

depuis le point où la même rivière joint la ligne sud-est de la dite Seigneurie de Ramsay jusqu'à celui où elle joint la ligne nord-est du Township de Kildare; vers le sud-ouest, partie à la dite rivière de l'Assomption et partie à la seigneurie de Lavaltrie; vers le sud-est à la paroisse de St-Joseph de Lanoraie, telle que circonscrite par le décret de notre illustre prédécesseur, en date du seize septembre mil huit cent trente-un: pour être la dite cure et paroisse entièrement sous notre juridiction spirituelle à la charge par les curés ou desservans qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, spécialement administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservans les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de Lettres Patentes de sa Majesté. Nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Ste-Elisabeth qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de son Excellence le Gouverneur de cette Province.

Sera le présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Ste-Elisabeth le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire le quatorze octobre mil huit cent trente-quatre.
L+S

Jos. Ev. Cath. de Québec
par Monseigneur
C.F. Cazeau ptre, secrétaire

Copie conforme, faite et rédigée à l'Archevêché de Québec le 30 août 1957, après-midi.

J. Hector Geoffroy, ptre
Sem. de Joliette

Voici une copie complète de la lettre de Messire L. Moïse Brassard ptre curé, au sujet de l'épidémie du choléra et de l'état de sa paroisse à ce sujet - lettre adressée le 13 novembre 1834 à Monsieur F. Cazeau ptre, secrétaire de Mgr l'Evêque de Québec. (Note: "Il est question de cette lettre à la page 49 de ce cahier. J.H.G. ptre) Cf. Archives de l'Archevêché de Québec - D2- XII - 125.

1e Le nombre des adultes est 86. Il est mort aussi beaucoup d'enfants, mais il ne nous a pas été possible d'en connaître le nombre. Je pense que ce nombre peut se monter à 40.

2e Dans la présente année, il n'y a eu à ma connaissance que 7 cas violents de choléra, dans ma paroisse.

3e Cinq se sont terminés d'une manière fatale.

4e Sur ce nombre 2 hommes et 3 femmes.

5e Le premier a paru le 22 juillet et s'est terminé d'une manière fatale.

6e Cette première personne attaquée arrivait de Montréal où elle avait été pour vaquer à ses affaires.

7e Le dernier cas a eu lieu le 24 août.

8e Deux seulement dans la même famille.

9e Il ne règne aucune maladie épidémique depuis la disparition du choléra. Seulement dans une famille composée de cinq vivant séparément, quatre ont eu le typhus et trois en sont morts.

La 2e question m'a fait comprendre qu'on ne demande aucun détail pour 1832.

Ste-Elisabeth - 13 novembre 1834

L.M. Brassard ptre

Copie faite et rédigée à Québec le 30 août 1957.

J. Hector Geoffroy, ptre Sém. de Joliette

LES MARGUILLIERS DE LA PAROISSE DE STE-ELISABETH DEPUIS L'AN 1800

(Note: Les noms de rangs sont de M. A.C. Dugas et de moi-même. J.H.G. ptre. "Le banc des marguilliers était orné d'une croix et de 2 chandeliers. Ce qui n'avait jamais été permis fut aboli par circulaire de Mgr Bourget, le 31 mai 1858" (de A.C. Dugas ptre).

- 1800 Basile Gervais
- 1801 Joseph Rondeau (Ste-Emmélie)
- 1802 JBte Bonin, père de Elie (Ste-Emmélie)
- 1803 Ambroise Pelland (St-Pierre)
- 1804 Joseph Joly (Village)
- 1805 Joseph Aubin (St-Pierre)
- 1806 Antoine Latour, père de JBte
- 1807 JBte Aubin (St-Pierre)
- 1808 Paschal Goulet (Rivière Bayonne)
- 1809 François Héneau (St-Pierre)
- 1810 Joseph Bonin (Chaloupe)
- 1811 Joseph Bonin, (père) (Rivière)
- 1812 Joseph Rondeau (Ste-Emmélie)
- 1813 Michel Baril (Ste-Emmélie)
- 1814 Ardouin Coutu (Rivière Nord)
- 1815 Rémi Rainville (St-Pierre)
- 1816 Joseph Deschênes (La Chaloupe)
- 1817 JBte Desroches (Rivière, bas)
- 1818 Alexis Coutu (St-Pierre)
- 1819 Benjamin Geoffroy (Ste-Emmélie)
- 1820 Pierre Gervais
- 1821 Bénoni Mousseau
- 1822 JBte Champagne
- 1823 Pierre Robillard (Lachaloupe)
- 1824 Noël Lacourse (St-Pierre)
- 1825 Pierre Tellier (Simon) (Ste-Emmélie)
- 1826 JBte Goulet (Village)
- 1827 Joseph Portneuf (St-Pierre)
- 1828 Joseph Coutu, fils de Ardouin et Frs. Désilets (Grand Ruisseau)
- 1829 Joseph Joly
- 1830 Pierre Bonin
- 1831 Pierre Jacques (St-Martin)
- 1832 JBte Bonin, père de Elie (Ste-Emmélie)
- 1833 Joseph Goulet (Chaloupe)
- 1834 Jacques Enos (St-Pierre)
- 1835 Ardouin Coutu, fils
- 1836 Gilbert Comtois (St-Thomas)
- 1837 JBte Poirier (St-Pierre)
- 1838 Olivier Cornellier (Ste-Emmélie)
- 1839 JBte Forget (Rivière Bayonne)

- 1840 Vital Tellier (St-Martin)
 1841 Germain Deschesnes (Chaloupe)
 1842 Pierre Guilbault (Ruisseau)
 1843 Alexis Coutu (St-Pierre)
 1844 Nicolas Ducharme (Rivière-Haut)
 1845 Pierre Levesque, fils de Joseph (Rivière sud-Bas)
 1846 Jos-Hébert Paquet N.P. (Village)
 1847 Pierre Joly (Rivière-Haut, nord)
 1848 Noël Morel (St-Frédéric)
 1849 Cyprien Brulé (Ste-Rose)
 1850 Antoine Lafond (Chaloupe)
 1851 Pierre Gravel (Ste-Emmélie)
 1852 JBte Goulet (St-Martin)
 1853 Frs. R. Bellerose (St-Pierre)
 1854 Basile Ducharme (Rivière)
 1855 Isaac Gadoury (Village)
 1856 JBte Geoffroy (Ste-Emmélie)
 1857 Mathias Ferland (Rivière)
 1858 Pierre Bonin (Chaloupe)
 1859 Joseph Joly (St-Frédéric)
 1860 Cyprien Laferrière (Ste-Rose)
 1861 Narcisse Rondeau (Ste-Emmélie)
 1862 Alexis Rainville (St-Pierre)
 1863 Charles Lévesque (Bas Rivière)
 Pierre Gadory (St-Martin) décédé en mars 1863
 1864 Pierre Charron-Ducharme (Rivière Haut)
 1865 Frs-Xavier Lavoie (St-Martin)
 1866 Benjamin Asselin (Ruisseau) [en avril, élus tous deux en 1863]
- 1867 Narcisse Gadory (Bas Rivière Nord)
 1868 Olivier Guilbault (Chaloupe)
 1869 Alexis Durand (St-Frédéric)
 1870 François Baril (Ste-Rose)
 1871 Paul Pelland (Ste-Emmélie)
 1872 Louis Ferland (St-Pierre)
 1873 François Ducharme (Ste-Emmélie)
 1874 Magloire Ménard (Rivière Haut)
 1875 Olivier Enos (St-Martin)
 Prosper-Jos. Brissette (Village) décédé en juillet 1876
 Henri Olivier (Rivière Bas Nord) décédé le 23 avril 1876
- 1876 Pierre Lavallée (La Chaloupe)
 1877 François Laferrière (Rivière)
 1878 Alexis Laferrière (Ste-Rose) ← [élus tous trois en 1876]
 1879 Narcisse Laporte (Ste-Emmélie) ←
 1880 Maxime Aubin (St-Pierre)
 1881 Gilbert Bonin (Rivière Bas Sud)
 1882 Jérôme Gravel (Rivière Haut)
 1883 JBte Roy (St-Martin)
 1884 Onézime Latour (Ruisseau)
 1885 Alexis Casaubon (Rivière bas Nord)
 1886 Narcisse Martin Pelland (La Chaloupe)
 1887 Désiré Sylvestre (St-Frédéric)
 Narcisse Miville Deschesnes (Ste-Rose)
- 1888 Hyacinthe Guilbault (Ste-Emmélie)
 1889 Benjamin Beaugrand (St-Pierre)
 1890 Napoléon Pelland (Rivière bas Sud) [élus tous deux le 8 décembre 1887]
 1891 Basile Desrosiers (Rivière sud Haut)
 1892 Vital Tellier (St-Martin)
 1893 Léandre Joly (Rivière haut Nord)
 1894 François Geoffroy (Ruisseau)
 1895 Sévérin Lavallée (La Chaloupe)

- 1896 Hormisdas Morel (St-Frédéric)
 1897 Dieudonnée Piette (Ste-Rose)
 1898 Maxime Laporte (Ste-Emmélie)
 1899 Edmond Aubin (St-Pierre)
 1900 Léon Joly (Rivière Bas Sud)
 1901 Jos-Adam Gadoury (Haut Rivière Sud)
 Norbert Gadoury (St-Martin) décédé en mai 1901
 1902 Delphis Bellerose (Village)
 1903 Léon Gravel (Village) élu le 9 juin 1901
 1904 Louis Poulet (La Chaloupe) élu le 8 décembre 1901
 Théodore Chaput - a quitté la paroisse
 1905 Israël Latour (Ste-Emmélie)
 1906 Pierre Bacon (St-Pierre)
 1907 Octavien Poulette (Rivière bas sud) [élus, tous deux le 4 décembre 1904]
 1908 Léon Joly (Rivière Haut Sud) (Narcisse-Pierre)
 1909 Anselme Savignac (St-Martin)
 1910 Zéphirin Olivier (Rivière bas Nord)
 1911 Elisée Coutu (St-Pierre)
 1912 Israël Forget (Ruisseau)
 1913 Arsène Savignac (La Chaloupe)
 1914 Azarie Barrette (Rivière bas Sud)
 1915 Gédéon Pelland (Village)
 1916 Joseph Asselin (Ruisseau)
 1917 Louis Henri (Rivière Haut Nord)
 1918 Joseph Piette (Ste-Rose)
 1919 Aristide Houle (St-Pierre)
 1920 Joseph Desrosiers (Rivière haut Sud)
 1921 Wilfrid Forget (Ruisseau)
 1922 Narcisse Bonin (La Chaloupe)
 1923 Albert Lefebvre (Rivière bas Sud)
 1924 Joseph Joly (fils de Alexis) (Rivière Haut sud)
 Adolphe Asselin (Ste-Emmélie) a quitté la paroisse pour Joliette
 1925 Louis Lambert (Rivière bas Nord)
 Eusèbe Asselin (Ste-Emmélie)
 1926 Léonce Rainville (St-Pierre) [élus tous deux le 8 décembre 1923]
 1927 Albert Tellier (St-Martin)
 1928 Dr Cléophas Desrosiers (Village) [élus tous deux le 8 décembre 1925]
 1929 Léonce Gadoury (Ruisseau)
 1930 Jérémie Barrette (La Chaloupe)
 1931 Joseph Houle (Rivière bas Sud)
 1932 Aristide Tellier (Haut Rivière Sud)
 1933 Octavien Casaubon (Rivière bas Nord)
 1934 Arsène Coutu (St-Pierre) (Fondation de N.D. de Lourdes)
 1935 Moïse Gadoury (St-Martin)
 1936 Octavien Guilbault (Village)
 1937 Lazare Forget (Ruisseau)
 1938 Auguste Lavallée (La Chaloupe)
 1939 Ovide Poulet (Rivière bas Sud)
 Joseph Ménard (Rivière haut Sud) (démissionnaire)
 1940 Hildège Bellerose (Rivière bas Nord)
 1941 Armand Aubin (St-Pierre)
 1942 Paul-Emile Coutu (St-Pierre)
 1943 Louis Ducharme (St-Martin)
 1944 Joseph Tessier (Village)
 Eugène Tellier (Ruisseau) décédé le 28 mai 1945
 1945 Cuthbert Bérard (La Chaloupe)
 1946 Edouard Roch (Rivière bas Sud)
 1947 Alphonse Pelland (Rivière haut Sud)
 1948 Joseph Allard (Rivière bas Nord)
 1949 Oscar Bellerose (St-Pierre)
 Joseph Dufresne (St-Martin) (démissionnaire)

1950 Joseph Villemure (Village)
 1951 Paul Geoffroy (Ruisseau)
 1952 Eménil Lavallée (La Chaloupe)
 1953 Edmond Ferland (Rivière bas Sud)
 1954 Hector Poirier (Haut Rivière Sud)
 Wilfrid Lavallée, démissionnaire
 1955 Albert Ducharme (Rivière bas Nord)
 1956 Clovis Héneault (St-Pierre)
 Donat Dubeau (St-Martin) décédé le 18 janvier 1955 (?)
 1957 Cléophas Desrosiers (St-Martin)
 1958 Viateur Héneault (Village)
 1959 Eugène Asselin (Ruisseau)
 Léo Poulet (La Chaloupe) (démissionnaire pour maladie)
 Viateur Bonin (La Chaloupe) (a quitté la paroisse)
 1960 Emile Chaput (Rivière bas Sud)
 1961 Alcide Coulombe (St-Pierre)
 Albert Ducharme (Village) (démissionnaire (santé))
 1962 Paul Houde (Haut Rivière sud)
 1963 Hildège Lambert (Bas Rivière nord) (fils de Louis)
 1964 Ambroise Tessier (Bas Rivière Sud)
 1965 Alcide Ducharme (St-Martin)
 Elu
 1963 Georges Tessier, de Arthur (St-Pierre)
 Elu
 1964 Wilfrid Adam, de Pierre (Village) fils de Léandre

Nouvelle Fabrique 1er janvier 1966

Elus en décembre 1965:

Bérard, Joseph
 Laporte, Léopold
 Lavallée, Gilles
 Poirier, Hector
 Roch, Hervé - tiré au sort
 Roch, Noël - tiré au sort
 Adam, Wilfrid - pour 3 ans
 Allard, Gérard - pour 3 ans

Noms des rangs de la paroisse avec la date de leur établissement et le nombre de familles en 1831.

DATES	RANGS	FAMILLES
1756	Côte Saint-Antoine, sud et le village	78
1756	Côte Saint-Antoine, nord	36
1783	Saint Pierre fut concédé en mai 1779, mais habité en 1788 (ceci vaut aussi pour la partie de St-Félix)	
1766	Ruisseau Sainte-Elisabeth	33
1804	Sainte-Emmélie ce rang est depuis 1925 de Notre-Dame de Lourdes	91
1770	Saint-Martin	54

DATES	RANGS	FAMILLES
1808	Saint-Frédéric ce rang est depuis 189- de St-Félix de Valois	24
1824	Concession Grand-Côteau - continuation de St-Martin (Ste-Marie) aujourd'hui de la paroisse de St-Félix depuis la fondation de cette paroisse	13
1765	Grande Chaloupe	106
1822	Bras sud-ouest, Rivière La Chaloupe et continuation Nord Jersey	109
1756	Haut de la Rivière Bayonne (Ste-Elisabeth et St-Félix) ce rang avait nom autrefois ("Côte Saint-Antoine, Haut de la Rivière")	65
1792	Nord Jersey (Village) St-Thomas (autrefois de Ste-Elisabeth)	6
1820	Sainte-Rosalie (dit aujourd'hui: Ste-Rose)	4
1804	Ramsay (aujourd'hui: St-Félix)	30
1800	Castle Hill (aujourd'hui de St-Félix)	9
?	Rang des Sapins (" ")	16
1792	Rang Saint-Charles (aujourd'hui de St-Thomas)	20
1802 ou 03	D'Ailleboust - Grand-Côteau (aujourd'hui de Ste-Mélanie)	89
1802 ou 03	Township Kildare et Village (aujourd'hui de St-Ambroise)	176
?	Sainte-Julie - de St-Charles Borr. puis de Notre-Dame des Prairies	22

(Note: Il est regrettable que M. l'abbé A.C. Dugas ptre n'ait pas indiqué la source de ses renseignements.)

(Il existe aussi un recensement de la région fait en septembre 1831, par Ordre du Gouvernement. Il fut fait par Monsieur le notaire Forneret de Berthier. On le trouverait dans les publications du gouvernement de l'époque. J.H.G. ptre)

La dévotion à la bonne Sainte-Anne

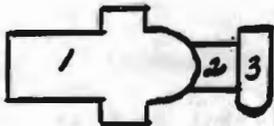
La dévotion à la bonne Sainte-Anne s'est beaucoup développée à Sainte-Elisabeth sous la direction de Messire Alfred Dupuis ptre, arrivé comme curé de cette paroisse en octobre 1860. On l'appelait le bon Monsieur Dupuis, c'était un saint prêtre, un grand dévot à la Sainte Eucharistie, il invitait ses fidèles à communier souvent, surtout les filles du couvent, en cela il a certes subi l'influence du R. Père Cyrille Beaudry c.s.v. son ami intime, car ils se rendaient souvent visite. Messire Dupuis fut aussi un grand dévot à la très Sainte-Vierge, puis à la bonne Sainte-Anne. Il le prouva bien en élevant deux sanctuaires dans la paroisse, le premier fut la chapel-

le extérieure du couvent, le second, la chapelle extérieure de Ste-Anne, située à l'arrière de la sacristie de l'église paroissiale. C'est certes Messire Dupuis qui seconda la construction du petit oratoire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes située au fond du cimetière, édifiée par M. Charles Bonin vers 1880.

La chapelle extérieure du couvent, d'abord dédiée à Notre-Dame de Lourdes, puis à Notre-Dame des Sept Douleurs, fut construite au cours des années 1882-83. (Note: Dans cette chapelle avaient lieu: les mois de novembre et prières du Carême, les mois de Marie et du Rosaire. Pendant la construction de l'église, 1903-1906, les offices paroissiaux y avaient lieu aussi. (Note: "L'église n'étant pas chauffée l'hiver, les messes y étaient dites sur semaine, aussi les autres offices.") Il était aussi de coutume qu'avant les funérailles à l'église, la dépouille mortelle passait quelques instants dans cette chapelle pour quelques prières par les religieuses et élèves, le curé y faisait la "levée du corps".

M. le notaire Lacasse fit les plans de cette chapelle et de son autel principal - voir album de Ste-Elisabeth. Le sol étant instable, les murs lézardés, il fallut la démolir en 1913).

A l'hiver de 1879, Messire Alfred Dupuis ptre curé, décidait de construire un sanctuaire consacrée à Sainte-Anne. Cette chapelle serait construite à l'arrière de la sacristie de l'église paroissiale, le mur, côté de l'épître adossé au mur arrière de la sacristie - une porte pour communiquer de la sacristie à la chapelle - façade dirigée vers le sud.



- 1- Eglise paroissiale
- 2- Sacristie
- 3- Chapelle Ste-Anne

Messire Dupuis fit appel à la bonne volonté de ses paroissiens, comme il l'avait fait lors de la reconstruction du couvent, après l'incendie de 1876 comme il le fera pour la construction de la chapelle extérieure du couvent dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

Dans les 3 cas, les paroissiens répondirent aux appels de leur bon curé d'une façon vraiment remarquable, argent, matériel et surtout journées de travail à la gloire de Sainte-Anne, de la charité et de la Très Sainte-Vierge Marie. On se serait cru à l'époque des cathédrales du moyen-âge, on rivalisait de zèle et de générosité. Chacun des paroissiens tenait à faire sa part.

La première pierre fut posée le 23 avril 1879, année jubilaire et la chapelle fut bénite solennellement le 24 août 1879 par le Révérend Père Cyrille Beaudry c.s.v. supérieur du Collège de Joliette en présence des fidèles et d'un grand nombre de prêtres qui ont signé aux registres de la paroisse: J. Gagnon, vicaire à Joliette, Jos. St-Aubin, curé à St-Norbert, JBte Campeau, curé à Berthier, Maxime Leblanc, ptre, Charles Ducharme, c.s.v. L. Dussault, Chs B.H. Leprohon, Hildège Dupuis ptre vicaire, A. Dupuis, curé, Cyrille Beaudry, P.S.V.

Et le 26 octobre 1879, Messire Alfred Dupuis, ptre curé à Ste-Elisabeth bénissait une cloche destinée à cette chapelle, sous les noms de: Marie, Anne, Emmélie. (Note: "Cette cloche pesait 253 livres").

Ont signé le registre: Cyrille Beaudry ptre s.v. supérieur du Collège de Joliette, Maxime Leblanc ptre, J.O. Chicoine ptre, JBte Manseau c.s.v. Frs. Dusseault, C. Voligny, Auguste Guilbault, Auguste Drolet, Napoléon Pel-

land, Charles Tellier, Isaac Beaulieu, Ada Watts Guilbault, Georgeline Beaulieu, Mélina Brissette, Céline Laliberté-Beaulieu, Isafe Goulet, F-X. Onézime Lacasse, Joseph Gadoury, Marie-Blanche Laure Beaupré, Elmina Gervais-Masse, Marie Louise Garault, Ovide Marion, JM Hild. Dupuis ptre, T.E. Gaudet ptre directeur au Collège de l'Assomption, J. Magloire Légaré, ptre préfet des études au Collège de l'Assomption, Alfred Dupuis ptre curé.

(Note: Les noms des hommes et femmes laïques ne semblent être les parrains et marraines de la cloche, mais ce n'est pas indiqué aux registres)

Cette chapelle sera démolie en même temps que l'église de 1810 en 1903 pour faire place à l'église bénite en 1906.

Qu'est devenue cette cloche???

Et le 13 octobre 1879, il y eut érection d'un chemin de la croix dans cette chapelle de Ste-Anne, par Messire Alfred Dupuis ptre curé à Ste-Elisabeth, délégué "ad hoc".

Aux registres, on peut lire un document autrefois encadré et fixé au mur intérieur de cette chapelle.

CHAPELLE SAINTE-ANNE

"Cette chapelle, érigée en l'honneur de la bonne Sainte-Anne, a été construite en l'année jubilaire 1879. La première pierre fut posée le 23 avril et la chapelle bénite le 24 août.

Comme le succès de la construction de cette chapelle est dû aux saintes âmes du purgatoire, une prière pour ces âmes est demandée à toute personne qui visitera cette chapelle."

Messes de fondation

"Dans ce pieux sanctuaire quatre messes sont fondées à perpétuité et se diront tous les ans, dans les mois de janvier, mai, juillet et novembre à l'intention de toute personne vivante et défunte qui aura donné 25 sous, une fois pour toutes. De plus, ces personnes participeront à toutes les prières et exercices qui se font chaque jour dans ce sanctuaire."

Ces messes sont à la charge de la Fabrique.

En fait, dans une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, la fondation de ces messes était approuvée, assemblée du 11 janvier 1880.

C'est à cette même assemblée du 11 janvier 1880 que l'on concédait le droit d'inhumation dans la cave de cette chapelle (dans l'espace compris depuis le mur de la façade jusqu'à la profondeur de 14 pieds et d'un pan à l'autre, dans l'ordre indiqué par l'inscription des noms) aux familles suivantes:

- 2- Alexis Coutu, époux de Geneviève Doucet
- 3- Maxime Aubin, époux de Esther Bellerose
- 4- Moyse Gadoury, époux de Caroline Guilbault
- 1- Maxime Bourdon, époux de Julienne Girard

(Note: Ces quatre pierres taillées et gravées chacune au nom de l'une de ces 4 familles sont actuellement apposées au mur de l'actuel sacristie, côté sud) (Note: "Ces pierres sont apposées aux murs de la sacristie actuelle à l'extérieur")

Cet ordre était indiqué par une pierre taillée gravée au nom de chacun, (donc 4 pierres) pierres apposées au portail de la chapelle.

Chacune avait versé la somme de \$100.00. Ces argents avaient été employés aux besoins ou à l'ornementation du cimetière.

La permission sollicitée fut accordée par Mgr Chs Ed. Fabre, évêque de Montréal.

Messire Alfred Dupuis, grand dévot à la bonne Sainte-Anne fut heureux, il s'en ouvrit un jour à ses paroissiens lors de la construction de la chapelle extérieure du couvent consacrée à Notre-Dame de Lourdes. Nous lisons, en effet, au cahier des annonces, jour de l'Epiphanie ce qui suit: "Quelles bénédictions et quelle gloire pour la paroisse de Ste-Elisabeth d'avoir deux sanctuaires aussi précieux que Sainte-Anne et Notre-Dame de Lourdes". Cf. cahier des annonces - Epiphanie 1882. La perte du cahier des annonces de 1878 à 1881, nous prive de précieuses notes sur la construction de la chapelle Ste-Anne, par contre les notes au sujet de la construction de la chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes nous disent amplement comment procéda le bon curé pour construire cette chapelle dédiée à Ste-Anne.

Il n'y a alors aucun doute que la dévotion à la bonne Sainte-Anne s'est développée très considérablement.

En lisant le cahier des annonces, j'ai remarqué que les paroissiens tenaient beaucoup à y faire chanter beaucoup de grand'messes en l'honneur de Sainte-Anne.

Des familles partant pour les Etats-Unis, faisaient chanter ces messes pour le succès de leur voyage et de leur séjour aux Etats-Unis.

Et des familles des Etats-Unis, originaires de Ste-Elisabeth, envoyaient de l'argent pour des messes à être chantées ou dites dans cette chapelle, j'en ai relevé un assez grand nombre. J'y ai lu les noms de mes grands parents Geoffroy en séjour à Woonsocket.

Et cela dura depuis 1881 à environ l'année 1900.

L'hiver les messes sur semaines se disaient dans cette chapelle Ste-Anne, également y avait lieu l'office de chaque jour du mois de novembre. Les réunions des diverses Congrégations se faisaient aussi en ce lieu. Tandis que le mois de Marie avait lieu dans la chapelle du couvent.

En ce temps-là, beaucoup de fidèles, particulièrement les mamans et leurs enfants, avaient l'habitude de faire une visite d'abord à la chapelle

Ste-Anne, (Note: "lire plus loin les faveurs spirituelles attachées à cette chapelle") puis au cimetière après la grand'messe du dimanche, évidemment à l'époque de la belle saison.

Pendant plusieurs années, la messe de minuit de Noël, réservée aux hommes, avait lieu aussi dans cette chapelle.

Comment se fêtait la fête en l'honneur de Sainte-Anne au temps de Monsieur Dupuis? Le cahier des annonces est bien silencieux sur ce point. Il n'y a aucun doute que Monsieur Dupuis invitait ses paroissiens d'une façon bien particulière.

Il est probable qu'il y eut une office dans l'après-midi du dimanche suivant le 26 juillet car on le constate dès le pastorat de Messire le Chanoine Aristide Brien ptre curé. (Note: "Les vêpres furent retranchées à partir de 1914") Et en voici le programme: Office à 2 hrs 30

1e Un cantique
2e Instruction
3e Les Vêpres

4e Vénération de la Relique
5e Cantique
6e Prière du soir

7e Salut du T.S. Sacrement

Mgr Alphonse Piette a raconté devant moi que Mgr Bourget serait venu en pèlerinage en cette chapelle. Je n'ai trouvé aucune trace de cette visite.

Mgr Alphonse Piette raconta aussi que des personnes avaient obtenu des faveurs insignes par l'intercession de Ste-Anne en cette chapelle au temps de Messire Dupuis. Il a même donné les noms de personnes guéries dont malheureusement je n'ai retenu ces noms. (Note: "Extrait du journal de M. A.C. Dugas ptre vicaire à Ste-Elisabeth 1881-1889. "5 août 1884, pèlerinage d'un groupe de fidèles du diocèse des Trois-Rivières, ils étaient mille à leur tête, 40 prêtres et Mgr Laflèche leur évêque". M. Dugas note que souvent M. Dupuis visitait Mgr Laflèche.")

En effet, des béquilles et lunettes et autres "exvoto" étaient suspendus dans cette chapelle, puis dans le transept de l'église de 1906. Que sont devenus ces objets après 1930? Je n'en sais rien

L'habitude ou coutume d'inviter un prêtre, enfant de la paroisse, à prêcher en ce grand jour daterait de Messire Alfred Dupuis. Très souvent aussi pour chanter la grand'messe en ce grand jour, assisté de diacre et sous-diacre.

Il ne semble pas que Mgr Alfred Archambault ait présidé ces pèlerinages à Ste-Anne de Ste-Elisabeth, mais dès ce moment les paroissiens des paroisses voisines venaient en grand nombre à cette cérémonie de l'après-midi, surtout les anciens paroissiens de Ste-Elisabeth.

Son Excellence Mgr Guillaume Forbes vint présider le pèlerinage de 1921, comme en fait mention le cahier des Annonces, avant cela aucune mention.

Mais dès cette date, le pèlerinage fut ordinairement présidé par Mgr l'évêque du diocèse ou Mgr le vicaire général.

Son Excellence Mgr J.A. Papineau fut fidèle à présider chaque année ce pèlerinage qui attire maintenant des milliers de fidèles. Les résultats des quêtes servirent longtemps pour aider des jeunes aspirants au sacerdoce. Depuis 1955 environ, elle se fait au profit de la fabrique, étant donné qu'il y a une quête spéciale pour les vocations, Oeuvres des Vocations sacerdotales pour le diocèse de Joliette.

Ce jour-là, des jeunes filles vendent des rubans souvenirs aux pèlerins depuis nombre d'années.

En 1958, son Excellence Mgr J.A. Papineau, déclarait ce pèlerinage paroissial, comme pèlerinage diocésain annuel.

Il est certain que cette fervente dévotion à la bonne Sainte-Anne, inculquée par Messire Alfred Dupuis à ses paroissiens, fut une source de grâces extraordinaires pour cette chère paroisse de Ste-Elisabeth et sans aucun doute, aussi source des très nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Le jour de la solennité de la fête de Sainte-Anne est depuis longtemps, et l'est encore, une journée de prières pour les vocations. Il faut cependant diminué. La jeune génération n'accorde certes pas à cette grande fête paroissiale l'importance que lui donnait la génération de nos parents et grands parents.

Nos fidèles vont à l'office de l'après-midi beaucoup plus par routine que pour y prier véritablement, beaucoup pour y rencontrer des parents et des amis.

C'est l'occasion désignée pour les réunions de familles et pour les anciens de se rendre dans leur paroisse natale y revoir des parents et des amis.
J.H.G ptre, 9 juillet 1960

Faveur spirituelles aux personnes qui visitaient cette chapelle dédiée à Sainte-Anne.

L'an 1881, le 7 octobre, Mgr Ignace Bourget a obtenu de vive voix de S.S. Léon XIII:

1^e Une indulgence plénière pour les personnes qui s'étant confessées et ayant communié, visiteront, le jour de la fête de Sainte-Anne, la chapelle dédiée à cette Sainte à Ste-Elisabeth et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

2^e Une indulgence de 300 jours, tous les jours de l'année aux personnes qui visiteront la dite chapelle et y prieront avec ferveur pour tous besoins et ceux de l'Eglise.

Indulgence pour 10 ans.

Vu et approuvé

Montréal, 8 novembre 1881

Edouard-Charles, évêque de Montréal

Voici le texte d'un petit article paru dans le journal "La Gazette de Joliette" le 30 mai 1879:

"Nous apprenons avec plaisir que la paroisse de Sainte-Elisabeth, qui s'est signalée depuis quelques années par tant d'oeuvres de charité et de piété, achève la construction d'un magnifique sanctuaire à la bonne Sainte-Anne."

"C'est le premier, pensons-nous, qui soit élevé en l'honneur de Sainte-Anne, depuis qu'elle a été proclamée première patronne du pays."

"Cette oeuvre intéresse toutes les paroisses environnantes qui seront heureuses d'avoir un lieu de pèlerinage à la bonne Sainte-Anne dans leur voisinage."

"On nous dit que la chapelle possèdera une précieuse relique de cette grande sainte."

Du même journal "La Gazette de Joliette", voici le compte-rendu des fêtes organisées à l'occasion de la bénédiction de cette chapelle:

"Dimanche dernier, (Note: C'était le 24 août 1879) la paroisse de Sainte-Elisabeth était témoin d'une de ces solennités, de ces fêtes religieuses qui laissent un souvenir impérissable dans la mémoire de tous les assistants."

"Nous avons déjà dit que grâce au zèle des Révérends M. M. Alfred et Hildège Dupuis, curé et vicaire de cette paroisse, et à la générosité et au dévouement des habitants de Sainte-Elisabeth, un temple dédié à Sainte-Anne, s'élevait en arrière de l'église de cette paroisse."

Bien que les ressources fussent limitées, cependant les travaux ont été poussés avec vigueur, et le 24 du courant, les dignes pasteurs et les généreux citoyens de Ste-Elisabeth avaient le plaisir, jouissaient du bonheur du spectacle de l'inauguration de cette chapelle, de ce pieux sanctuaire qui fera de cette localité un lieu de pèlerinage pour tous les environs de tout le pays".

"La cérémonie commença à 4 heures de l'après-midi. Après un cantique à Sainte-Anne, chanté par le choeur puissant de Sainte-Elisabeth et accompagné sur le magnifique orgue de la paroisse, le Révérend Monsieur Maxime Leblanc, (Note: "Originaire de St-Jacques") curé de Saint-Félix de Valois, monta en chaire et s'inspirant de ce texte: "Memoria justi cum laudibus..." exposa, dans un langage clair et précis les qualités, les vertus de la bonne Sainte-Anne. Dès le quatrième siècle de l'Eglise, la vénération dont cette sainte fut l'objet en Bretagne, France, à Ste-Anne d'Auray, les honneurs que l'Eglise du Canada rendit à cette grande sainte et la confiance que la population de ce pays eut toujours en celle qui, par un décret de la Providence fut choisie pour être la mère de la Vierge, qui enfanta l'Homme-Dieu, le Sauveur, le Rédempteur du genre humain."

"Sainte-Anne est proposée comme modèle aux mères de famille pour l'éducation et l'instruction de leurs enfants. La vertu de la modestie et de l'humilité était le plus bel ornement de cette grande sainte que tous se complaisent à nommer la bonne Sainte-Anne."

"L'éloquent prédicateur tint l'auditoire sous le charme de sa parole pendant quarante minutes."

"Après le sermon eut lieu la bénédiction de la chapelle par le Révérend Père Cyrille Beaudry p.s.v. directeur du Collège de Joliette."

"Quand cette pieuse cérémonie fut terminée, la statue, de Sainte-Anne fut transportée de l'église au nouveau sanctuaire. Tout le monde défila en procession depuis l'église jusqu'à la chapelle pendant que le choeur chantait des hymnes sacrées."

"On estime qu'il y avait présentes à cette belle fête plus de trois mille personnes, parmi lesquelles on remarquait beaucoup d'étrangers venus de Joliette, de Saint-Paul, de Saint-Félix de Valois, de Berthier, de Saint-Jacques, etc."

"Parmi les membres du clergé, nous avons remarqué les Révérends M.M. Champeau, curé de Berthier, St-Aubin, de Saint-Norber, Leblanc de St-Félix, Chiccoine de St-Thomas, les R.R. Cyrille Beaudry, Charles Ducharme p.s.v. Messire Gagnon, vicaire à Joliette, le Révérend JBte Manseau, procureur au Collège de Joliette."

"La chapelle de Sainte-Anne à Sainte-Elisabeth a été ouverte au culte hier matin et une messe solennelle s'y est dite pour les membre bienfaiteurs de l'Oeuvre".

La petite chapelle ou oratoire du cimetière

Ce petit oratoire était consacré à Notre-Dame de Lourdes. Il fut construit par la famille Bonin, demeurant au rang de Ste-Emmélie.

Je n'ai trouvé ni dans les cahiers des annonces, ni dans les registres ou cahiers des résolutions les dates de construction et de bénédiction de cette petite chapelle.

Alfred Dupuis, 8^e curé (1860-1889)



DUPUIS (L'abbé Alfred), né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 31 octobre 1816, d'Ephrem Dupuis et d'Emilie Senécal, fut ordonné à Montréal, le 29 août 1847. Directeur du collège classique de L'Assomption (1847-1860); curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1860-1889); décédé le 21 avril 1889.

Je n'ai trouvé au cahier des Résolutions que le droit d'inhumer les défunts de la famille Bonin, droit concédé à Monsieur Charles Bonin - Assemblée des marguilliers du 7 août 1881.

"Permission d'enterrer sous la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, entre la balustrade et la porte de sortie sur toute la largeur à raison de \$120.00."

En 1957, dans une lettre du 17 août, Monsieur le Docteur Adrien Bonin, fils de Charles m'écrivait: "Je ne puis vous dire quand et par qui la chapelle a été construite, elle existait avant ma naissance et j'ai 75 ans".

En réalité de Dr Adrien est né et fut baptisé le 22 décembre 1880.

Etant donné le dévouement de M. Charles Bonin à reconstruire la chapelle du Rang de Ste-Emmélie en 1907, je suis porté à croire que c'est lui qui a construit ce petit oratoire et non son vieux père Elie, décédé le 23 avril 1891, âgé de 80 ans.

Monsieur Charles Bonin aurait donc construit ce petit oratoire vers 1880, étant né le 3 mai 1854, il était donc âgé de 26 ans. Dans ma famille, on a toujours considéré M. Charles Bonin comme le constructeur.

M. Bonin était le cousin germain de mon grand'père, Pierre Geoffroy.

Beaucoup de fidèles, visitant le cimetière sont allés prier la Sainte-Vierge dans ce petit oratoire.

Mais il ne fut jamais entretenu, il était en ces dernières années dans un état d'abandon vraiment lamentable; quand un jour le sacristain, faisant brûler les herbes sèches, négligea de les éteindre complètement et fut ainsi cause involontaire de l'incendie de cette chapelle, qui s'écroulait de vétusté. C'était pendant l'heure du dîner, 12 heures 25 le 18 avril 1957, le jeudi-saint. Il n'en resta qu'un peu de cendres.

Il y avait un autel, une statue de la Vierge Immaculée, une statue de Ste-Bernadette et deux anges supportés par deux anciens chandeliers en bois sculpté appartenant à un groupe de six chandeliers (Note: "Voir dans ce cahier à la page 33") pour l'autel principal, sculpté par Amable Gauthier en 1833, cf. page 51 de ce cahier.

Je crois que les 4 autres peuvent se trouver aujourd'hui dans le grenier de la sacristie actuelle. (1960)

Le Dr Adrien Bonin fit installer un beau monument en granit sur l'emplacement de cette chapelle, lieu d'inhumation de ses parents en 1958.

Furent inhumés sous ce petit oratoire: M. Elie Bonin et sa 2e épouse, M. Charles Bonin et ses 2 épouses et plusieurs enfants. Cf. cahier des Bonin.

Rapports des assemblées (résumés)

(Note: J'ai omis toutes les assemblées pour élection de marguilliers)

21 décembre 1856 - Assemblée des paroissiens. Réparation au presbytère. Chassis, jalousies, façade côté sud, refaits à neuf.

26 janvier 1857 - Assemblée des marguilliers, Sieur Louis Beaugrand-Champagne fait don de 4 rideaux de drap d'Orléans noir pour les 4 chassis

du choeur pour services et sépultures (sans rémunération pour lui et son épouse Aurélie Lavoie et Jos et Benjamin et leurs épouses, fils et brus.)

13 septembre 1857 - Assemblée des marguilliers, anciens et nouveaux.
le Réparations au couvent, comme étant la propriété de la fabrique. Chassis doubles pour toutes les ouvertures du bas du couvent. 2e jour, un prêt de 40 louis pour construction de la nouvelle église de St-Félix - pour 6 mois.

31 juillet 1859 - Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux.
le Pour assurances. 2e Pour déléguer le curé ad hoc.

9 octobre 1859 - Assemblée des marguilliers - Faire visiter l'église dans un état de dégradation et détérioration en vue de réparer et solidifier afin d'éviter les accidents, par des gens connaissants et compétents, examiner terrain, fondation s'il convient de changer de place, examen demandé par Mgr Bourget. Le Notaire Narcisse Lacasse est chargé de faire venir des gens compétents pour avoir leur avis sur le tout et payer leurs dépenses.

15 janvier 1860 - Assemblée des paroissiens - Construction d'un hangar pour le curé.

16 août 1863 - Assemblée des paroissiens - Vu l'état de dégradation de l'église, maçonnerie du portail, pour entreprendre les travaux de démolition, faire faire les boiseries nécessaires et provisoires pour continuer les offices.

11 octobre 1863 - Assemblée des paroissiens, M. Dupuis autorisé à faire faire les réparations, après autorisation de Mgr Bourget, et de la manière qu'il le jugera à propos avec les marguilliers. (Réparation à l'église)

24 juillet 1864 - Pour les assurances.

11 juin 1865 - Règlement pour vente des bancs agrandis d'une place.

17 septembre 1865 - Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux.
le Achat d'un orgue pour profiter des dispositions des personnes qui ont souscrit et payé ou promis de payer cet objet - M. le curé autorisé "ad hoc".
2e Terrain du couvent. D'après un acte d'Ass. du 25 mai 1849, le fondateur du couvent voulut céder ce terrain aux soeurs, le terrain acquis de feu JBte Joly attenant à celui sur lequel le couvent est érigé, il est résolu que le terrain acquis de Chs Théodore Polgrave, acquis le 22 janvier 1845 etc. Cf. Histoire du couvent par M. A.C. Dugas ptre.

25 décembre 1865 - La salle des habitants remise à l'usage de M. le curé uniquement, maintenant et à l'avenir.

12 avril 1866 - Pour assurances, ne dépassant pas \$14,000.00 Notaire N. Lacasse autorisé à faire faire l'estimation par des experts. Ce furent: Elie Lévesque ptre curé de St-Marc sur Richelieu, Paschal Lajoie c.s.v. curé à Joliette. La visite fut faite le 13 août 1866. On affirma que les propriétés valaient beaucoup plus. Les assurances furent: Eglise \$12,000. Sacristie \$800. Presbytère 1,200. - Total: \$14,000.00

15 octobre 1871 - Pour assurances.

20 avril 1876 - Achat d'un terrain, pour placer les chevaux de dame veuve Louis Henry Isaac Duhaut dit Jacques, situé dans le village - 50

pieds de front x 7 perches de profondeur, en front tenant au chemin de la Reine, d'un côté à Norbert Joly, de l'autre au terrain de la fabrique.

Les places ou piquets seront vendus, cédés par voie d'enchères au plus offrant. Le dit piquet sera à l'usage du preneur pour sa vie durant, ainsi que l'épouse du défunt et son remplaçant, la fabrique entrera en possession du piquet si le propriétaire laisse la paroisse.

Le terrain pourra aussi être destiné à autre usage après consentement de Mgr l'évêque de Montréal.

4 mars 1877 - Echange de terrain avec les soeurs.

Terrains: 117 pieds de front x 1 arpent, 1 perche et 9 pieds borné en front par le chemin de la Reine, en arrière par le terrain de la corporation scolaire, d'un côté, au nord-est les représentants de dame veuve Isaac Jacques, de l'autre côté, à une route conduisant du dit chemin de la Reine à la Rivière Bayonne. Ce terrain est sans bâtisse. Terrain situé au sud du chemin public, 115 pieds de front par 1 arpent et 15 pieds, borné d'un côté par Norbert Joly, à l'autre bout par un terrain restant à la communauté, de l'autre côté au terrain de la fabrique. Ce terrain est sans bâtisse.

9 mars 1879 - Pour agrandissement à la sacristie.

11 janvier 1880 - Pour fournaise à eau chaude pour sacristie et chapelle Ste-Anne.

18 avril 1880 - Aide à Mgr l'évêque - Mauvais état pécuniaire de l'évêché, on emprunte \$500.00 pour le donner. Agrandissement des jubés des côtés.

17 octobre 1880 - Nouvelle aide à l'évêché - \$1,500. en 5 versements annuels.

6 février 1881 - Agrandissement du jubé principal ou grand jubé pour ajouter 3 ou 4 bancs à chaque rangée.

7 août 1881 - Fournaise à eau chaude pour le presbytère. Droit de sépulture sous le petit oratoire à Charles Bonin. Cf. p. 95 de ce cahier.

24 septembre 1882 - Cession d'un terrain au soeurs (gratuitement). Il s'agit d'un lot de terrain, autrefois propriété du Docteur Isaac Jacques Duhaut, adossé au terrain sur lequel est construit le couvent par le côté ouest et borné au nord par la propriété de Norbert Joly, à l'est par l'emplacement de Prosper Robillard, au sud par le chemin de frontière.

12 novembre 1882 - Place publique - refaire les piquets à neuf, donner plus d'espace aux voitures, donc transporter les dépendances du bedeau en arrière de sa maison et les refaire à neuf. Enfin tous ont décidé, à l'exception de 4 ont décidé et réglé qu'aucun n'aurait de place déterminée pour attacher son cheval, (Note: "résolution de la Fabrique, 16 octobre 1955". Avec l'apparition des automobiles, les piquets disparurent peu à peu, tombant aussi de vétusté et les 3 derniers disparurent (furent enlevés) au printemps de 1956, à ce moment là il n'y avait plus que 2 ou 3 paroissiens (dont Jean-Jacques Casaubon, fils de Jos.) qui continuaient la tradition, ces 2 ou 3 chevaux avaient encore l'honneur de conduire leur maître à la grand'messe du dimanche.

On en fit un terrain de stationnement (alsphaté) en 1956 (au printemps).

Malheureusement on se crut obligé de couper tous les arbres, on n'en laissa aucun!!!) mais que le premier arrivé placerait sa voiture au bout le plus éloigné du chemin du roi de chaque allée et les autres à la suite de manière à ne pas gêner les passagers des autres voitures arrivant après.

19 mai 1889 - Reddition des comptes après la mort de Messire Alfred Dupuis ptre curé. M. Hyacinthe Guilbault étant marguillier en charge à cette même assemblée. Funérailles gratuites à Messire A. Dupuis.

Cadeau de \$15.00 annuellement au bedeau actuel, M. Antoine Savoie, à cause de son grand âge et de la caducité de ses forces qui ne lui permettent plus de faire lui-même les fosses - Signé, A.Brien ptre curé.

19 mai 1889 - Requête à Mgr Fabre pour réparations au presbytère.

25 octobre 1891 - Requête à Mgr Fabre pour réparations à l'église (dans un tel état de vétusté) pour la conserver et la rendre plus convenable au culte.

9 juin 1902 - 1ere assemblée en vue de la construction de l'église paroissiale, vue le décret de Mgr Paul Bruchési, en date du 22 mai 1902. Motion, Aristide Boucher secondée par Charles Bonin. Les trois marguilliers étaient: Delphis Bellerose, Léon Gravel, Louis Poulette (fils de Louis) Argent en caisse: \$22,650.00

Autorisé à emprunter: \$20,000.00

M. le curé, les marguilliers et leurs successeurs sont autorisés à agir.

Ce même 9 juin 1902 - Pouvoirs concédés à M. le curé pour construire par les 3 marguilliers cités ci-dessus. M. le curé autorisé à faire faire les plans et exécuter les travaux par tels hommes qu'il choisira et paiera avec les deniers de la Fabrique...etc.

14 septembre 1902 - Assemblée de paroissiens pour construire une chapelle temporaire, Léon Joly, fils de Narcisse, JBte Roy (seconde) s'oppose au projet, 27 signent contre cette construction, 59 signent en faveur d'une chapelle temporaire. Le curé est alors autorisé. (Note: "La messe y fut dite le 5 avril 1903 pour la 1ère fois. A.C. Dugas ptre, J.H.G. ptre")

2 juillet 1905 - 1er emprunt: \$10,000.00

26 novembre 1905 - 2e emprunt: \$10,000.00

1er avril 1906 - Les assurances: \$25,000.00

6 mai 1906 - Agrandissement au cimetière du côté du presbytère.

12 décembre 1906 - Assurances augmentées de \$20,000.00

8 septembre 1907 - Réparations à l'église "Attendu que certaines parties fatiguaient et travaillaient, ce que des gens experts avaient déclaré, le tout sera examiné par un ingénieur, M. Venne architecte de Montréal."

15 janvier 1911 - Dernière reddition des comptes régulière de Messire J. Aristide Brien ptre chanoine tit. curé à Ste-Elisabeth. Il quittera la paroisse en septembre 1911.

(Note: "Note oublié au bas de la page 97" Cette maison pour le bedeau dont la moitié du bas servit de salle publique et salle du Conseil Municipi-

pal et Commission Scolaire fut construite en brique, avec toit à lucarne, en 1870. Elle fut démolie à l'automne 1930 lors de la construction de la chapelle-église après la fermeture obligatoire de l'Eglise construite en 1903-1906.)

Chemin de la croix au cimetière (12 juillet 1876)

C'était à la suite d'une grande retraite prêchée par le R. Père Charles Bourgallez.

M. le notaire Onézime, alors âgé de 16 ans aurait sculpté les petites croix, au témoignage de sa fille Angéline. C'est possible, quand on connaît ses multiples talents.

Messire Alfred Dupuis ptre curé, autorisé le 6 juillet 1876, par Mgr Ignace Bourget, érigea ce chemin de la croix, le 12 juillet 1876. Ce fut une très grande fête.

Les croix furent bénites à l'église et furent portées en procession au cimetière par des vieillards accompagnés chacun d'un enfant.

- 1o croix: Antoine Godin, 78 ans - Moÿse Geoffroy (fils de Jos) 10 ans
- 2o croix: JBte Forget, 80 ans - Chrysologue Lacasse (futur notaire) 10 ans
- 3o croix: Nicolas Tellier, 82 ans - Jérémie Tellier (Olivier) 10 ans
- 4o croix: Pierre Dauphinais 79 ans - Auguste Champagne, 10 ans
- 5o croix: JBte Goulet (fils de JBte, donateur des terrains de l'église), 82 ans - Sinaï Dubeau (Frs) (futur prêtre) 8 ans
- 6o croix: Pierre Joly (grand-père de Edmond Joly ptre et Olympe c.s.v.), 82 ans - Sinaï Joly (Léon) (frère du R.P. Olympe c.s.v.) 9 ans
- 7o croix: Pierre Latour, 85 ans - Jos-Oscar Drolet, 7 ans
- 8o croix: Joseph Lévesque (père des ptres Elie et Prosper), 91 ans - Jos Casaubon (Léon) 9 ans
- 9o croix: Amable Casaubon, 83 ans - Alphonse Boucher (Aristide) (frère d'Anthyme ptre chan.) 10 ans
- 10o croix: Joseph Durand, 83 ans (grand-père du R.P. Lucien c.s.v.) - Léon Ducharme (Jos. Bisson) (futur avocat), 7 ans
- 11o croix: Louis Beaugrand, 82 ans - Eusèbe Thibodeau (rang Ste-Rose) 10 ans
- 12o croix: Michel Hubert, 81 ans - Moïse Latour (Frs), 9 ans
- 13o croix: Louis Forget, 78 ans - Hypolite Geoffroy (Jos), 8 ans
- 14o croix: Alexis Coutu, 74 ans - ?

Le rapport aux registres de la paroisse fut signé par D.A. Gravel ptre, Chs Bourgallez o.m.i. F. Jacques Duhaut c.s.v. (Note: Fut directeur sup. du Collège de Joliette) A.H. Coutu ptre, (Note: Fondateur de la paroisse de St-Donat. La route 18 de St-Donat à Chertsey porte le nom "Chemin Coutu" sur le cadastre officiel, en mémoire de ce curé) curé à St-Donat, Hild. Dupuis ptre vic. et Alfred Dupuis ptre curé.

Erection d'un chemin de la croix à l'église paroissiale par Messire J. Aristide Brien ptre curé.

Le 24 janvier 1892, il avait été autorisé le 30 décembre 1891, par Mgr Chs Ed. Fabre en vertu d'un indult daté du 27 septembre 1891.

Voici les noms des donateurs:

- 1ère station: Famille Charles Bonin
- 2e station: Isafe Goulet
- 3e station: Benjamin Champagne
- 4e station: Edmond Allard
- 5e station: Napoléon Pelland
- 6e station: Geneviève Magnan
- 7e station: Moyse Massicotte
- 8e station: Aristide Boucher
- 9e station: Narcisse Lacasse, N.P.
- 10e station: Jos Octave Paquet M.D.
- 11e station: Joseph Gadoury (futur notaire)
- 12e station: Alexandre Hudon-Beaulieu
- 13e station: Prosper Brissette
- 14e station: Eusèbe Grenier

Puis il y eut de nouveau érection d'un chemin de la croix par M. Brien, autorisé, le 8 août 1906.

Je suis porté à croire que ce sont les mêmes tableaux, les mêmes peintures qu'en l'année 1892. Serait-ce les peintures qui ornent actuellement les corridors de l'évêché de Joliette depuis 1954? Je suis porté à le croire. (Note: Oui, Mgr O. Bonin)

Au cahier des annonces, on peut lire au le dimanche de l'Epiphanie de 1892: "Le chemin de la croix arrive". Quel est l'auteur de ces peintures?

Cimetière

Le cimetière fut toujours au même endroit depuis les origines de la paroisse.

D'abord, tout autour de l'église construite en 1810, et aussi bon nombre de familles étaient inhumées sous l'église. On cessa les inhumations dans ce sous-sol en 1878, comme en fait foi la lettre qui suit:

31 janvier 1879

A Messire Alfred Dupuis

Sur votre déclaration attestant qu'il n'est plus convenable, ni même possible d'inhumer dans la cave de l'église de Sainte-Elisabeth, nous défendons qu'aucun corps y soit inhumé jusqu'à nouvel ordre.

Les paroissiens de Ste-Elisabeth se conformeront d'autant plus volontiers à cette défense que possédant un très beau cimetière fait avec leur concours empressé et généreux, ils devront y déposer les corps de ceux qui leur sont chers.

Je suis bien sincèrement
M. le curé
Votre humble serviteur
Edouard-Chs, évêque de Montréal

Monsieur A.C. Dugas ptre, dans son journal nous révèle que l'on faisait la procession au cimetière après la grand'messe et cela quelques fois durant l'année.

(Note: "Cette bénédiction eut lieu le 18 septembre 1887 à la suite d'une grande retraite prêchée par les R.R.P.P. Brunet et Magneux o.m.i. La cérémonie attira un grand concours de fidèles de la paroisse et des environs et plusieurs prêtres y assistèrent" Note de M.A.C. Dugas ptre") Le 18 septembre en 1887, on y érigea un magnifique calvaire, une croix noire supportant un Corpus Xti peint en blanc abrité d'une belle construction. Le tout tombant de vétusté fut démolie vers 1955.

La croix actuelle en fer forgé est précisément la croix du clocher de l'église de 1906-1930. C'est un magnifique souvenir de cette église qui dura bien peu.

Ce cimetière au sous-sol et autour de l'église fut bien bouleversé lors de la construction de l'église de 1903-06 et cela au grand mécontentement des paroissiens. On reprocha au curé du temps d'avoir manqué de respect aux défunts, je crois signaler ici le témoignage de Monsieur l'abbé Eugène Guilbault ptre, ancien curé à St-Paul, lui-même me dit un jour son indignation à la vue de ce bouleversement des cadavres, ossements lors des fondations de cette église.

Plusieurs prêtres étaient inhumés sous cette église. Messire Keller, Messire A. Dupuis, M.M. les abbés Guilbault eccl., Louis Beausoleil ptre, Louis-Jérôme Brunelle ptre, Lazare Guilbault ptre (sous l'église de 1906).

En 1939-40, on fit des travaux au cimetière, on enleva clôture, rampes etc., on aligna tous les monuments et on y réalisa une magnifique pelouse, le tout, aujourd'hui est très bien entretenu. Mais on ne va plus prier au cimetière comme autrefois, où on se faisait un grand devoir d'aller visiter ses défunts après la grand'messe du dimanche, on y faisait même brûler des cierges sur la tombe de ses défunts, cierges que l'on enfonçait dans la terre tout près du monument pour en protéger la flamme.

13 juillet 1960, J.H.Geoffroy, ptre

Les organistes

Pour le moment nous ne pouvons pas donner les noms des organistes de la paroisse depuis ses origines, nous n'avons trouvé aucune note de M. A.C. Dugas ptre. Les cahiers des comptes de la paroisse pourraient peut-être nous renseigner à ce sujet.

Le premier orgue fut acheté par Messire Alfred Dupuis ptre, curé en 1864. Ces orgues furent fabriquées par Louis Mitchel, "homme réfléchi, habile, fort bon harmoniste", elles disparurent fort malheureusement lors de la fermeture de l'église en octobre 1930.

La lère organiste dont j'ai pu obtenir le nom fut dame Auguste Guilbault, née Aglaée Lefebvre, arrivé à Ste-Elisabeth à son mariage le 15 juillet 1873, (née à Berthier) mais à la mort de sa fille Albertine, Dame Denis, de plus son époux étant décédé, elle alla demeurer à Ste-Monique en 1904, puis à Nicolet, où elle décéda le 26 novembre 1935, mais fut inhumée à Ste-Elisabeth le 28 novembre 1935. Elle était âgée de 89 ans. Nous ignorons combien d'années elle fut organiste.

18--- 1906

La 2e fut sa belle-soeur, dame Lazare Guilbault, née Ada Watts, née à St-Benoit des Deux-Montagnes le 3 janvier 1848, mariée à Lazare Guilbault, industriel à St-Placide pendant quelques années puis à Ste-Elisabeth le 12 octobre 1869 à St-Placide. Décédée à Ste-Elisabeth le 10 décembre 1907, de tuberculose galopante contractée alors qu'elle touchait l'orgue à des funérailles, l'église n'étant pas chauffée, la température était froide et humide. Elle n'était âgée que de 59 ans.

1906-1927

Mlle Elodie Paquette succédait à dame Lazare Guilbault à l'automne 1906. Née à Ste-Elisabeth le 5 juin 1886, fille de M. le docteur Joseph-Octave Paquette et de dame Catherine Voligny.

Elle fut organiste pendant 21 ans, soit de 1906 à 1927, l'année de son mariage avec Monsieur Emile Roch, télégraphiste à Céréal en Alberta, où elle alla demeurer environ 2 années pour revenir demeurer à Joliette où elle demeure encore dans un logis de la maison Beaulieu, en face du Séminaire.

Son mariage eut lieu à Ste-Elisabeth, le 21 septembre 1927.

M. Emile Roch (Note: "M. Roch avait fait ses études commerciales au Collège de Berthierville, funérailles à la cathédrale, inhumé à Joliette le 29 juillet 1944") fils de Pierre Roch et Aglaé Olivier, né à Ste-Elisabeth le 2 mars 1885, décéda subitement à Joliette le 26 juillet 1944 (1 fils décédé le 12 mars 1930 à l'âge de 3 jours).

C'est bien sous la direction de Mlle Paquette que la chorale, bien servie à cette époque prit un essor considérable, exercices de chants très fréquents et très suivis, la chorale fut souvent réclamée à l'extérieur de la paroisse en plus d'une circonstances.

1927-1947

Mlle stella Gadoury succédait à Mlle Paquette en septembre 1927, et elle le sera jusqu'à novembre 1947. Marie, Virginie, Stella Gadoury naquit à Ste-Elisabeth le 11, baptisé le 12 février 1904, fille de M. Théodore Gadoury, cultivateur puis rentier au village, marié le 3 février 1903 et de Marie-Anne Guilbault.

Le 14 janvier 1931, elle épousa à Sainte-Elisabeth M. Félix Jos. Antonio Comtois, cultivateur de la terre (Note: Antonio Joseph Félix Comtois était veuf de Blanche-Berthe Fortier) autrefois de M. JBte Goulet, de Isaac Lévesque, Messire Québillon, curé, de Isaac (Gonzague Gadoury) puis de Edmond Allard et Jos Joly. Osias Pépin située en face de l'église paroissiale.

Peu de temps après la mort de son époux (Note: "Il fut inhumé à Ste-Elisabeth le 27, il était âgé de 45 ans, 9 mois, 28 jours") le 24 février 1939, Stella Gadoury s'en alla à Joliette où elle épousa Pasquale Diorio, rentier, église Xte-Roi, 3 octobre 1949. Elle demeure maintenant au no 60 rue Visitation. Elle fut organiste à l'église du Xte-Roi pendant quelques années. (M. Diorio est décédé le 26 mai 1964, 70 ans)

1947-1954

Mlle Lorraine Casaubon, succéda à Mlle Gadoury et fut organiste de 1947 à décembre 1954. Fille de M. Pierre-Léon Casaubon, notaire et de Thérèse Fafard. Lorraine naquit à Ste-Elisabeth le 10 juillet 1933.

Elle cessa ses fonctions au moment de son mariage avec M. Vital Lafrenière, instituteur, le 27 décembre 1954. M. Lafrenière étant de Notre-Dame des Prairies, Lorraine y fut organiste pendant près de 2 ans. Aujourd'hui la famille demeure au Cap de la Madeleine, où M. Lafrenière enseigne depuis septembre 1960.

1954-1964

Mlle Thérèse Gagnon succéda aussitôt à Mlle Casaubon. Née à Ste-Elisabeth, le 29 octobre 1944, fille de Joseph Gagnon et de Marie-Reine Villemure, elle fut donc organiste de décembre 1954 à avril 1964. Elle épousa, à Ste-Elisabeth, le 10 septembre 1960, M. Réjean Héneault, fils de M. Georges-Henri Héneault de St-Jean de Matha. Elle demeure depuis à Joliette dans la paroisse du Christ-Roi, continue présentement sa fonction d'organiste à Ste-Elisabeth, en attendant qu'un autre soit prête à la remplacer. En pratique elle le demeura jusqu'à avril (début) 1964, moment de son départ pour aller demeurer à Drummondville où son époux devait occuper un emploi.

DEBUT DU DEUXIEME CAHIER

(1ère édition: 1972)

Introduction

Dédicace: Ce deuxième volume de l'histoire de Sainte-Elisabeth de Joliette est dédié à mon père, Georges Olivier, et à ma mère Edouardina Roch (décédée) parce qu'ils ont eu la foi, le patriotisme et l'amour de leur petite patrie et qu'ils ont perpétué, comme bien d'autres la race québécoise acharnée à lutter toujours et à se construire un monde meilleur; à toute ma famille, mes frères et sœurs qui quoi qu'ils soient obligés vu leurs obligations à s'éloigner de Ste-Elisabeth y demeurent attachés sentimentalement et y viennent se retremper au sol des ancêtres. Je le dédie aussi à toute la belle famille Geoffroy et spécialement à l'abbé J. Hector Geoffroy qui m'a permis si amablement de faire éditer ces notes si empreintes d'amour de la patrie.

Préface: Tous les paroissiens de Ste-Elisabeth nous ont fait un excellent accueil lors du premier volume de l'abbé A.-C. Dugas! Ces encouragements nous ont alors incité à éditer ce deuxième volume qui touche de plus près les paroissiens actuels puisqu'il raconte plus spécialement l'histoire contemporaine de la paroisse, c'est-à-dire de 1900 à nos jours plus spécialement. Les gens y retrouveront des personnages qu'ils ont connu et qui pour plusieurs sont encore vivants. C'est difficile de faire l'histoire contemporaine; souvent les événements sont trop proches de nous pour qu'on puisse les juger impartialement, les problèmes, les querelles et l'histoire n'est souvent pas encore terminée... Mais par ce volume l'abbé Geoffroy relève un défi; et il le relève très bien! Les gens avaient hâte d'avoir ce deuxième volume; nous nous sommes empressés de le leur livrer. Malgré ses imperfections: il faut bien dire que nous avons mis beaucoup de nos loisirs et de nos temps libres pour vous présenter cet et le seul but qui nous a toujours animé c'était l'amour de la petite patrie. Nous nous excusons des imperfections, fautes de frappe, erreurs de transcriptions, s'il y en a. Mais, notre but sera atteint si chaque foyer a son histoire et la conserve, la lit bien attentivement.

Il nous fait toujours plaisir de rencontrer des paroissiens qui nous remémorent un passage qui l'a plus frappé à la lecture de tel ou tel chapitre. Je sais que plusieurs ont lu et liront leur histoire. Même qu'elle est et sera encore enseignée et lue dans les écoles. Bravo! C'est à partir de la petite histoire de paroisse qu'on parvient à connaître et apprécier à sa juste valeur l'histoire d'un pays, d'un continent et de l'univers tout entier.

Depuis plusieurs années, l'abbé Geoffroy a mis ses passe-temps, ses loisirs dans la recherche et le dépouillement des archives tant municipales (civiles et religieuses) et provinciales; il a fait beaucoup avec joie et grand plaisir. Depuis longtemps il fait partie de la Société historique de Joliette et il livre des conférences intéressantes et très fouillées. C'est une autorité. Or, aujourd'hui chacun de nous pourra profiter de ses recherches. Merci! Et je ne livre pas un secret caché si je dis qu'il a encore de nombreux cahiers de notes qui auraient encore intérêt et avantage à être publiés; je pense entre autres à son cahier de biographies des notables de la paroisse (tant médecins que notaires et avocats) qui ont vécu et ont fait carrière dans la paroisse. Car il fut un temps où notre belle paroisse avait une petite bourgeoisie et une classe de notables qu'il est aujourd'hui intéressant d'étudier. La biographie de quelques dizaines de notables qui ont façonné, qui ont laissé leur empreintes chez-nous, c'est un peu une partie importante de notre histoire. Et nous aimerions en faire profiter chacun; nous faisons le souhait qu'un jour un troisième volume soit publié avec l'histoire des notables de Ste-Elisabeth, médecins, notaires, avocats, etc. depuis sa fondation jusqu'à nos jours. L'abbé Geoffroy a aussi un album de photographies digne de figurer dans n'importe quel dépôt d'archives: maisons anciennes, églises, familles, portraits personnels, etc. Le seul fait de feuilleter cet album est déjà une très bonne incursion dans l'histoire. Ce sont toutes des choses qui méritent de passer à la postérité!

Bonne lecture!

Réjean Olivier,
Bibliothécaire professionnel,
Directeur de la bibliothèque,
Collège de L'Assomption,
270 boul. L'Ange-Gardien,
L'Assomption (Qué.)

Adresse personnelle:
211 rue Saint-Barthélemy nord,
Joliette,)
Tél.: 756-0238.

Catalogage des 2 volumes

Volume I: Canadiana, février 1972 (dépôt légal fait à la Bibliothèque Nationale du Canada à Ottawa:

971.442

BX4605*

Dugas, A.-C., 1858-1924.

Notre belle paroisse de Sainte-Elisabeth,
Co. Joliette, par A.-C. Dugas. Annotée par J.
Hector Geoffroy et éditée par Réjean Olivier.
Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1971.

102 f. ill. 36 cm.

Ed. limitée à 12 exemplaires.

\$25. br. Polycopié. L'éditeur, 211, rue
Saint-Barthélemy nord, Joliette, Québec.

I. Sainte-Elisabeth, Québec.—Histoire.

I. Sainte-Elisabeth, Qué.—Hist.

I. Geoffroy, J. Hector. II. Olivier, Réjean,
1938-éd. III. Titre.

Nom complet: Alphonse-Charles Dugas.

C72-509

941

DUGAS, Alphonse Charles, 1858-1924.

Notre belle paroisse de Sainte-Élisabeth
(Co. Joliette), par A.-C. Dugas. Annotée par
J. Hector Geoffroy et éditée par Réjean Oli-
vier. Première éd. Sainte-Élisabeth, Éditions
de la Bayonne, 1971.

102f. 36cm.

Ed. limitée à 12 exemplaires numérotés et signés
par l'annotateur.

525 br. Polycopié. L'éditeur, 211 rue Saint-
Barthélemy nord, Joliette, Qué.

I. Geoffroy, J. Hector, collab. II. Olivier, Ré-
jean, 1938- éd. III. Titre.

BX1424.S701D8 282

Volume II:

Geoffroy, Hector, ptre, -

Notre belle paroisse de Sainte-Élisabeth (Co. Joliette)
Volume II: Histoire contemporaine par J. Hector Geoffroy,
ptre, éditée par Réjean Olivier, bibliothécaire. Première
édition. Sainte-Élisabeth, Éditions de la Bayonne, 1972.

(2.), 69 p., dessin, ill., 8 1/2 x 14 po.

\$ 5.00 Broché. Polycopié. L'éditeur, 211 rue Saint-
Barthélemy nord, Joliette, Québec.

I- Olivier, Réjean, 1938- , éditeur. II- Titre.

1- Sainte-Élisabeth, Québec - Histoire.

97L.442 (282) BX1424.S701G...

Table des matières (sujets traités)

(N.B. La pagination entre parenthèses réfère au manuscrit; pour avoir la pagination
du texte-ci, voir la table des matières à la fin du présent volume)

Associations (les)

Chimiguy (tempérance) p. 203

Confrérie du T-S-S. p. 202

Scapulaire du Mont-Carmel p. 202

Tempérance (la) p. 202

Ste-Famille (Association) p. 202

Auger, Melle Délia

Autels (les) de l'église de 1810-

Bedeaux (les) depuis 1802-

Chapelles (les)

N.-D. de Bousecours au rang Ste-Emélie, p. 74

Chefs (les) de gare

Cimetière (le) protestant (schisme, Ambroise Rondeau)

Collège (le) petit, de M. Hildège Dupuis

Députés, Sénateurs, Juges, Candidats (Nos)

Industries (Nos)

Lefebvre, Paul, sculpteur

Maîtres-chantres, depuis 1802-

Quelques listes de chantres p. 44

Maîtres de Poste depuis 1840?

Municipalité (faits et personnages)

Jean-Marie-Aristide Brien, 9^e curé (1889-1911)



BRIEN (L'abbé Jean-Marie-Aristide), né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 16 février 1841, de Jean-Baptiste Brien, cultivateur, et de Marie-Louise Bourgeois, fit ses études à L'Assomption et au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bourget, le 22 décembre 1867.

Vicaire à Saint-Michel-de-Napierville (1867-1872); aumônier des Sœurs Sainte-Anne à Lachine (1872-1877), des Sœurs de la Miséricorde à Montréal (1877-1889); depuis 1889, curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette, où il a rebâti l'église en 1906 et agrandi le couvent. Vicaire forain depuis 1903, et chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette depuis 1907. Auteur de **SAINTE MARGUERITE**, un volume de cent pages, et du **SECRET DE SAINT JOSEPH**. Il a exécuté le voyage de Rome en 1877.

1911 Retiré à l'Hospice Saint-Eusèbe; décédé le 31 octobre 1917 à l'âge de 76 ans et 8 mois. Inhumé sous l'église de Ste-Marie-Salomé avec son frère André.

Orgues (les)
Peintures (les) tableaux de l'église de 1810)
Robert Mtre Adolphe
Robillard, Melle Elisabeth, sacristine
Service des Messes, autrefois
Tessier, Yves peintre
Vêpres (les) l'assistance autrefois

Les bedeaux à Sainte-Elisabeth depuis la fondation 1802:

Grâce à Monsieur le chanoine A-Charles Dugas, ptre, ancien curé de Saint Polycarpe où il est décédé le 21 octobre 1924, ancien vicaire à Ste-Elisabeth de 1882-1889, paroisse qu'il avait beaucoup aimée et affectivée, nous possédons une liste assez complète des bedeaux ou sacristains et des maîtres de Chapelle, aussi de quelques chantres remarquables de la paroisse.

Mons. A-C. Dugas a sans doute puisé ses renseignements aux registres de la paroisse, qui peuvent nous révéler quelques noms, et des cahiers des résolutions de la fabrique, qui cependant ne nous livrent pas grand-chose à ce sujet; nous le savons pour les avoir parcourus nous-mêmes.

Mons. Dugas a eu surtout l'insigne privilège de connaître et pouvoir questionner plusieurs vieillards qui avaient vécu les tout débuts de la paroisse et connu très bien ses premiers curés.

Nous avons donc des noms mais pas davantage; c'est à l'aide des registres et de nombreuses entrevues avec des vieillards, des descendants de ces familles que nous avons pu constituer une courte biographie de chacun d'eux- C'est bien loin d'être complet mais est-ce si nécessaire?

Hector Geoffroy ptre
21 août 1961 - Sém. de Jol.

La maison du bedeau

1°- Maison-

Dès 1809, une résolution du 15 juillet de la fabrique nous indique que les marguilliers décident d'acquérir une maison pour loger le bedeau.

2°- Maison-

En 1870, la fabrique construisait sur son terrain, en face de l'église actuelle, à environ cent pieds de la rue, une grande et spacieuse maison en brique. Elle comprenait deux parties- dont l'une servait de salle publique à l'usage surtout du conseil de la municipalité et celui de la commission scolaire de la paroisse- l'autre partie servait de logis au bedeau. Les bedeaux n'ont pas tous habité ce logis pour la simple raison que quelques-uns d'entre eux possédaient déjà une propriété dans le village.

Cette maison fut démolie à l'automne de 1930, lorsqu'il fallut construire à cet endroit la Chapelle Temporaire, l'église paroissiale de 1906 étant fermée sur avis des ingénieurs qui l'avaient jugée dangereuse en septembre 1930.

Etant donné que le sacristain d'alors possédait une belle propriété, dans le cas, c'était M. Dieudonné St-Georges - les marguilliers ont décidé de ne pas construire de maison et d'augmenter le salaire du sacristain - car jusqu'à la démolition de cette maison - le logis était loué et le revenu de cette location revenait de droit au bedeau ou sacristain-

Le premier sacristain à y habiter fut M. Antoine Savoie-

Le Conseil de la Municipalité décidera à y tenir ses séances le 4 mars 1872.

Et la dernière famille qui demeura dans le logis de cette maison fut celle de M. Azellus Savoie, fermier des Religieuses de la Providence- le sacristain d'alors M. St-Georges, était propriétaire d'une belle demeure au village.

Cette 2e maison, je crois qu'elle servit aussi comme "Salle des habitants". Les fidèles s'y rendaient avant et après la messe paroissiale.

-Les bedeaux-

(Le 1er 1802 à 1815 et le 4^o 1822 à 1830 dates données par M. A-C. Dugas)

Gueré dit Dumont, Joseph

Né à Kamouraska en 1781, fils de Jean-Baptiste Guéré dit Dumont et de Marie-Angélique Miville dit Deschênes (ceux-ci mariés à Kamouraska, le 26 Août 1776) Cette dernière apparentée aux familles Deschênes de Ste-Elisabeth - cf. Cahier I et "Cahier des Deschênes".

A sainte-Elisabeth, le 15 février 1802, Joseph Guéré dit Dumont épousait Rosalie Chrétien, fille majeure de Alexis Chrétien et de Marie Piette.

Joseph Dumont fut le 1^{er} instituteur à Sainte-Elisabeth, il le sera à Ste-Mélanie, d'après une note laissée par Mons. le chanoine Louis-François Bonin "liste des paroissiens de Ste-Mélanie" Joseph Guéré dit Dumont, instituteur 1832-33- il le fut peut-être quelques années- Il le sera aussi à Saint-Ambroise jusqu'à sa mort en 1846.

A Sainte-Elisabeth, il enseignait aussi le catéchisme sous la direction de Messire Benjamin Keller, curé-fondateur de la paroisse.

Joseph Dumont fut bedeau de la paroisse de 1802-1815 - puis un second terme du 5 février 1822 au 31 décembre 1830. C'est alors qu'il s'en alla à Ste-Mélanie comme instituteur, puis à Saint-Ambroise où il fut également instituteur, mais non bedeau, comme nous le prouve l'Acte de son décès que voici:

"Le 6 février 1846, je prête, soussigné, ai inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Joseph Guéré dit Dumont, instituteur, veuf de Rose Chrétien, décédé depuis deux jours, âgé de 65 ans, présents Xavier Bruneau et Jean-Baptiste Lamothe qui ont déclaré ne savoir signer".

Louis-Ignace Guyon, ptre, Curé (St-Ambroise de Kildare)

Rosalie Chrétien, son épouse, était décédée à Ste-Elisabeth, le 30 juin 1832, âgée de 58 ans environ et y fut inhumée le 1er juillet 1832. On la dit "épouse de Jos. Dumont instituteur du lieu" (Moïse Brassard ptre curé). Sa fille Marie avait épousé Jean-Baptiste Plante, le 1er maître de Chapelle à Ste-Elisabeth- Pour biographie plus détaillée, cf. Cahier Ier où M. A-C. Dugas ptre nous parle abondamment de ce M. Dumont.

2^obedeau: Nadau, Charles-

(De 1815 - 1815 dates fournies par M. A-C. Dugas) Il fut bedeau du 23 mars 1815 au 9 octobre 1815. Il était maçon de son métier comme nous l'indique l'Acte de son décès survenu le 1er décembre 1821, inhumé à Ste-Elisabeth- Il était âgé de 68 ans-

3^obedeau: Paradis, Jean-Baptiste

(De 1815 à 1822 dates fournies par M. A-C. Dugas) Il fut bedeau du 9 octobre 1815 au 19 décembre 1821- Jean-Baptiste Paradis était sourd. Sa demeure était située au village, exactement à l'endroit où se trouve aujourd'hui (1961) la magnifique résidence de Mons. le Notaire Pierre-Léon Casaubon, N.P. - Comme pour le précédent je n'ai rien trouvé à son sujet dans les papiers Ferland, ni dans les registres de la paroisse, si ce n'est sa signature comme témoins aux sépultures- Le recensement de 1840 signale "Veuve Paradis" au village, s'agit-il de l'épouse de Jean-Baptiste?

4^obedeau: De nouveau Jos. Guéré dit Dumont

voir au haut de la feuille

5^obedeau: Miville dit Deschênes, Marc

(De 1830 - 1841 dates fournies par M. A-C. Dugas, ptre). Il fut bedeau du 7 décembre 1830 au 11 avril 1841- Nous n'avons rien trouvé à son sujet dans les papiers Ferland- Le recensement 1840 nous signale qu'il demeure voisin de la "maison presbytérale" Le recensement 1850 ne nous le signale plus dans la paroisse- Comme tous les chefs des familles Deschênes de Ste-Elisabeth, il est fort probable qu'il est natif de la paroisse de la Rivière-Ouelle.

6^o bedeau: Savoie, Antoine

De 1841 - 1894 dates fournies par M. A-C. Dugas). Il fut bedeau du 14 avril 1841 à 1894. Antoine Savoie naquit à Saint Cuthbert le 18 et fut baptisé le 19 août 1810. Il était fils de Antoine Savoie (1) et de Thérèse Bélanger- son père était cultivateur. (1) Cet Antoine était fils de Pierre Savoie et de Marie-Louise Paquin. Le 16 avril 1839, à Saint-Cuthbert, il épouse Honorée Turcotte- Et le 27 janvier 1846, à Berthier, il épouse Amable Gervais, fille de Paul Gervais et de Louise Hétu- M. Savoie devenait bedeau le 14 avril 1841 et il le fut jusqu'en l'année 1894 à peine trois ans avant sa mort. Le 15 juillet 1891, il célébrait le 50^o anniversaire de son service de l'église de Sainte-Elisabeth. Ce jour-là, une grand-messe fut célébrée en actions de grâces en présence du jubilaire, de ses parents et de ses amis. Au soir de ce jour des parents et des amis se réunissaient à sa demeure pour présenter à Mons. Savoie quelques cadeaux.

M. Savoie habitait le logis réservé au service du bedeau dans la maison construite en 1809, puis dans celle construite en 1870.

M. Savoie a admirablement bien servi l'Eglise de Ste-Elisabeth sous la direction de Messire Thomas-Léandre Brassard (1836-1844); de Messire Joseph Quevillon (1844-1850); Messire Louis Ignace Guyon (1850-1860); de Messire Alfred Dupuis (1860-1889) et enfin de Messire le chanoine J-M. Aristide Brien (1889-1911), curés de la paroisse de Sainte-Elisabeth de Bayonne.

C'est sous Messire Joseph Quevillon que M. A. Savoie fut témoin d'un malheureux incident relaté par M. A-C. Dugas ptre dans le premier cahier- Il avait bien servi son curé cette fois-là.

Dans l'exercice de ses fonctions, il portait une grande toge noire aux manches très amples. Il fut photographié dans ce costume, et M. A-C. Dugas en fit imprimer un très grand nombre qu'il distribua aux paroissiens venus à la sacristie pour saluer leur ancien vicaire qu'ils avaient tant aimé.

Voici l'Acte de son décès.

"Le onze mai mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, nous prêtre, sous-signé avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps d'Antoine Savoie, ancien bedeau, cécédé le huit courant, âgé de quatre-vingt-sept ans environ, époux d'Amable Gervais de cette paroisse. Etaient présents: (1) Georges Robillard et Alexis Forget, gendres du défunt qui ont déclaré ne savoir signer. Lecture faite.

Alfred Savoie

J-M. A. Brien ptre, curé.

(1) Note: Georges Robillard fut son successeur et Alexis Forget fut longtemps fossoyeur- dont il sera question un peu plus loin.

Un fossoyeur tenace

Alexis Forget-Colas né à Ste-Elisabeth le 26 août 1853, était fils de Nicolas Forget et de Rose Gravel- Il avait épousé à Ste-Elisabeth, le 7 juillet 1875, Georgiana Savoie, fille de Antoine Savoie, bedeau, et Amable Gervais- (Georgiana Savoie est décédée le 28 avril 1942 et fut inhumée le 1er mai. Elle était âgée de 84 ans, 1 mois, 21 jours- étant née à Ste-Elisabeth le 7 mars 1858.) Alexis Latour-Forget était journalier- il fut fossoyeur depuis l'âge de 14 ans- c'est lui-même qui me le dit un jour que je le regardais creuser une fosse au cimetière- Il connaissait d'une façon quasi parfaite le lieu d'inhumation de presque tous les défunts de son temps- M. Forget fit ce travail jusqu'à sa mort survenue le 15 janvier

1924, à l'âge de 70 ans, 6 mois. Il fut inhumé à Sainte-Elisabeth- M. Forget habitait avec sa famille une petite maison située à l'arrière de l'actuel couvent des Soeurs de la Providence qui acquirent cette propriété vers 1928- alors tout fut démoli.

Un fils du nom de Lionel et deux de ses filles: Josephine, Elisabeth demeurent encore présentement au village de Ste-Elisabeth. Mlle Joséphine fut servante au presbytère au temps de Mons. le chanoine Napoléon Ferland, curé à Ste-Elisabeth de 1911 à 1917.

Le père de M. Forget, Nicolas Latour-Forget, demeurait dans une maison située en face de celle de M. Benoit Tellier. Cette maison fut habitée aussi par Mons. Olivier Drolet alors que la maison de ce dernier servit de cour de justice. Cette demeure est disparue depuis longtemps. C'était à l'origine du rang du Ruisseau, presque à la sortie du Village.

7^obedeau: Robillard dit Breault, Georges

(De 1894 à 1897 environ -date incertaine-) Celui-ci naquit à Berthier? le 1840, fils de Hercule Robillard et Héloïse Tellier.

En 1^{er} mariage, le 6 novembre 1865, il épouse Elisabeth Savoie (née le 7 novembre 1848), fille de Antoine Savoie, bedeau, et de Amable Gervais, de Ste-Elisabeth.

En 2^o mariage, le 23 septembre 1882 encore à Ste-Elisabeth, il épouse Domitilde Chaussé, fille de Alexis Chaussé et de Rose Tessier.

Le recensement de 1872 fait par Messire Alfred Dupuis, curé nous indique qu'il demeurait chez son beau-père, Antoine Savoie, bedeau de la paroisse.

Georges Robillard portait de longs favoris- Il était maçon de son métier.

Il était le frère de Noé Robillard, peintre et de Hercule, fils, d'abord charretier, puis marchand- son logis et son petit magasin, logé dans un appartement appartenant à sa maison, étaient situés où se trouve aujourd'hui le magasin Antonio Roch. Cette vieille maison, aujourd'hui disparue, fut la maison de Isidore Charette, père de Joseph, grand-père du R. P. Dominique Charette, C.S.V.- Hercule avait épousé Malvina Bonin, à Ste-Elisabeth, en septembre 1882. Il tenait aussi un (1) petit restaurant dans ce magasin où les gens allaient prendre leur petit déjeuner après avoir communie le dimanche matin.

(1) Avant de tenir ce restaurant il vendait l'été servant l'église après la messe de la bière d'épinette, des bonbons, des mains à la mélasse et des cigarettes. Il demeurait alors sur la rue au Ruisseau devant la boulangerie Olivier (1900).

Georges Robillard succéda à son beau-père, M. Antoine Savoie, comme bedeau-

A remarquer que Noé eut comme fils Sigefroid Robillard dont l'épouse tient école à Joliette depuis de si nombreuses années.

Après des recherches répétées, je n'ai trouvé aucun acte de son décès à Ste-Elisabeth, registres de la paroisse et au greffe à Joliette, la famille (neveu et nièce) m'affirmait qu'il était décédé à Ste-Elisabeth, vers 1912? je ne le pense pas. (J'ai parcouru les registres de 1895 à 1920)

Il demeura dans la maison de la fabrique et plus tard dans une maison à l'origine du Village, en venant du rang du Ruisseau. En 1903, il demeurait encore à Ste-Elisabeth- il est indiqué comme locataire au cahier des délibérations.

Il est décédé à Berthierville le 23 et y fut inhumé le 26 décembre 1911, âgé de 71 ans. Sa 3^o épouse de nom de Elisabeth Latour, originaire de l'Ile St-Ignace est décédée à Berthierville de nombreuses années après. Je trouvai son acte de décès à Berthier, grâce aux renseignements de ses nièces: Melles Joséphine et Elisabeth Latour-Forget, ses nièces, filles de Alexis Latour-Forget.

8^obedeau: Miville dit Deschênes, Auguste
(De 1897? à 1904 -dates incertaines-) Celui-ci naquit à Ste-Elisabeth le 13 juillet 1861, fils de Joseph Deschênes, au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, voisin de M. Auguste Guilbault dont il était probablement le fermier. Cette terre, achetée de la famille Simon Turcotte, est aujourd'hui la propriété de la lié des terres noires de Ste-Elisabeth

Le 14 janvier 1882, à Ste-Elisabeth, il épouse Monique Beaugrand dit Champagne (née le 26 mars 1859), fille de Alexis Beaugrand-Champagne, cultivateur au Rang du Bas de la Rivière Bayonne, côté sud. La mère avait nom de Sophie Gadoury.

Auguste Deschênes succéda à Georges Robillard, comme bedeau en 1897 probablement (aux cahiers de la municipalité on trouve son nom: Auguste Deschênes, bedeau) et il le fut jusqu'en 1904. A l'inhumation d'un fils du nom de Charles-Auguste, décédé le 14 juin 1899, à l'âge de quinze ans, on le dit "fils de Aug. Deschênes" bedeau du lieu. (M. Auguste Deschênes était journalier.)

Il avait un frère, du nom de Joseph dont l'épouse, née Eugénie Ferland, décédée le 19 juin 1912, âgée de 65 ans fut la servante de Messire le chanoine J.-M. Aristide Brien ptre, curé. Cette dame était la soeur de Dame Pulchérie Ferland mère de N.N. S.S. François-Xavier et Alphonse Piette et de M. l'abbé Mathias Piette et M. le Dr Edmond Piette, Omer père de Maxime ptre & Religieu ptre.

M. Auguste Deschênes demeurait dans la petite maison occupée aujourd'hui par Mme Veuve Allard dans la rue conduisant au Ruisseau Ste-Elisabeth. Son épouse y tenait un petit magasin de chapeaux, elle le sera aussi lorsqu'elle alla demeurer à Joliette dans un logis de la maison Eusèbe Asselin, Place Bourget, maison disparue aujourd'hui poste d'Essence "Esso". Aux temps qu'il était sacristain, il semble bien qu'il habitait la maison de la Fabrique, car quelques années auparavant il avait

vendu sa petite maison à mon oncle Joseph Poulet, alors tailleur.

Il aurait été sacristain 7 ou 8 ans, selon les renseignements de son fils Germain demeurant actuellement à Montréal. M. Aug. Deschênes décédait à Joliette, où il était arrivé depuis près de 2 ans, le 25 janvier 1906, âgé de 40 ans 6 m. près. Inhumé à Joliette le 27 suivant. Son épouse décédait le 25 janvier 1911, inh. à Joliette le 28 suivant âgée de 49 ans 10 m.

La famille était de 4 enfants dont 3 garçons: Joseph, Germain, et 1 fille. Tous nés à Ste-Elisabeth.

(Nous tenons plusieurs renseignements de son fils M. Germain Deschênes No 6969, 16^o avenue, Rosemont App. 3 Montréal, d'une lettre reçue le 22 sept 1961)

9^obedeau: M. Chrysologue Deschênes, 1904-1906

Né à Ste-Elisabeth, le 17 novembre 1881, fils de Joseph Deschênes et de Dame Eugénie Ferland.

M. Joseph Deschênes, né le 8 avril 1852, décéda le 8 juin 1886- Peu de temps après Mme Deschênes s'en alla au presbytère, comme servante de Messire le chanoine Aristide Brien, ptre, curé à Ste-Elisabeth de 1889 à 1911.

Le jeune Chrysologue, demeurant au presbytère avec sa mère, devint sacristain succédant à son oncle, M. Auguste Deschênes parti pour Joliette avec sa famille en 1904.

Le 4 juillet 1905, il épousait en l'église de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, Melle Léda Asselin, fille de Maxime Asselin et de Julienne Déziel, de Sherbrooke depuis quelques années.

Après son mariage, il demeura dans le logis de la fabrique attenant à la salle du conseil municipal démolie en octobre 1930.

Et en octobre 1906, il s'en allait demeurer à Sherbrooke, où il fut menuisier- Puis il allait demeurer à Montréal, où il mourut le 26 mars 1942, mais il fut inhumé à Sherbrooke dans le terrain de la famille Asselin. Il était âgé de 60 ans, 4 m. 9 jours.

Sa mère Dame Eugénie Ferland est décédée le 17 juin 1912, âgée de 65 ans. Elle était la soeur de Dame Pulchérie Ferland-Piette, mère de N. N. S. S. François-Xavier Piette, P. D. et Alphonse Piette, P. D. tous deux anciens curé à la cathédrale de Joliette de M. Mathias Piette, ancien curé à St-Roch de l'Achigan, de M. le Dr Edmond Piette, de Joliette- Ce qui explique les relations étroites de Messire le chan. Brien avec la famille Piette, qui ne manquait jamais de se rendre au presbytère après la grand-messe- Cette famille fut protégée de M. Brien, curé- Les résultats splendides furent certes une grande récompense pour M. le curé-

M. Chrysologue Deschênes fut le seul garçon de Dame Ferland-Deschênes. Il avait comme soeurs- Ada, née le 8 sept. 1877, décédée le 6 sept. 1925, en religion Sr Marie Anyse; Anna, née le 21 juin 1879, décédée le 14 juin 1934, en religion Sr Germinien; la lère est décédée à la Maison Mère à Montréal, la 2^e à Manchester N-Hamp. Elles étaient toutes deux des Religieuses de la Providence- Toutes deux sont inhumées au cimetière de la Pointe-aux-trembles (ou Longue-Pointe)- Aussi une autre soeur du nom de Robéa, décédée en bas âge- Il est bien probable qu'il y eut d'autres enfants décédés en bas âge.

Dame Chrysologue Deschênes demeure actuellement à Montréal, c'est d'elle que nous tenons la plupart de ces renseignements.

10^e bedeau: Latour dit Forget, Auguste

(De octobre 1906 à 1915). M. Forget naquit à Sainte-Elisabeth, le 22 mai 1878, fils de Alexis Latour-Forget, menuisier au Village, et de DesAuges Robillard (mariés à Ste-Elisabeth, en 1865) - Décédé 1966, inhumé à Lourdes.

Mons Alexis Forget demeurait dans la maison située face à la rue qui conduit au rang du Ruisseau- entre celles de Lucien Forget et de Pierre Tellier- Elle est habitée par M. Roy- C'est Mons. Alexis qui construisit cette demeure.

A Sainte-Elisabeth, le 8 août 1899 Auguste Forget épousait Edwidge Leblanc domiciliée à Ste-Elisabeth fille de Alfred Leblanc, cult et Malvina Desrosiers de Ste-Emélie de l'Energie.

Mons. Forget succédait à Chrysologue Deschênes comme bedeau à Ste-Elisabeth en 1906; il cessait ses fonctions à l'été 1915- C'est alors qu'il s'en alla demeurer à Joliette, mais au printemps de 1916, il s'engageait comme bedeau à Lanoraie où il ne demeura que jusqu'en avril 1917. M. le curé de Lanoraie n'étant pas plus satisfait de ses services que ne l'avait été M. Le chan. Napoléon Ferland, curé à Ste-Elisabeth- le remercia tout simplement de ses services et M. Forget revint à Joliette- Il fut domestique au Séminaire de Joliette pendant de nombreuses années, également à l'Hôtel Joliette, sur la rue Notre-Dame dont le propriétaire était M. le Notaire Simon Chaput; Mons Forget y demeura plus de vingt ans; Il est retiré actuellement chez sa fille, au No 292, rue Fabre. C'est là que j'allai le voir le 14 juillet au soir 1961.

M. Forget était le seul garçon de sa famille- je lui ai connu trois soeurs, ce sont Angéline, épouse de Eugène Pelland, industriel au Village de Ste-Elisabeth; Elisabeth épouse de Moïse Coutu, marchand à Joliette; Rose-Anna épouse de Adélaré Filiatrault, menuisier et voiturier-tour à tour à Berthier, Ste-Elisabeth et Joliette- Ces derniers vécurent chez leur fils M. l'abbé Elphège Filiatrault, ptre, qui fut curé à Ste-Marcelline, Notre-Dame de Lourdes, enfin à Crabtree Mills.

M. Auguste Forget décédait le 3 juillet 1966 à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, âgé de 88 ans, 1 mois, 11 jours- Son épouse l'avait précédée dans la mort. Funérailles à la cathédrale de Joliette le 6 juillet,, et l'inhumation eut lieu au cimetière de N-D-de-Lourdes. Ses fils: Moïse, Lionel et Albert. Ses filles: Angéline, Germaine, Marguerite, Marie-Jeanne et Lucille. M. Aug. Forget eut une fracture de la hanche à la suite d'une chute. Il mourut peu de jours après.

11^e bedeau: Bourret, Henri

(De 1915 - 1919). M. Henri Bourret naquit à Ste-Elisabeth, le 22, et fut baptisé le 23 août 1877, fils de Joseph Bourret, cultivateur, et Octavie Charron-Ducharme.

Il épousait à Ste-Elisabeth le Juin 1900, DesNeiges Coutu, fille de Joseph Coutu et de Virginie Gervais (M. Coutu était journalier).

Il devint bedeau à la demande de M. le chanoine Napoléon Ferland, ptre curé, à l'été de 1915, mais faible de santé, fleuet, il mourut de tuberculose le 18 avril 1919 et fut inhumé le 21 avril, au cimetière paroissial- Il était âgé de 41 ans et 9 mois- Dans l'Acte de son décès, on le dit "Sacristain".

Il laissait dans la pauvreté la plus complète son épouse et trois fils dont Raoul, jeune homme rempli de talent, beau et fin garçon, très aimable coureur- il fit ses études au Sém. de Joliette de 1918-1925, puis entra au Grand-Séminaire d'où il sortit après un stage d'une année- puis devient professeur de français dans une Université aux Etats-Unis, mais déjà atteint par la tuberculose, il mourut.

La famille demeurait dans une toute petite maison sur le chemin qui conduit de la rue sur la terre de M. Horace Joly juste à l'arrière du terrain de l'école des garçons du Village- Tout est aujourd'hui disparu-

DesNeiges Coutu demeura quelques années au Village après la mort de son époux, se remaria, puis alla demeurer à Huntington (Mass.) où elle vit encore me dit-on (1961)

Mons. Henri Bourret était journalier comme son père; je crois qu'il fut aussi quelque temps au service des Religieuses. Il a habité dans la maison de la Fabrique- C'est là qu'il mourut.

12^e bedeau: Laporte dit St-Georges, Dieudonné

Né à Sainte-Elisabeth, il fut baptisé le même jour, le 18 mai 1872, par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire; fils de Dieudonné Laporte dit St-Georges, cordonnier, au Village, et de Elodie Simard.

A Sainte-Elisabeth, en septembre 1894, il épouse Léa Pelland, née le 5 avril 1871, fille de Raymond Pelland, cultivateur au rang de Ste-Emélie (maison près du chemin de fer) la terre longe la voie ferrée jusqu'à Frédéric, juste en face de la terre d'Ovide Latour. Toutes les bâtisses sont aujourd'hui disparues. Sa mère avait nom Henriette Laporte.

Le père de M. St-Georges demeurait dans la petite maison, voisine du magasin Antonio Roch, au coin de la ruelle à côté de l'école.

Comme son père, M. St-Georges était cordonnier- son frère Joseph l'était aussi.

Il devint sacristain vers décembre 1918 quelque temps avant la mort de M. Henri Bourret, et il le fut officiellement à la mort de ce dernier, soit le 18 avril 1919. Mons. St-Georges était d'un caractère exceptionnellement heureux, très jovial, très aimable, toujours prêt à rendre service, aussi il ne comptait que des amis-

Au physique: pas bien grand, assez corpulent, il portait une petite barbe grisonnante (pinceau à la Babbo) -ce qui lui allait très bien. Il fut le dernier sacristain à porter le costume noir liséré de galons jaunes-dorés.

Après avoir parfaitement accompli ses fonctions au service de l'Eglise de Ste-Elisabeth à la satisfaction de tous les citoyens et de ses curés, particulièrement de M. le chanoine Jean-Baptiste Lucien Gagnon (1917-1939) M. St-Georges se retirait à cause de son âge et de sa santé- le 31 juillet 1943- Dès son entrée en fonction comme sacristain, il avait discontinué son métier de cordonnier-

Il décédait en sa résidence le 10 novembre 1950, à l'âge de 78 ans 5 mois- il fut inhumé au terrain familial au cimetière de la paroisse le 13 novembre 1950.

Son épouse femme très distinguée et très estimée, l'avait précédé dans la mort. Elle était décédée le 1er juillet 1950, âgée de 79 ans et 3 mois. Elle était inhumée le 4 juillet. Mons. le chanoine Alcide Alary, curé chanta ces deux services.

Mons. St-Georges avait été aussi fossoyeur après la mort de M. Alexis Forget en 1924.

M. St-Georges demeurait dans une belle et grande résidence située entre la maison Guilbault (en pierre) et la maison Joseph Tessier- Il

n'habita jamais la maison de la Fabrique qui fut démolie à l'automne de 1930. Cette maison est aujourd'hui la propriété de M. Edouard Coutu.

M. St-Georges eut une nombreuse famille dont plusieurs membres moururent en bas âge- Il y eut Henriette, Dame Antoine Chaput, qui mourut peu d'années après son mariage- Damien, comptable demeurant à Montréal-Raymond, demeure à Joliette -et Jean. Un autre fille du nom de Alberte , infirme mourut le 20 mai 1947, âgée de 33 ans- inh. le 23 mai 1947. Damien fit son cours classique au Séminaire de Joliette, marié à Demoiselle Flamand de Joliette- il a un fils du nom de Pierre, études à Joliette, aujourd'hui médecin à Montréal.

13^o bedeau: Allard, Gérard

(Du 1er août 1943-1953- le 17 juillet) M. G. Allard naquit à Sainte-Elisabeth, le 29 décembre 1916, fils de Euclide Allard, cultivateur, et de Marie Gastonguay- au rang du Ruisseau Sainte-Elisabeth- Aimé Allard, son frère, cultive encore la terre paternelle- M. Euclide Allard mourut à l'âge de 36 ans environ. Cette terre appartenait en 1872 à M. Régis Bourret, elle porte le No 1220 du cadastre seigneurial et le No 350 du Cadastre paroissial-

A Sainte-Elisabeth, le 24 août 1946, il épousait Demoiselle Armande Pelland, fille de M. Alphonse Pelland, cult. et de Domia Forget, au rang du Haut de la Rivière-Boyonne, côté sud. Elle est la soeur de M.M. les Abbés Hermies Pelland, ptre et Gaston Pelland, p.m.e.

Photographe de son métier peu de temps avant de devenir sacristain, le 1er août 1943; en la solennité, il inaugurait ses fonctions qu'il remplira jusqu'au 17 juillet 1953.

Il cessa ses fonctions parce qu'il ne pouvait concilier son travail de sacristain avec celui de photographe qui prit avec le temps une très grande importance- Ce travail exige comme l'on sait, une continuelle manipulation de papier dans les acides; alors M. Allard dit cesser son travail, à cause des mauvais effets causés par cette manipulation- c'était au mois d'août 1961- Il travaille actuellement au Centre du Service Social de Joliette. Il est visiteur et enquêteur et en fait de la photographie que dans ses temps libres pour rendre services à ses amis et paroissiens.

M. Allard habite une belle résidence au Village, construite par M. Israel Latour, vers 1918, elle est située dans la rue conduisant au Rang du Ruisseau Ste-Elisabeth.

Sa famille se compose de 2 garçons et de 4 filles.

14^o bedeau: Georges Olivier

(Depuis le 17 juillet 1953.....). Né à Ste-Elisabeth, le 10 août 1907, fils de Zéphirin Olivier, cult. et de Germina Desrosiers, au rang du Bas de la Riv. Bayonne, côté Nord-

Après avoir fréquenté la petite école du rang, puis l'école modèle du Village, il fit 3 ans de cours classique au Sém. de Joliette, 1922 à 1925-

Il cultiva d'abord la terre, puis fut journalier au Village. En 1er mariage, le 29 juin 1937, il épousait à Ste-Elisabeth, Edouardina Roch, fille de M. Edouard Roch, cult. En 2^o mariage le 10 Août 1956 après la mort de sa première épouse décédée le 12 mai 1953 à l'âge de 44ans, il épousait Marie-Ange Parisien décédée le 21 janvier 1964- inh. à Lachute le 25.

9 Enfants sont nés du 1er mariage, aucun du 2^o. Le plus vieux fit ses études classiques au Sém. de Joliette, Réjean, 1953-60. Une fille est garde-malade. Enfants de ce 1er mariage: Réjean, Lucienne, Georgette, Ghislaine, Michelle, Daniel, Thérèse, et Brigitte.

Les Maitres de Chapelle de Sainte-Elisabeth depuis 1802-

1er Maître de Chapelle: Plante, Jean-Baptiste, cordonnier

M. Plante naquit à St-Cuthbert le fils de Joseph Plante, cultivateur, et de Marie-Anne Guibord.

A Sainte-Elisabeth, le 6 février 1826, il épouse Marie-Jane Guéré dit Dumont, bedeau et instituteur, et de Rosalie Chrétien- C'est dans cet

Acte qu'on dit les parents Plante de la paroisse de St-Cuthbert.

Aux registres de la paroisse, j'ai trouvé les Actes de quelques baptêmes d'enfants- et au cahier des comptes son salaire en l'année 1833-

Je n'ai pu trouver à date son acte de décès- rien à Ste-Elisabeth- ni à St-Ambroise- Le cahier des comptes le signale en 1832-

Son épouse- Marie Guéré-Dumont fut baptisé par Messire Benjamin Keller, ptre, curé, le 23 octobre 1808.

Jean-Baptiste Plante'était cordonnier de son métier- Il savait lire et écrire, sa signature; aux registres de la paroisse est excellente-

M. l'abbé A-C. Dugas, ptre, nous dit qu'il fut maître de Chapelle, pendant 40 ans- Je suis porté à croire que c'est trop- Car le recensement de 1840, fait par Messire Thomas-Léandre Brassard, ne nous signale pas son nom ni au village, ni dans le reste de la paroisse- Les dates de quelques baptêmes: Marie-Solyma, le 11 mai 1830; Théophile, le 16 sept. 1831; Antoine, 25 mars 1832, et Léon, le 3 juillet 1833. Ça peut nous permettre de croire qu'il quitta la paroisse vers 1838- Il aurait donc été chantre pendant 30 ans environ-

M. Dugas nous dit qu'il habitait une maison sise juste en face de l'église actuelle- maison qui fut par la suite celle du Dr Isaac Jacques dit Duhaut- qui disparut pour faire place aux piquets pour les chevaux- cf. Cahier I.

Le recensement 1840 nous signale une famille Jean-Baptiste Plante aux limites de la paroisse de Berthier- au rang Bas de la Rivière Boyonne- "3 âmes 3 communiants" rien cependant ne nous assure qu'il s'agit du Cordonnier, maître de Chapelle.

2^o Maître de Chapelle: Laforce, Joseph

A date, j'ignore où celui-ci naquit, je n'ai trouvé aux registres de la paroisse que l'Acte de son mariage, le 26 février 1838- rien de sa naissance, ni de son décès- Les recensements de 1840 et 1850 ne nous le signalent pas non plus. Aucun Acte de baptême d'enfants- J'ai l'impression qu'il est demeuré très peu de temps dans la paroisse- M. A. C. Dugas ptre ne nous donne que son nom- il nous aurait rendu service s'il nous avait laissé quelques détails qu'il aurait pu obtenir auprès de paroissiens qui sûrement avaient connu ces bedeaux et chantres des premiers temps- M. Dugas nous dit bien qu'aux temps il était vicaire à Ste-Elisabeth, quelques dix vieillards avaient vécu les premières années de la paroisse-

Ce Joseph Laforce, fils majeur de Charles Laforce et de Angélique de, épouse à Ste-Elisabeth- la 26 février 1838- Sophie Gadoury, fille majeure de Ambroise Gadoury, cultivateur, et de Barbe Goulet de Ste-Elisabeth, au rang de La Chaloupe-

Le mariage a lieu en 1838 et le recensement 1840 ne le signale pas-

Note: Il est à signaler aussi que Joseph Lévesque et Maxime Lévêque furent souvent les chantres aux funérailles et sépultures aux temps de Messire Thomas-Léandre Brassard- un cahier des sépultures rédigé par ce curé nous signale constamment ces deux noms-

Joseph, marié à Judith Bonin, fille de Louis B + Elisabeth Geoffroy le 12 juillet 1809, à Ste-Elisabeth. Ils sont les parents des Abbés Elie Elie et Prosper Lévesque- Judith Bonin décède le 24 Sept 1850, âgée de 67 ans 10 m., 26 j. Joseph Lévesque décède le 20 mai 1878- âgé de 92 ans M. le juge Georges Baby signa son acte de décès. Il était cultivateur au rang du Bas de la Riv. Bayonne, sud- Maison de pierre construite en 1866. C'était un homme vraiment remarquable et influent.

Maxime Lévesque, instituteur, puis marchand, puis aubergiste était le neveu du précédent- Le 15 juillet 1833, il épousait Demoiselle Jeanne-Amable Rolland d'Amireault, fille de M. Georges R. d'Am. notaire- Il décède le 19 novembre 1840, âgé seulement de 28 ans- son épouse décède le 12 janvier 1842, âgée de 26 ans- Maxime Lévesque demeurait au

Village, près de l'église paroissiale, comme nous le signale le recensement de 1840. Son auberge aurait été située juste en face de la maison de Dame Joseph Desroches- emplacement de l'actuel Bureau de Poste, maison de M. Gilles Lavallée.

3^o Maître de Chapelle 1892 Lacasse, Narcisse, notaire

Né à Saint-Vincent de Paul de l'Île Jésus le 5 février 1821, fils de François Lacasse, cult. et de Thérèse Rocau dit Bastien-

Il fit ses études au presbytère de son cousin, M. Quevillon, curé (M. Quévillon fut son maître) et ses études en Droit à l'Etude de Mtre Joseph-Hubert Paquet, notaire à Ste-Elisabeth- puis chez M. Chagnon, notaire à l'Assomption.

M. Lacasse vint à Ste-Elisabeth sans doute sur l'invitation de son cousin, Messire Joseph Quevillon, alors curé de la paroisse.

Sa commission de Notaire date du 15 juin 1849, et il sera en exercice jusqu'à son décès, le 27 décembre 1892.

Le 11 février 1850, il épousait à Ste-Elisabeth, Demoiselle Mathilde Brisette, fille de feu Joseph Brisette et de Marie Lavoie. Elle était la soeur de Sieur Prosper Brisette, marchand du village.

Sa famille comptait plusieurs enfants de grands talents et d'exceptionnelle distinction pour plus de détails- voir biographie de ce notaire- cahier no 3.

M. Lacasse habitait une maison sise à l'angle de la grande rue de l'église et de celle qui conduit au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth- terrain occupé aujourd'hui par la maison de M. Joseph Villemure- la maison Forget + Frères, n'existait pas- le terrain était vacant et appartenait à M. le notaire-

Mon vieil oncle Joseph Poulet me dit que M. Lacasse était doué d'une belle voix et qu'il chantait très bien, sur ce nous avons aussi le témoignage du R. Père J-A. Charlebois, c.s.v. ancien professeur et supérieur au Séminaire de Joliette -cf. "Ecrivains et Artiste" De plus il écrivait très bien, c'est pourquoi on le réclamait pour composer des "adresses".

M. Lacasse fut chantre pour les messes sur semaine- et cela pendant toute sa vie aussi maître de Chapelle - jusqu'à sa mort- Il portait de petites lunettes sur le bout du nez.

M. Lacasse mourut à sa résidence à Ste-Elisabeth, le 27 décembre 1892, âgé de 71 ans 10 mois et 22 jours.

Un beau monument en granit rouge, genre obélisque, rapelle sa mémoire-

M. Lacasse portait de délicats favoris. Sa famille quitta Ste-Elisabeth en 1895-

Un chantre remarquable: Le Dr Téléphore Morel de La Durautaye 1887-1890- Il ne semble pas avoir été maître de Chapelle- pour biographie et ses talents cf. cahier no 3.

4^o Maître de Chapelle: Guilbault, Lazare, industriel, 1892 à 19--

M. L. Guilbault naquit à Sainte-Elisabeth, le 31 décembre 1837, fils de Pierre Guilbault, cult. au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, et de Marguerite Goulet.

N'héritant pas de la terre paternelle, il décida d'aller exploiter une petite industrie "Fonderie" à Saint-Placide- C'est là qu'il épousa, le 12 octobre 1869, Ada Watts, fille de James Watts écuyer, marchand, et de défunte Angéline Pelletier.

Puis il revint au Village de Sainte-Elisabeth à l'été de 1876 ou 1877- Il se portait acquéreur de la Fonderie de Moïse Gadoury, son beau-frère- dont l'épouse était Caroline Guilbault.

Il fut chantre à la paroisse St-Placide, alors que sa future épouse était organiste et il le fut presque toute sa vie à Ste-Elisabeth, alors que son épouse fut aussi organiste pendant plusieurs années-

M. Lazare Guilbault était de stature assez imposante, portant une barbe de vieux patriarche- Il était d'un abord très froid et sévère- Sa voix très sonore et forte était celle d'une basse- Il prononçait les "A" "très dur" Ses enfants avaient tous son timbre de voix et sa façon de prononcer les "A".

Napoléon Ferland, 10^e curé (1911-1917)



FERLAND (L'abbé Joseph-Napoléon), né à Lanoraie, comté de Berthier, le 20 octobre 1866, d'Edouard Ferland, cultivateur, et de Marie Loïselle, fit ses études à Joliette et au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 14 mars 1891. Vicaire à Saint-Henri de Montréal (1891-1892), à Longueuil (1892-1893), à la Pointe-Claire (1893-1894), à Contrecoeur (1894-1895), au Saint-Enfant-Jésus de Montréal (1895-1899); desservant à Contrecoeur (1899-1900), des Canadiens-Français de Windsor-d'Essex dans Ontario (1900-1901); desservant à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (1901); curé de Saint-Alexis-de-Montcalm (1901-1904), de Saint-Gabriel-de-Brandon (1904); procureur de l'évêché de Joliette, depuis 1904. Chanoine de la cathédrale de Joliette, depuis le 14 novembre 1907.

1911, curé de Sainte-Elisabeth où il est décédé le 20 octobre 1917. Inhumé au cimetière de Lanoraie.

Il fut mon parrain- étant mon arrière-grand-oncle- jeune, j'allais le voir, une fois par an- je tremblais en l'approchant, tellement il paraissait sévère, sa grosse voix m'effrayait mais il m'accueillait avec sympathie et me donnait un "dix sous"!!!-

Il demeurait dans une résidence en pierre qu'il avait lui-même fait construire sur les plans faits par (M. le notaire Onézime Lacasse, son grand ami. C'est celle-là même qu'habite actuellement sa fille, Caroline Guilbault, non loin du presbytère- entre les Maisons Joseph Charette (Hervieux, barbier) et St-Georges (Ed. Coutu).

C'est là que M. L. Guilbault décéda le 26 novembre 1919, âgé de 81 ans, 11 mois- Son épouse était décédée du 10 décembre 1907. (voir "Les organistes" cahier 1er et pour histoire des familles Guilbault et Watts- voir cahier des familles de Ste-Elisabeth.

5° Maître de Chapelle: Paquet, Dr. Joseph-Auguste, M-D.

M. Paquet naquit à Ste-Elisabeth, le 1er mai 1880, fils de M. le Dr Joseph-Octave Paquet, M.D. et de Dame Catherine Voligny.

Ses études terminées au Collège de l'Assomption, 1892-1901, et ses études médicales de L'Université Laval, à Montréal, il s'établit à Ste-Elisabeth, (succursale) exerçant sa profession dans le bureau même de feu son père, maison sise juste en face de la "petite rue" conduisant au chemin de ligne pour St-Thomas. (maison démolie en 1923- voir photo; album de Ste-Elisabeth)

A St-Cuthbert, le 24 octobre 1905, il épousait Demoiselle Emma Roberge, fille de feu Dieudonné Roberge, ancien marchand, et de Dame Julienne Filteau, de St-Cuthbert.

M. Paquet était doué d'une voix remarquable, une voix de baryton. Il était un très bel homme, voir sa photo au cahier des médecins.

M. Paquet décéda à Ste-Elisabeth, le 29 avril 1914, à l'âge de 34 ans seulement- il fut inhumé au cimetière de Ste-Elisabeth. Un monument en métal rappelle sa mémoire et celle de sa famille dont l'histoire plus détaillée se trouve au cahier des notaires et médecin cahier no 3.

Un chantre remarquable: Joly, François-Xavier- forgeron au village- Il faut placer ici ce chantre de longue durée- il ne fut pas cependant maître de Chapelle, il fut au service de l'Eglise de Ste-Elisabeth pendant près de 70 ans, d'abord comme servant de messe, puis comme chantre des messes sur semaine pendant 60 ans environ-

Né à Sainte-Elisabeth, le 29, baptisé le 30 mars 1838, il était fils de Narcisse Joly, cultivateur, et de Geneviève Martin-Pelland, à l'origine du rang du Haut de la Rivière-Bayonne, sud- non loin du pont sur le ruisseau Ste-Elisabeth, à l'entrée du Village.

Le 18 août 1865, à Ste-Elisabeth, il épousait Nathalie Casaubon, fille de Amable Casaubon, cult. et de Eléonore Coutu (Nathalie, née et baptisé le 11 avril 1839).

M. Joly était forgeron au village dans la rue conduisant au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth- maison occupée aujourd'hui par M. Jean-Baptiste Forget, boucher.

La boutique fut démolie en 1959. MM. Adrien Gadoury et Charles Généreux y furent forgerons pendant plusieurs années.

M. Joly portait une longue barbe de patriarche- Il était ténor et possédait une voix vraiment puissante dont les vieillards qui l'ont connu, parlent encore avec admiration et n'ont d'expression assez forte pour la caractériser- M. Joly fut un personnage quasi légendaire.

Devenu rentier, il demeurait dans une belle maison de brique située entre la maison de M. le notaire Barrette et le magasin Beaulieu (Nicole)- Cette maison fut acquise par M. le notaire qui la démolit pour construire ses bureaux attenant à sa maison-

C'est là que mourut M. Joly, le 19 mars 1916, il était âgé de 78 ans et fut inhumé au cimetière paroissial. Un article du journal "L'Etoile du Nord" mars 1916 annonçant son décès le dit avoir été maître de Chapelle durant 60 ans, ce qui est fort douteux d'après les témoignages reçus.

J. H. G. ptre.

Il avait un frère du nom de Joseph Joly- (époux de Joséphine Geoffroy) qui fut longtemps chantre aux messes du dimanche, mais dont la voix n'avait rien de remarquable- celui-ci est décédé à Joliette où il demeurait depuis quelques années, le 24 février 1935; il fut inhumé au cimetière de Sainte-Elisabeth; il était âgé de 78 ans.

6° Maître de Chapelle: Magnan, Docteur Alphonse, M-D., 1914 à 19--

M. Magnan naquit à Berthier, le 18 octobre 1863, fils de Alexis Magnan, cultivateur, et de Madeleine Auzé dit Laferrière-

Ses études classiques terminées à Joliette (1878-1885) et ses études médicales à l'École Victoria de Montréal, il gradua en 1889 comme médecin.

Il s'établit d'abord à Rawdon et en fin de Mars 1892, il venait s'établir à Ste-Elisabeth où il demeurera jusqu'à sa mort, survenue le 11 novembre 1939, âgé de 76 ans et 26 jours. Il avait exercé sa profession pendant 50 ans et quelques mois dont 48 ans près à Ste-Elisabeth.

M. Magnan fut chantre des messes du matin, soit à l'église paroissiale, soit à la Chapelle du Couvent des Soeurs de la Providence- et cela jusqu'à sa mort. Il remplit cette fonction avec beaucoup de piété et d'esprit de foi, voilà pourquoi il tint à chanter sa messe du matin, même pendant sa maladie qui lui causait pourtant de vives souffrances- il se disait très soulagé de ses douleurs pendant qu'il chantait sa messe, il cessa à peine quelques jours avant de mourir.

M. Magnan était un ténor, sa voix était un peu "couverte", mais combien sympathique-

Aux registres des Résolutions de la Fabrique, on peut lire que "le 10 mai 1914, il fut engagé" par M. le chanoine Napoléon Ferland, curé (1911-1917) comme maître de Chapelle "pour remplacer Mons. le Dr Auguste Paquet avec salaire de \$125.00 dollars.

M. Magnan ne dirigea pas longtemps la chorale de la paroisse, la charge étant incompatible avec sa profession médicale; d'ailleurs il fut toujours un peu mal à l'aise dans cette fonction- Il fut donc remplacé par M. Eugène Tellier, mais en l'absence de ce dernier, il consentait volontiers à diriger le chant-

M. Magnan fut toujours d'une grande fidélité à chanter aux grandes messes du dimanche, il fut un des piliers du chœur de chant, très souvent soliste, sa voix nous est restée bien vivante à la mémoire, surtout lorsqu'il exécutait certains chants, hymnes à St-Joseph aux saluts du T. S. Sacrement- cantiques en l'honneur de sainte Anne, comme celui-ci: "Notre espoir est en vous, sainte Anne, exaucez-nous".

M. Magnan avait épousé à Berthier, le 16 novembre 1890, Demoiselle Annette Tellier, fille de M. le notaire Pierre Tellier N-P. et de Dame Emélie Chenevert- Dame Magnan décéda à l'Hôpital du Sacré-Coeur, à Cartierville, le 14 septembre 1953, à l'âge de 85 ans, 4 m. 29 jours- Elle fut inhumée aux côtés de son époux au cimetière à Ste-Elisabeth- Un monument rappelle leur souvenir.

M. Magnan acheta la maison de M. le notaire Anézime Lacasse- peu de temps après son arrivée à Ste-Elisabeth- C'est aujourd'hui la propriété de Forget + Frères- sise à l'angle de la grande rue et de celle qui conduit au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth.

Pour plus de détails cf. cahier 3.

7° maître de Chapelle: Tellier, Eugène, cultivateur, de 19-- à 1945

Né à Sainte-Elisabeth en 1875, il était fils de Vital Tellier, cultivateur sur une terre au rang St-Martin, et de Marie Dufresne- Cette terre est cultivée aujourd'hui (1961) par Vital Tellier, fils de Albert Tellier et petit fils de Vital Tellier.

Le 21 juin 1898, à Ste-Elisabeth, il épouse Julie Tessier, fille de Edouard Tessier, cult. au rang St-Pierre, et de Hermine Bourdon. (Elle est décédée le 15 déc. 1962, à 82 ans- funérailles le 18, inhumation à Ste-Elisabeth)

M. Tellier cultivait une belle terre sise à l'entrée du Village- au début du rang Ruisseau Ste-Elisabeth. Son fils Benoit la vendit (octobre) en 1958 à la lie des Terres Noires de Ste-Elisabeth- mais ne vendit pas l'emplacement de la maison. Il est question de cette terre au cahier I.

M. Tellier succéda au Dr Alphonse Magnan comme maître de Chapelle à une date inconnue et il y demeura jusqu'à sa mort survenue le 28 mai 1945. Il avait une très belle voix de ténor- voix sonore et puissante, sympathique et fort agréable à entendre. Il fut le véritable soutien de tout le choeur de chant- C'est sous sa direction, secondé par le Dr Magnan que la chorale de Ste-Elisabeth eut de véritables succès- L'organiste de cette époque était Demoiselle Elodie Paquet, musicienne de grand talent, qui fut l'âme dirigeante et influente de tout le groupe d'alors-

M. Tellier mourut subitement à son retour de l'église paroissiale où il avait dirigé la chorale, à la messe solennelle des "Quarante heures" On me dit qu'il avait fait la sainte Communion ce matin-là. Quand le prêtre arriva près de lui, il était déjà mort- C'était le 28 mai 1945.

M. Tellier fut aussi chantre aux messes du matin sur semaine soit à l'église paroissiale, soit à la chapelle du Couvent et cela pendant des années, probablement pendant une trentaine d'années, alors que M. Magnan le fut au-delà de 40 ans-

M. Tellier était de stature fort imposante et un très bel homme.
8° maître de Chapelle: Adam Sylvio, boulanger et menuisier-

Né à Ste-Elisabeth, le 1er avril 1897, fils de Joseph Adam, cultivateur sur une terre sise au Rang Ruisseau Ste-Elisabeth, aux limites de N-D. de Lourdes et de Julie Barrette- Le propriétaire actuel de cette terre est M. Coulombe-

A Ste-Elisabeth, le 19 janvier 1921, il épousait Marie-Angéline Asselin, fille de Joseph Asselin, cult. au Rang Ruisseau Ste-Elisabeth, et de Eugénie Lavallée-

M. Adam devint maître de Chapelle à la mort de M. Tellier, en juin 1945- et il le fut jusqu'à son départ pour Joliette à la fin du mois de mai 1951. Il fut aussi chantre des messes du matin durant cette même époque-

M. Adam avait une voix de baryton, agréable à entendre, mais rien de remarquable.

Avant et après son mariage, il fut menuisier pendant de nombreuses années à la manufacture de portes et châssis des Frères Pelland dont nous parlons à la page -- de ce cahier. Puis à la fermeture de cette manufacture, il devint boulanger au village de Ste-Elisabeth- Il habitait une maison sise dans la rue conduisant au Rang Ruisseau Ste-Elisabeth- Maison dont nous disons un mot au cahier no I. Note (1) Elle est habitée aujourd'hui par M. Germain Poirier. A son départ (1961) pour Joliette, M. Adam vendit sa maison et le four attenant, ce dernier s'empressa de démolir aussitôt les fours à pain et revendit la maison à Joseph Joly qui la revendit à M. Germain Poirier. Cette maison fut construite en 1848- par Messire Joseph Quevillon, ptre, curé, à la place de la maison de Mme Jos. Desroches- sur la terre dont il était le propriétaire- Elle servit de lère résidence aux Religieuses à leur arrivée à Ste-Elisabeth en 1849, la construction de leur couvent n'étant pas terminée.

9° Maître de Chapelle: Forget, Jean-Jacques, menuisier (juin 1951 à septembre 1962)

Celui-ci naquit aussi à Ste-Elisabeth, le 11 novembre 1929, fils de Alexandre Forget, maître-menuisier au village, et de Laurette Asselin fille de Joseph et de Eugénie Lavallée.

Il fut élève au Séminaire de Joliette de 1942 à 1947, il devait quitter sans avoir complété sa Rhétorique pour cause de santé.

A Sainte-Elisabeth le 3 août 1957, il épousait Melle Marie-Paul Allard, fille de feu Hervé Allard et de Cécile Forget, du Village de Ste-Elisabeth.

Il habite une petite maison non loin du Village au Rang Ruisseau Ste-Elisabeth.

M. Forget est Maître de Chapelle et chantre des messes du matin à l'église paroissiale depuis le départ de son oncle et beau-père, Mons. Sylvio Adam, depuis juin 1951 jusqu'au 26 Août inclus de l'année 1962- M. Forget et son épouse s'engageaient comme instituteurs et institutrice à l'Ecole Ste-Bernadette, à Lourdes.

10^o Maître de Chapelle: Héneault, Viateur, agent de machines agricoles
Né à Ste-Elisabeth, le 4 février 1897, fils de Rémi Héneault, cultivateur, ancien maire de Ste-Elisabeth, et de Séverine Michaud.

Marié à Ste-Elisabeth, le 1er février 1916 avec Demoiselle Alphonsine Bellhumeur, fille de

Maître de Chapelle de 1962 à

Listes des chantres

De 1802 à 1890 environ, les chantres ne furent pas nombreux- quelques 5 ou 6 au plus- Au temps de la jeunesse de M. l'Abbé Viateur Ducharme, du R. P. Dominique Charette c.s.v. que j'ai questionnés à ce sujet me dirent que dans la lère église, démolie en 1903, il y avait au sanctuaire une dizaine de stalles réservées aux chantres- et plusieurs étaient vides la plupart du temps- Les chantres de ce temps furent François-Xavier Joly- le notaire Narcisse Lacasse- M. Lazare Guilbault- le Dr Téléphore Morel- le notaire Onésime Lacasse. Les chantres, les dernières années prirent place au jubé dans le jubé de la chapelle latérale, côté de l'épître, où était installé l'orgue. Il fut même un temps où les chantres portaient soutane et barrette- Il y eut certes d'autres chantres de mérite dont les noms ne nous sont pas parvenus.

En 1915

La liste qui suit nous fut fournie par Dame Elodie Paquet-Roch, organiste à Ste-Elisabeth de 1906 à 1927- C'est grâce à ses talents exceptionnels de musicienne que cette chorale eut tant de succès.
Lavallée, Eugène, marchand au Village, il est le père du R. P. Alban Lavallée o.f.m. "Un filet de voix" ténor- Il est décédé le 3 juin 1917, âgé de 55 ans, 11 m.

Tellier, Eugène- ténor, voix puissante- cf. page précédente de ce cahier.

Joly, François-Xavier, ténor puissant, cf. page précédente de ce cahier.

Joly, Joseph- frère du précédent, ténor, époux de Josephine Geoffroy, fille de Alexis, il est décédé à Joliette le 24 février 1935- mais inhumé à Ste-Elisabeth, âgé de 78 ans.

Pelland, Eugène, fils de Léon P † Délina Geoffroy. Il était industriel. Une voix de basse- Décédé le 18 mai 1916, âgé de 43 ans, 7 m., il était l'époux de Angéline Forget, fille d'Alexis.

Héneault, Hermas- baryton- cult. au rang de St-Pierre, époux de Forest, père du R. P. Forest Héneault, p. m. e., au Japon. M. Héneault est encore chantre (1961)

Héneault, Viateur, forgeron, puis marchand de machines aratoires au Village, frère du précédent- baryton- il est encore au choeur de chant. Tous deux fils de Rémy Héneault.

Robert, Azellus, ténor, voix très juste, voix plutôt faible. Il est cultivateur au rang de Ste-Emélie- A la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, en juillet 1925, il devint maître de Chapelle dans cette nouvelle paroisse et chantre des messes du matin (pour cette dernière fonction, excepté quelques 10 ans). En 1961, il remplit encore deux fonctions. Son épouse Hélène Ducharme-Lambert est décédée depuis bien des années.

Adam, Sylvio- cf- page précédente de ce cahier-

Magnan, Dr Alphonse, cf page précédente de ce cahier-

Robichaud, Gustave- baryton- fils de M. Edouard Robichaud, notaire et de Caroline Goulet- Epoux de Florentine Gervais. Il est cultivateur à l'entrée du rang Bas de la Rivière, sud. Il monte au jubé des chantres encore de temps en temps-

Asselin, Charles-Auguste- basse- devint chantre à N.-D. de Lourdes à la fondation en 1925- mais a cessé de l'être depuis plusieurs années-

Fils de Adolphe Asselin et de Virginie Poulet- il est l'époux de Rachel Charbonneau- cultivateur sur la terre de son père, voisine du presbytère. Comme Azellus Robert, il connaissait très bien le chant.

Pelland, Benoit - basse- fils de Eugène Pelland et de Angéline Forget- Il était menuisier à la manufacture de Pelland-Frères- époux de Fleur-Ange Houle. Il chantait très bien- son départ de Ste-Elisabeth pour Trois-Rivières date de 1930 environ.

Gervais, Oscar, basse-

Guilbault, Oscar, basse- fils de Lazare Guilbault, industriel, dont il fut question à la page précédente ce ce cahier. Il était cultivateur au Village, terre qui longe le chemin conduisant à St-Thomas- Il fut aussi marchand, magasin Beaulieu, Nicole où il décéda en août 1930. Epoux en 1er mariage, Rose-Anna Masson, en 2e mariage Melle Fafard- celle-ci vit encore.

Joly, Joseph-A., fils de Léon Joly, cult. et de Olivine Massicotte- Il quittait la paroisse vers 1930- il était l'époux de Marguerite Gadoury- Ils vivent encore tous deux. Baryton. Il était grand ami de son oncle Joseph Joly et de Eugène Tellier.

Liste de 1928

Nous avons trouvé cette liste dans un cahier des annonces de la paroisse. La liste de 1915 n'est sûrement pas complète.

Asselin, Antonio----

Forget, Alexandre, Jr (fils de Pierre F. et de Marie-Louise Asselin- son oncle Alexandre était aussi chantre-

Forget, Alexandre, sr- époux de Dame Beausoleil-

Guilbault, Edgar, fils de Oscar G. cult- Edgar est actuellement entrepreneur de Pompes funèbres à l'Assomption

Joly, Hubert- fils de Joseph J.- cult- † Dame Gervais vit actuellement à Berthier.

Héneault, Donat, fils de Rémy- Vit à la Chaloupe.

Héneault, Viateur, " " "

Héneault, Hermas, " " "

Forget, Raymond, fils de Léon- décédé sept 1961.

Coutu, Emile

Casaubon, Joseph, forgeron, fils de Alexis- il faisait aussi partie de la chorale en 1915-

Tessier, Joseph, maître de Poste- décédé 1960-

Robichaud, Gustave

Guilbault, Oscar- fils de Lazare-

Joly, J-A., fils de Léon

Tellier, Eugène- fils de Vital

Magnan, Dr Alphonse-

Barrette, Donatien, fils de Wilfrid-

Adam, Sylvio, fils de Joseph-

Gagnon ----

Villemure, Joseph, fils de Adolphe-

Liste de chantres (relevée en Sept. 1962)

Forget, Jean-Jacques maître-chantre 1951 à Sept 1962.

Ferland, Mathias, fils de Léopold - Elisabeth Forget.

Héneault, Viateur, fils de Rémi (sur la liste de 1915)

Robichaud, Gustave (a cessé en 1960, sur la liste de 1915)

Forget, Alexandre, fils de Pierre

Ferland, Gérard, fils de Edmond

Pelland, Emilio, fils de Hildège (de 1958 à 1961)

Casaubon, Pierre-Léon, N-P. Depuis 1931

Joly, Gérard, fils de Joseph, qui est fils de Alexis

Héneault, Hermas, fils de Rémi, (a cessé en 1960, sur la liste de 1915)

Gadoury, Cécilien, fils d'Armand - Azellie Turcotte.

Gadoury, Armand, fils de Léonce, (peu de temps)

Robichaud, Gilles, fils de Gustave, depuis 10 ans-

Poirier, Normand, fils de Hector

Savoie, Marius, fils de Azellus (a cessé en 1956)

Tous deux le furent
peu de temps

Pelland, Camille, fils de Alphonse (a cessé en 1956)

Savoie, Martial, fils d'Azellus

Note: M. Melançon, prof. à l'école du Village, fut le dernier
chantre dès messes au Couvent. A son départ en 1956, les religieuses
remplirent cette fonction.

- Les Orgues -

Messire Alfred Dupuis, ptre, curé de la paroisse, (1860-1889)
aimait beaucoup la musique et rêvait d'un bel orgue pour son église-
Au premier cahier des Résolutions on peut lire une résolution du 17
septembre 1865, à l'effet de commander un orgue pour l'église parois-
siale-

Cet orgue servit jusqu'en 1903, année de la démolition de la
vieille église de 1810- Messire le chanoine J. M. Aristide Brien, ptre
curé (1889-1911) fit installer cet orgue dans sa nouvelle église en
1906- et il servit au culte presque en septembre 1930, date de la
fermeture de cette magnifique église.

L'orgue fut défait et fut remisé dans un vieux hangar, sis au
fond de l'école des garçons du village- Des paroissiens m'ont assuré
que des grands et petits écoliers s'amusaient à jouer des "tours"
avec ces tuyaux dont quelques-uns furent même ajustés au tuyau
d'échappement des automobiles d'alors-

De plus, il est bien évident que ce matériel se détériorait
rapidement dans cet endroit si peu propice à un instrument aussi
délicat-

Finalement M. le chanoine J. B. Lucien Gagnon, ptre curé (1917-
1939) vendit ce qui restait à la Société Casavant de St-Hyacinthe.

Il est bien malheureux que l'on n'ait pas pris plus soin de ces
vieilles orgues qui, restaurées, auraient avantageusement remplacé
l'orgue électronique Hamon, acheté en décembre 1937. Les orgues de cette
époque possédaient, nous dit-on, une richesse de sons vraiment remarquable.

Cet orgue de 1865 était de marque "Mitchel". Voici un extrait tiré
d'un ouvrage de Mons. Gérard Morissette, N-P. conservateur du Musée
Provincial à Québec, ouvrage intitulé: "Coup d'oeil sur les Arts en
Nouvelle-France"- l'extrait se situe aux pp. suivantes.

"Louis Mitchel, homme réfléchi, habile, fort bon harmoniste. "Mit-
chel, voilà un nom qui a pourtant l'air furieusement anglais, écrit le
chroniqueur de "L'Opinion Public, "en 1870. On se tromperait en jugeant
de la chose par le nom. M. Louis Mitchel est canadien-français de reli-
gion et de langue, continue-t-il. Il est bon catholique et massacre
horriblement l'anglais chaque fois qu'il essaie d'en balbutier quelques
mots. Né et élevé au pays, il n'a qu'un défaut; une mauvaise consonne
s'est glissée dans le nom de ses pères, et ce "T" tant aimé des anglais
et des Chinois ne l'empêche pas d'être bon canadien-français, comme vous,
lecteurs, et mieux que moi, peut-être."

Mons. Morissette ajoute qu'il a cité cette prose parcequ'elle pose
le personnage dans le milieu même d'où il surgit. Mitchel est un ancien
de l'école de musique Ducharme au collège de Blainville (Ste-Thérèse).
Vers 1855 (il a alors vingt ans), il entre en apprentissage chez Warren;
il en sort en 1860, avec tout le savoir et l'expérience de son patron".
"Warren faisait venir de Paris ses jeux de métal, notamment ses trompet-
tes, tandis que Mitchel importe tous ses jeux d'étain des Etats-Unis,
et cela pour la plus grande perfection de ses instruments" Et c'est vrai
cf p. suivante.

"L'année même de la construction de sa boutique, 1861, il fabrique
les orgues de Beloeil, de Saint-Joseph d'Ottawa et du couvent du Pied du

courant. En 1862, il produit l'orgue de Sainte-Scholastique; puis les orgues de l'Hotel-Dieu de Montréal et de Lanoraie. Ces instruments ne dépassent pas quinze jeux; ils sont solides, bien équilibrés".

"En 1864, s'offre à Mitchel l'occasion de déployer tout son talent: il s'agit de la réfection du grand orgue de la cathédrale de Québec. Ce grand orgue est, en réalité, un petit instrument de quatorze jeux, fabriqué en 1802 par Elliott. Mitchel en fait un orgue de trente-deux jeux et de près de deux mille tuyaux. A l'inauguration, le 9 février, c'est un triomphe pour Mitchel; c'est le commencement d'une popularité discrète, mais constante."

"Dans son immense production, il y a de petites orgues comme celles du Gésu (il en existe encore un de cinq jeux), de Saint-Romuald et de Sainte-Elisabeth de Joliette; il y a des orgues plus considérables comme celles de l'Assomption, de Saint-Jacques, de Montréal et du Séminaire de Nicolet (1867); il y a enfin des orgues monumentales comme celles des Jésuites de Chicago (1868) ou des orgues moins considérables, moins puissantes, mais d'une perfection technique, comme celles de Lévis (1870).

"Bref, la vogue de Mitchel s'étend à toute la Province, gagne l'Ontario et les provinces de l'Ouest et pénètre même en Nouvelle-Angleterre."

Mitchel est né à Montréal vers 1835-
où --- quand est-il décédé?

Nous avons tenu à écrire au long cet extrait sur Mitchel pour montrer que Ste-Elisabeth possédait un excellent instrument dont malheureusement on n'a pas soupçonné toute la valeur, car on ne l'aurait certes pas laissé dans un tel abandon. Tout cela est bien regrettable-

En 1930, la fabrique acheta un harmonium usagé pour servir au culte dans la Chapelle-église- puis une résolution du 5 décembre 1937, est adoptée pour l'achat d'un orgue électronique de marque "Hamon". Cet instrument sert encore dans l'église actuelle- Il a l'avantage d'être peu couteux d'entretien. Monsieur le chanoine JB L. Gagnon, ptre, était curé-

- Maître-Autel - (1833) et Chandelier pascal, 1834. -

A une assemblée du 25 Août 1833, convoquée par Messire Louis-Moise Brassard, curé, les marguilliers sont autorisés à signer un contract avec le sculpteur, Amable Gauthier pour exécuter un maître-Autel- cf. cahier I.

Ce maître-Autel servit pour la première fois le jour de Pâques de 1837-

En 1906, il était de nouveau installé dans la grande et belle église de M. le chan. Brien-

En 1930- il servit dans l'église-Chapelle et en 1953, après quelques discussions et quelques interventions fort à propos, ce bijou de sculpture prit place dans la nouvelle église, et cela fort heureusement-

Au cahier des comptes ce maître-autel coûta 121 Louis, 0 chelin 51/2 deniers. Le tabernacle 36 Louis, 11 chelins, 8 demiers. Est-ce complet? 1835 et 1836.

Dans une visite que j'eus l'honneur et le bonheur de faire à M. Gérard Morrissette, N. P. en 1953 à son bureau au Musée Provincial à Québec, dont il est le conservateur, il me disait que cet autel était un des plus beaux de la Province de Québec et qu'il était classé comme objet d'art de la province-

C'est aussi Amable Gauthier qui sculpta le fameux chandelier pascal dont le contract lui fut donné en 1834, voir cahier No 1. C'est une pièce de grande Valeur. Aussi une balustrade, cahier No 1 et un vestiaire, cahier No 1.

Voici une courte biographie de Amable Gauthier; extraite du volume de M. Emile Vaillancourt "Un maîtrise d'Art en Canada"

Chandelier pascal, il coûta: "600 livres, 00 sou ancien cours" 1834 du cahier des comptes.

Voici une courte biographie de Amable Gauthier; extraite du volume

de M. Emile Vaillancourt: "Amable Gauthier est né à Saint-Grégoire dans le comté de Nicolet en 1791.

"Jeune et orphelin, Amable Gauthier fut engagé par un des ses oncles chez Quevillon, à Saint-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus.

"Pendant ces années-là, il y avait chez le maître des Ecorres une douzaine d'apprentis et autant de compagnons dirigés par les quatre maîtres.

"Parmi les travaux de l'Atelier Quevillon auxquels Gauthier prit part, on mentionne ceux des églises de LaValtrie, Saint-Ours et Maskinongé- Après la mort de celui qui lui avait enseigné son art, Amable Gauthier s'établit pour son propre compte à Saint-Barthélémy, comté de Berthier. Les églises de Ste-Elisabeth, de Saint-Viateur (où ---?) et Saint-Paul de Joliette, Sainte Victoire, Saint-Aimé et plusieurs autres érigées par ses soins. Associé à Alexis Millette, son ancien compagnon d'atelier aux Ecorres, il restaure l'église de Berthier et fait la sculpture sur bois qui en décore l'intérieur.

"A l'exemple de Louis Quévillon, il emploie dans son atelier des apprentis et des compagnons auxquels il enseigne la sculpture et l'architecture. Plusieurs architectes et sculpteurs lui doivent leur formation. Nous donnons leurs noms ci-après".

Louis-Zéphirin Gauthier, son fils, architecte de Montréal. Depuis 45 années qu'il exerce son art, on compte de lui plus de cent églises érigées d'après ses plans, entre autres celles de Hull, d'Almyer et du Sacré-Coeur d'Ottawa. Il exécute en collaboration avec Roy les plans de Saint-Louis-de France (incendiée) et avec Daoust ceux de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales- Et pendant qu'il était chez son père, il sculpta les décorations qui ornent les intérieurs des églises de Sainte-Victoire, Saint-Marcel et Saint-Aimé.

"Agapit Gauthier, frère du précédent, reçut également son éducation artistique dans l'atelier paternel. A peine âgé de 13 ans, il était parvenu à sculpter sur bois une charmante figurine de la Vierge et de son enfant. Nous avons vu ce travail qui dénote une grande habileté de facture pour un enfant de son âge. Cette carrière prit fin malheureusement, lorsqu'il mourut dans sa vingt-et-unième année-

"Paul Lefebvre, de Maskinongé, qui passa treize années de sa vie en apprentissage et compagnonage chez Amable Gauthier- C'est de lui que sont les intérieurs en sculpture des églises de Saint-Michel-Archange, Saint-Augustin des Deux-Montagnes, Saint-Valentin et l'Ile-Dupas." (1)

"Onézime Généreux de Saint-Cuthbert, auteur des plans du couvent des R.R.SS. des SS.NN. de Jésus et Marie à Hochalaga, Montréal- et de deux églises au diocèse de Saint-Hyacinthe)-

"Les autres: Séraphin Moreau, de Sorel; Félix Marcoux, de St-Barthélemy; Vaillancourt, de Berthier, et Maugé de Maskinongé."

Amable Gauthier a sculpté une statue de 7 pieds à l'image de St-Cuthbert qui faisait partie de la façade de l'église paroissiale du même nom et qui est maintenant au cimetière- Puis la chaire de l'église-Saint-Barthélemy, alors qu'il était âgé de quatre-vingts ans."

(1) Celui-ci demeura plusieurs années à Ste-Elisabeth, son nom apparaît souvent aux registres de la paroisse- Il y fit quelques travaux dont nous parlerons plus loin. J.H.G. ptre

"Amable Gauthier est mort à Saint-Barthélemy en 1876, à l'âge de 85 ans-"

Note: Mgr Louis-Philippe Lamarche, P.D. curé de Saint-Barthélemy aurait bien aimé trouver l'endroit précis de son inhumation, pour lui donner une sépulture spéciale; mais, me dit-il, il me fut impossible de trouver sa tombe- J.H.G. Geoffroy, ptre

Dans le "Dictionnaire Lejeune" TomeII- on trouvera une biographie des Quevillon où l'on dit que Amable Gauthier fut leur élève.

Dans son volume "Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France" 1941, M. Morissette écrit ce qui suit: Les meilleurs disciples de Quevillon

sont ceux qui ont élargi l'enseignement de l'atelier des Ecorres. Au premier rang, il convient de citer les David (Louis Basile et David-Fleury), Amable Gautier, Louis-Thomas Barliuguet, Urbain Desrochers, les Fuisterer, Louis-Xavier Leprochon. S'il fallait élire un prince parmi eux, Gauthier l'emporterait peut-être avec le nombre et la qualité de sa sculpture (autels de Saint-Isidore de Laprairie, statue de Saint-Cuthbert, sculpture décorative de Saint-Barthélemy, autels de Berthier, de Sainte-Elisabeth et de Louiseville" (ce dernier incendié)" cf page précédente-

-Deux Autels latéraux -

C'est en 1821 que Messire Benjamin Keller, curé- fondateur de la paroisse, donna le contrat de deux autels, ouvrages en sculpture à un nommé Pierre Guibord, de la paroisse de Saint-Paul de Joliette.

Ces deux autels ne furent pas placés dans l'église bénite en juillet 1906, l'un s'en alla dans la Chapelle de Notre-Dame de Bousecours, construite en 1907, au rang de Ste-Emmélie et à la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, en 1925, il fut installé comme maître-Autel dans la Chapelle temporaire et de nouveau installé dans l'église construite en 1932-

Le second prit le chemin de Saint-Norbert et il fut installé dans la sacristie.

Or en 1953, après avoir décidé d'installer l'ancien Maître-Autel dans cette nouvelle église, on décida alors de récupérer ces deux petits autels fort jolis et de les installer, et cela fort heureusement- espérons qu'ils y demeureront tous les trois fort longtemps.

Chaire: En même temps il avait donné le contrat pour une chaire- cf cahier No 1- chaire depuis très longtemps disparue-

6 chandeliers et un crucifix: Et à ce même Guibord- sic chandeliers et un crucifix en 1824- qui ne sont pas réapparus dans l'église de 1906- Deux de ces chandeliers furent longtemps dans la petite chapelle de N-D. de Lourdes au cimetière. Ils disparurent dans l'incendie de cette chapelle le 18 avril 1957. Je suis porté à croire que la croix et les 4 autres chandeliers existent au grenier de l'actuelle sacristie. Pour ces chandeliers, cf- cahier No 1.

A propos de la remise des deux autels latéraux, il est bon d'ajouter que celui que possédait la paroisse de Saint-Norbert fut remis gratuitement à Ste-Elisabeth- tandis que celui de Lourdes fut vendu au prix de \$100.00, le curé était M. l'abbé Aimé Désy, ptre, tandis que le curé de St-Norbert était M. l'abbé Jean-Chrysostome Chaussé, ptre, originaire de Ste-Elisabeth- aussi il s'empessa de faire les démarches auprès de ses marguilliers qui consentirent volontiers à ce don, c'était vraiment plus chic.

Ces deux autels sont peints en blanc, ce qui est assez heureux; à l'origine il avait été peints de façon à imiter du marbre de couleurs foncées et variées.

Je regrette de ne pouvoir donner quelques renseignements au sujet de ce sculpteur que fut Pierre Guibord, j'ignore tout de lui-

Paul Lefebvre, sculpteur

Né à Maskinongé le fils de Paul Lefebvre et de Josephite Baril- Il épouse à Sainte-Elisabeth, le 7 Janvier 1835, Adélaïde Routhier, fille mineure de Gabriel Routhier et de Marguerite Pelletier de Ste-Elisabeth- ceux-ci demeuraient dans une maison sise aux environs de la voie ferrée actuelle. Le célébrant fut Messire Louis-Moise Brassard, ptre curé du lieu.

Et Paul Lefebvre s'établissait à Sainte-Elisabeth, puisqu'on peut lire les Actes du baptême de plusieurs, de ses enfants de l'année 1835 (novembre) (1) à l'année 1853 comprise, il y a peut-être davantage, il faudrait chercher-

Paul Lefebvre fut l'élève de Amable Gauthier, pour plus de détails cf. p. précédente de ce cahier

Ce sculpteur exécuta en 1838 un mausolée ou catafalque qui cessa de servir vers 1940. Il était vraiment beau, élégant et bien proportionné- cf- cahier I. Aussi quelques autres travaux -cf. idem pages suivantes.

Peut-être une frise autour du Sanctuaire, laquelle fut fixée autour du sanctuaire de l'église de 1906, au témoignage de M. l'Abbé Viateur Deschênes, et qui disparut dans l'effondrement du sanctuaire et des transepts en 1949, le 19 avril à midi-

(1) Il est à Berthier de 1836 à 1848- Absence de son nom aux registres et recensement.

Yves Tessier, artiste-peintre

Ce qui suit est tiré de "Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France" de M. Gérard Morissette, N.P.-

"Yves Tessier, né à Montréal en 1880, est un autodidacte parfaitement inconnu. Tessier connaît mieux son art que Légaré. Non que ses ouvrages soient parfaits! Ils sont empreints d'une gaucherie de primitif".

"On ignore tout de sa vie et de ses maîtres. Ses premières toiles sont à l'église de l'Acadie. Tessier est de profession, un restaurateur de tableaux. A l'Acadie, il imite les peintures de Beaucourt qu'il vient

de restaurer à Varennes. A Sainte-Rose, il peint des copies des toiles de Nicolas Lefebvre qu'il a retouchées à l'église d'Oka. A Boucherville, son "Baptême du Christ" est une copie d'un médiocre tableau de Légaré. Le métier de copiste ne l'empêche pas de se proclamer "peintre d'histoire", c'est en cette qualité qu'on signale sa mort en 1845" cf. pages suivantes. Pour une étude plus poussée, voir "La Peinture Canadienne" Tome I et au Tome II où l'on parle de Yves Tessier.

M. Morissette, n. P. ne me semble pas avoir été au courant du travail fait par Yves Tessier sur demande de Messire Louis-Moise Brassard, ptre, curé- Celui-ci commandait en 1831 un tableau pour orner le mur au-dessus de maître-Autel- cette peinture devait représenter la patronne de la paroisse- cf. Cahier 1.

C'est une copie d'un tableau peint par Elisabeth Sirani. Ce tableau mesure 62 pces 1/4 X 50.

Lors d'une visite au Séminaire de Québec nous avons vu ce tableau dans le Hall d'entrée du grand séminaire près de la Basilique-

Nous sommes allé voir le conservateur du musée et il nous a donné la description suivante écrite par M. Morissette.

"Dans l'architecture somptueuse d'un palais, la reine, richement vêtue en gris, son manteau bleu sombre est brodé de fleurs de lys, est agenouillée sur un coussin de velours écarlate et contemple la Vierge qui lui apparaît avec l'Enfant Jésus. La reine offre sa couronne à la Vierge."

"Ancienne Collection Desjardins, No 37 de l'inventaire. L'abbé Desjardins, cadet, dit à tort que ce tableau a été acquis par les Urselines de Québec."

"Ancienne Collection Légaré, No 30 du Catalogue de 1852, sans nom d'artiste."

"L'auteur est Elisabeth Sirani, née à Bologne en 1638, décédée en 1665."

Et en 1883, M. L-M. Brassard donna à Yves Tessier une autre commande de 4 tableaux, cf- Cahier No 1.

- 1^o- La Sainte Famille
- 2^o- Saint-François-Xavier, patron des Missions
- 3^o- Saint Antoine
- 4^o- La flagellation-

Ces tableaux furent tous réinstallés dans l'église de 1906. Celui de la patronne au-dessus du même maître-Autel- les 4 autres sur les murs des transepts ou chapelles latérales. Ils le furent aussi dans la Chapelle-église de 1930- mais on refusa catégoriquement de les réinstaller dans l'église de 1953. C'est alors qu'ils prirent le chemin de Joliette. Celui de Ste-Elisabeth est dans la bibliothèque de l'évêché, celui de St-François-Xavier, dans le corridor qui y conduit- Celui de la Sainte Famille domine les Fonts baptismaux à la sacristie de la cathédrale- c'est le plus beau- Les deux autres se trouvent également dans cette même sacristie-

Lucien Gagnon, 11^e curé, (1917-1939)



**SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES DU
Chanoine J.-B.-Lucien Gagnon**

NÉ A SAINT-VALENTIN LE 20 MARS 1856
ORDONNÉ PRÊTRE LE 19 DÉCEMBRE 1881
VICAIRE A SAINT-BRUNO, 1891-1893
VICAIRE A SAINT-VINCENT-DE-PAUL, 1893-1894
CURÉ A SAINT-ZÉNON, 1894-1905
CURÉ A SAINT-ALEXIS-DE-MONTCALM, 1905-1917
CURÉ A SAINTE-ÉLISABETH DE JOLIETTE,
1917-1939

RAPPELÉ A DIEU A SAINTE-ÉLISABETH
LE 6 JUIN 1945

R. J. P.

Il est nécessaire de dire que ces cinq tableaux demeurent la propriété de la Fabrique de Sainte-Elisabeth.

Les quatre tableaux sont aussi des copies, mais nous ignorons de quels auteurs ils le sont. Les peintres de cette époque s'inspiraient largement des peintures apportées en très grand nombre par M. l'abbé Desjardins-

Il est certain que le tableau de la patronne aurait pu prendre place à la sacristie et les quatre autres dans l'église- sur les murs des transepts- au-dessus des petits autels et des confessionnaux- mais ----

Le tableau "Ste-Elisabeth" (1831)	600 livres,	00 Sou
Les 4 autres tableaux (1833)	2400 "	00
Ostensoir avec sa boîte (1830)	1083 "	00
1 Ciboire (1830)	432 "	00
1 Calice (1832)	600 "	00
Les 3 cloches de 1824	108 "	00

- Service des Messes -

Le service de la grand-messe paroissiale le dimanche autrefois était assuré par des hommes d'âge mûr (des hommes à grosses moustaches et à favoris bien fournis)- Pour cette fonction, il va de soi, ils étaient revêtus de la soutane et du surplis- Il en était ainsi aux temps de M.M. les curés Brien (1889-1911),- Depuis (1860-1889)- et il est fort probable qu'il en fut ainsi également aux temps des curés précédents- Car on cite le nom de M. Joseph Lévesque (né en 1786, décédé en 1878). Il était l'époux de Judith Bonin- le père de M.M. les abbés Elie et Prosper Lévesque, ptres-

Il faut citer aussi les noms de M. Maxime Piette (décédé en 1912, âgé de 69 ans) époux de Dame Pulchérie Ferland, père de N.N. S.S. François Xavier et Alphonse Piette P.D. de M. l'Abbé Mathias Piette, ptre, du Dr Edmond Piette- Il servait la messe et dirigeait les mouvements du choeur et des fidèles-

De M. Joseph Ducharme, époux de Barrette, frère des Abbés Hildège Ducharme et Viateur Ducharme, ptres.

De M. Henry Ferland père de M.M. les Abbés Olivier et Auguste Ferland, ptres.

De M. Alphonse Boucher, époux de Dina Lefebvre.

J'ai bien connu M. Joseph Ducharme et M. Alphonse Boucher au temps où j'étais enfant de choeur et servant de la grand-messe du Dimanche- Tous avaient cessé de remplir cette sublime fonction avec la démolition de la vieille église de 1810, en 1903- M. Piette continua à prendre place au sanctuaire jusqu'à sa mort- Et il en fut ainsi de M. Joseph Ducharme, décédé en 1923- Quant à M. Alphonse Boucher, il ne cessa qu'avec le fermeture de l'église en 1930- en octobre- M. Ferland avait cessé depuis longtemps-

Il y a sans doute plusieurs servants de messe remarquable par leur piété et leur esprit de foi dont il nous est impossible de citer les noms pour le moment-

- Assistance aux Vêpres -

Autrefois l'assistance à l'office des vêpres, le dimanche après-midi fut vraiment remarquable à Ste-Elisabeth, sans doute qu'il en fut ainsi dans les autres paroisses-

Ces fidèles ne connaissaient sûrement pas le latin- était-ce si nécessaire? Une fervente piété, regret des fautes et un grand amour du Bon Dieu suffisent certes, pour rendre l'assistance à cet office très profitable et méritoire-

Il va de soi, les fidèles du Village étaient assidus en grand nombre, mais aussi ceux de la campagne, même éloignée d'un, deux et même trois milles-

Plusieurs noms de familles nous furent donnés- les Goulet, Poulet, Ducharme, Ferland, Piette, Forget, Casaubon, Gadoury, Joly, Tellier, Guilbault, Drolet, Turcotte, Lavallée- etc. etc. etc. même certaines personnes

venues à la messe, ne repartaient qu'après les vêpres- ainsi des Demoiselles Fréchette, un M. Savignac- etc.

Tout cela dénotait un grand esprit de foi une piété profonde qui favorisent les très nombreuses vocations écloses en cette paroisse-

Et aujourd'hui---? vers 1955, on dut retrancher cet office durant les vacances, M. le curé A. Allary, ptre chan, doué d'une très grande piété dut se résigner à cette mesure----

Une sacristine d'un grand dévouement: Demoiselle Elisabeth Robillard-

Né à St-Thomas en août 1869, fille de Maxime Robillard et de Sara Jubinville- Son père mourut accidentellement à la construction du clocher de l'église de St-Thomas de Joliette- C'est alors que la jeune Elisabeth arriva au Couvent de Ste-Elisabeth, elle était âgée de 6 ans- Sa mère s'en alla aux Etats-Unis où elle mourut vers 1920- Melle Robillard demeura au Couvent jusqu'à sa mort, le dimanche, 21 mars 1954, Agée de 84 ans, 7 mois- Elle avait donc vécu au Couvent pendant près de 79 ans-

Elle fut toujours la collaboratrice fidèle et dévouée de la religieuse sacristine, particulièrement de la Révérente Soeur Flavie, qui fut sacristine à Ste-Elisabeth pendant 40 ans bien comptés.

Les enfants de choeur "cet âge est sans pitié", l'avaient surnommée "Queue fine" en raison de sa coiffure qui se terminait en fine mèche de cheveux- Fine et intelligente, elle ne porta jamais attention à ces indécrottes et fit toujours mine de rien.

Elle allait aussi assidûment chercher le courrier au bureau de poste- et cela pendant de très nombreuses années-

N'allons pas croire que ce fut ses seules occupations- c'était des "a côtés"- Melle Délia Auger m'a souvent parlé de Melle Elisabeth Robillard- elle a fourni un travail incroyable- lavage, tissage, jardinage, couture etc, etc, etc, elle fut la femme de toutes les tâches, de toutes les corvées- Et tout cela sans salaire- si ce n'est celui du Bon Dieu- Il en fut ainsi de plusieurs autres filles charitables, telles Melles Délia Auger, Adélaïde Brûlé, fille d'Alexis Brûlé et de Geneviève Latourette- décédée au couvent le 4 octobre 1943, âgée de 88 ans, 8 m, 11 j. Elle était arrivée au couvent toute petite fille, et Melle Dauphin, décédée âgée de 85 ans environ.

Je suis allé souvent voir Melle Elisabeth Robillard, lorsqu'elle était déjà âgée- Elle habitait une très belle chambre au 3^o étage à l'angle sud-Ouest- Elle me parlait avec admiration et vénération de Messire Alfred Dupuis à la mort de qui elle avait assisté en compagnie de deux religieuses aussi des Religieuses de son enfance- particulièrement de Mère Caron- qu'elle avait connue comme supérieure générale-

Elle me parlait aussi avec admiration des Docteurs Beaupré, Paquet, Magnan, Desrosiers et Morel- des familles Gadoury, Joly, Lacasse, Brissette etc. etc. Elle localisait les demeures et nous donnait les noms de leurs propriétaires- Elle nous a souvent rendu de grands services-

Melle Robillard fut une grande priante; sa patiente résignation dans la maladie et les souffrances de ses dernières années fut remarquablement édifiantes.

Les Révérendes Soeurs de la Providence manifestèrent beaucoup de reconnaissance à Melle Robillard et entourèrent sa vieillesse de beaucoup de bonté et de délicatesse-

J'imagine facilement que le Bon Dieu en la voyant se présenter au Paradis, un peu craintive, c'était de son tempérament, dut lui adresser ces paroles "Euge, serva bona ---- quia fuisti fidelis in pauca ---"

De plus par ses prières, par son travail fait avec amour, elle avait sûrement contribué à l'éclosion de beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses-

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Elisabeth où elle fut inhumée au terrain du Couvent au cimetière de la paroisse- M. le chanoine A. Allary chanta la messe de ses funérailles, c'était le mercredi, le 24 mars 1954.

Demoiselle Délia Auger-

Née à Putnam au Connecticut, E.U.- fille de Antoine Auger (originaire de Sorel) et de Aurélie Savignac (originaire de St-Jean de Matha) - mariés aux Etats-Unis- née le 27, bapt. le 28 septembre 1876.

Melle Auger arriva au Couvent à l'âge de 9 ans, excepté dix-sept années (1913-1930) passées à l'Hospice St-Eusèbe de Joliette, elle passa sa vie à Ste-Elisabeth- Elle décéda au Couvent le 16 avril 1959 âgée de 82 ans, 6 m. 20 j. Elle fut inhumée le 20 avril 1959, au terrain du Couvent au cimetière paroissial où déjà reposaient plusieurs de ses compagnes.

Melle Auger fut de toutes les tâches, sacristine à l'église paroissiale et au couvent- 20 ans durant elle fut cuisinière, en même temps qu'elle travaillait avec les soeurs et ses compagnes, Melles Robillard, Dauphin, Brûlé, Savignac et autres à la culture des légumes pour nourrir le personnel du Couvent sur la terre de M. A. Dupuis, curé- Elle était aussi excellente couturière- Pendant 15 ans et davantage, elle fit des fleurs artificielles, elle était en cela si habile et experte qu'il était difficile de les distinguer des fleurs naturelles- Je lui dois de magnifiques gerbes de fleurs, des roses, pour le jour de ma première messe à Lourdes, le 27 mai 1934.

Je visitai souvent Melle Auger- amie de ma famille- chaque fois je la trouvais à réciter son chapelet- Les Religieuses l'ont entourée de beaucoup de soins et de délicatesses dans ses dernières années- Elle m'a dit bien des fois son bonheur de constater le dévouement et la reconnaissance des Religieuses à son égard-

Comme Melles Robillard et Dauphin, elle avait conservé une grande vénération pour Messire Alfred Dupuis, ptre, curé (1860-1889). (1)

(1) Son père était menuisier, après la mort du père, Délia vient à St-Jean-de Matha avec sa mère chez les parents Savignac- Puis la maman vint travailler à Ste-Elisabeth chez M. Gilbert Bonin. Délia déserta la maison de M. Bonin et demanda à M. Louis Poulette de la conduire chez les Religieuses du Couvent- Elle était âgée de neuf ans- Voilà ce qu'elle me raconta, mais elle ne me donna pas les motifs de sa désertation.

Melle Dauphin, naquit aussi à Ste-Elisabeth- Elle entra au couvent à l'âge de 3 ans- et sauf 6 ou 7 ans- elle y passa sa vie- Elle partageait les travaux de ses compagnes- Après 7 mois de maladie, elle y décéda en 1953, (22 Janvier) âgée de 82 ans environ-

Enfin Melle Anna Savignac, entrée au Couvent à l'âge de 7 ans- elle y décéda âgée de 67 ans- vers 1950- Elle passa toute sa vie à la cuisine- Sa mère était la soeur du Dr Cléophas Desrosiers-

Il y eut sûrement d'autres dont les annales du Couvent conservent le souvenir de leur grand dévouement et de leur intense charité- je ne les ai pas connues.

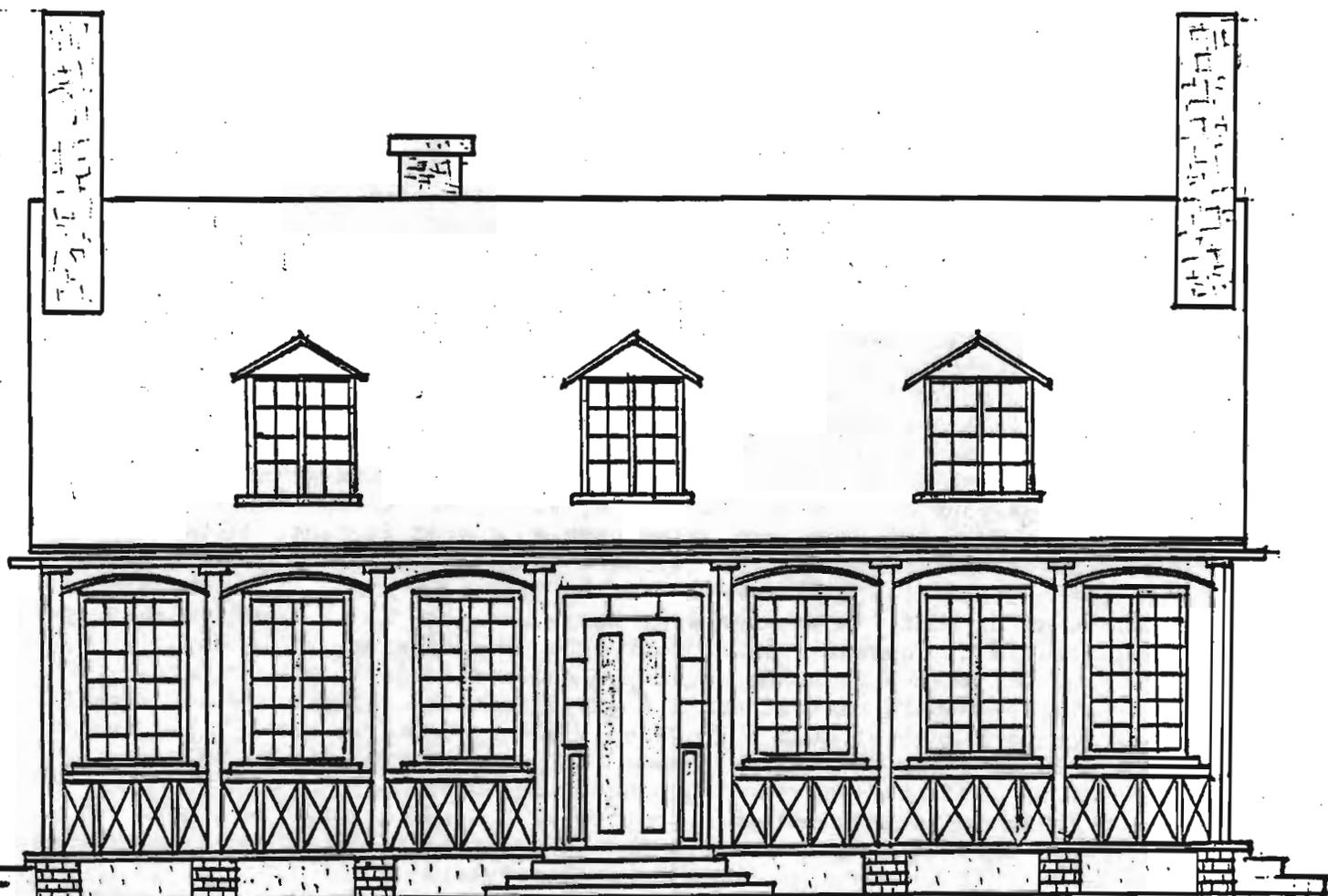
"Le Petit Collège "

On appelait ainsi une petite (vieille) maison, sise en arrière du presbytère actuel, maison qui servait de menuiserie au service de M. le curé Alfred Dupuis, ptre, curé, (1860-1889).

C'est dans cette maison que le frère de M. le curé Alfred Dupuis, M. l'abbé Hildège Dupuis, ancien professeur au Collège Masson de Terrebonne, enseignait le français, le latin et autres matières aux petits garçons de la paroisse, désireux de faire leurs études classiques pour devenir prêtres-

(H. Dupuis ptre né à St-Jacques de l'Achigan le 25 juin 1838, Ord. prêtre au Sault-au-Récollet le 30 déc. 1860. Prof. au collège Masson de Terrebonne. Vie à Ste-Elisabeth 1861-67, 1867- curé à Chertsey, 1883-89 retiré à Ste-Elisabeth, 1889 retiré à Joliette, 1892 Sault-au-Récollet, 1894 retiré à St-Jacques, 1896 à Montréal, 1898 Sault-Récollet 1903 à Montréal, 1905 au Sault-Récollet. Décédé à St-Jacques de l'Achigan, où il fut inhumé le 20 juillet 1907.)

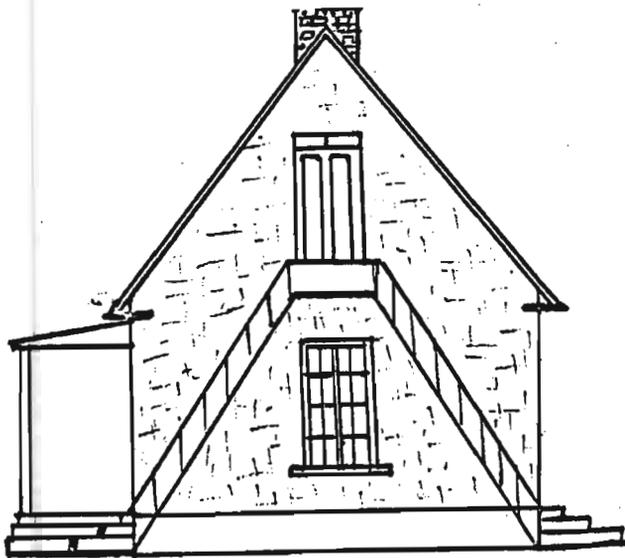
Plan du premier (1er) presbytère



Ce plan est fait d'après un dessin de M. le notaire F.-X. Onézime Lacasse (né en 1860) Monsieur Dugas écrit qu'il y avait 4 lucarnes alors que M. Lacasse dans son dessin n'en donne que 3. (Vue de face)

Ainsi furent préparés à la Rhétorique Omer Houle, devenu chanoine curé à St-Jacques de Montcalm; Edmond Joly devenu ptre, curé à St-Emile de Montcalm, où il est décédé; Joseph Deschênes, devenu ptre, curé à Ste-Marie-Salomé, où il est décédé; Auguste Lacasse, devenu ptre, curé à Saint-Charles de Montréal où il est décédé; Onézime Lacasse, frère du précédent devenu notaire à Ste-Elisabeth, où il est décédé. Il y eut aussi Charles Savoie qui d'après Melle Robillard, ne fit qu'une année ou deux d'études sous la direction de M. H. Dupuis- il n'entra pas au Collège de Joliette mais il devint menuisier. Daniel Geoffroy (1) aurait étudié 2 ou 3 ans.

Les autres entrèrent au Collège de Joliette dans la classe de Rhétorique pour laquelle, ils furent très bien préparés, parce que dès la fin de cette première année au Collège, Omer Houle, Auguste et Onézime Lacasse remportaient les premiers prix dans les langues française et latine, comme en témoigne le palmarès de la maison que j'ai moi-même consulté pour les années 1876-1879-



(vue de côté)

Le 1er presbytère fut construit en 1800-1801; il mesurait 60 pieds de front par 40 pieds de profondeur; les murs avaient 3 pieds d'épaisseur. La toiture était élevée et très à pic (voir la vue de côté à gauche); L'étage supérieur servit de chapelle (la 2e chapelle) - qui fut bénite le 19 novembre 1801. Elle contenait 40 bancs. On y accédait par un double escalier comme le montre le dessin ci-contre. Cet escalier, il va sans dire, était extérieur. Cette chapelle servit jusqu'en 1910. Le premier (1er) étage servait de logement à M. le Curé. Du côté ouest, il y avait la salle des habitants qui disparut en 1865 (résolution de la Fabrique du 21 décembre 1865) Cette résolution dit qu'il faut refaire à neuf les châssis et les jalousies du presbytère. Le dessin de M. Lacasse ne donne pas de jalousies, bien qu'il dût sûrement en avoir.

Il y a probablement d'autres enfants de la paroisse qui ont bénéficié de ce dévouement, mais je n'ai pu obtenir d'autres noms de M. l'abbé Viateur Ducharme, ptre, ni du R. P. Dominique Charette c.s.v., ni de Melle Elisabeth Robillard, qui vécut et connut bien cette époque. (1)

Après l'incendie du Couvent en 1876, au mois de décembre, les Religieuses firent la classe dans cette vieille maison- M. Dupuis leur avait livré la place, ses élèves étant à Joliette depuis le mois de septembre précédent- c'est dire que pendant plusieurs années, la maison ne servait plus de menuiserie- Cette maison disparaîtra pour faire place à la chapelle temporaire construite à cet endroit au printemps de 1903- dans laquelle la 1ère messe fut dite le 5 avril 1903- Jusqu'à sa démolition la maison servit de nouveau de menuiserie.

On peut voir une photographie de ce groupe d'étudiants entourant M. Dupuis dans notre album No 2- "Prêtres et laïques de Ste-Elisabeth" La biographie de Onézime Lacasse au cahier des notaires et celles des prêtres dans un cahier spécial-

(1) M. Chrysologue Lacasse, N. P. avait fait les classes des éléments latins et syntaxe latine à l'école de M. Dupuis.

(1) Daniel Geoffroy, fut cult. et boucher, il était fils de Alexis, petit-fils de Hyacinthe.

- LES CHAPELLES -

Chapelle du Calvaire
Notre-Dame de Lourdes
Notre-Dame de Pitié
Ste-Anne

- Notre-Dame de Bon Secours -

Il s'agit d'abord d'une petite chapelle érigée au rang de Ste-Emélie au mois de mai 1846- puis remplacée par une construction plus spacieuse en mai et juin 1907- Désaffectée à la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes en 1925; elle devint la salle des délibération du Conseil



(Photo de gauche) Chapelle de Notre-Dame de Bonsecours érigée dans le rang de Sainte-Emilie.

(Deux photos du bas) Chapelle de l'Immaculée-Conception construite en 1881 par M. Charles Bonin. Sous celle-ci furent inhumés les membres de cette famille. Elle fut bénite le 7 août 1881. Détruite par le feu le 18 avril 1957. Une magnifique stèle en granit rose fut élevée à cet endroit par le Dr Adrien Bonin en souvenir de ses père et mère et de sa famille. Cimetière de Sainte-Elisabeth.

(Ces photos ainsi que les autres qui illustrent cet album sont la propriété de l'abbé J.-Hector Geoffroy, l'auteur de ce volume).





municipal et de la commission scolaire, maintenant à l'usage uniquement du cercle des Dames Fermières de la paroisse.

- 1846 -

Messire Joseph Quevillon, ptre, curé de 1844 à 1850- écrit à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, le 4 mai 1846, pour lui rendre compte de l'église du Lac Maskinongé (aujourd'hui: St-Gabriel) et de son desservant, M. l'abbé Huot- cette desserte était sous sa juridiction- puis formule la demande qui suit---:

(Doc. No 120) "----- Les gens de la concession de Sainte-Emélie m'ont prié de demander à votre grandeur la permission d'ériger un petit chemin de croix dans un oratoire qu'ils construisent au pied d'une croix que l'on vient d'y planter. Je crois que ces bonnes gens profiteraient bien de ce privilège, et si vous leur accordez cette grâce, vous voudrez bien appointer un prêtre pour bénir la tout."

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur avec le plus profond respect et considération, votre très honoré et très obéissant serviteur,

J. Quevillon, ptre

5 juillet 1846-

Une seconde lettre:

(Doc. No 124) "Je prie votre Grandeur de m'accorder la permission de bénir le petit chemin de la Croix dans la Concession de Ste-Emélie de ma paroisse ainsi que leur petite chapelle où il doit être érigé, avec la faveur de pouvoir dire la Sainte-Messe le jour de l'érection de la dite voie de la Sainte-Croix, et une fois chaque année avec le privilège des indulgences y attachées. C'est le voeu ardent des habitans de la dite Concession Sainte-Emélie et de votre très dévoué serviteur. Et nous ne cesserons de prier pour la conservation des précieux jours de Votre Grandeur".

"Nous avons l'honneur d'être, Monseigneur, vos très humbles et très obéissants serviteurs";

Signé: J. Quevillon, ptre

Onézime Brissette

François Brissette

On trouvera ces deux lettres aux archives de l'Evêché de Joliette, cartable de Sainte-Elisabeth-

Voici la réponse de Mgr Ignace Bourget- Nous la devons à la bienveillance de M. l'abbé Z. - A. Lippé, ptre, de l'Archevêché de Montréal- copiste bénévole pour M. l'abbé A.-C. Dugas, ptre, vicaire à Ste-Elisabeth de 1882 à 1889, septembre - à l'époque où il écrivait l'histoire de la paroisse.

- 7 juillet 1846 -

"Ignace Bourget par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, Evêque de Montréal. Vu la requête à nous adressé le cinquième jour du courant par Monsieur le Curé et quelques habitants de la paroisse de Ste-Elisabeth, nous avons érigé en vertu d'un indult du Souverain Pontife en date du 31 mai 1850 (1) et érigeons à perpétuité par le présent décret à moins qu'il ne fut révoqué par nous et nos successeurs Evêques dans la chapelle dédiée à Sainte Emélie dans la Concession du même nom, en la dite paroisse de Sainte-Elisabeth la dévotion de la "Voie de la Croix" avec tous les privilèges et indulgences y attachés après que Mons. Quevillon, curé de la dite paroisse ou tout autre prêtre de son choix, aura approuvé et béni les croix et images des stations qui seront placées à cet effet dans la dite chapelle.

(1) Cette date est une erreur du copiste, ce doit être l'année 1840-

Nous autorisons encore par les présentes Mons. le curé de la dite paroisse ou tout autre prêtre qu'il aura invité à célébrer la sainte messe dans la dite chapelle, le jour de l'érection de la dite voie de la Croix et de plus une fois chaque année. Mais nous voulons que la sus-dite chapelle soit tenue fermée tous les dimanches et fêtes d'obligations pendant les offices publics de l'Eglise et nous avertissons les habitants de la dite paroisse que la dite chapelle sera interdite s'il s'y passe quelque désordre ou si elle était cause qu'ils manquassent la messe et les Vêpres.

Sera le présent décret publié immédiatement avant la cérémonie de la bénédiction de la dite voie de la Croix et ensuite conservé dans les archives de la sus-dite paroisse. (Le document n'est pas aux archives de la paroisse J.H.G. ptre)

Donné à Montréal en notre palais épiscopal le 7 juillet 1846, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire.

† Fg - év. de Montréal

J. A. Paré ptre, chan, secr.

Avait-on demandé à Mgr F. Bourget la permission de bâtir cette petite chapelle? Rien aux archives ne nous renseigne sur cette question- La lettre de Messire Quevillon nous laisserait même entendre que non - lettre du 4 mai 1846-

(La permission de bénir cette chapelle fut demandée dans la lettre du 4 mai 1846) La lettre de Mgr Bourget ne parle pas de bénédiction de la Chapelle - et comme les cahiers d'annonces de M. Quevillon sont perdus, nous n'avons aucuns documents qui certes pourraient nous renseigner à ce sujet.

La fête de la bénédiction: Ce fut certes grande fête ce jour-là- toutes les familles de ce rang se firent, à n'en pas douter, un devoir d'y assister-

Les assistants: Les recensements de 1840 et 1850 nous permettent de citer les noms suivants: Les familles Pelland, Geoffroy, Piette, Rondeau, Guilbault, Lavallée, Latour, Asselin, Lachance, Clermont, Robert, Magnan, Breault, Paquin, Corbeil, Déziel, Baril, Dugas, Cornelier, Laporte, St-Georges, Lessard, Etu, Thibodeau, Savoie et Bonin. Voilà ce dont était composée l'assistance à cette pieuse cérémonie- assistance désireuse aussi d'étendre une pieuse allocution de leur curé- Messire Joseph Quevillon- Et les trois familles Brissette étaient certes au premiers rangs.

Le Vocable: A la lecture de ce document, on aura aussi remarqué que le vocable était la patronne de ce rang, sainte Emélie.

Ce vocable sera changé en celui de Notre-Dame-de-Bousecours en 1853- ce que nous apprend une annonce faite au prône de la messe paroissiale à Ste-Elisabeth, le 14^o dimanche après la Pentecôte, par Messire Louis-Ignace Guyon, ptre, curé (1850-60).

Au cahier des annonces, nous lisons: "Mercredi, j'irai dire la messe à Ste-Emélie; la chapelle du rang de Ste-Emélie sera dédiée à Notre-Dame de bons secours (sic) "

Ce mercredi était le 30 juillet 1853.

Chemin de la Croix: Les stations du chemin de Croix dont on parle, disparurent avec la démolition de cette petite chapelle, si elles prirent place dans celle de 1907, ce ne fut pas pour longtemps, car ou les remplaça par d'autres plus en harmonie avec la nouvelle chapelle- Nous en parlerons plus loin dans ce cahier.

On aura aussi remarqué les deux dernières lignes du document: "si elle était cause qu'ils manquassent la messe et les Vêpres ---" C'est qu'à cette époque, on partait de loin pour aller aux vêpres- ce qui prouve bien ce que nous disions de l'assistance aux vêpres aux pages précédentes de ce cahier. Précisons que cette petite chapelle était située à environ quatre milles du Village de Ste-Elisabeth-

Le jour de cette cérémonie, du mois de juillet 1846, la messe fut dite pour la première fois- et elle le sera chaque année jusqu'en 1925- année de sa fermeture- Seul, le cahier des Annonces de M. Quevillon nous donnerait la date précise de cette cérémonie de bénédiction et de cette messe- Ce cahier est perdu à jamais-

La tradition (F.-X. Brissette) - Lors du Congrès annuel de la société Canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique tenu à Joliette, en septembre 1950, Mons Anthièm Charbonneau, agronome à Joliette, consacrait quelques lignes de sa conférence à cette petite Chapelle de Notre-Dame de Bousecours.

D'un mot, il signalait ce que nous rapporte la tradition au sujet de la construction de ce petit oratoire.

Nous avons voulu étudier davantage le contenu de cette tradition, et à cette fin, nous avons consulté quelques vieillards néa au rang de Ste-Emélie de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, les registres de la paroisse de Ste-Elisabeth de Joliette et de celle de Princeville au comté d'Arthabaska où s'établit et mourut François-Xavier Brissette, et aussi les archives à l'évêché de Joliette, enfin ces cahiers d'annonces de Ste-Elisabeth (1)

Nous avons d'abord questionné M. Antonio Latour qui nous confirmait en tout point ce que nous livrait cette tradition, ce que plusieurs autres nous avaient déjà dit.

Un jour de novembre 1959, nous allions voir Mons. Moïse Savoie- (2) Ce bon vieillard dont la mémoire est parfaite le jugement sûr, la politesse et l'affabilité des plus charmantes, devait nous réserver bien des surprises des plus agréables-

Après avoir parlé de beaucoup de choses et de familles du passé pour éprouver la justesse et l'exactitude de sa mémoire, nous lui avons posé la question suivante: "Avez-vous déjà entendu parler de M. François-Xavier Brissette, le constructeur de la petite chapelle en 1846?"

"Certainement, très souvent, me répondit le bon vieillard, (âgé de 81 ans), très heureux de saisir cette occasion pour rappeler de chers souvenirs. Ma vieille mère(1) me parla très souvent de cette famille dont elle avait conservé le meilleur des souvenirs, précisément parce que, étant jeune fille, elle avait travaillé chez M. Brissette pour venir en aide à Dame Brissette, dont la santé était plus que précaire.

-Mme Brissette malade- Mons. Brissette promit de bâtir une toute petite chapelle s'il obtenait la guérison de son épouse, toujours incapable d'accomplir sa besogne- Ce ne fut pas un miracle, me dit Mons. Savoie, mais après 6 mois environ Mme Brissette se rétablit de façon satisfaisante, ce qui ne la dispensa pas de recourir aux bons services de Demoiselle Henriette Corbeil de temps à autre, lorsque celle-ci était âgée de 14, 15 et 16 ans- C'est dire que cette jeune fille fut témoin de tous ces faits et qu'elle entendit raconter ces événements de la bouche même de M. et Mme Brissette selon le témoignage de M. Moïse Savoie, son fils.

(1) Antonio Latour, né le 18, au rang de Ste-Emélie, fils de Joseph Latour, cult. et de Sara Savignac- Il demeure encore sur la terre ancestrale près de l'église de Lourdes.

(2) Moïse Savoie, né le 26 mars 1878, au rang de Ste-Emélie, fils de Gilbert Savoie et de Henriette Corbeil- Il était l'époux de Diana Laporte, fille de Alfred Laporte dit St-Georges. Il vit sur la terre paternelle, chez son fils Gérard où il est décédé le 14 février 1971, âgé de 92 ans, 10 m. 19 jours, inhumation à Lourdes, le 17 fév.

Dame Henriette Corbeil, née au rang de Ste-Emélie, le 2 décembre 1834- Elle épouse Gilvert Savoie, veuf- né le 8 mars 1829- Elle décéda au printemps 1928- âgée de près de 94 ans- A la construction de la chapelle, elle avait 12 ans et demeurait non loin de là. M. Charbonneau affirme dans son travail que Dame Brissette était atteinte de paralysie et qu'elle dut se servir de béquilles qu'elle déposa en ex-vots après sa guérison dans la petite chapelle- (1)

-Des béquilles- Mons. Savoie m'affirma lors d'une autre visite que je lui fis à ce sujet le 2 octobre 1961, que Mme Brissette ne souffrait pas de paralysie et que les béquilles ne lui appartenaient sûrement pas, mais qu'elles furent déposées là par une vieille personne du nom de Rocque demeurant sur la terre occupée par M. Lucien Savignac, ce que me confirme le recensement de 1872, le nom de cette Dame Roque serait Rose Charron au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth-

Selon M. Savoie, cette vieille Dame vint à pied à la petite chapelle pour prier la très Sainte Vierge du Bon Secours de la soulager de ses infirmités.

Elle s'en retourna sans béquilles qu'elle avait déposées dans le petit sanctuaire.

-Une canne- Et la canne? Celle-ci fut déposée là par l'une des soeurs des M. M. Louis, Osias, N. P., Adélarde et Hyacinthe Guilbault à la suite d'une guérison qui ne fut pas miraculeuse cependant. Ceci se passa vers 1900.

(1) cf. Notes d'histoire sur le Diocèse de Joliette aux pages suivantes

A cette même visite du 2 octobre 1961, M. Savoie ajoutait un autre fait. Le père de Dame Louis Guilbault, du nom de Coté. M. Coté demeurant au voisinage de la chapelle, (propriété aujourd'hui de M. Victor Tellier), allait réciter son chapelet tous les jours devant la statue de la Vierge Marie- Il était sourd, un jour il s'en retourna chez sa fille, guéri de sa surdité.

Mons. Savoie nous raconta ces faits avec tant de sincérité que nous n'avons pas cru bon de les passer sous silence- Ne nous provint-ils pas la grande ferveur et la piété sincère de ces bonnes gens envers la Vierge Marie, Notre-Dame de Bon Secours?

-F-X. Brissette et sa famille- Pour comprendre davantage le voeu de M. F-X. Brissette, il faut connaître qui il était, quelle était sa famille quelles furent ses épreuves- Les registres de la paroisse nous fourniront beaucoup d'explications.

François-Xavier Brissette naquit à Berthier ou l'Île Dupas le 1804, fils de Joseph Brissette, cult et de Marie Lavoie (mariés à Berthier, 1803)

A St-Barthélémy, le 14 février 1832, il épousait Eléonore Dion dite Dumontier, fille de Pierre Dion-Dumontier et de Appoline-Geneviève Lefrançois-

De ce mariage naitront deux enfants: Appoline - Geneviève baptisée le 21 février 1833- celle-ci ne suivra pas son père à Stanfold, mais s'en ira demeurer au Couvent à Ste-Elisabeth où elle décédera le 13 avril 1858, à l'âge de 25 ans, elle sera inhumée au cimetière de la paroisse le 15 avril. L'Acte de son inhumation la dit "fille de F-X. B. Bourgeois de Stanfold". (il fallait écrire: Stanfold)

Le 2^e enfant: François-Xavier b- le 1^{er} septembre 1834, décédé aussitôt, âgé de 13 jours.

Et la maman, Dame Eléonore décède 2 jours après la naissance de son enfant soit le 3 septembre 1834, elle n'était âgée que de 22 ans- elle fut inhumée le 6.

F-X. Brissette épouse en second mariage en 1835, Marguerite Pépin-Lachance-

De ce mariage naitront neuf enfants- (1) Marguerite b. 20 août 1836; Héloïse, b. 1 fév. 1839 décédée âgée de 3 ans; Joseph, né & b. 26 fév. 1841; François-Xavier, b. 6 octobre 1842; Gonzague, b. 13 juin 1845, celui-ci étudia au Séminaire St-Hyacinthe de 1860-1867- C'est là qu'il décède, le 17 janvier 1867- inh. 13 19 janv. il était en première année de philosophie- Anonyme, inh. le 8 fév. 1847. Eutikianne, b. le 26 février déc. le 8 avril suivant 1848. Anonyme, ondoyé, inh. le 30 déc. 1848. Onézime, b. 13 déc. inh. le 22 du même mois 1849.

Et la maman était malade, la première épouse était décédée tout jeune, les petits enfants mouraient- Les épreuves ne manquaient pas dans la famille.

(1) décédé âgée de 5 ans, 6 m., le 7 avril 1842.

M. F-X. Brissette était pauvre comme tous les habitants d'alors et peut-être davantage. On comprendra alors qu'il fait voeu de construire un petit oratoire pour obtenir de Dieu des jours meilleurs.

-Coopération des habitants à cette construction- A la question:

"Votre mère vous a-t-elle dit que les gens du rang avaient aidé M. Brissette à construire cette chapelle? M. Savoie répondit: "Non, ma vieille mère m'a toujours dit que le constructeur était M. F-X. Brissette, elle ne m'a jamais dit que les gens du rang avait contribué à bâtir cette petite chapelle; pourtant elle demeurait non loin de là."

D'ailleurs les minimes proportions de ce petit temple au pied d'une croix de chemin ne requéraient guère plus de deux ou trois hommes-

Comme M. F-X. Brissette avait à cette époque deux frères demeurant voisins de sa ferme, il est fort possible qu'il bénéficia de leur aide pour réaliser son projet.

Le recensement de 1840 nous révèle que son frère Onézime demeurait sur la terre occupée aujourd'hui par Chs-Auguste Asselin, face à la sienne- Et il était certes intéressé à ce projet puisqu'il signa la

requête à Mgr Ignace Bourget-

Le recensement de 1850 nous signale de plus qu'un autre frère de F-X. Gonzague demeura quelques années sur la terre, aujourd'hui propriété de M. Joseph Laporte, fils de Maxime, terre voisine de celle de Onézime Brissette-

A la bénédiction de la cloche du Couvent de Ste-Elisabeth, le 8 novembre 1849, Messire Quevillon invita M. F-X. Brissette, comme parrain, sans doute en reconnaissance pour la construction de sa petite chapelle.

Tout cela nous porte à croire que la construction de la première chapelle de 1846 fut l'affaire de la famille Brissette plutôt que celle des gens du rang de Ste-Emélie. Il est probable cependant que quelques trois ou cinq voisins prêtèrent généreusement leur concours à un si pieux projet; ce qui justifiait amplement la formule employé dans la requête rédigée par Messire Quevillon: "les gens de la concession de Sainte-Emélie m'ont prié de demander-----".

Et la petite chapelle fut construite et bénite comme nous l'avons rapporté à la page 78 de ce cahier-

-Départ des familles Brissette- La famille Brissette ne jouira pas longtemps du voisinage de ce petit sanctuaire, puisque M. François-Xavier Brissette vendit sa terre pour aller s'établir sur des terres nouvelles à Stanfold et que les deux autres familles de Onézime et de Gonzague Brissette quittèrent aussi le rang de Ste-Emélie comme en fait foi le recensement de l'année 1865, fait par Messire Alfred Dupuis.

En 1849, F-X. Brissette avait son banc à l'église de Ste-Elisabeth- M. F-X. Brissette vendit sa terre vers 1855 à M. Narcisse Généreux qui peu d'années après la revendit à Hyacinthe Guilbault; Hyacinthe, fils en hérita de son père. Elle est en 1961, la propriété de Armand Guilbault, fils.

Stanfold, aujourd'hui Princeville, était une localité du comté d'Arthabaska, desservie dès 1853 par le Grand-Tronc, voie ferrée du Canada de Samia à Lévis-

Mons. F-X. Brissette y acheta ou se fit concéder une terre non loin du village-

Le 13 juillet 1960, dans une visite à Princeville, nous consultions les registres de cette paroisse grâce à la bienveillante permission de M. le curé, M. le chanoine Eugène Demers- Voici ce que nous avons constaté.

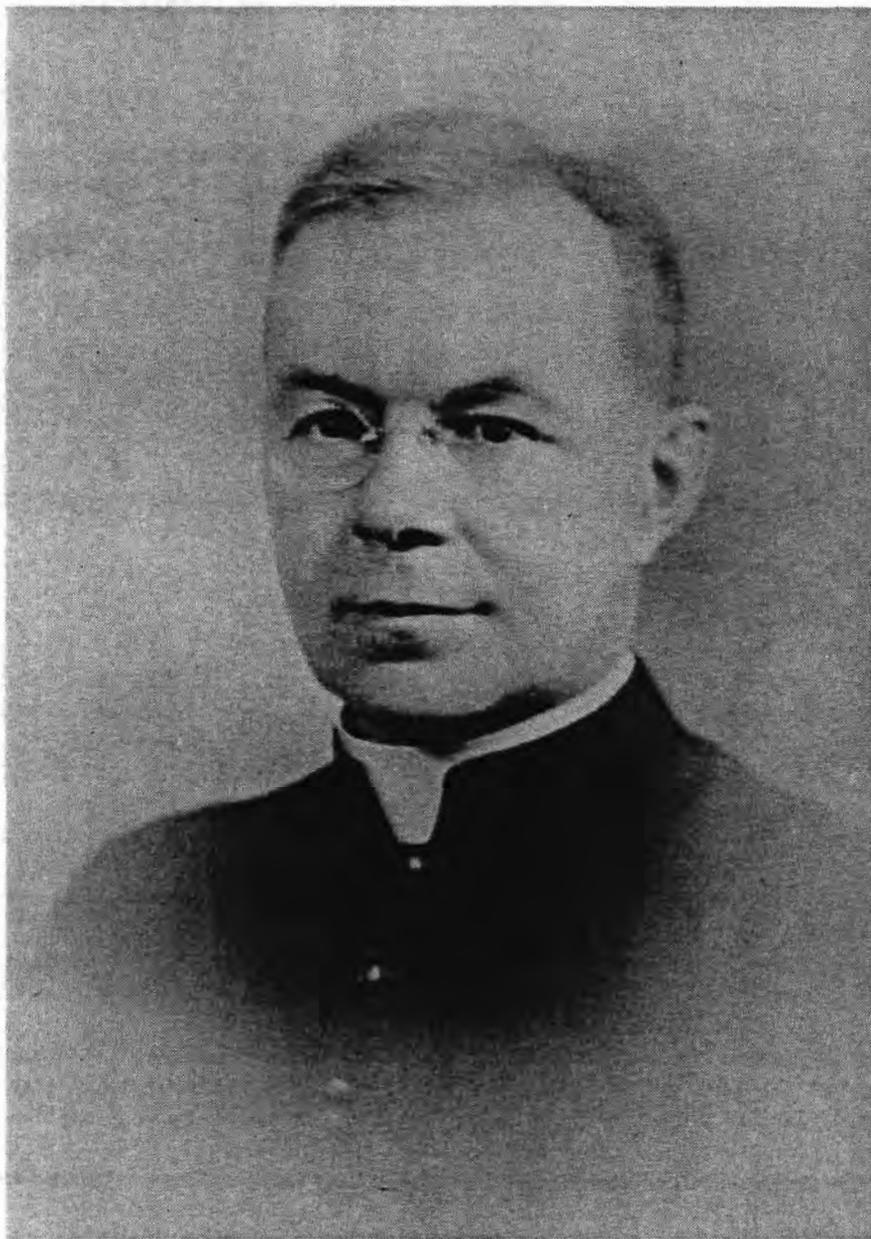
1^o- Aucun enfant ne naquit à Stanfold, la famille était complète au départ de Sainte-Elisabeth.

2^o- Dame F-X. Brissette, née Marguerite Pépin-Lachance décède le 26 oct. 1870. "-----le 29 octobre 1870, -----épouse de Sieur François-Xavier Brissette, senior, décédée en cette paroisse depuis trois jours, à l'âge de 64 ans, 4 mois. Etaient présents: F-X. Piette, écuyer, Louis Richard, écuyer; Alexis Baillargeon et Joseph Houle.

M. Pelletier, ptre

La vie de Dame Brissette s'était donc prolongée considérablement.

Damien-A. Robert, 12^e curé (1939-1940)



A la mémoire de
M. le chanoine Damien-A. Robert

décédé à Joliette
le 27 janvier 1983
et inhumé à Joliette
le 29 janvier 1983

R.I.P.

Monsieur le chanoine Damien-A. Robert est né à Saint-Liguori, le 27 février 1889, du mariage de Félix Robert, cultivateur, et de Délima Marion.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette (de 1901 à 1910), ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (de 1911 à 1914). Il fit aussi des études spéciales à Rome (1921-1922) et à Paris (1922-1924): Docteur en Philosophie, Licencié en Droit Canonique, en Théologie et en Lettres.

Ordonné prêtre le 28 juin 1914, à Saint-Ambroise, par Mgr Guillaume Forbes.

Professeur au Séminaire de Joliette de 1910 à 1939 et de 1940 à 1945.

Curé de Sainte-Elisabeth de 1939 à 1940 et à Saint-Esprit de 1945 à 1965.

Le 28 décembre 1957, Mgr Papineau le nommait chanoine honoraire de la Cathédrale.

Aumônier au monastère du Précieux-Sang de 1965 à 1968.

Il prend sa retraite le 15 août 1968 à la Maison Champagnieur de Joliette. Il y est décédé le 27 janvier 1983.

Mons. F-X. Brissette contractera un troisième mariage en 1872, à Stanford- "-----Sieur François-Xavier Brissette, senior, cultivateur, veuf de défunte Marguerite Lachance-----Sophie Laventure, veuve de Joseph Juneau de St-Norbert d'Arthabaska---

En présence de Pierre Juneau, beau-frère de l'épouse----et de Joseph Brissette, fils de l'époux, et de François-Xavier Brissette, autre fils qui ont signé avec nous"

M. Pelletier, ptre

Cette troisième épouse décédé le 13 et est inhumée à Princeville (Stanford), le 16 février 1877, âgée de 67 ans.

Décès de F-X. Brissette- Et M. François-Xavier Brissette, constructeur de notre chapelle, décéda le 3 avril 1886, à l'âge de 81 ans, à Stanford (Princeville) où il fut inhumé le 6 avril suivant- l'Acte le dit bien: "époux de défunte Sophie Laventure. Présence de Joseph Brissette qui a signé-

Comme en font foi les Actes, M. F-X. Brissette avait avec lui à Princeville deux fils, Joseph et François-Xavier les autres étaient décédés en bas âge à Ste-Elisabeth, et Gonzague était décédé au Séminaire de Ste-Hyacinthe, étant en lère année de Philosophie, le 17 janv. 1867.

Aucune fille n'avait survécu, l'unique fille de son premier mariage ne l'avait pas suivi à Stanford, Appoline-Geneviève s'était retirée au Couvent de Ste-Elisabeth où elle était décédée le 13 avril 1858, âgée de 25 ans

En parcourant ces mêmes registres, j'ai appris que Joseph Brissette avait épousé Demoiselle Adélaïde Boisvert et qu'il avait eu une nombreuse famille.

Il semble bien que François-Xavier, junior, demeura célibataire.

Joseph cultiva la terre de son père- et Eugène, fils de Joseph, puis Rosaire, fils de Eugène. C'est Rosaire qui vendit cette terre en 1958.

Joseph Brissette	+	Adélaïde Boisvert
décédé le 21 décembre 1919		décédée le 10 décembre 1921
à l'âge de 78 ans, 10 mois		à l'âge de 83 ans
né à Ste-Elisabeth le 26 février 1841.		

Eugène Brissette	+	Hilda Létourneau
décédé, le 12 juillet 1939		décédée le 26 juin 1938
à l'âge de 74 ans		à l'âge de 67 ans 10 m.

Tous décédés et inhumés à Princeville-

Rosaire Brissette	+	Simone Mathieu
né à Princeville le 24 octobre 1910		née à Princeville le 29 janvier 191
Mariés le 1er juillet 1930		

M. Rosaire Brissette a 3 fils: Bruno, né le 6 juillet 1931, célibataire; Marcel, né le 16 janvier 1934, dont l'épouse Raymonde Giguère est décédée le 9 fév. 1960, âgée de 20 ans, 7 m.; enfin Gaétan, né le 31 mars 1943, il est encore garçon- Tous trois sont ouvriers et vivent à Princeville-

Personne ne cultive la magnifique terre de l'arrière-grand-père, sise à l'entrée de la petite ville. Elle fut vendue en 1958.

Nous tenons ces renseignements de M et Mme Rosaire Brissette dans une lettre du 16 octobre 1961.

La famille Rosaire Brissette demeure dans la petite ville de Princeville, c'est là que nous lui avons rendu visite le 13 juillet 1960. M. Rosaire Brissette et sa famille furent des plus intéressés d'entendre raconter tous ces faits au sujet de leur aïeul, F-X. Brissette, faits qu'ils ne connaissaient aucunement, et chose surprenante- M. Rosaire n'avait guère entendu parler de son arrière-grand-père- fondateur de cette petite chapelle qui fit place à une église paroissiale, en 1925, date de la fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes-

-Les 3 frères et la soeur de F-X. Brissette- Comme nous l'avons vu aux pages 85 et 86, M. F-X. Brissette avait deux de ses frères vivant dans son voisinage, Onézime et Gonzague- et le troisième M. Prosper Brissette

dont l'épouse était Anastasie Lévesque (soeurs des Abbés Elie et Prosper, ptres) était marchand au village de Ste-Elisabeth; un incendie consuma ce magasin en septembre 1934.

Dame Mathilde Brissette, épouse du notaire Narcisse Lacasse, N. P. de Ste-Elisabeth était sa soeur.

(1) Ce magasin fut occupé par la suite par Joseph Brissette, fils de Prosper; Eugène Lavallée; Welly Rivest; M. Ducharme dit "Babi"; enfin, Jules Geoffroy- le magasin disparut par un incendie- le terrain demeura vacant plusieurs années- M. Arthur Lavallée se porta acquéreur du terrain et y construisit une maison- Ce magasin était situé à l'angle de la rue du Ruisseau Ste-Elisabeth et du rang Haut de la Riv. Bayonne. -Comment fut retracée F-X. Brissette-

On s'est sans doute demandé comment nous avons pu suivre les traces de M. F-X. Brissette jusqu'à sa mort, jusque dans ses descendants à Princeville-

Nous avons déjà lu aux registres de Ste-Elisabeth l'Acte du décès de Demoiselle Geneviève Brissette "fille de F-X. Brissette de Stanfald" nom propre que nous ne pouvions retracer ni dans le gros annuaire des diocèses et paroisses des Etats-Unis, ni dans celui du Canada-

En lisant les cahiers d'annonces de la paroisse de Ste-Elisabeth, nous avons découvert l'annonce suivante: "A vos prières M. François-Xavier Brissette, ancien citoyen de cette paroisse, décédé et inhumé la semaine dernière à -----" le mot était illisible aucun de ceux à qui fut passé le cahier ne put déchiffrer ce mot. Cette annonce était consignée au dimanche du début d'avril 1886.

M. Brissette, me semblait-il, pouvait être allé aux Etats-Unis où se rendaient tous ceux qui, à cette époque, quittaient leur terre pour travailler dans les filatures. Le mot semblait-il, pouvait être aussi bien Central Falls, Stanford, Sanford, tellement il était mal écrit.

M. Ozias Guilbault N. P. âgé de 90 ans fils de Hyacinthe, senior, ne put nous renseigner- M. Adolphe Robert, avocat à Manchester, connaissant bien les Canadiens de là-bas, aussi les origines de la petite chapelle nous dit: "Il y a des familles Brissette à Central Falls". Tout cela ne nous avançait guère.

C'est deux ans plus tard que nous avons songé à aller voir M. Moïse Savoie dont il fut question à une des page précédente - C'était en Novembre 1959, il était alors âgé de 81 ans, 6 m.-

A la question: "Où s'en alla M. F-X. Brissette après avoir vendu sa terre? Mons. Savoie répondit avec assurance: Au pays des Bois-Francs, me dit ma vieille mère mais je ne sais où ça se trouve."

Nous le savions bien, mais sa réponse nous déroutait, tellement nous croyions que c'était aux Etats-Unis.

Au cours de février 1960, nous décidions de terminer l'étude de l'élection pour le gouv. fédéral dans le comté de Joliette, ou le Dr Amable Beaupré s'était présenté comme candidat---- et c'est en feuilletant les vieux journaux de cette année 1874, "La Gazette de Joliette" que nous trouvions par hasard le titre suivant d'une nouvelle: "Empoisonnement à Stanfald" le communiqué était signé, "Union des Cantons de l'Est".

Voilà le nom tant recherché-----!

Mais encore une déception, le Canada eccl., ne donnait pas ce mot. C'est alors que nous pensions consulter le petit dictionnaire Canadien "Nouveau Dict. universel illustré" imprimé à tours par Mame vers 1878, avec un supplément pour le Canada (partie historique)-

Le fameux nom y était: "Stanfold ou Princeville (St-Eusèbe-de-) 2, 921 h. Village et paroisse du cté d'Arthabasca, P-2- sur le G-T."

Le soir même, nous écrivions à M. le Curé- "Y a-t-il dans vos registres l'Acte du décès de François-Xavier Brissette, décédé aux premiers jours du mois d'avril 1886? Y a-t-il encore des familles de ce nom dans votre paroisse? Trois jours plus tard une réponse remplie de détails nous arrivait de M. le chan. Eugène Demers- Nous

savons le reste grâce aux pages qui précèdent-

"
Nous étions heureux d'un tel résultat, et M. Moïse Savoie avait encore raison-

Le petit oratoire de M. Brissette pouvait contenir 10 personnes, 15 au plus ou une vingtaine d'enfants, mais à condition de se tenir debout. Il fut démolie au printemps 1907.

- LA CONSTRUCTION DE 1907 -

Grâce à l'initiative de Monsieur Charles Bonin (1), une nouvelle chapelle était construite au printemps de 1907, et M. Bonin en dirigea les travaux, M. Israel Latour (2) le seconda.

Cette fois, la population fut appelée à contribuer à l'érection de ce nouveau sanctuaire soit en donnant de l'argent, soit en fournissant des matériaux, soit en y travaillant eux-mêmes.

La bénédiction de ce second sanctuaire dédiée à Marie sous le vocable de Notre-Dame de Bon Secours eut lieu le 7 juillet 1907, c'était un dimanche après-midi, à 4 hres- Après la bénédiction, il y eut l'érection canonique d'un chemin de la Croix.

Le prêtre officiant était Messire le chanoine J. Marie-Aristide Brien, ptre, curé à Ste-Elisabeth (1889-1911)

Lisons plutôt le compte-rendu de cette cérémonie paru dans le journal de Joliette, "L'Etoile du Nord" du 11 Juillet 1907.

"Dédicace d'une chapelle dans le rang de Ste-Emélie, Ste-Elisabeth.

"Dimanche, le 7 juillet, eut lieu la bénédiction d'une chapelle érigée dans le rang de Ste-Emélie, paroisse de Ste-Elisabeth.

La journée était magnifique, vers quatre heures de l'après-midi, environ cinq cents personnes, accourues de tous les points de la paroisse et de l'étranger, étaient réunies autour du sanctuaire. Toutes les figures rayonnaient de joie, tous les coeurs battaient d'allégresse et la bénédiction commença.

"M. Aristide Brien, ptre, curé de la paroisse présidait. Le chant fut exécuté par un chœur de jeunes gens, élèves du Séminaire de Joliette, sous la direction de Mons. Jacques Brien, ptre, vicaire de la paroisse, Melle Maria Bonin touchait l'harmonium. (1)a

"Après la bénédiction, M. le curé érigea un joli chemin de la croix (2)b. Ce fut beau, ce fut impressionnant.

(1) Il était fils de Elie Bonin et de Emélie Dion-Dumontier cousine de Dame F-X. Brissette, ce qui explique un peu le culte de M. Bonin pour cette chapelle. M. Charles Bonin fut le père de Paphnuce Bonin, le grand-père de Bernard, Camille, Alphonse et Claire Bonin.

(2) Il était fils de Narcisse Latour-Forget et de Rosalie Guilbault, le père du T. R. Père Joseph Latour c.s.v. anc. sup. provincial de sa communauté de Ovide et Arthur, cultivateurs au rang de Ste-Emélie.

(1)a Melle Bonin était la fille de M. Charles Bonin, mariée à M. Benj. Villeneuve. Elle décéda à St-Joachim-la-Plaine où elle fut inhumée, peu d'années après son mariage.

(2)b M. le curé fut autorisé par S. Exc. Mgr Alfred Archambault, 1er ev. de Joliette, le 2 juillet 1907, selon les règles de la Sacrée Congrégation des indulgences du 1er juillet 1904.

Quel spectacle, en effet, que cette assemblée, priant et suppliant la Mère de Dieu, que ce prêtre sexagénaire, Mons. Moïse Lavallée (1) touchant le coeur des assistants par sa parole encore éloquente malgré son grand âge.

"Au milieu de la cérémonie cependant le temps s'attrista le ciel se couvrit de nuages, on aurait dit qu'un orage terrible eût voulu foudre sur l'assemblée mais par une protection de Marie sans doute, l'orage s'éloigna et alla éclater à l'extrémité de la paroisse.

"Parmi les assistants, on remarquait M. M. O-----Barrette (2) et Lazare Guilbault, ptres (3); M. M. J. Mathias Tellier (4) et J. A. Dubeau, députés. Pour compléter la fête, nos deux représentants aux chambres, invités par M. le curé, adressèrent la parole aux assistants.

Merci donc à ces messieurs.

(1) Fils de Pierre Lavallée, cult. + Marie Lafond, élève au Collège de Joliette 1846-48, au Sém. St-Hyacinthe 1848-57, ord. prêtre à Ste-Elisabeth, le 18 décembre 1859. Curé-fondateur de St-Vincent-de-Paul de Montréal, retiré en 1895. Il décède subitement à Montréal, le 30 juin 1913, Homme de grands talents, il était un orateur sacré très remarquable. Il fut le 1er prêtre, né au rang de Ste-Emélie.

(2) Il m'est totalement inconnu-----

(3) Fils de Pierre Guilbault, cult. et Louise Girard, élève au Coll. de Jol. 1893-1900, Ord. le 29 juin 1904, décédé de tuberculose, le 27 sept. 1907. Il est le frère de M. Abondius Guilbault, et l'oncle de M. Chs. Ed. Guilbault, ptre du dioc. de Joliette

(4) plus tard juge en chef de la cour Sup. du Québec

(5) plus tard juge ou magistrat de district

"Le lendemain matin, à 8 hres, une grand-messe par le premier prêtre fourni par lerang de Ste-Emélie. L'assistance était encore très nombreuse".

"Pour nous venir en aide, l'on nous avait versé la jolie somme de \$35.00. Nos remerciements les plus sincères à tous les donateurs et visiteurs étrangers."

signé: "Charles Bonin"- Ste-Emélie Jonction-

Note: M. l'abbé J. Jacques Brien était née à Ste-Marie Salomé, il était le neveu de M. le curé chan. Aristide Brien- Il fut vicaire pendant 12 ans- Il s'occupait beaucoup des jeunes gens- Voici les noms des élèves du Sém. de Joliette demeurant au rang de Ste-Emélie à cette époque, qui très probablement composaient ce choeur de chant= Adolphe Robert, 1900-1907, devenu avocat à Manchester, N. H. (fils de Elzéar)

Chs-Auguste Latour, 1902-1909, instituteur à Ottawa (fils d'Israël)

Lazare Forget, 1904-07, boucher à Ste-Elisabeth (fils de Stanislas)

Pelland, Léo, 1904-11, devenu avocat à Québec (fils de Pierre)

Josaphat Asselin, 1905-1912, devenu prêtre c.s.v.

Edouard Asselin, 1906-1913, devenu avocat, cons. législatif (fils de Adolphe)

Omer Asselin, 1906-1909, devenu homme d'affaires à Montréal

Armand Coutu 1904-10 devenu marchand, puis cultivateur à Ste-Elisabeth quoique demeurant au rang de St-Martin, il est possible qu'il y fut.

(fils de Edouard)

Il y a certes des oublis dans cette liste, car il est possible que M. Jacques Brien ait ammené avec lui quelques élèves demeurant près du village-

Exercices de piété- Neuvaines- Mois de Marie et du Sacré-Coeur-

Dans la première chapelle tout comme dans la deuxième les gens du rang Ste-Emélie se réunissaient nombreux pour accomplir des neuvaines de prières pour obtenir de la pluie ou du beau temps selon les circonstances-

Ils étaient plus nombreux pour accomplir les exercices du mois de Marie, et nombre d'années après, ceux du mois du Sacré-Coeur de Jésus-

Cet exercice de piété consistait à réciter le chapelet, la prière du soir (longue formule traditionnelle) litanies à la très Sainte-Vierge ou au Sacré-Coeur selon le mois- et un ou plusieurs cantiques. Les dernières années- la chapelle possédait son harmonium- avant cela, l'harmonium de M. H. Guilbault était emprunté pour la messe ou quelque autre cérémonie spéciale.

Cette prière était récitée par une seule personne et l'assistance entière répondait- C'est ici le moment de signaler d'une façon spéciale les noms de deux récitatrices de ces prières pendant de très nombreuses années, la tante et la nièce- La première Demoiselle Marie-Anne Guilbault, fille de M. Hyacinthe Guilbault, senior, cult. sur la terre duquel se trouvait la petite chapelle, et fille de Edwid-ge Gilbert dit Comtois. A la mort de sa mère, en 1883, elle prit la

direction du foyer et eut soin de son vieux père- C'est après la mort de ce dernier qu'elle épousa Théodore Gadoury, le 3 février 1903- Etant née le 31 janvier 1867, c'est dire qu'elle fut récitatrice durant de très nombreuses années dans la lère chapelle- Elle est décédée à Ste-Elisabeth. (1)

La deuxième, la nièce de la précédente, fut Demoiselle Alice Guilbault, née le ----- fille de M. Adélard Guilbault, cult. et de Délima Desmarais; la famille vivait sur une terre voisine de celle de Hyacinthe, père et fils- Pendant plusieurs années elle remplit cette fonction de récitatrice et ne cessa qu'à la fondation de la paroisse; les mois de mai et juin 1925 furent les derniers mois de ces exercices en l'honneur de la Très Sainte Vierge et du Sacré-Coeur; la paroisse de Lourdes était fondée, la lère messe était dite le 5 juillet 1925. L'avaient aussi précédée sa cousine Melle Berthe Guilbault, fille de Louis, et ses deux soeurs aînées, Melles Yvonne, devenue Soeur Donatille, et Diane, devenue soeur Rosius. La grande dévotion de cette famille à la Vierge eut ses fruits puisqu'il eut cinq prêtres et trois religieuses.

Melle Alice Guilbault avait une prononciation du latin assez originale et un graissayement très prononcé, ce qui provoquait quelques rires et dissipations chez les plus jeunes.

(1) Elle fut la mère de Stella Gadoury, ancienne organiste à Ste-Elisabeth, dont il fut question au cahier I. Et aussi de Lucienne, religieuse des Soeurs de l'Immaculée Conception, (en religion Soeur Marie-Théodore), elle est en mission, supérieure en Haïti (1961).

(2) Elle est célibataire et demeure comme employée dans la famille Timmins, à Montréal depuis au-delà de trente ans- Elle est la soeur des Abbés Chs-Edouard, curé à St-Marc de Rosemont, Lucien, Paul-Léo, p. m. e. Rosius, ptre, Fernand, ptre. Les vieux parents avaient reçu la médaille "Bene Merenti". + 3 religieuses-

Cet exercice du mois de Marie avait lieu le soir sur semaine, mais dans l'après-midi, tous les dimanches.

Mons. Moïse Savoie me racontait que lorsqu'il allait à l'école, et il n'y en avait qu'une dans tout le rang et elle était située à quelques arpents seulement de la chepelle précisément sur la terre de Adélard Guilbault en face de M. Elzéar Robert, tous les enfants, ils étaient environ 90, allaient réciter le chapelet après la classe à 4 hres, sous la direction de leur institutrice pendant les mois de mai et de juin.

Voici un article de M. Victor Barrette, journaliste au journal "Le droit d'Ottawa- Cet article fut publié vers 19--

"Billet" "Souvenirs du jeune Age".

"Le mois de Marie, il y a un demi-siècle".

"Il y a un demi-siècle, un rang éloigné qui se respectait avait sa chapelle de la Vierge.

"Chapelle de 8 X 12 (1) ornée d'un autel et d'une table de communion, qui devaient servir pendant la visite de la paroisse.

"Comme dit plus haut, les chapelles du rang appartenait à la Reine de Mai. Sa statue dominait ces modestes sanctuaires tout blancs. Quand un de nos anciens se découvrait un talent de peintre, la statue s'habillait de bleu, de blanc et de rouge, sinon de jaune, couleur qui prétend,

(1) Il s'agit évidemment de la lère chapelle.

hélas! remplacer l'or. Mais du jaune mal délayé et manié par un champion en chanlage de grange, cela produit souvent un effet contraire à l'art et la dévotion.

Dans le rang de Ste-Emélie, aujourd'hui paroisse de Notre-Dame de Lourdes, la mère de Jésus avait été aussi maltraitée que son divin Fils, mais d'une autre manière. Un décorateur improvisé y était allé à tour de bras. La divine face de la Vierge dégouttait de verrues jaunes mal

collées sur un plâtre craquelé par 50 degrés en hiver et 90 en été; l'oeil droit en portait un bourrelet hideux, tandis que l'autre louchait de pitié; quant aux bras, l'un manquait et l'autre présentait une main privée de quatre doigts. Sainte Mère de Dieu, comme on vous avait arrangée! Cependant, aucun de nous ne fit semblant de s'apercevoir de ces pieuses horreurs que dix ans plus tard, écolier implacable, je dus cruellement comparer aux marbres de Phidias. Ni Athéniens, ni Béotiens, n'avaient, c'était historique, longé le "Cordon" (1) qui baignait le pied de la chapelle N-D de Lourdes (2) dans le rang des Asselin et des Forget. (3)

Concédez que la dévotion de nos grands-pères se suffisait. Elle ne demandait ni saints rondouilllets des ateliers italiens, ni saints (1) Nom populaire donné au Ruisseau Ste-Elisabeth des rangs Ste-Emélie et Ruisseau Ste-Elisabeth. Le mot "Cordon" s'applique surtout au ruisseau de Ste-Emélie.

(2) On se rappellera que le vocable fut N.-D. de Bonsecours.

(3) Il faudrait écrire plutôt, Latour (Latour-Forget)

étirés selon les règles de l'art moderne. Le père Hyacinthe Guilbault, propriétaire de la petite chapelle (1), connaissait mieux l'histoire politique de la paroisse, que les exigences de la statuaire antique ou moderne; à faire des fossés tous les printemps, à élever chevaux, vaches, moutons, poules et canards, et à prévenir les débordements printaniers du fameux Cordon qui rongea la terre des Geoffroy et

des Labonne (2) et noyait la route de glaise au point de nous tenir un mois loin de l'église du village (3), le bonhomme manquait de temps pour ces petits plaisirs de notaire oisif (4). De sorte que la chapelle restait blanche et la Vierge jaunissait d'année en année, sans perdre un seul de ces boutons qui grossissaient avec la poussière, l'humidité-----

(1) M. H. Guilbault, pas plus que son père et les propriétaires précédents ne fut propriétaire de la lère chapelle, encore moins de la 2e chapelle de 1907. Toutes deux situées sur la terre de M. H. Guilbault

(2) Geoffroy et Labonne- C'est la même famille, ce surnom Labonne ne s'applique qu'à la famille de Lourdes et non celle du Ruisseau Ste-Elisabeth. Ce surnom vient du nom de la 2e épouse de J. Bte Geoffroy de la 1e génération= Marie Bonneterre.

(3) C'est exact, les hommes et les petits garçons dont je fus autrefois allaient à la messe paroissiale à pied

(4) phrase incompréhensible-----

Ce détail n'arrêtait aucunement la piété. La mère Baril s'y rendait tous les jours, trainant Alice, rouge et jolie comme une cerise mûrissante, Joseph l'artiste qui taillait des oiseaux dans du bois blanc, et Ti-Pit, ou Charles-Edouard, l'enfant le plus intelligent et naturellement le plus "chêti". Le père lui-même (1) quittait son alène, sa pipe et son damier. Le fromager suivant l'exemple de ces bonnes gens et la maîtresse d'école, dite Melle Quessouce (2), bonne comme du pain des Latour, rapaillait son petit monde pour les faire chanter un peu trop du nez, sur un ton trainard: "C'en lé mois dé Méri-i-e----. Je vois aussi les Magnan et les Robert (3), peu parleux, mais très pieux, enfilez les "sainte Mérie de grâce , l'Seigneur Tavec vous----", ce qui enrageait le Français (4) de la Boulonnaire, un Parisien du nom biblique d'Aybram qui, sans intention irrévérencieuse, disait en pleine dizaine: Mé----mé----là vous savez que vous parlez mal, carnon de D-----!

(1). Il s'agit ici de Alexis Baril, cordonnier, époux de Célina Geoffroy dont la maison disparue, était sise voisine du magasin Arthur Laporte, angle du chemin de ligne, côté sud-

(2) Il s'agit de Melle Bonin, soeur de Narcisse Bonin, née à la Chaloupe devenue l'épouse de M. Octavien Ducharme, frère des ptres Hildège et

Viateur D. Elle était la tante de Mgr Omer Bonin, P. D. curé à St-Jacques, c'était le surnom de cette famille. Ces surnoms sont aujourd'hui disparus.

(3) Il s'agit des familles Elie Magnan et Elzéar Robert.

(4) Il avait nom, Jean Aybram. C'est lui qui commença à exploiter la sablière de N-D de Lourdes qui après sa mort fut vendue à la "Standard Lime" par son épouse- Il était très charitable. Le grand Tanisse (1), géant de la plaine avec le grand Clermont, s'agenouillaient, eux aussi, dans l'herbe. On n'avait pas besoin de semaine de Fraternité pour déclencher le geste sauveur de l'égalité acceptée.

La prière durait une grosse demi-heure, précédée et suivie de chants. Les cierges ne devaient être renouvelés que chaque semaine, tandis qu'il m'a toujours semblé que sans cesse ces âmes frustes continuaient à brûler pour la mère de Jésus ignoblement traitée, bien malgré eux, par l'un de leurs, comme un vulgaire masque à repeinturage d'ocre et de résine. La pluie n'empêchait pas les plus proches de courir à la chapelle, et d'y apporter (ça aussi c'est de l'histoire) un relant de lait fraîchement traité, de foin coupé, et de sarriette pour la prochaine soupe aux pois. La senteur de moisi humide, accrue par celles des bouquets pourissant dans des verres à patte enveloppés de papier de plomb emprunté à des caisses à thé, n'offensait en rien ces bonnes gens qui ne soupçonnaient pas que les mauvaises odeurs sont un supplice anticipé du purgatoire ou de l'enfer----- . Le passage lent et saccadé d'une charge de bois, avec ses essieux mal graissés et criant comme un goret qu'on écorche, ne suspendait en rien le rythme de la fervente et dolente psalmodie. On y priait pour les "défunts qui étaient morts", les "ceuses qui partaient pour l'Orégon ou le lac supérieur", "pour les sauterelles" (nos gens confondant souvent les mots "pour" et "contre"), puis "pour la maladie de la veuve Robillard (1) qui s'éteignait", pour le garçon à Hyacinthe qui se faisait Prêtre de Monseigneur (2), et "pour la rougette au père Baril qui se faisait soeur chez les soeurs de la Providence (3) etc etc--

Quelquefois, un loustic annonçait les mariages, recommandait aux prières quelques vieilles filles mal endurentes sur qui s'éteignait ce genre de taquinerie. Puis, dans cette prière familiale, encore trois Ave-----, les ébouillantés, les encornés, les mal emmanchés par les animaux, les souffrants des rognons, des clous, des panaris, de la coqueluche et du mal de saint Guy, passaient comme une procession de la cour des Miracles. Va sans dire que la bonne Vierge entendait parler des "sumences", du beau temps attendu pour fournir les labours, des ponts à rebâtir, et des baptêmes à venir avant l'été des sauvages. C'était, en finissant, comme une plainte de grands enfants graves, de plus en plus assurés, qui faisait croire que la Madone, plus jeune que jamais avec le jour tombant, souriait de tendresse à ces voix chargées d'amours forts, de secrètes angoisses et de viriles espérances.

(1) s'agit-il de Cordélie Lafrenière, épouse de M. Alexis Robillard, forgeron, à l'angle du Chemin de Ligne et du rang Ste-Emélie, côté Nord?

(2) Hyacinthe n'eut qu'un fils qui ne fut pas prêtre, Adélarde, frère de Hyacinthe, eut 5 fils prêtres et 3 religieuses.

(3) Eulalie- sous le nom de Soeur Eulalie Baril, fille d'Alexis Baril - Célima Geoffroy, née le 9 avril 1866, entrée en communauté le 22 mai 1888, décédée le 12 avril 1933, elle était la soeur de Alice, épouse de Ls. Olivier.

Le Droit- (Ottawa)

Victor Barrette (1)

(1) Victor Barrette naquit à Joliette, le 20 mai 1888, fils de Camille Barrette, épiciier, et de Marie-Louise Bonin (2). Etudes au Sém. de Joliette- d'abord religieux c.s.v. il enseigna à Joliette et à Rigaud, littérature et histoire. Sorti de la communauté, il entra au Droit d'Ottawa, en 1921. Il fut un grand apôtre de la religion et de la

langue française, aussi reçut-il de nombreuses décorations dont la croix: "Pro Ecclesia et Pontifice". Il était l'époux de Florence Marion- M. Barrette est décédé à Ottawa le 15 Août 1958, inh. à Ottawa.

On trouvera une biographie plus détaillée de ce Joliettain dans le cahier (scrap-booque) de découpages de Journaux.

Son billet est assez fantaisiste et fruit de beaucoup d'imagination; Je crois sincèrement qu'il connaissait peu cette chapelle et encore moins les coutumes des bonnes gens du rang de Ste-Emélie; d'ailleurs, il n'y est demeuré que quelques années et il était tout jeune, alors que son père était épicier au magasin, à l'angle du rang et du chemin de ligne, côté sud.

(2) Elle était fille de Pierre B. + Hermine Asselin, cousine germaine de Adolphe Asselin

-Messes pour les biens de la terre- Chaque année, en été, il y avait une grand-messe chantée en faveur des biens de la terre- M. M. les curés de Ste-Elisabeth furent fidèles à venir chanter eux-mêmes cette messe, accompagnés toujours de l'un de leurs vicaires- Tous deux entendaient les confessions de ces bonnes gens- Assez souvent M. le curé adressait la parole pour de pieuses exhortations.

L'assistance était toujours considérable, la lère chapelle ne pouvait contenir que quelques personnes et si la seconde chapelle était beaucoup plus spacieuse, elle ne pouvait contenir davantage toute cette population- J'eus moi-même le bonheur d'avoir assisté à cette messe pendant plusieurs années-

Il y avait des cantiques avant et après la messe, les chants liturgiques de la messe elle-même étaient exécutés par quelques hommes et jeunes gens faisant déjà partie de la chorale de Ste-Elisabeth. J'ai connu dès mon jeune âge M. M. Charles-Auguste Asselin, Azellus Robert, quelques jeunes du rang, alors élèves au collège, de Joliette, plus tard du Séminaire- se joignaient à ces messieurs-

Note: Il faut ajouter les noms de M. M. Zénon et Eugène Pelland, fils de Léon.

Tout ce chant était accompagné à l'harmonium, d'abord par Demoiselle Maria Bonin, fille de M. Charles Bonin, puis pendant de nombreuses années jusqu'à la fermeture de la chapelle par Demoiselle Alma Asselin, fille de M. Adolphe Asselin.

Au début, on empruntait l'harmonium de M. Hyacinthe Guilbault- il est possible que l'une ou l'autre des filles de M. Hyacinthe G. senior, ait accompagné des chants à la chapelle- puis un jour les gens du rang se côtoisèrent et acheta un harmonium- celui-ci existe encore dans l'église actuelle- mais ne sert plus.

On imagine facilement que de 1846-1900, ce ne fut pas aussi solennel et que M. M. les curés Joseph Quevillon, Louis Ignace Guyon, Alfred Dupuis, et pour un temps M. le chan. Brien, ont amené avec eux le chantre du village, et ce dut être le Notaire Narcisse Lacasse, ou François-Xavier Joly ou Lazare Guilbault, piliers de la chorale paroissiale à diverses époques.

-Prêtres visiteurs- Des prêtres, natifs au rang de Ste-Emélie, ont souvent dit la messe dans ces deux chapelles mais surtout dans la seconde- Lorsque l'un d'eux était dans sa famille et qu'il devait dire la messe le lendemain, la nouvelle se répandait rapidement et toujours l'assistance était nombreuse.

Voici les noms de ces prêtres qui soit à l'occasion de leurs vacances soit à l'occasion d'un rapide passage, ont dit la messe dans ce cher sanctuaire-

Messire Louis-Moise Lavallée

Le T-Révd Père Joseph Latour c.s.v. ancien supérieur provincial des c.s.v. Il est fils de Israel Latour et de Alida Beaulieu. Il passa même plusieurs semaines en repos dans sa famille.

M. l'Abbé Charles-Edouard Guilbault- fils de Adélarde Guilbault et de

Délina (Rose-de-Linna) Desmarais- Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth par Mgr G. Forbes, év. de Joliette, le 7 juin 1925, il disait, le lendemain, le 8 juin, sa première messe dans cette chapelle, entouré de toute sa famille et des nombreuses familles du rang- Et ce fut solennel. C'était le dernier évènement important avant la fondation de la paroisse- M. Guilbault y dit la messe tous les matins durant ses vacances de jeune prêtre.

Le R. Père Josaphat Asselin, c.s.v. fils de M. Adolphe Asselin et de Virginie Poulette- Ordonné prêtre, le 11 mars 1922. Il a souvent dit la messe dans ce sanctuaire que sa mère a entretenu avec tant d'amour. Le Père Asselin est décédé le 30 juin 1947.

Le Père Léopold St-Georges dit Laporte, o.m.i. bien que né à Joliette, célébra souvent la messe en ce lieu, étant en visite chez ses nombreux parents demeurant au voisinage du sanctuaire-

Pèlerinage des Novices c.s.v.- En 1914 environ, les novices et les étudiants en théologie de la communauté des c.s.v. vinrent en pèlerinage à cette chapelle de N-D. de Bousecours sous la direction du Père Latour c.s.v.

Il y eut certes aussi d'autres prêtres qui célébrèrent la messe dans cette chapelle- M. le chanoine François-Xavier Pelland, ptre, a.c. à Ste-Marthe y fut probablement du nombre- Fils de M. Paul Pelland et de Geneviève Aurey-Lafferrière- Il est décédé à Ste-Marthe, le 17 novembre 1932, âgé de 70 ans, 11 mois.

-Noces de diamant- M. E. Magnan- Un autre grand évènement qu'il faut signaler, c'est la fête organisée en l'honneur de Mons. et Mme Elie Magnan célébrant leurs noces de diamant, 60^e anniversaire de leur mariage, entourés de leur famille et des amis du rang de Ste-Emélie.

C'était le 22 septembre 1921- Mons. l'Abbé J-B. Lucien Gagnon, ptres curé à Ste-Elisabeth (1917-1939)- célébrait la sainte messe- Mons. l'Abbé Alcide Allary, vicaire, y assistait- (C'est l'actuel curé à Ste-Elisabeth)- Il y eut chant et musique et allocution de M. le curé- Ce fut solennel-

M. Elie Magnan avait épousé Rose Côté, à St-Félix de Valois, en 1862 (papiers Ferland). Dame Rose Coté décéda le 18 février 1928, âgée de 79 ans? (Cela mettrait son mariage à 17 ans)---et 6 mois et son époux, M. Elie, la suivait de bien près, il décéda le 4 avril 1928, âgé de 88 ans, 8 mois- Leur fille Rosanna, avait eu soin de ses vieux parents jusqu'à leur mort. Leur propriété est aujourd'hui celle de M. Albini Laporte dont l'épouse est la petite-fille de M. Elie Magnan. Le R. Père Jean-Paul Magnan c.s.v. du Séminaire de Joliette est petit-fils aussi de M & Mme Elie Magnan.

Mobilier- Le maître-autel de cette chapelle de 1907 venait de la vieille église de Ste-Elisabeth, démolie en 1903, c'était un des deux autels-latéraux- Il servit de maître-autel dans la chapelle temporaire à la fondation de la paroisse de Lourdes en 1925 et aussi dans la nouvelle église paroissiale jusqu'en 1953, date à laquelle il prit place comme autel-latéral dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth- à ce sujet voir page précédente de ce cahier.

La balustrade venait aussi de cette même église démolie en 1905 - elle servit également dans la chapelle temporaire - elle est aujourd'hui, mais allongée, dans l'église paroissiale de Lourdes.

Il y avait une statue de la Vierge sur le maître-autel, mère de toutes grâces, elle est aujourd'hui dans la salle paroissiale - puis des petites statues de St-Antoine et de Saint François d'Assise. Aussi un petit calice en or orné sur le pied de la croix de Jérusalem, apporté de Jérusalem par le R.P. Joseph Latour c.s.v. et donné à la chapelle, il est aujourd'hui la propriété de l'église paroissiale; aussi des ornements de toutes les couleurs liturgiques qui servirent aux offices de la paroisse de N.D. de Lourdes pendant de nombreuses années.

Hector Ferland, 13^e curé (1940-1950)



A la douce mémoire de
Mgr HECTOR FERLAND, P.D., a.c.
décédé à la Maison Champagneur
de Joliette le 8 septembre 1962
à l'âge de 76 ans et 10 mois

R.I.P.

Né à Berthier le 8 novembre 1885 du mariage de Mathias O. Ferland et de Marie Pietta, Hector Ferland fit ses études classiques au Séminaire de Joliette (1900-1907) et ses études théologiques au grand Séminaire de Montréal (1907-10). Ordonné prêtre en 1910, il poursuivit ses études à Rome de 1910 à 1913 et revint Docteur en philosophie et en Droit Canon.

Vicaire à la cathédrale de 1913 à 1929, il devenait curé de St-Viateur en 1929, de Ste-Emmélie de l'Energie en 1932, de Crabtree Mills en 1937, de Ste-Elisabeth en 1940 et de l'Epiphanie en 1950. En 1952, il devait abandonner la cure pour raison de santé et après quelques années de repos, à Rawdon, il acceptait un ministère d'assistant à Notre-Dame des Prairies. Vers 1958, il se retirait définitivement à la Maison Champagneur.

Nommé chanoine honoraire de la Cathédrale de Joliette en 1945, il était fait Prélat domestique en 1949. Il laisse le souvenir d'un prêtre d'une piété édifiante, d'une remarquable distinction et d'une grande affabilité. Son dévouement pour les associations pieuses et les organismes d'action catholique n'a jamais altéré son zèle inlassable pour les âmes. Il fut vraiment le bon pasteur.

Chemin de la croix- Ce fut encore M. Charles Bonin qui se chargea de trouver les donateurs des stations de ce chemin de la croix - à l'occasion de la nouvelle construction de 1907.

Chaque station était constituée d'une image de 22" X 32" environ, dont le cadre était en bois quelque peu ouvragé - Chacune de ces stations coûtait un dollar et cinquante sous (\$1.50) - somme bien minime pour notre époque, mais pas en ce temps-là.

Voici les noms de ces bienfaiteurs:

1o	Dame Alexix Asselin (Né Marie Chaput)	\$1.50
2o	Monsieur Charles Bonin	\$1.50
3o	Monsieur Alexis Durand (Rang St-Frédéric)	\$1.50
4o	Dame Joseph Ducharme (dit Lambert (née ?)	\$1.50
5o	Monsieur Adélard Guilbault et son épouse, Rose-Fr-Lima Desmarais	\$1.50
6o	Monsieur Hyacinthe Guilbault et son épouse, Parmélia Hétu	\$1.50
7o	Dame Louis Guilbault (née Rose Côté)	\$1.50
8o	Monsieur Osias Guilbault, N.P. de Joliette et son épouse, Victoria Froment	\$1.50
9o	Monsieur Antonio Latour et son épouse, Delmina Tellier	\$1.50
10o	Dame Israél Latour (née Sara Durand)	\$1.50

Lorsque la chapelle temporaire fut construite à la fondation de la paroisse en 1925 - ces stations y furent transportées; elles servirent également dans la nouvelle église paroissiale pendant de nombreuses années. En 1954, un nouveau chemin de la croix était donné à l'Eglise de Lourdes par de nouveaux bienfaiteurs. Les anciennes images prenaient le chemin de l'oubli au 2o étage du clocher où elles sont encore présentement (novembre 1961).

Note: Les statues de saint François d'Assise et de saint Antoine sont actuellement dans l'église paroissiale - adossées aux murs arrière, je crois.

Il y avait aussi un ciboire, utilisé encore aujourd'hui à l'église paroissiale.

Dame Adolphe Asselin (née Virginie Poulet)

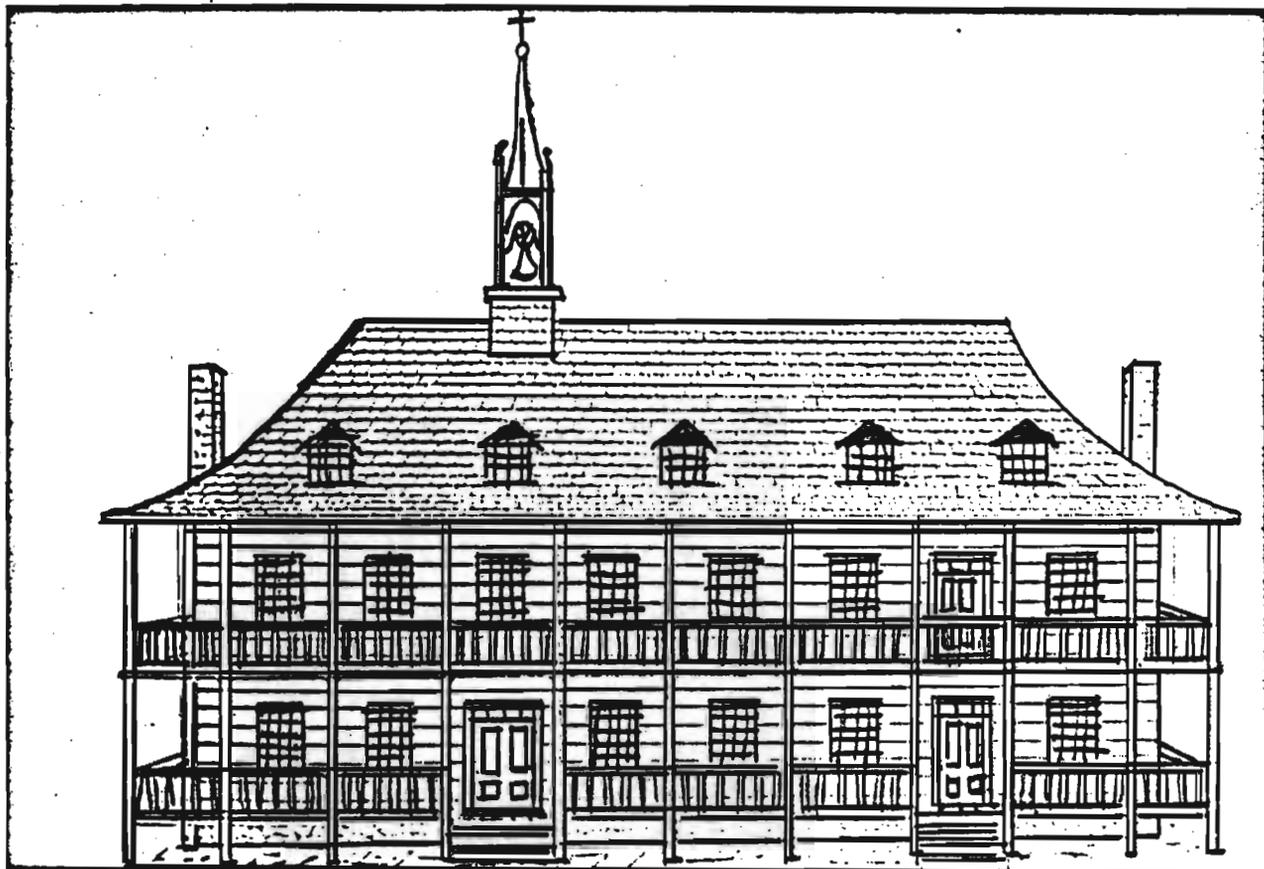
Il est plus que convenable de signaler ici le dévouement incomparable de Dame Adolphe Asselin à l'entretien de la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours.

Dieu seul sait avec quel amour, avec quelle piété sincère et quel dévouement elle se consacra à cette oeuvre pieuse entre toutes: soin de l'autel, des vases sacrés, aubes, surplis, nappes et autres linges sacrés; et cela pendant 4 à 5 mois des 25 années et plus qu'elle y a consacrées.

On ne peut imaginer combien d'abnégation pouvait lui réclamer l'entretien de ce sanctuaire quand on sait qu'il y avait de nombreuses messes, des neuvaines, les exercices des mois de Marie et du Sacré-Coeur; qu'elle fut mère d'une nombreuse famille (13 enfants) et l'épouse d'un cultivateur qu'elle n'a jamais hésité à seconder dans tous les travaux de la ferme. Dans tous ces travaux, elle sut se faire aider de ses enfants, de ses grands et petits garçons (les 2 filles furent les 12e et 13e enfants).

Monsieur Charles-Auguste Asselin, cultivateur sur le bien paternel, me disait que tous les samedis après-midi étaient consacrés aux soins de la chapelle: balayage et lavage du sanctuaire, de la nef et des bancs, et tous les dimanches après-midi ou presque, dame Asselin allait à la chapelle, entourée de ses enfants, pour y faire "le chemin de la croix".

Plan du premier couvent



Voici le premier couvent construit aux frais de Messire Joseph Quevillon, prêtre, curé de Sainte-Elisabeth, à l'été de 1849. Il fut béni le 8 novembre 1849, par Mgr Jean-Charles Prince, évêque-coadjuteur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. La révérende mère Gamelin, fondatrice de la Communauté était présente. Ce jour-là, Mère Gamelin fonda l'Association des Dames de la Charité. Les premières dignitaires furent Dames Isaac (dit Gonzague) Gaudoury, née Adélaïde Goulet; Olivier Drolet, née Eulalie Pelletier; Maurice Beaulieu, née Emérance Beaupré.

Un effroyable incendie consuma ce couvent dans la nuit du 25 au 26 décembre 1876. Le feu débuta à 8.30 h. du soir. Il y eut 11 victimes.

En 1852, le 7 septembre, les 3 premières élèves du Couvent entraient chez les religieuses de la Providence. C'étaient: Elise Beaulieu (fille de Maurice), Zulma Drolet (fille de Olivier), et Julie Bourdon; et le 10 septembre 1854, elles revenaient faire leur profession dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth, présidées par Mgr Joseph Larocque, évêque coadjuteur de Mgr Bourget.

Ce couvent sobre mais de très belle ligne devait être pour l'époque un très beau monument. Malheureusement, il n'a duré que 27 ans. S'il existait encore aujourd'hui, il aurait 123 ans bien comptés.

Au jour de la célébration de son jubilé d'argent sacerdotal, au Séminaire de Joliette, le 16 mars 1947, le R. Père Josaphat Asselin, c.s.v. dans son allocution au banquet donné en son honneur, avait rendu hommage à sa vénérable mère, assise à ses côtés (elle était âgée de 88 ans); louant son incomparable dévouement à l'égard du petit sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours, il n'hésitait pas à dire que ce remarquable dévouement et cette tendre piété envers la très Sainte Vierge avaient été à l'origine de sa vocation sacerdotale.

Combien tout cela me paraît juste!

Un mot de sa famille: Dame Virginie Poulet naquit à Berthier le 14 et y fut baptisée le 15 avril 1859 par Messire François Gagnon, ptre curé, elle était fille de Louis Poulet et de Geneviève Fréchette.

A Ste-Elisabeth, le 19 février 1884, elle épouse Adolphe Asselin, cultivateur sur la terre de son père, M. Cuthbert Asselin dont l'épouse était Emérance Marcil. Cette terre était située juste en face de la chapelle en question.

M. Adolphe Asselin était un travailleur intelligent, un musicien doué d'une grande sensibilité, artiste, il jouait admirablement bien le violon - homme d'une très grande modestie.

Aussi, on fit beaucoup de musique dans ce foyer, et de la musique classique. La petite chapelle bénéficiera grandement des talents en musique de la famille de Monsieur et Madame A. Asselin. (La famille formait un petit orchestre dont le chef était Octavien)

Et Dame Asselin fut "la femme dépareillée," avant son mariage elle avait été institutrice, aimant la lecture, elle était assez bien cultivée et sut inculquer à ses enfants le goût de l'étude. Femme très distinguée, elle sut également donner à ses enfants une éducation vraiment exceptionnelle.

Voici les noms de ses enfants:

Marie-Arsélie, 6 avril 1885; Joseph-Louis, 20 mai 1886; Maxime, 11 avril 1900; Louis-Joseph, avril 1901, tous décédés en bas âge.

R.Père Josaphat, c.s.v., né le 12 décembre 1887, ord. le 11 mars 1922, décédé le 30 juin 1947.

Octavien, né le 22 mai 1889, époux de Albertine Pagé, fut employé au C.N.R. puis marchand - professeur de violon pendant plusieurs années au Séminaire de Joliette, décédé le 6 mai 1960.

Omer, né le 15 novembre 1890, époux de Mlle Tobin, fille d'un sénateur, devint homme d'affaires millionnaire, fut président de l'Exécutif de Montréal pendant près de 15 années, décédé à l'âge de 70 ans, le 26 juillet 1961. Il a un fils Jésuite, R.P. David Tobin Asselin s.j.

Edouard, né le 15 mars 1892, époux de Jeannine Langevin, études à Joliette 1906-13 - avocat - Leader du Conseil législatif à Québec - Homme de grand talent. cf. biographie plus détaillée.

Séverin, né le 27 novembre 1894, célibataire, fut commis et gérant de banque - Aujourd'hui maître des Postes, secrétaire de la municipalité et de la Commission Scolaire à Lourde depuis de très nombreuses années.

Elphège, né le 17 août 1893, époux de Marie-Ange Charbonneau, agent d'Assurances, décédé le 27 juin 1933.

Charles-Auguste, né le 1er mars 1896, époux de Rachel Charbonneau, cultivateur sur la terre paternelle - fut longtemp chantre à l'église de Lourdes.

Alma, née le 1er juillet 1901, épouse de Aristide Pelland, fille, elle fut longtemp professeur de piano à Joliette, organiste à l'église de Lourdes.

Albertine, née le 29 novembre 1902, devenue religieuse sous le nom de Soeur Virginie-de-France - dans la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Voilà une très belle famille

M. Adolphe Asselin décédait d'une pneumonie le 23 avril 1929 à l'âge de 67 ans. Il fut inhumé à Lourdes.

Il fut le donateur de la moitié du terrain de la Fabrique de Notre-Dame de Lourdes.

Dame Asselin décédait à l'hôpital St-Eusèbe, le 6 mars 1952, âgée de 92 ans, 10 mois, 21 jours. Funérailles grandioses à Lourdes, absoute présidée par son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette - Son Excellence Mgr Jetté, évêque aux. et plusieurs prélats, un grand nombre de prêtres et de notables, foule considérable assistaient à ces funérailles dont la messe fut chantée par Mgr Hector Ferland, P.D. ancien curé à Ste-Elisabeth, petit cousin de la défunte. 12 landaux de fleurs précédaient le corbillard escorté par 6 porteurs d'honneur. Elle l'avait bien mérité.

Rappelons aussi le souvenir de Monsieur Louis Thibodeau, cultivateur sur une terre voisine du chemin de fer - côté Nord. C'était un grand amateur de fleurs qu'il cultivait avec amour - Il en fournissait régulièrement pour décorer abondamment l'autel de la Vierge Marie. Il en fabriquait aussi en papier... elles étaient moins... belles...! mais tout cela venait d'un grand cœur, grand dévot à la Sainte-Vierge.

Bonsecours
Chapelle de Notre-Dame de Bonsecours Cette chapelle qui fut témoin de tant de ferveur, de piété sincère et de foi profonde, sera témoin de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, le 5 juillet 1925.

Ce fut son dernier beau jour; humble, modeste, elle cédait le pas à une église paroissiale.

Jour de joie pour une population qui désirait depuis près de cinquante ans la fondation d'une paroisse dédiée à la Très Sainte Vierge Marie.

Joie mêlée cependant de tristesse à la vue de l'abandon qu'on fit de ce sanctuaire si cher à tous les cœurs. Abandon inévitable, puisque la nouvelle église était sous le vocable de Notre-Dame de Bonsecours.

C'était le 5 juillet 1925- Monsieur l'abbé Cuthbert Fafard ptre, professeur de philosophie au Séminaire de Joliette, nommé curé de la nouvelle paroisse par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, débarquait du train du Pacifique Canadien à la petite gare de Ste-Emélie, le samedi soir, le 6 juillet 1925. (Cette petite gare porta le nom "Lourdes", elle disparut en mai 1959)

Il n'était pas attendu, ne s'était pas annoncé, les quelques gens qui, de vieille date, se rendaient à l'arrivée du train de voyageurs tous les soirs de l'année, le reçurent cordialement, une fois revenus de leur surprise de voir ce prêtre inconnu descendre du wagon des voyageurs. Il y avait là sans doute les Guilbault, Laporte, Robert, Thibodeau.

Un peu étonné de n'être pas attendu ce soir-là, Mons. Fafard déclara tout simplement qu'il ne savait où loger; Monsieur Hyacinthe Guilbault, junior, l'invita chaleureusement à loger chez lui, ce soir-là. En réalité il demeura chez Monsieur H. Guilbault jusqu'à ce qu'il put organiser l'installation dans l'ancienne résidence de Monsieur Alexis Asselin; la maison appartenait alors à Monsieur Adolphe Asselin.

Le lendemain en raison de l'exiguïté du lieu, il y eut deux messes - la première à 7 hres 30 - la seconde à 9 hres 30. C'était une grand-messe.

Au prône, M. l'abbé C. Fafard ptre, nouveau curé lut le décret d'érection canonique de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

Après la messe, M. Elzéar Robert, vénérable vieillard, lisait une

magnifique adresse de bienvenue à Monsieur le nouveau curé, au nom de toute la population. La réponse de Monsieur Fafard remplit de joie et d'espérance tous ses nouveaux paroissiens.

Les offices se continuèrent dans ce sanctuaire jusqu'au jour de la bénédiction solennelle de la chapelle-église par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, le 6 septembre 1925 - jour où pour la lère fois la messe était dite en ce nouveau sanctuaire paroissial.

On y avait transporté tout le mobilier, vases sacrés, ornements et linges sacrés. Désormais la petite chapelle de Notre-Dame de Bonsecours où la messe fut dite pour la dernière fois, le 5 septembre 1925, était laissée à l'abandon-----

J'eus le bonheur d'assister à cette cérémonie de bénédiction, mais aussi d'être servant et à la bénédiction et à la messe avec deux autres élèves du Séminaire de Joliette, natifs au rang de Ste-Émilie. C'était Lucien Guilbault, devenu prêtre des missions étrangères, Charles-Edouard Guilbault, fils d'Abondins, devenu prêtre du diocèse de Joliette. Nous devons cette faveur au R. Père J.-A. Charlebois, c.s.v. alors supérieur au Séminaire de Joliette; le R.P. assistait Mgr au trône. Mgr Forbes chanta une messe pontificale et fit le sermon. La chorale de la Congrégation des hommes de Joliette fit les frais du chant sous la direction de René Martin.

Divers usages de l'ancienne chapelle- L'Ancien sanctuaire désaffecté servit pendant plusieurs années comme salle publique pour les séances du conseil municipal, et aussi, je crois, pour celles de la commission scolaire.

Et un jour, Monsieur Armand Guilbault, fils de Hyacinthe, y remisait du tabac, puis des machines agricoles.

L'abandon était complet. Aucune peinture, aucune réparation, le clocher finit par tomber de vétusté. Tout cela causait beaucoup de peine aux fidèles du rang de Ste-Émilie.

Monsieur Adolphe Robert, avocat de Manchester, N.-H. fils de M. Elzéar - voulut préparer le centenaire de ce sanctuaire pour 1946. Monsieur l'abbé E. Filiatreault, alors curé consulta Mgr l'Evêque de Joliette. Dans l'état d'abandon où était la construction, on jugea qu'il valait mieux passer sous silence cet anniversaire et surtout la chapelle était désaffecté depuis 1925.

En 1945, les Dames du Cercle des Fermières dont la présidente était Dame Victor Guilbault (née Yvonne Coutu) demandèrent à M. Guilbault (Armand) s'il voulait bien libérer la bâtisse de tous les instruments aratoires pour en faire leur salle de réunion et de travail, ce à quoi il consentit de bonne grâce. Les Dames du Cercle firent faire les réparations nécessaires à l'intérieur et à l'extérieur. Disparition de l'élévation servant au sanctuaire, revêtement extérieur en papier, nouvelle porte d'entrée et nouvelles fenêtres à la façade et fondation en pierre et ciment.

Les membres du Conseil municipal manifestèrent leur intention de se servir de cette salle pour leurs réunions, mais le lendemain de la 2ième réunion, les Dames apposèrent un gros cadenas et tout le conseil demanda refuge au sous-sol de la sacristie de l'église paroissiale où il siège encore présentement.

Un jour, on se demanda: "Qui est le propriétaire du terrain et de la bâtisse?"

Monsieur Hyacinthe Guilbault vendit sa terre à son fils Armand, se réservant de demeurer dans sa maison jusqu'à sa mort. Son fils Armand, devenu veuf, se maria à une dame, propriétaire d'un magasin au village de St-Damien, où il alla demeurer, laissant sa terre à son jeune fils avec les vieux parents.

Dame Armand Guilbault désire vendre la terre, il y a les vieux parents pourquoi ne pas transformer l'ancienne chapelle en petit

logis puisque, croyait-elle, le terrain ainsi que la bâtisse appartien-
nent au propriétaire de la ferme; et Monsieur Hyacinthe Guilbault
consent à ce déménagement.

Les Dames fermières refusent de laisser la place libre.

Mme Guilbault consulte un avocat de Montréal; les Dames fermières
consultent Monsieur Lucien Dugas, avocat de Joliette, Monsieur le curé
Filiatreault consulte Monsieur Robert Tellier. Ceci se passait vers
1948.

(1) Une seconde crise éclatait vers 1956, cette fois beaucoup
plus sérieuse - mais comme la première fois - le tout trainait en lon-
gueur, aucune décision ne venait, le cas était tellement compliqué
qu'aucun avocat n'osa se prononcer. Ce qui semblait le plus certain
c'est que Monsieur Armand Guilbault n'avait plus aucun droit de pro-
priété et sur le terrain et sur la bâtisse.

Et les Dames fermières habitent toujours l'ancienne chapelle de
Notre-Dame de Bonsecours et l'entretiennent fort bien.

Voilà l'histoire de N.D. de Bonsecours.

Et dire que les jeunes de la génération actuelle passent indif-
férents devant cette construction, sans même soupçonner que ce fut
une chapelle dédiée à la T-S. Vierge - très chère à toutes les bonnes
gens du rang Ste-Emélie!

J. Hector Geoffroy, ptre
Séminaire de Joliette
le 7 novembre 1961

(1) Cette fois Mme Guilbault consulta M. Edouard Hétu de Joliet-
te - Et les fermières, M. Lucien Dugas de Joliette.

TROIS ZOUAVES PONTIFICAUX
1868 1869 1870

Trois fils de la paroisse de Ste-Elisabeth répondirent aux ap-
pels de Sa Sainteté le Pape Pie IX par l'intermédiaire de Mgr Ignace
Bourget, évêque de Montréal, et s'enrôlèrent pour la défense des Etats
Pontificaux, en Italie. Ce sont Eugène Brissette, Louis (Anatole)
Cornellier et Paul Lévesque.

1er Monsieur Eugène Brissette, sergent-fourrier

Né à Sainte-Elisabeth le 10 juin 1842 et où il fut baptisé le
même jour. Il était fils de Prosper Brissette, marchand au village,
et de Dame Anastasie Lévesque (soeur des abbés Elie et Prosper Léves-
que).

Elève d'abord à l'école du village, Eugène entra au Séminaire
de St-Hyacinthe en septembre 1853 où il demeura jusqu'à la fin de juin
1861. Son oncle, M. l'abbé Prosper Lévesque y était professeur et di-
recteur.

Etant âgé de 25 ans, Eugène s'engagea en 1868 et fit partie du
1er détachement qui quittait Montréal le 19 février 1868. Mgr Bourget
assistait au départ de ces braves et dévoués défenseurs du Souverain
Pontife. Dans ce 1er détachement, M. Brissette était le seul zouave
de la région de Joliette; grâce à son instruction et ses qualités re-
marquables, il devint sergent-fourrier et à son retour, il sera élu
assistant-secrétaire au Bureau de Régie de l'Union Allet, puis conseil-
ler du même organisme (1872-74). Les aumôniers de ce détachement fu-
rent Monsieur le chanoine Edmond Moreau de l'Evêché de Montréal, plus
tard curé de St-Barthélémy du diocèse de Joliette, et Monsieur Eucher
Lussier, vicaire à Boucherville.

Son retour de Rome eut lieu à la fin de mars 1870 et peu après
se fixait à Montréal.

"Le 18 mai 1875, en l'église St-Jacques, Eugène Brissette, ancien sergent chez les zouaves Pontificaux, épousait Demoiselle Exilda Bastien. Tous deux de Montréal."

(Extrait du bulletin de l'Union-Allet, Vol. III, No 8, p.95 du mois de mai 1875)

C'est au No 100 de la rue Visitation, dans la paroisse St-Pierre, des P.P. Oblats, que demeura M. Eugène Brissette et qu'il éleva sa grosse famille de 10 enfants - C'est là que décéda son épouse, Exilda Bastien le 29 août 1906, et dont les funérailles eurent lieu en l'église St-Pierre le 1er septembre. (Au livre des Ames on lit: "Alida Bastien"(1) et qu'elle fut victime de la tuberculose). Elle était âgée d'environ 55 ans. A cette époque, Monsieur Brissette était comptable.

(1) Elle était originaire de St-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus.

Monsieur Eugène Brissette décéda le 30 mai 1923, âgé de 80 ans, 11 mois, 20 jours à Montréal.

J'ai vu la photo de Monsieur Brissette. Il était très bel homme aux fines moustaches et une mèche de barbe au menton. La photo nous le montre dans son costume de zouave, il m'a paru de taille imposante.

Quatre de ses fils furent élèves au Séminaire de St-Hyacinthe, Eugène, de 1898 à 1908, Emile, de 1901 à 19??; Hector, de 1903 à 19??; Joseph, de 1906 à 19??; deux enfants lui survivent (en 1963) Hector du No 4662, Bordeaux, à Montréal, de celui-ci nous avons obtenu quelques notes, et une fille demeurant à Ste-Rose de Laval.

Terrain No 224- Note: M. Prosper Brissette, son père, tenait magasin à l'angle de la rue conduisant au rang du Haut de la Rivière Bayonne sud et de celle conduisant au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth. Ce magasin fut rasé par un incendie en 1934, Monsieur Arthur Lavallée habite actuellement une maison bâtie sur l'emplacement de ce magasin.
2e Louis (dit Anatole) Cornellier.

Terre No 332- Né et baptisé le 24 mars 1850, fils de Hypolite Cornellier, cultivateur au rang de Ste-Emélie (face à la terre de mon père) et de Henriette Lavallée (soeur de Messire Louis-Moïse Lavallée, ptre) Le père fut aussi instituteur, député lors de la Confédération et officier du Gouv. fédéral. Il fut baptisé par Messire le curé Louis-Ignace Guyon sous le nom de Louis, mais on le nomma toujours Anatole.

C'est en 1869 que, âgé de 19 ans, il partit pour l'Italie à la défense des Etats Pontificaux. Il appartient au 5e détachement qui quitta Montréal le 30 septembre 1869. L'aumônier était aussi M. le chanoine Ed. Moreau. Sept jeunes gens de la région de Joliette faisaient partie de ce groupe.

De retour au pays, il épousait Demoiselle Alphonsine Bussièrès, (1) le 14 juillet 1873. De ce mariage naquit une seule fille qui se fit religieuse de la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Soeur St-Victor (née Edith Cornellier) douée d'une très belle intelligence et d'une sociabilité remarquable, elle fut l'organisatrice de l'Ecole Normale de Joliette en 1912.

(1) A Verchères.

Monsieur Anatole Cornellier fut marchand à Joliette vers les années 1873, 74, 75. Ce magasin était situé sur la rue Notre-Dame, entre l'Hotel Joliette et la rue St-Charles-Borromée, puis il partit pour l'Ouest Canadien où il vécut de nombreuses années sans donner aucune nouvelle à sa famille. (Il était un peu bohème). C'est le R.P. Olivier Cornellier, o.m.i., son frère missionnaire dans l'Ouest Canadien, qui réussit à le rejoindre et le ramena à Ottawa où il lui obtint un emploi au parlement, comme fonctionnaire civil, car Monsieur Cornellier était un homme très intelligent. D'ailleurs, il apparte-

nait à une famille remarquable dont nous parlerons dans un autre cahier. Il est question de son père dans les pages qui vont suivre.

Il décéda à l'Hospice St-Edouard à Montréal, le 8 décembre 1923, où eurent lieu ses funérailles; mais il fut inhumé dans le terrain familial au cimetière de Ste-Elisabeth le 10 décembre suivant. Son épouse était décédée depuis plusieurs années. Il était âgé de 73 ans, 8 mois, 14 jours.

Pour famille de Monsieur H. Cornellier, cf. page suivante de ce cahier.

3e Monsieur Paul Lévesque.

Né à Ste-Elisabeth, au rang du Bas de la Rivière Bayonne sud, terre No 221, le 15 septembre 1853, et baptisé par son oncle, Messire Prosper Lévesque ptre, directeur et professeur au Séminaire de St-Hyacinthe.

Paul était fils de Pierre Lévesque, cultivateur, et de Julie Goulet (soeur de Benjamin Goulet, mon grand oncle). Il était le cousin germain de Eugène Brissette dont il est question ci-dessus. (Il fut élève au Collège de Joliette pendant 2 années dans la classe de commerce, 1866-68)

Paul Lévesque s'engagea à la défense du Saint-Père en 1870, il n'était âgé que de 17 ans près. Faisant partie du 7e et dernier détachement, il partit de Montréal le 1er septembre 1870. Ce détachement comptait 7 recrues de la région de Joliette et l'aumônier était encore Monsieur le chanoine Edouard Moreau.

A son retour, il réintégra le foyer (1) paternel à Ste-Elisabeth et peu de temps après il épousait à Berthierville, le 12 février 1872, demoiselle Eugénie Gervais (née en 1854), fille de Bénoni Gervais, cultivateur et de Dina-Esther Gervais, de Berthier.

Puis il partit vivre aux Etats-Unis, surtout à Woonsocket, R.J. Cinq enfants devaient naître de ce mariage, Clara (dame Lachance) décédée en 1949; James, décédé en 1931; Yvonne (dame W. Winter); Bertha (dame Jim Friedrichs), ces deux filles vivent (1963) à Woonsocket, R.J.; Noémie, épouse du Dr J.-A. Champagne, décédée à l'Hospice de St-Lin des Laurentides, en 1961.

(1) Comme en fait foi le recensement de 1872, par M. Dupuis, curé.

En 1911, Paul Lévesque, après une longue absence, revenait au pays. A Montréal, il allait voir sa soeur, dame Elisabeth Lévesque, épouse de feu Auguste Drolet, qui ne le reconnut pas tant il avait vieilli et changé. (Un peu bohème, la vie lui fut assez pénible) Il demeura quelque temps au pays.

Il retourna à Woonsocket et vécut chez sa fille, dame James Friedrichs (Bertha).

Monsieur Lévesque décéda à l'Hospice St-Antoine de Woonsocket, R.J. le 25 juillet 1926, âgé de 72 ans, 10 mois, 10 jours.

Son épouse l'avait précédé dans la mort, survenue le 29 août 1903, ses funérailles eurent lieu en l'église Ste-Famille; celles de Paul eurent lieu en l'église de Notre-Dame des Victoires.

Tous deux furent inhumés au cimetière du Précieux-Sang.

Monsieur Lévesque, à Woonsocket, travaillait en usine de filature.

Nous tenons ces notes de dame James Friedrichs, de Woonsocket (le 19 octobre 1962) que nous avons pu atteindre grâce à dame Bruno Gareau, de Verdun, fille de dame J.-A. Champagne (Noémi Lévesque).

Monsieur Olivier Ferland
Maître-Verrier

Né à Ste-Elisabeth, au rang St-Pierre, terre No ?, le 14 septembre 1929, fils de Delhium Ferland, cultivateur et de Virginie

Chrétien.

Après avoir fréquenté l'école du rang St-Pierre, il entra au Séminaire de Joliette en septembre 1942.

En 1947, il entra à l'école des Beaux-Arts, de la ville de Québec. Il eut comme maîtres: Monsieur Marius Flamondon (le Vitrail), Omer Parent, peintre; Jean-Paul Lemieux, peintre; de Monsieur Flamondon, il suivit les cours pendant cinq ans, en même temps qu'il travaillait le vitrail sous sa direction.

Depuis 1958, Monsieur Ferland a son atelier à 167, rue de la Suètte, ouest, Ste-Foy, Québec. C'est là qu'il réalisa quelques projets qu'on lui soumit - Voici quelques réalisations.

-Vitraux de la Chapelle du Séminaire de Valleyfield et de l'église du St-Sacrement de Valleyfield - où il collabora avec Marius Flamondon.

-Hotel Reine-Elisabeth, à Montréal, où les vitraux sont signés: Flamondon, Benoit et Ferland.

-Vitraux de la chapelle de la Maison-Mère des Religieuses de L'Assomption à Nicolet, d'après des dessins de Sr Jeanne de Ste-Marguerite (soeur de Monsieur Bertrand Vanasse)

-Vitraux de l'église de Rawdon, du baptistère à la cathédrale de St-Jean-de-Québec, de la bibliothèque de l'hon. Antonio Barrette de Joliette, ancien premier ministre de la Province de Québec - Lui seul réalisa ces oeuvres d'après ses propres dessins.

En février ou mars 1963, il occupe des ateliers qu'il s'est fait construire à l'adresse suivante: 168 nord, Le Cavalier, Ste-Foy, Québec 10, P. Qué.

Il a aussi réalisé seul d'après ses propres dessins les vitraux de la chapelle des Ursulines de Loretteville; de celle des Soeurs du Précieux Sang de Lévis ainsi que de celle du Lac des Sept-Iles, à St-Raymond de Portneuf.

Monsieur Ferland enseigne le dessin géométrique, la perspective et la documentation à l'Ecole des Beaux-Arts, à Québec.

Depuis septembre 1965, il y est professeur permanent.

QUELQUES FIGURES REMARQUABLES A

-SAINTE-ELISABETH-

Furent députés:

Hypolite Cornellier, instituteur, cultivateur.
Joseph Dufresne, manufacturier.
Romulus Ducharme, avocat.
Charles-Edouard Ferland, avocat.
Clodomir Ladouceur, beurrier.

Furent sénateurs:

Gustave Lacasse, médecin.
Charles-Edouard Ferland, avocat.

Conseiller législatif:

Edouard Asselin, avocat.

Juges:

Charles-Edouard Ferland, avocat.
Armand Chevrette, avocat.

Furent candidats:

Dr Amable Beaupré, M.D.
Monsieur Moyse Gadoury, fondateur.
Monsieur Auguste Guilbault, cultivateur, capitaine.
Monsieur Joseph Gadoury, N-P.
Monsieur Paphnuce Bonin, cultivateur.
Monsieur Moïse Cornellier, marchand.
Monsieur Fernand Bourret.

Monsieur Hypolite Cornellier

Né et baptisé à Ste-Elisabeth, le 2 février 1820, fils de Joseph Cornellier, cultivateur et de Elisabeth Cadet (fille du notaire Joseph Cadet). (mariés à St-Cuthbert le 8 janvier 1810).

Marie Cadet était la soeur du notaire François-Xavier Cadet, N.P. de Ste-Elisabeth (cf. cahier No 3 des Notaires).

A l'âge de 14 ans, il partit avec son frère aîné Elie pour l'Ouest Canadien, mais il revint bientôt au Québec. Son frère Elie y demeura et y éleva une fort belle famille.

Le 4 juin 1844 à Sainte-Elisabeth, il épousait demoiselle Henriette Lavallée, fille de Pierre Lavallée cultivateur au rang Ste-Emélie, et de Marie Lafond. Elle était la soeur de Messire Moïse Lavallée, ptre curé. Elle était née et baptisée à Ste-Elisabeth, le 14 décembre 1820, (baptisé par Messire B. Keller, 1er curé). Elle est décédée le 2, et fut inhumée le 5 avril 1898, âgée de 77 ans, 3 mois, 19 jours. C'était une femme très intelligente et bien instruite pour l'époque. Elle était la soeur de Messire Louis-Moïse Lavallée, ancien curé de St-Vincent-de-Paul de Montréal.

Monsieur Hypolite Cornellier fut instituteur pendant quelques années, étant en même temps cultivateur sur une terre portant les Nos 1584 et 1585 du cadastre seigneurial et No 332 du cadastre de Ste-Elisabeth, aujourd'hui No du cadastre de Notre-Dame-de-Lourdes - Terre située au rang de Ste-Emélie (juste en face de la terre de mon père). Il était aussi propriétaire de scieries.

Monsieur Cornellier devint député en 1863 (26 juin) et fut défait en 1867. Il était du parti des conservateurs - Il fit donc partie de l'assemblée qui discuta et adopta le projet de Confédération, réalisé en 1867. C'était sous le régime administratif qui dura de 1841 à 1867. A la page 11 d'une brochure "Joliette Illustré" publiée en 1893, on peut lire: "M. Cornellier fut l'un de ceux qui votèrent l'Acte de la Confédération".

A l'été de 1867, il y eut élection des députés pour la Chambre des Communes à Ottawa, et en même temps de ceux de la Chambre législative de Québec.

Alors que Monsieur L.-F. Georges Baby se présentait comme candidat pour les Communes à Ottawa, M. Cornellier, cette fois, se présentait comme candidat à la législature de Québec - il avait comme adversaire M. le Dr Vincent-Paul Lavallée, M.D. de St-Félix de Valois, alors que M. Baby avait comme adversaire, M. Godin, avocat de Joliette.

Les élections eurent lieu, les 2 et 3 septembre 1867. (2 jours de votation)

M. Baby fut défait par 56 voix, tandis que M. H. Cornellier le fut par 62 voix.

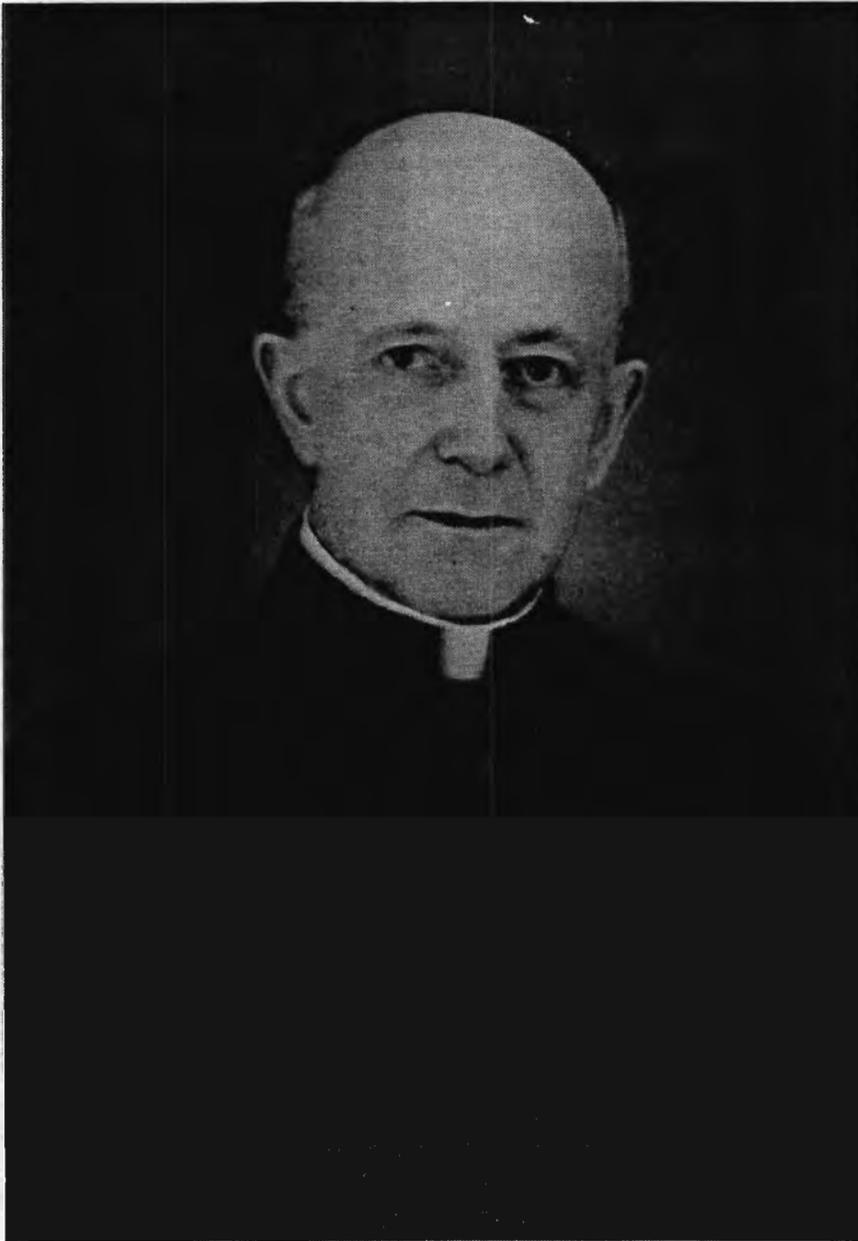
A la nomination, le 26 août 1867, M. Cornellier fut présenté par M. Gaspard De Lanaudière secondé par M. Joseph Patrick et Gonzague Gadoury (ce dernier était le frère de Moïse Gadoury, fondateur, qui après avoir présenté sa candidature, la résigna, mais fut le parrain de l'adversaire de M. Cornellier, Dr Lavallée, tous deux du village de Ste-Elisabeth, mais de politique différente) (Dr Vincent-Paul Lavallée, était de St-Félix-de-Valois.

Le journal du temps: "La Gazette de Joliette" fait l'éloge de M. Cornellier en ces termes: "Homme instruit et intelligent, possédant le talent oratoire à un haut degré, manie la parole avec grande facilité - M. Cornellier connaît parfaitement les problèmes du gouvernement fédéral pour les avoir bien étudiés".

M. Cornellier était un grand admirateur de Sir Georges Etienne Cartier. Il était, il va de soi, un grand partisan de la Confédération, alors que ses adversaires le combattaient. Ce qui lui fit perdre ses élections fut surtout qu'il avait voté en faveur d'une taxe de deux sous sur le tabac - ce que ses adversaires exploitèrent à fond.

M. Cornellier se retira de la vie politique et fut nommé officier du Parlement fédéral, département de l'accise - tout en demeurant sur sa ferme au rang de Ste-Eucélie de Ste-Elisabeth.

Alcide Allary, 14e curé (1950-1962)



A la vénérable mémoire de
M. le chanoine ALCIDE ALLARY

décédé à Joliette
le 26 décembre 1966
et inhumé à Ste-Mélanie
le 29 décembre 1966

R.I.P.

Joseph Charles Alcide est né à Ste-Mélanie le 26 juillet 1888, fils de M. Mme Adélarde Allary (Philomène Richard). Etudes au Séminaire de Joliette (1905-1912) et au Grand Séminaire de Montréal (1912-1916). Ordonné prêtre par Mgr. G. Forbes le 8 octobre 1916 à Ste-Mélanie. Professeur au Séminaire de Joliette 1916-17. Vicairé à St-Alexis (1917-18, à Ste-Elizabeth (1918-29), à la cathédrale (1929-30). Aumônier de l'hôpital St-Eusèbe de 1930 à 1937. Curé de St-Zénon (1937-39), de Ste-Marie Salomé (1939-43), de Ste-Julienne (1943-1950), de Ste-Elizabeth (1950-1962). A sa retraite à Joliette en mai 1952. Décédé en sa demeure le 26 décembre 1966 et inhumé à Ste-Mélanie où eurent lieu les funérailles le 29 décembre 1966.

M. Allary avait été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette le 30 décembre 1958.

"Faites, Seigneur, que l'âme de votre serviteur Alcide, élevé par Vous à l'honneur d'exercer sur terre les fonctions sacrées, soit admise au bonheur éternel de siéger comme prêtre dans la gloire du ciel. Par J.C.N.S." (Missel romain).

M. Cornellier avait été élu député du comté de Joliette (formé en 1853) le 26 juin 1863, et le fut jusqu'à la dissolution des Chambres, le 1er juillet 1867, défait aux élections des 2 et 3 septembre 1867 par M. le Dr Vincent-Paul Lavallée, N.D. de St-Félix de Valois, mais cette fois comme candidat à la législature de Québec. (1)

(1) Cf. p.172, Guide Parlementaire Historique de la Province de Québec de 1792-1902 par Jos. Desjardins à la bibliothèque du Séminaire de Joliette.

M. Cornellier est décédé subitement, le 21 mai 1887 et fut inhumé le 24 suivant au cimetière de Ste-Elisabeth - Son beau-frère, Messire Louis-Moïse Lavallée, ptre, curé à St-Vincent-de-Paul, à Montréal officiait aux funérailles.

M. l'abbé A-Chs. Dugas, ptre, alors vicaire à Ste-Elisabeth, notait dans son journal: "Son service a été le plus beau qui se soit chanté ici, grand concours de toutes les notabilités politiques du pays".

Les signatures de son acte d'inhumation nous donnent l'idée d'une partie de ces notables qui assistèrent aux funérailles: "Me Auguste Cornellier, écuyer, avocat; Louis-Moïse Cornellier, marchand; Olivier Cornellier, o.m.i. sous-diacre; ses fils, Dr Amable Beaupré, M.D.; Auguste Guilbeault, capitaine; E. Leblanc; Dr M. Swibert Boulet, M.D.; J.Adolphe Renaud, avocat; Dr G.V. Côté, M.D.; Eusèbe Asselin, marchand; Maxime Crépeau, notaire; L.O. Taillon, ancien 1er ministre; Dr V-Paul Lavallée, M.D. dép. au provincial; Jos Ducharme, cultivateur; Albert Gervais, journaliste et marchand; Mathias Tellier, avocat; Père Charles Ducharme, c.s.v.; P. Anthyme Boucher, c.s.v.; Père Dufort, c.s.v. Enfin l'officiant, L-M. Lavallée ptre curé à St-Vincent-de-Paul de Montréal.

Voici quelques notes sur cette famille:

Leurs enfants-

2o Cléophas, né le 1er, baptisé le 3 mai 1846, décédé le 31 décembre 1911, inhumé le 4 janvier 1912, âgé de 65 ans, 8 mois près, son frère, le R.P. Olivier C. o.m.i. officiait. A épousé à Ste-Mélanie, le 9 août 1870, Eugénie Tellier, fille de Paul Tellier et de Judith Caisse (M. à Kildare, 15 février 1836)

Leurs enfants:

Hypolite, cultivateur, puis employé à la coopérative fédérée à Montréal, puis inspecteur de la Colonisation à Montréal. Décédé à Montréal le 24, inhumé à Ste-Elisabeth, le 28 mars 1950, âgé de 71 ans, 9 mois, 15 jours. Il était l'époux en 2e m. de Mlle Ménard de St-Michel, le m. à Mlle Marie (Caroline) Paquin. (Note: Il avait été baptisé sous les noms de Jos-Cléophas-Clovis-Raoul, et non de Hypolite)

Léonie, née le 15, baptisée le 16 septembre 1884. Elle est religieuse des S.S. Ste-Anne de Lachine.

Ema, née le [] mariée à Louis Desrochers, marchand à Joliette, le 10 juillet 1906.

Robéa, née le 9, baptisée le 10 mai 1871, célibataire, fut très longtemps institutrice. Décédée à Ste-Elisabeth, au couvent, le 9, où elle fut inhumée le 13 mai 1946, âgée de 75 ans.

Clivier, né le 23, baptisé le 26 novembre 1891. Marié à Mlle Fébronie Ferland, 2 juillet 1912. Décédé accidentellement le []

Il était d'abord épiciier à Montréal, puis employé au Canadien National.

Toute cette famille vécut sur le bien paternel de M. Hypolite Cornellier, la famille quittait cette terre presque aussitôt après la mort de Cléophas. Eugénie Tellier décédait à l'Hospice St-Eusèbe, le 9 février, et fut inhumée à Ste-Elisabeth, le 12 février 1912, âgée de 63 ans, soit un mois et 8 jours après le décès de son époux.

1o Didier, l'aîné de la famille, né le 4, baptisé le 8 décembre 1844. 1er mariage: Rosalie Laferrière, décédée le 15 septembre 1875, âgée de 28 ans. 2e mariage: Esther Ferland, veuve de Jos Charron-Ducharme à Ste-Elisabeth le 16 octobre 1877. Il est décédé à Joliette, il n'eut aucun enfant. Il demeurait sur une terre au rang des Prairies, Jol.

3o Clarinte, née le 26, baptisé le 27 mars 1848. Mariée à Joseph Geoffroy, frère de mon grand-père, le 18 juillet 1865. Elle est décédée au couvent

de Ste-Elisabeth, le 27 mai et y fut inhumée le 30 mars 1923, âgée de 75 ans - Elle vécut de nombreuses années à Lowell, Mass. Très nombreuse famille.

4o Anatole, né et baptisé sous le nom de Louis - le 24 mars 1850 - cf. biographie p. 36 de ce cahier - fut zouave pontifical.

5o Pierre-Euclide, baptisé le 8 novembre 1851, inhumé le 27 mai 1853.

6o Henriette, baptisé le 26 septembre 1855 - Mariée le 12 juillet 1875 à Ste-Elisabeth à Octavien Geoffroy, fils de François G et Zoé Guyon. Elle est décédée à Ste-Elisabeth, le 10 septembre 1918, et y fut inhumée le 12 - âgée de 65 ans.

7o Auguste, né et baptisé le 3 mai 1855 - fut élève au Collège de Joliette - avocat, C.R. grand tribun, orateur célèbre ainsi que très remarquable crimineliste. Il était l'époux de Emma Wilson, soeur des sénateurs Wilson (elle est décédée à Vancouver, en 1956) Auguste est décédé à Montréal le 3, fut inhumé à Ste-Elisabeth (par. Notre-Dame) 5 février 1912. Il n'était âgé que de 57 ans. Il en sera question plus longuement ailleurs. Le R.P. Charlebois en fait l'éloge dans "Artistes et écrivains" de Joliette, aussi Rumilly. (L'Acte est signé par Moïse Cornellier, son frère, Hypolite, son neveu et le curé, le chanoine Napoléon Ferland, curé.

8o Moïse, né et baptisé le 5 avril 1857. Marchand à Joliette St-Rémi, puis homme d'affaires à Montréal, homme fort distingué (Il fut candidat, défait aux élections pour le Fédéral en 1921 (Il était du parti conservateur). Il était l'époux de Marie Gleman - Il est le père de 2 prêtres o.m.i. dont l'un fut Recteur de l'Université d'Ottawa - Une fille est l'épouse du notaire Arthur Comtois de Montréal.

9o Rosianne, né et baptisé le 18 avril 1859. Elle fut l'épouse de Paul Durand cultivateur à Ste-Emélie de l'Energie - où elle est décédée le 17 mai 1937, fut inhumé le 19 mai 1937 - Agée de 78 ans (Né le 30 août 1857 à Ste-Elisabeth)

10o Olivier, né et baptisé le 6 juin 1861 - Elève au Collège de Joliette - Devint prêtre chez les R.R.P.P. Oblats M.I. le 24 juin 1887 - Décédé à l'Hotel-Dieu de Montréal, le 21 janvier 1915 - Inhumé au cimetière de la communauté - Il en est question dans la série des biographies des prêtres nés à Ste-Elisabeth.

Il y eut peut-être d'autres enfants morts en bas âge.

La ferme de M. Hypolite Cornellier fut abandonnée pendant quelques années puis vendue à M. Régis Bourret - son fils Eusèlme la vendit à Noé Bernier qui la transmit à son fils Hervé, propriétaire actuel.

Tous les enfants de M. Cornellier furent doués de talents très remarquables.

Note: On trouvera des notes généalogiques de cette famille au Cahier No des familles de Ste-Elisabeth.

JOSEPH DUFRESNE
(Manufacturier)

Du 23 juin 1919

Député de Joliette du 5 février 1923

au 16 mai 1927

M. Joseph Dufresne naquit à Ste-Elisabeth, le 2 mars 1872, et fut baptisé le 3 mars suivant sous les noms de Pierre Joseph.

Il était fils de Joseph Dufresne, cultivateur dans le prolongement vers St-Félix-de-Valois du rang de St-Frédéric (vers le côteau appelé "Côteau des cochons" (1) appartenant alors à la paroisse de Ste-Elisabeth. Ce rang s'en détacha en 1897. La mère avait nom, Anastasie Beaulieu.

(1) Pour explication de ce nom, voir Histoire de St-Félix, par M. Clovis Rondeau, p.m.e.

La famille était composée de trois enfants: Joseph; deux filles, Céline née le 23 mars, et Mélina (Dame Tellier) née le 8 novembre 1869".

La terre paternelle était sablonneuse et produisait peu de chose. Les parents travaillant du matin au soir, récoltaient juste de quoi donner du pain à leurs trois enfants, M. Dufresne rappela souvent cette époque de son enfance".

"Joseph fréquente l'école du rang de St-Martin jusqu'à l'âge de 14 ans l'instituteur d'alors était Eusèbe Hottin, excellent professeur au témoignage de M. Paul Durand, cult. fort intelligent, et de C. G. Moïse Coutu, marchand à Joliette- Tous trois fréquentèrent cette même école.

"Dès l'âge de 14 ans, M. Dufresne dut partir du foyer pour gagner sa vie. Il s'engagea dans une petite épicerie au Village de St-Félix-de-Valois; Après 2 ans, il alla se placer sur une ferme à Notre-Dame-de-Grâce, près de Montréal, au service de M. D.J. Décarie, alors député au Parlement de Québec- Il y demeura 8 ans.

Joseph Dufresne est maintenant âgé de 24 ans. "Il est revenu de temps en temps à la maison natale, revoir ses parents, ses compagnons d'enfance et revoir un saule qu'il avait planté devant la maison paternelle, l'année de sa première communion, et revoir surtout une amie d'enfance, Albina Marion."

"C'est le 2 Janvier 1896, qu'il épousa Demoiselle Albina Marion, en l'église St-Charles-Borromée à Joliette."

-Journalier et commis- "Pendant les quatre premières années, le jeune couple vivre tantôt à Montréal, tantôt aux Etats-Unis, tantôt au rang de La Chaloupe- Mais en 1900, Joseph Dufresne devient commis à l'épicerie de M. Camille Barrette (No 89 sud, rue St-Chs.-Borromée, à Joliette à l'angle de la rue N-Dame - ce qui devint "Chevalier Pauzé)" Il y travailla pendant quatre ans."

-Epicier- "En 1904, malade, peu riche, mais courageux, bien secondé par son épouse, il ouvre une épicerie, angle St-Charles-Borromée et Fabre à Joliette. Trois ans après, il avait amassé \$4,000.00, une petite fortune pour l'époque."

-Manufacturier- "Le 15 août 1907, M. Dufresne vendit son épicerie et loua la manufacture de biscuits des Clercs de St-Viateur, à Joliette. C'est là que se révélèrent les talents de M. Dufresne." (Un bref historique paru dans le journal "L'Etoile du Nord" de Joliette, du 7 oct. 1915, donne ce qui suit: "En 1907, M. Dufresne prend possession de la manufacture occupée autrefois par M. L.-Z. Magnan.")

"De quelques milliers de dollars, en 1907, les affaires de cette biscuiterie passèrent, en 1920, à au-delà d'un million de dollars. Cette industrie fit l'orgueil de Joliette et surtout procura une honnête aisance à quatre-cents employés de cette ville."

"Soulignons que cette fortune fut acquise grâce à un travail constant et sans défaillance en suivant les droits sentiers de l'honneur, du devoir et de la justice, sans autre aide que celle de la Providence" (Ce qui précède entre guillemets, est tiré d'une biographie faite par Gabriel Drouin, notaire - résidant alors à St-Agathe-des-Monts.)

Dès les premières années de l'exploitation de son industrie, M. Dufresne avait comme gérant, M. Camillien Houle, celui qui fut, plus tard Maire de Montréal et chef de l'opposition conservatrice à Québec - Le principal gérant fut M. Plourde- (M. L.-G. Plourde, originaire de St-Paulin, avait fait ses études au Collège Commercial de Berthierville.)

Mais à cause de la grande concurrence dans ce domaine, M. Dufresne dut vendre sa manufacture à la Cie Viau de Montréal, en 1927 la production se poursuivit pendant quelques années à peine, puis réouverture, mais pour quelques neuf mois seulement et ce fut la fermeture définitive. (Ce fut pour 9 mois et ce fut la faillite, c'était en ---- De plus, c'était en pleine crise économique. La population vit, avec beaucoup de regret, cesser les activités de cette importante industrie.

Les constructions de cette manufacture sont situées près de la voie ferrée du Canadien National, sur la rue St-Charles-Borromée, Nord; le feu en consuma une partie- le reste sert de garage et à deux boutiques de nettoyeurs-

-Député conservateur-indépendant- M. Dufresne était devenu un homme d'affaires - il ne faut pas être surpris si le peuple le sollicita de se présenter comme candidat à l'élection provinciale de 1919. Aussi malgré que

le parti libéral, que dirigeait alors Sir Lomer Gouin, fut élu dans 90%, M. Dufresne, candidat conservateur, fut élu, par une majorité 110 voix; son adversaire était un homme brillant, M. Ernest Hébert, avocat de Joliette, député sortant de charge- M. Dufresne avait d'abord refusé cette candidature- Les élections avaient eu lieu le 23 juin 1919.

M. Dufresne fut de nouveau élu aux élections générales du 5 février 1923, avec une majorité accrue: 594 voix, sur son adversaire, M. Lucien Dugas, jeune et brillant avocat de Joliette.

Mais il fut défait par une majorité de 971 voix, aux élections générales du 16 mai 1927- par le même adversaire, M. Lucien Dugas, avocat.

Le 1^{er} ministre, lors des élections de 1923 et 1927, était le puissant Alexandre Taschereau, avocat.

M. Joseph Dufresne demeurait dans une magnifique résidence située en face de la Cathédrale à son départ de Joliette pour Montréal, probablement en 1938, cette résidence fut vendue à M. le Notaire Victor Lafortune, N. P. après le décès de celui-ci, survenu le 15 août 1940, elle fut vendue à M. Albert Bellerose, anc. marchand à St-Félix de Valois, qui fit trois logis de cette vaste maison.

M & Mme Dufresne firent un voyage de 6 mois en Europe- Ils partaient de Joliette en fin de novembre 1927.

Les conservateurs arrivèrent au pouvoir à Québec, le 17 août 1936- Peu de temps après, M. Dufresne, nommé Surintendant des Entrepôts de la Commission des Liqueurs de Québec, alla demeurer à Montréal.

Mais étant à sa pension, il revint demeurer dans sa chère ville de Joliette, au No 148, rue Ste-Barthelemy, sud-

Il décédait à l'Hôpital St-Eusèbe, le 1^{er} octobre 1946, à l'âge de 74 ans, 7 mois. Après de grandioses funérailles à la Cathédrale, il fut inhumé au cimetière de Joliette, le 4 octobre 1946- Sa dépouille avait été exposée au grand salon de l'Hôpital St-Eusèbe.

Mons. Dufresne au temps de sa fortune, avait été un homme extrêmement charitable envers les pauvres, des étudiants et des Institutions du diocèse de Joliette.

Sur le journal au moment de son décès, on pouvait lire: "Un citoyen de Joliette qui fut pendant plusieurs années, une figure marquante du monde politique et commercial, en même temps qu'un homme d'oeuvres très populaire et qui resta toujours un chrétien dévoué et sincère, vient de disparaître....

Mgr Omer Bonin, P. D- neveu du défunt chanta le service, Mgr Edouard Jetté V.g- curé fit la levée du corps- Plusieurs membres du chapitre et du clergé diocésain assistaient au sanctuaire. Egalement un grand nombre de notables de la Province de Québec, du comté et de la ville de Joliette assistaient à ces funérailles.

La famille de Mons. Dufresne -

- 1^o- Yvonne, née le 6, bapt. le 7 fév. 1897, à Joliette- mariée à la Cathédrale en 1917, à Mons le Dr Antonio Bellerose, M.-D. fils de M. Zénon Bellerose, marchand de chaussures à Joliette. Le Dr Bellerose décéda subitement le soir même de son élection comme président du Corps Médical de l'Hop. Notre-Dame de Montréal, juste au moment où il allait prendre la parole.
- 2^o- Marie-Anne Alma, née et b. 14 nov. 1900. Inh. 26 juin 1901 à Joliette.
- 3^o- Marie-Anne-Julienne, née & b. 23 juin 1902, inh. à Joliette, le 2 sept 1902, décédée le 1^{er} sept.
- 4^o- Régina, née et b.- 1^{er} Janvier 1904 à Joliette, à la cathédrale, elle épousait M. le Dr Donat Bordeleau, chirurgien-dentiste- celui-ci, décédé à St-Augustin, Floride le 13 mars, inh. le 18 à Joliette, Agé de 57 ans.
- 5^o- Viateur (et Gabrielle) né le 31 oct, bapt. le 2 nov. 1909, à la cathédrale, il épousait Melle Croteau. Il est décédé le 30 octobre 1937, inh.

le 2 nov. à Joliette. Agé de 28 ans- Il était très infirme d'une jambe- suite de la paralysie infantile- Il ne laissa qu'une fille- Manon. La famille Dufresne s'éteignait avec le décès de cette fille unique-

Voici quelques notes que j'ai retrouvées après la rédaction de ce qui précède:

A l'ouverture de la biscuiterie: 1 four, 30 travailleurs Février 1913, perte totale (bâtisse plus machinerie) par le feu.

Reconstruction vaste et mieux outillée.

En 1915: 3 fours, 48 pères de famille à \$12.00 par Sem., 125 sortes de biscuits, 4 agences importantes à Montréal, Québec, Ottawa et Winnipeg, 500 clients- On produit 20,000 lbs de biscuit par jour- Consommation de 25,000 sacs de sucre, de 45,000 lbs de graisse et 30,000 sacs de fleur- Personnel, 48 pères de famille

32 garçons et 33 filles à \$4.00 et \$4.50 par semaine. Lors de la reconstruction, la ville avait versé un bonus de \$10,000.00 dollars, dont \$5,000 remboursable, par \$500.00 par année- A condition d'employer 100 ouvriers et de leur verser \$25,000.00 en salaire-

La promesse fut remplie, car en 1915, il employait 140 ouvriers et versait \$32,000.00 en salaire.

M. Dufresne fut élu échevin de la ville de Joliette, en 1911, réélu en 1914, maire suppléant en février 1915- Il avait eu comme adversaire M. Wincelas Pouliot, sur qui il l'avait emporté par 215 voix de majorité.

M. Dufresne donna sa démission le 6 octobre 1915- car un bref de "Quo warranto" fut émis contre lui- en effet M. Dufresne se trouvait dans l'illégalité, à cause des accords de 1913- Les auteurs de ce bref furent très critiqués par les citoyens de la Ville de Joliette.

Note: On trouva des notes généalogiques de cette famille au cahier No, des familles de Ste-Elisabeth.

Me ROMULUS DUCHARME, avocat, C. R.

député - adjoint parlementaire

Charles-Romulus naquit à Ste-Elisabeth, le 3 novembre 1886.

Fils de Joseph Charron - Ducharme, cultivateur au rang Bas-de-la Rivière Bayonne, côte sud, No c-seigneurial, et No , du cadastre paroissial, à un peu plus d'un mille du Village-

Sa mère avait nom Exérine Boucher, fille de Isidore Boucher, cult. et de Céline Colin - Laliberté- Elle était la soeur de M. le chanoine Anthyme Boucher- ptre du diocèse de Valleyfield.

M. Ducharme fut élève au Collège de Joliette de 1895 à 1900, puis il alla au Collège de Rigaud, où son frère, le R. Père Gaspard Ducharme, c.s.v. était à la fois le préfet de discipline et préfet des études.

Il fit ses études en Droit à l'Université de Montréal et devint avocat en juillet 1910.

Dès 1910, il s'établit à La Tuque, au comté de La Violette- Le 30 avril 1960, il fêtait brillamment ses 50 ans de pratique du Droit à ce même endroit. Ces fêtes étaient présidées par l'Honorable Antonio Barrette, alors 1^{er} ministre de la Province de Québec. Le banquet avait réuni quelque 500 invités. Ministres, députés, personnalités du monde des affaires, amis et parents.

Le 24 février 1914, il épousait Régina Colette, décédée le 27 mars 1931, inh. à Joliette.

Et en 1932, il épousait Melle Boudreau-

Du 1^{er} mariage naquirent: Hubert, (avocat), Marielle, Gaston, Lucien, (avocat), Colette, Andrée et Babrielle- Hubert et Lucien furent élèves à Joliette et Rigaud.

Du 2^o mariage: Emile, avocat, ancien élève à Joliette, et Pierrette.

Me Ducharme est aviseur légal de la ville de La Tuque; associé senior de

l'étude légale Ducharme & Boudreau (ce dernier est son beau-frère, anc. de Joliette)-

-Candidat du Comté de Portneuf (fédéral)- M. Ducharme se présenta d'abord comme candidat conservateur aux élections fédérales dans le comté de Portneuf, il fut défait le 6 décembre 1921, par Michel-Siméon Delisle, par 7546 voix.

Il fut également défait par le même par une majorité de 3007 voix, aux élections féd. du 29 octobre 1925-

-Député du Comté de Laviolette (Prov.)- Dix ans plus tard il passe au plan provincial- d'abord comme membre de "L'Action libéral Nationale" et il est élu par une majorité de 1261 voix, c'était dans le comté de Laviolette et sous le gouv. libéral de l'Hon. Alex. Taschereau.

Réélu sous le gouvernement de l'Hon. Maurice Duplessis, le 17 août 1936.

Mais aux élections générales du 25 octobre 1939, il est défait par J. Edmond Guibord, par 339 voix.

De nouveau élu aux élections générales du 8 août 1944, par une majorité de 3342 voix-

Réélu le 28 juillet 1948, majorité 4466, encore réélu, le 16 juillet 1952, par une majorité de 1871 voix-

Aussi en 1956, par une majorité de 3769 voix-

Alors que le gouvernement de l'Union Nationale était défait aux élections du 22 juin 1960, Me Ducharme était élu de Laviolette, par une majorité de 728 voix sur Alfred Therrien

Il fut réélu aux élections du 14 nov. 1962. Il eut 11,294 voix, son adversaire, Alfred Therrien, en eut 9,819- C'était donc une majorité accrue, soit 1,475 voix- Me Ducharme est âgé de 76 ans.

En 1958, il était nommé adjoint parlementaire-

Me Romulus Ducharme demeure dans une magnifique résidence, au No 273, rue Commerciale, dans la ville de La Tuque, P. Qué.

C'est un fervent de la chasse et de la pêche.

Me Ducharme appartient à une très belle famille qui a fourni plusieurs prêtres et religieuses et professionnels- Le T-R. Père Charles Ducharme, c.s.v. anc. sup. prov. des C.S.V. était son oncle Le R. Père Gaspard Ducharme, c.s.v. ancien sup. au coll. de Rigaud, et le R. P. Viateur (Alfred) Ducharme, o.t.m. sont ses frères. Les abbés Hildaige et Viateur Ducharme, ptres, ses cousins. Me Léon Ducharme, avocat, Me Isidore Ducharme, N.-P., Me Raoul Ducharme, avocat, sont ses frères-

L'Honorable Me CHARLES-EDOUARD FERLAND, avocat, C-R.

B. A., Ph. L., LL. L., C. R.

Avocat, C. R., député, sénateur, juge de la Cour Supérieure-

Charles-Edouard Ferland naquit à Ste-Elisabeth, le 2 mars 1892, fils de Mathias Ferland, cult. et Alphonsine Joly, (fille de Léandre).

La ferme paternelle est située au rang, Bas-de-la-Rivière-Boyonne, côté sud- No du cadastre seigneurial, No 232 du cadastre paroissial-

Il alla d'abord à l'Ecole de son village, puis au Séminaire de Joliette, de 1907 à juin 1914. On remarquait dans cette classe S. Exc. Mgr Emile Yelle, p.s.s. arch. coad. de St-Boniface, au Manitoba, anc. sup. du Grand-Séminaire de Montréal, Mgr Azellus Brunelle, p. D. ancien curé de la Nativité de Cornwall, Ont., MM. les Abbés Rosaire Préville, Olivier Ferland (né à Ste-Elisabeth), Vincent Piette, Osias Valois. MM. Edouard Mondor N. P. Alph. Rondeau, M-D.; Louis Robillard, du "Devoir" etc. etc.

M. C.-E. Ferland était président de sa classe.

Puis il fit ses études en Loi à l'Université de Montréal; C'est pendant ses études universitaires qu'il s'affilia au parti libéral. Sa famille était du parti conservateur, de vieille tradition.

Devenu avocat en juillet 1917. M. Ferland exerça aussitôt sa profession à Joliette, à l'Etude Denis, Ferland, Denis puis l'Etude "Ferland & Lapalme" (Georges-Emile), de 1918 à 1928. Nommé Conseil du Roi par un arrêté ministériel signé par l'Hon. E. L. Patenande, lieut.-gouv., le 14 février 1936.

M. Ferland fut élu pour la lère fois à la Chambre des Communes, à l'élection partielle du 17 décembre 1928, par 2621 voix. (Son adversaire était

Me René-Laurier Guilbault, N-P- Me Jean-J. Denis, avocat, député, venait d'être nommé juge de la Cour Supérieure ce qui nécessitait de nouvelles élections.) Réélu aux élections générales du 30 juillet 1930, par une majorité de 925 voix sur son adversaire, était M. Conrad Ferreault, homme d'affaires à Jol. Le 23 octobre 1935, par 12, 169 voix, contre : Me Mario Forest, avocat- Me Romulus Joly, N-P.

Le 26 mars 1940, par 10,682 voix, contre Julien Lavallée, aucun de ses adversaires ne fut un candidat de valeur.

Aux élections de toute cette période, le parti libéral d'Ottawa fut favorisé, surtout dans la Province de Québec, par une crainte presque instinctive de la population qui ne voyait dans le parti conservateur que des hommes en faveur d'une participation massive du Canada aux guerres Européennes-----?

Ironie du sort, en 1939, c'est sous le régime libéral que nos Canadiens participaient à la 2^o grande guerre en Europe----

Et le 19 avril 1945, on annonçait la nomination de M. Ferland, comme Sénateur pour le district de Shawinigan; il succédait à feu l'Hon. Charles Bourgeois, des Trois-Rivières, au moment de sa nomination, il était le plus jeune membre de la Chambre Haute à Ottawa.

Et il y eut grandiose réception de nouveau Sénateur à l'Hotel de Ville de Joliette, le 27 avril 1945- M. J.-A. Boisvert était Maire-

Mais le 20 avril 1951, l'Hon. C.-E. Ferland donnait sa démission comme sénateur au Gouverneur Général et, le même jour, il était nommé juge de la Cour Supérieure de Québec pour le district de Montréal. Ce haut poste dans la magistrature convenait sûrement mieux à ses talents et son tempérament.

M. Ferland possédait une magnifique résidence située à l'angle du Boul. Manseau et la rue Lajoie, face à l'hôpital St-Eusèbe- autre fois résidence de M. Auguste Goulet. Il quitta Joliette, lors de sa nomination à la cour Supérieure pour aller demeurer à Montréal- C'est alors qu'il vendit sa résidence à M. le Dr Georges-Aimé Chevrette, M-D.

A la réunion général des Anciens élèves du Séminaire de Joliette, en novembre 1955, M. Le juge Ferland fut élu Président des Anciens élèves de cette maison.

M. Ferland est l'époux de Marie-Rose Brunelle, fille de M & Mme J.-A. Brunelle, de Biddeford, Maine, E.-U., femme cultivée et très distinguée- Le mariage eut lieu le 4 janvier 1923.

De ce mariage naissaient 2 enfants:

Paulette, épouse de M. le Dr Lambert Archambault, fils de Notaire Charles Archambault. Le mariage eut lieu en 1953- Ils sont de Ville - Mont-Royal.

Paul, marié à l'évêché de Joliette, mariage béni par S. Exc. Mgr J.-A. Papineau- le 5 juin 1958- à Demoiselle Colette Lépine, fille de M & Mme Ernest Lépine, de Joliette. Paul a fait quelques années d'études au Sém. de Joliette.

M. Ferland a un frère, Léopold, cult. sur la ferme paternelle à Ste- Elisabeth-

Un autre frère, Dr Aristide Ferland, dentiste, établi à Victoriaville, celui-ci a un fils Jacques prêtre au diocèse de Nicolet-

Trois soeurs: Dame Nastai Asselin (Alma), Dame Olivier Cornellier (Fébronie) et Dame Albert Ducharme (Marie-Blanche)- Une autre soeur du nom de Fleur-Ange mourut célibataire à un âge relativement jeune (31 ans)

L'Honorable Charles-Edouard Ferland fut au Séminaire de Joliette un élève brillant, se classant toujours aux premiers rangs parmi ses confrères dont un bon nombre étaient particulièrement doués de grands talents.

M. Ferland fut aussi d'une conduite toujours exemplaire, d'une exceptionnelle et excellente éducation- d'une politesse exquise qui ne s'est jamais démentie- d'une amabilité peu ordinaire, délicat en tout et partout-

Rarement homme savait saluer tous ceux qu'il rencontrait d'une façon aussi élégante et aussi charmante-

Il est évident que les circonstances l'ont favorisé, mais il est aussi certain qu'il savait admirablement bien gagner la sympathie de ses électeurs grâce aux qualités exceptionnelles dont il avait héritées de sa famille, et qu'il avait su cultiver à bon escient-

M. Ferland était le cousin germain de Nos Seigneurs F-X. et Alphonse Piette, P.P.D.D. de M. l'Abbé Mathias Piette, de M. le Dr Edmond Piette, M-D- famille remarquable par ses talents, son éducation soignée et une politesse exquise-

Il a donné sa démission comme juge en mars 1967-

- CLODOMIR LADOUCEUR-

-beurrier-

-Député du Comté de Verchères-

Clodomir Ladouceur naquit à Ste-Elisabeth, le

Fils de Noé Ladouceur, cult, au rang St-Pierre

Mons. Ladouceur fréquenta l'école de son rang, puis, peut-être un cours pour l'exploitation d'une fabrique de beurre-

Marié, le 19 fév. 1930 avec Mlle Bellemare

Il fut d'abord beurrier aux limites de la paroisse de Ste-Elisabeth, au rang du Bas de la Rivière-Bayonne, côte Sud; puis s'en alla à Verchères pour le même métier, et c'est plusieurs années après qu'il fut élu à l'assemblée législative à Québec- C'était en 1956, par une majorité de 627 voix sur son adversaire, Arthur Dupré, garagiste-

Mais il fut défait aux élections du 22 juin 1960, par 63 voix de majorité, son adversaire était Me Guy Le Chasseur, avocat. Et le parti libéral était porté au pouvoir, l'Hon. Jean Lesage devint premier ministre.

M. Ladouceur ne se présentait pas aux élections de 1962.

-Furent candidats-

- | | | |
|--|-----------|-------------------------------|
| 1 ^o - Dr Amable Beaupré M. D. | -libéral- | voir au cahier des médecins |
| 2 ^o - Moïse Gadoury, fondateur, puis cultivateur | | voir dans les pages suivantes |
| | -libéral- | |
| 3 ^o - Me Joseph Gadoury, N.P. | -libéral- | voir cahier des notaires |
| 4 ^o - Mons Auguste Guilbault, cult. capitaine (1) | | |
| 5 ^o - Mons. Paphnuce Bonin, cult. | | voir dans les pages suivantes |

(1) Extrait de "La Gazette de Joliette" mai 1878.

Il fut candidat libéral indépendant aux élections du 1er mai 1878 contre le Dr Vincent-Paul Lavallée, M. D. de St-Félix-de-Valois. Il fut battu par une majorité de 208 en faveur du Conservateur. Avaient fait campagne pour M. Guilbault: Dr J.-O. Paquet, Dr A. Beaupré et M. Moïse Gadoury de Ste-Elisabeth; Dr Desmarais de Ste-Mélanie; Dr Gustave Paquet, sénateur de St-Cuthbert- Ste-Elisabeth avait donné 228 votes à Lavallée, et seulement 68, à M. Guilbault- Résultat général, 1156 votes, (Lavallée et 948 (Guilbault)

Mons le juge ARMAND CHEVRETTE

Juge de la Cour des Sessions de la Paix pour le district de Montréal
Armand Chevrette naquit à Ste-Elisabeth, le 1903.

Fils de Louis, cultivateur au rang de St-Pierre, et de Dame Ferland-

Etudes classiques au Séminaire de Joliette de 1917 à juin 1924. - Etudes en Loi à l'Université de Montréal, de 1924 à ---

Il a toujours exercé sa profession à Montréal

Il a prêté son double serment d'office devant M. le Juge Edouard Archambault juge-en-chef de la Cour des Sessions de la Paix- comme juge de cette cour et aussi comme juge en cour correctionnelle. C'était le 15 mai 1960.

L'Honorable EDOUARD ASSELIN

avocat- C. R., C. L., LL. D.

Conseiller législatif au Parlement de Québec
Leader du Conseil Législatif

Né à Ste-Elisabeth, le 15 mars 1892, fils de Adolphe Asselin, cult. au rang de Ste-Emélie (auj. paroisse de N.-D. de Lourdes), et de Virginie Poulet.

Après avoir fréquenté la petite école du rang et l'Ecole Modèle du Village, il entra au Séminaire de Joliette, en septembre 1906, pour terminer en juin 1913.

Edouard Asselin fut un élève très brillant au collège, orateur très remarquable, d'une droiture et d'une distinction exceptionnelle et en même temps d'une simplicité exquise- comme il le fut d'ailleurs toute sa vie-

Etudes en Loi à l'Université de Montréal; Admission au Barreau en 1916. Le 28 novembre 1938, il épousait Demoiselle Jeanne Langevin- Quatre enfants naissaient de cette union: Pierre, Paul, Hélène et Marie.

M. Asselin exerça sa profession à Grand-Mère en société avec Me Auguste Désilets de 1917 à 1928; puis pratiqua seul à Shawinigan de 1928 à 1936.

M. Asselin fut adjoint du Procureur-Général pour la Province de Québec de 1936 à 1939.

En 1940, il fonde l'étude légale "Asselin, Granlsaw, Gingras, Trudel & Saylor, à Montréal.

Candidat aux élections générales du 8 août 1944, dans un comté de la Ville de Montréal, il fut défait. Il est du parti de l'Union Nationale.

En 1945, il est nommé membre du Conseil législatif de la Province de Québec. Leader du gouvernement en 1946.

Elu Bâtonnier général de la province de Québec, en 1950.

En 1937, étant sa grande compétence en Droit, il fut le délégué du gouvernement provincial de Québec au Congrès international des Juristes de Langue Française à Paris; et il assistait aussi au Congrès international de Droit à La Haye.

Directeur de plusieurs des Sociétés les plus importantes au Québec et au Canada- Trans-Canada Pipe Lines Ltd; Corporation de Gaz Naturel du Québec (dont il est président); Les Prevoyants du Canada; Société d'Administration et de Fiducie; Abitibi Power & Paper Co. Ltd; St-Lawrence Corp. Ltd; Banque de Nouvelle-Ecosse; Dow Brewery Ltd; Noth America Utlities Corp; Mont Tremblant Lodge Ltd; Président de l'Hopital St-Luc, (pour lequel il s'est dévoué d'une façon remarquable sans jamais en retirer un sou de salaire, au témoignage de M. le Notaire Courtois, secrétaire de ce même comité de direction).

Directeur de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène; de l'Université de Montréal.

Gouverneur des Hôpitaux Notre-Dame et de Ste-Jeanne-D'Arc; Membre du Comité consultatif canadien de Northern assurance Co.; ex-président de la Chambre de Commerce de Shawinigan; du Club Canadien de Shawinigan.

Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Et encore directeur ou membre de diverses Associations qu'il serait trop long d'énumérer.

Tout cela prouve à l'évidence des nombreuses qualités de Me Edouard Asselin.

Il partage ses loisirs entre la pêche, le golf et la lecture. M. Asselin est éminemment cultivé.

Il se donne surtout dans ses loisirs à l'entretien du domaine de son chalet d'été à Saint-Alphonse de Rodriguez où il passe ses vacances et presque toutes ses fins de semaine.

M. Asselin appartient à une très belle famille dont nous avons déjà parlé dans ce cahier.

Me ADOLPHE ROBERT, avocat
-Journaliste et mutualiste-

Un franco-Américain remarquable-

Adolphe Robert naquit à Ste-Elisabeth, le 26 août 1886, fils de

Elzéar Robert, cult. au rang de Ste-Emélie (auj. paroisse N.-D. de Lourdes) et de Joséphine Lafrenière.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang et l'Ecole Modèle de son village, il entra au Collège de Joliette en septembre 1898 pour les terminer en juin 1907.

Le 16 août 1909, Adolphe Robert épousait à Woonsocket, R. I. Demoiselle Azélie Asselin, fille de Jacques Asselin et de Victorine Geoffroy (soeur de Mgr Eugène Geoffroy, p-D. V. g. du Diocèse de Haileybury)

De ce mariage naissaient trois enfants:

Jacques-Gérald, né le 28 juillet 1910, Etudes au Séminaire de Joliette. Il continue l'Oeuvre magnifique de son père en faveur de ses compatriotes. Il demeure à Manchester N.-Hamp.

Bernard, né le 25 septembre 1915, décédé dans l'adolescence-
Madeleine-Amanda, née le 5 nov. 1915-

Aussitôt ses études terminées, M. Robert se dirigea aux Etats-Unis. Voici ce qu'il raconte lui-même des circonstances qui l'ont orienté vers ses compatriotes franco-Américains.

Extrait d'un article "Immigré" "Le Canada-Américain"

"J'appartiens à la deuxième vague d'immigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre, celle du début du XX^e siècle. C'était en effet en 1906, lors de ma dernière année de collège. Au nombre des visiteurs dans l'institution que je fréquentais, se trouvaient souvent d'anciens élèves, prêtres et laïques, établis aux Etats-Unis.

... Un jour s'amène en classe de philosophie, l'abbé Eugène Lessard, (né à Ste-Elisabeth, au rang de Ste-Emélie) curé de la paroisse Saint-Jacques, de Manville, R. I. et alors ass-Chapelain général de l'Association Canada-Américaine. Il nous fit un petit bonnement sur la situation de nos compatriotes de la N.-Angleterre, insistant sur le besoin qu'ils avaient de prêtres, professionnels, journalistes...etc., et nous invitant à nous établir au milieu d'eux, avec chances de réussite et occasion d'y jouer un rôle social aussi utile et important que dans la province de Québec. Ce fut pour moi la lumière. Dès ce moment-là, ma résolution était prise. Je serais journaliste aux Etats-Unis, préférablement à "La tribune", de Woonsocket, R. I., où la réputation d'anciens rédacteurs comme Olivar Asselin, J. L. K. Laflamme était parvenue jusqu'à nous.

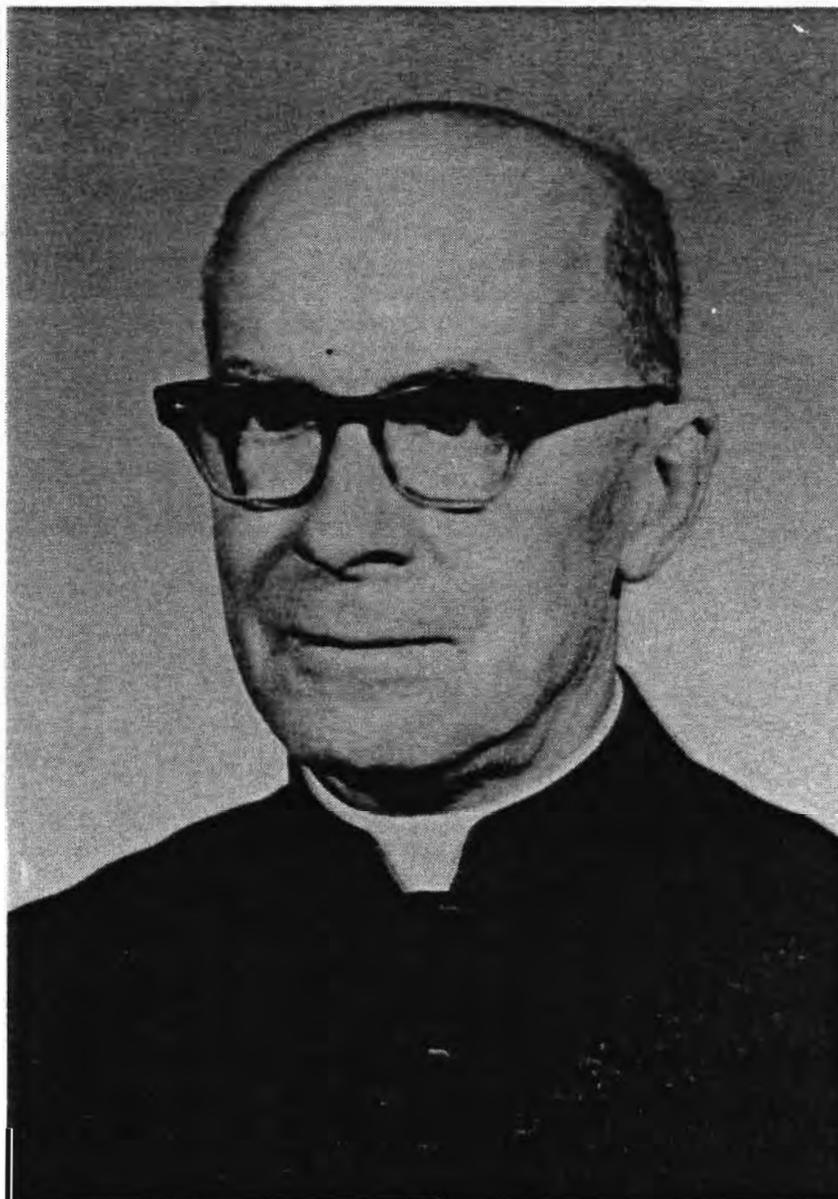
Dès la fin de l'année scolaire, en juin 1907, il fit le voyage de Montréal à Boston, en compagnie du R. P. Eugène Geoffroy, c.s.v. (plus tard P. D. et V. g.) qui allait voir sa soeur Victorine, Dame Jacques Asselin, à Woonsocket. C'est dans cette famille que se retira aussi M. Robert qui probablement rencontra pour la première fois sa future épouse, Azélie Asselin.

Il ne fut pas employé au journal comme rédacteur, mais plutôt en qualité de solliciteur d'abonnements et correspondant pour la région. Revenu au pays pour les vacances et au début de septembre 1907- il se rendit à Arctic Centre. En 1908, il demeurait à Woonsocket, R. I. Le salaire était de \$6.00 à \$8.00 par semaine! Au printemps 1908, il devenait rédacteur.

M. Robert s'intéressa aussi à l'Association catholique de la Jeunesse franco-Américaine (A.C.J.F.A.) et il assista à plusieurs Congrès, c'est à l'un deux, le 5 sept 1910, tenu à Manchester, qu'il eut le bonheur de fraterniser avec le jeune et brillant avocat français, Pierre Gerlier, celui qui devint le Cardinal Archevêque de Lyon, primat des Gaules. Il devait le revoir lors d'une tournée de 2 jours à Woonsocket, Worcester et Southbridge, que fit le Cardinal en 1947.

Elu assistant-secrétaire de l'Association Canado-Américaine, M. Robert revint demeurer à Manchester, N.-Hamp. où il avait demeuré quelque temps auparavant d'où il ne partira plus, si ce n'est que pour de nombreuses randonnées dans l'intérêt de ses compatriotes, et cela tant dans

Alcidas Allard, 15^e curé (1962-1968)



A la pieuse mémoire de

M. l'abbé Alcidas Allard

décédé subitement à Joliette

le 14 mars 1969

et inhumé à St-Alexis de Montcalm

le 17 mars 1969

R. I. P.

Joseph, Alcidas, Ernest est né à St-Alexis de Montcalm, le 5 octobre 1896, fils de Napoléon Allard et de Marie-Louise Magman. Études au Séminaire de Joliette (1911-19) et au Grand Séminaire de Montréal (1919-23). Ordonné prêtre par Mgr Guillaume Forbes en la Cathédrale de Joliette le 26 mai 1923.

Après une année d'enseignement au Séminaire de Joliette (1923-24), il fut successivement vicaire à St-Damien (1924-28), Mascouche (1928-33), St-Norbert (1933-34), St-Thomas (1934-40), Berthier (1940-45), St-Félix de Valois (1945-48) et Grabtree (1948-50).

En juillet 1950 il était nommé curé à St-Viateur, d'où il passa à la cure de St-Norbert en 1952, puis à celle de Ste-Elisabeth en 1962. A sa retraite depuis le premier mai 1968, à Notre-Dame des Prairies.

Actif jusqu'à la dernière minute, il est décédé quelques heures après son entrée à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette. Ses funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame des Prairies le 17 mars 1969 et l'inhumation à St-Alexis, sa paroisse natale.

"Faites Seigneur que l'âme de votre serviteur Alcidas, élevé par Vous à l'honneur d'exercer sur terre les fonctions sacrées, soit admise au bonheur éternel de siéger comme prêtre dans la gloire du ciel. Par J.C.N.S." (Missel romain)

tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre que dans certaines provinces du Canada-

Il fut rédacteur en chef de "La Gazette" de Fall-Rives, et de "L'Echo" de New-Bedford, Mass. 1913 à 1916-

Successivement il devenait directeur général (1913); secrétaire général (1920); président général de l'Association Canada-Américaine, dont il devint le "Président-Emérite" en 1956.

Membre du Bureau d'éducation de l'Etat du New-Hampshire, de 1936 à 41; 2^o vice-président en 1945, devint 1^o vice-président du Conseil de la Vie Française, en 1946-47.

Il fut le co-fondateur et le 1^{er} président du Comité d'Orientation franco-américaine de 1947 à 50. Co-fondateur, en 1941, des Mutuelles-vie françaises d'Amérique, aussi de "Indianapolis", secteur français nord-américain de la Modern Language Association. Co-fondateur et président du Club Richelieu- Manchester, en 1957. Membre de la Corporation de la Banque d'Epargne Amoskeag, Manchester 1937 à 1957; Membre correspondant de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, Montréal; de la Société Historique franco-américaine; de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise; de la Société généalogique Canadienne-française, de l'Alliance des journaux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre; de la Société des Ecrivains Canadiens-français.

Me Adolphe Robert fut aussi l'objet de plusieurs distinctions honorifiques. Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement français en 1939; puis promu officier de la Légion d'Honneur, en 1951; Docteur ès Lettres, Honoris Causa, des Universités de Québec, en 1937, et de Montréal en 1951. Officier de l'Ordre National Honneur et Mérite de la République d'Haïti, en 1941. Diplôme de l'Alliance de Paris, en 1948, pour services rendus à la langue française. Officier de l'Ordre du Mérite Coopératif, Montréal, et grand prix de la Société Historique franco-américaine, en 1951.

Me Robert, en plus d'avoir été rédacteur à différents journaux, en Nouvelle-Angleterre a publié quelques ouvrages. Il a fait quantité de conférences à travers les Etats-Unis et le Canada.

Cette longue énumération d'Associations d'organisations, etc, etc, et de décorations dit éloquemment les activités de Me Robert, de son rayonnement et de la considération qu'on a fait de ses talents et qualités, de son dévouement et de son amour à l'égard de ses compatriotes de langue française.

M. Robert est aussi un catholique fervent et aux convictions profondes. Il fut toujours le bras droit de son évêque et de ses curés.

La paroisse de Ste-Elisabeth a raison d'être fière d'avoir fourni à tous les Canado-Américains de langue française un homme aussi brillant et qui fut un chef de file incomparable.

Actuellement Me Robert écrit ses mémoires et une série d'articles sous la rubrique "Chroniques et Souvenirs" dans la revue "Le Canada-Américain" dont il est le rédacteur.

- QUELQUES INDUSTRIES -

Fabrique de tuyaux en ciment

Mons Alexis Guilbault, constatant que les activités allaient nécessairement cesser, décida, aidé de ses frères et d'un cousin, d'organiser une fabrique de tuyaux, en ciment- C'était en 1912-

L'enregistrement à Québec eut lieu le 8 novembre 1912 voici le document.

"Guilbault & Frères, Cie incorporée"

-Enregistrée le 8 nov. 1912

vu - Joseph Gadoury, N. P.

Document No 3046/12

C-J. Simard sous-ministre

Département du Secrétaire de la Province, Qué.

MM. Alexis Guilbault, industriel de Ste-Elisabeth; Wilfrid Guilbault, comptable à Montréal; William Guilbault-, cult. à Ste-Elisabeth et Isaïe Goulet, cult. à Ste-Elisabeth.

Charte - lettre patente:

"Manufacturer et vendre des tuyaux en ciment ou tous autres objets du même genre, construire des ponts, bâtisses et trottoirs et tout ce qui peut-être fait en ciment; ériger des bâtisses devant servir à ces fins, acquérir des terrains, carrières etc--- exproprier ou acheter d'autres compagnies faisant affaires dans le même genre d'industrie; contracter et entreprendre des travaux de divers genres et percevoir en paiement des obligations, débentures ou tous autres paiements".

Acquérir, maintenir et construire sur les terres controlées par la compagnie des voies d'évitement, tramways et autres moyens de transport et faire toutes choses qui peuvent se rapporter à cette industrie".

Signé: Simard Langelier-

Isaïe Goulet décédait le 24 déc. 1924, ses intérêts passaient à son neveu Gustave Robichaud-

William décédait le 24 sept. 1941, ses intérêts passaient à ses frères Alexis et Wilfrid, et quand celui-ci mourut en 1943, Alexis demeura seul avec Gustave Robichaud. Il faut dire que les affaires étaient loin d'être prospères et au moment de la Vente, elles étaient à peu près nulles-

C'est alors (le 11 novembre 1944), que M. le Notaire P. L. Casaubon et M. Joseph Villemure formaient la Société "Casaubon & Villemure, Cie". et achetaient de MM. Alexis Guilbault et Gustave Robichaud cette fabrique à tuyaux en ciment.

Ils fabriquèrent aussi des blocs en ciment. Le 3 novembre 1949, M. le Notaire Pierre-Léon Casaubon, N. P. achetait la part entière de M. Joseph Villemure, ainsi il demeurait le seul propriétaire. Et le 23 Août 1960, M. le Notaire Casaubon vendait cette fabrique aux deux frères René et Fernand Poulet, pour la somme de \$25,000.00.

Il faut dire que Fernand Poulet y était le gérant depuis plusieurs années.

La fabrique est aujourd'hui prospère- La défaite du Gouvernement de l'Union Nationale, le 22 juin 1960, fut à l'origine de cette vente.

Elle emploie aujourd'hui environ 10 hommes et opère parfois jour et nuit.

-La plus vieille industrie-

-Fonderie-

Selon les notes laissées par M. l'abbé A.-C. Dugas, ptre, il semble bien que cette fonderie fut organisée vers 1835 à 1840- par John Clarke, dont l'épouse était Anna Stevens, soeur de Lony Stevens, épouse de M. le Notaire F.-X. Cadet.

Note: L'Index du Notaire Hubert Paquet révèle qu'il y avait un autre citoyen du nom de Nelson Clark qui vendit son emplacement à Isaac Gadoury et un autre emplacement à Jos. Charbonneau et un autre à JBte Goguet pendant l'année 1841-47.

Dans cette fonderie, on y fabriquait des charrues, des poèles à un ou deux fournaux et autres objets en fonte-

Cette fonderie était située au village sur la propriété de Demoiselle Caroline Guilbault- propriété face au magasin Roch.

Puis un nommé Farhnam acquit cette fonderie de John Clarke- Puis elle passa aux mains de Moyse Gadoury, fils de Jean-Marie Gadoury (1807) et de Catherine Gervais - A quelle époque? il faudrait relever les contrats Voir Note (1)

Note (1)

Aux registres, on peut lire l'Acte du baptême de "Hugh James, né et bapt. le 10 juillet 1842, fils de John Spedding, fondeur, et de Elisabeth Henry. Le parrain fut T-L. Brassard, curé, la Marr. Demoiselle Emélie Hébert.

Il semble bien qu'il fut propriétaire de cette fonderie à Ste-Elisabeth, sans doute- John Clarke, serait l'organisateur et propriétaire, quelques années; puis ce serait John Spedding; Un nommé Farhnam; Moyse Gadoury, enfin Lazare Guilbault et son fils, Alexis.

Moyse Gadoury, épousa à Ste-Elisabeth, le 12 Novembre 1860, Caroline Guilbault, fille de Pierre Guilbault, cult et de Marguerite Goulet, soeur de Lazare Guilbeault, futur acquéreur de cette fonderie.

M. Gadoury, nous révèle un article du Journal de Joliette "La Gazette de Joliette", du mois d'Août 1867, posa sa candidature à la législature de Québec; l'article, à cette occasion, le disait "fondeur, industriel, M. Gadoury parlait facilement l'anglais, pour être demeuré aux Etats-Unis quelque temps assez riche, peu instruit, il est peu fait pour la politique, beaucoup plus de penchant pour la vie industrielle."

Aussi M. Moyse Gadoury résigna peu de temps après pour faire place à la candidature de M. le Dr Vincent-Paul Lavallée, M. D. de St-Félix de Valois. Ce dernier fut élu. Son adversaire était M. Hypolite Cornellier, de Ste-Elisabeth.

Quelque fussent ses belles aptitudes pour la vie industrielle, M. Gadoury décida de Vendre son industrie à son beau-frère, Lazare Guilbeault. Le contrat se passa devant Me Narcisse Lacasse, Notaire à Ste-Elisabeth, le ---- en 1877. Contrat No 6018 déposé au greffe de Joliette.

M. Lazare Guilbeault, originaire de Ste-Elisabeth, exploitait à St-Placide, au Comté-des Deux-Montagnes, une fonderie qu'il avait organisée en 1868 ou 1869 et qu'il vendit à M. Ophnie Gadoury, fils de Narcisse Gadoury et de Emérance Poulet aussi originaire de Ste-Elisabeth.

Il est fort probable que la force motrice dont avait besoin cette fonderie était produite, comme à St-Placide, par deux chevaux montés sur un plan incliné et circulaire, c'était l'application du principe du pouvoir à cheval (horse power) de nos anciens moulins à battre le grain. Note: En 1897, aux cahiers de la municipalité, on trouve le nom de Joseph Généreux, "mouleur".

Cette fonderie était située sur le terrain en arrière de la magnifique résidence en pierre taillée qu'il se fit construire en 1882- Les plans en avaient été faits par M. le Notaire F.-X. Onézime Lacasse, de Ste-Elisabeth.

M. Alexis Guilbeault, fils de Lazare succédait à son père à la direction de la fonderie; mais en 1914, toute activité cessait.

Mons Lazare Guilbeault naquit à Ste-Elisabeth, le 31 décembre 1837, du mariage de Pierre Guilbeault, cult. et Marguerite Goulet.

Le 12 octobre 1869, à St-Placide, il épousait Demoiselle Ada Watts, fille de James Watts, marchand, et de Dame Angélique Pelletier.

Par ce mariage, M. Guilbeault s'alliait aux familles Olivier Drolet, Sénateur Léandre Dumouchel, Notaire Lemaire, Dr Dillon-Gernon, Notaire Chauret, etc, etc.

M. Guilbeault décédait dans sa résidence à Ste-Elisabeth, le 26 novembre 1919, et où il fut inhumé. Il était âgé de 81 ans, 11 mois.

M. Guilbeault était un homme de haute taille, à la barbe blanche de patriarche. Il était d'un aspect très sévère et solennel.

Manufacture de Portes & Chassis -Scierie-

PELLAND & FRERES

Ils étaient trois frères, MM. Gédéon, Zénon et Eugène, fils de Léon Pelland, cult. et Délina Geoffroy-

Tous trois, après avoir fréquenté la petite école du rang et l'Ecole Modèle du Village, firent leur apprentissage en menuiserie chez M. Joseph Charette, entrepreneur en menuiserie, demeurant au village, c'était l'école d'apprentissage en menuiserie de la paroisse. Les jeunes logeaient sous les conibles et y étaient nourris à condition de travailler pour leur maître.

Ces trois jeunes hommes étaient intelligents, travailleurs, honnêtes et très adroits, aussi ils attirèrent sur eux les regards de leur bon curé, Messire le chanoine J.-M. Aristide Brien, ptre qui les encouragea à construire au village une importante menuiserie et leur prêta même un peu d'argent sur parole (1)

(1) Tout cela me fut raconté par M. Albert Pelland, leur frère, dans une conversation que j'eus avec lui, lors d'une visite que je lui fis à l'été 1958. M. Albert Pelland, seul survivant de cette famille vit à Montréal, (oct. 1962).

M. le curé voulait tout simplement retenir ces jeunes dans sa paroisse, car ils avaient, tous trois fortement invités à se rendre à Chicoutimi, ville alors en plein développement, sur l'invitation de M. Raymond Beaulieu, ancien marchand au village de Ste-Elisabeth, qu'il avait quitté en 1897.

C'était vers 1901, à ce moment-là M. le Curé songeait déjà à construire une nouvelle église, ce qui fut fait de 1903 à 1906. Alors tous les ouvrages de menuiserie, y compris autels, balustrades, bancs, etc, leur furent confiés.

Dès les débuts, ce fut un succès, agrandissement de la manufacture nécessité par l'affluence des commandes- M.M. Pelland eurent à leur emploi jusqu'à 25 et 30 hommes, surtout des pères de famille.

On y faisait le sciage du bois de construction pour tous les cultivateurs de la paroisse et des environs- y fabriquait portes et châssis, chaises et bancs, voire même des cercueils pendant plusieurs années- Tous les cultivateurs y faisaient préparer le bois pour construction de maisons et autres constructions-

Et c'est ainsi que les habitants du lieu et des environs leur confiaient la tâche de tracer les plans de leurs constructions et le soin de les réaliser-

M. Zénon Pelland excellait surtout dans le tracé des plans- et c'est ainsi qu'ils présidèrent à la construction de plusieurs édifices d'une certaine importance; le couvent de Ste-Elisabeth, en 1914, les académies de St-Cuthbert et de St-Barthélemi etc ----

Ils avaient aussi des clients de Montréal, dont un entrepreneur en construction du nom de Côme Frenette, qui plaça chez MM. Pelland des commandes importantes, expédiées par le Canadien National.

De nombreuses épreuves marquèrent la vie de cette manufacture- M. Eugène, n. le 17 octobre 1872, décédait le 18 mai 1916. C'était le meilleur menuisier, il n'était âgé que de 44 ans près- Puis le 4 mai 1919, c'était le décès de M. Zénon, "l'architecte" du groupe.

Alors M. Gédéon devenait le seul propriétaire de la manufacture.

En 1928, décédait à Montréal M. Côme Frenette, le grand client de l'entreprise Pelland.

Et ce fut la fameuse crise économique de 1929, qui se prolongea sur plusieurs années, d'où très peu de commandes

Miné par la maladie, M. Gédéon Pelland ne fut pas secondé par ses fils, Bertrand et Jean-Louis.

Dès 1934, les activités diminuaient à tel point qu'en 1935- la manufacture fermait ses portes- ses deux fils ne voulant point réorganiser la menuiserie quittèrent Ste-Elisabeth- Bertrand s'en alla travailler à la fabrique de meubles à Ste-Thérèse de Blainville et Jean-Louis s'en alla à St-Hyacinthe.

Si ces deux fils avaient voulu coopérer pour tenir le coup pendant la crise économique, dès 1939, la prospérité étant revenue, la manufacture aurait connu encore des jours de grande activité et de grande prospérité, car la construction est aujourd'hui réalisée sur une grande échelle; en effet, il y a partout des plans collectifs de maisons par centaines-

Devant une telle situation, la famille connut des jours bien sombres, la maladie et la pauvreté visitèrent la famille- Mme Pelland et ses trois filles firent de la couture pour gagner le pain quotidien. Et en

1947, on décidait de quitter la paroisse pour Montréal- Un mardi, le 15 avril 1947, ce fut l'encan de tout le ménage de leur résidence qui fut vendue à Mons. Viateur Héneault, forgeron et agent de machinerie agricole.

M. Gédéon Pelland (1869-1950) décédait à Montréal le 11 novembre 1950, âgé de 81 ans, 6 mois- Son épouse (1872-1948) était décédée peu d'années auparavant. Tous deux furent inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges.

M. Gédéon Pelland avait épousé à St-Barthélemy, en 1890, Julie Barrette, née en 1872.

Peu après son mariage (en 1894), il se construisait une résidence face à la petite rue qui conduit à la gare du Canadien National. (1)

(1) C'est dans l'appentis (fermé) qui sert de logis actuellement que MM. Pelland ouvrirent d'abord leur atelier de menuiserie.

MM. Eugène et Zénon Pelland achetèrent la vieille résidence de Dame Lacasse, épouse de M. le Notaire Narcisse Lacasse, qu'ils transportèrent près de la gare, voisin de l'Hôtel Beaudoin. Elle existe encore. Et ils se construisirent chacun une maison de même architecture. Ces deux maisons furent construites vers 1908- (1) Ces deux résidences sont situées sur la rue principale de l'église paroissiale, étant voisines de la maison "Forget & Frères.

(1) MM. Eugène et Zénon avaient acheté la bâtisse qui avait servi de chapelle pendant la construction de l'église (1903-1906)- Le bois leur servit pour la construction de ces deux maisons dont ils habiteraient.

M. Eugène Pelland épousait à Ste-Elisabeth le 7 janvier 1896, Angéline Forget- (décédée le 10 décembre 1920) tous deux inh. à Ste-Elisabeth-

M. Zénon Pelland épousait à Ste-Elisabeth, le 7 juillet 1896, Eusébie Boucher, (décédée le 27 août 1960). Tous deux sont inh. au cimetière à Ste-Elisabeth.

La manufacture était sur un terrain assez vaste longeant la petite rue conduisant à la gare du C. N. R.

Tout fut rasé au sol et le terrain est aujourd'hui occupé par quelques résidences.

2 autres menuiseries

lère

Celle de Mons. Alexandre Forget est du genre d'entreprise ou industrie familiale- organisée presque aussitôt après la manufacture des Pelland & frères- soit peu de temps après 1935.

M. Forget y fabrique porte & châssis et autres ouvrages de menuiserie-

Son fils Jean-Jacques travailla à cette menuiserie de 1947 à 1962.

En septembre 1962, il se destinait, avec son épouse, à la carrière de l'enseignement- Jean-Jacques avait fait une partie de ses études classiques à Joliette, soit de 1942 à 1947, il quittait le Sém. après quelques mois d'études en rhétorique.

La raison de ce changement était que les revenus de la menuiserie ne pouvaient suffire à faire vivre les deux familles-

Cette menuiserie est située à l'entrée du village, en venant du rang du Ruisseau.

M. Alexandre appartient à une famille de menuisiers, son père M. Pierre; son oncle, M. Alexandre, et son frère M. Lucien Forget.

A Ste-Elisabeth, le 26 août 1925, il épousait Laurette Asselin- fille de Joseph et de Eugénie Lavallée.

Alexandre est fils de Pierre et de Marie-Louise Asselin.

Jean-Jacques épousait à Ste-Elisabeth- le 3 août 1957, sa cousine germaine, Lorraine Adam, fille de Sylvio Adam et de Angéline Asselin.

2ième Menuiserie (Portes, châssis, chaises, etc.)

Du même genre que la précédente, elle fut organisée par M. Marc

Villemure (marié à la fille de Lazare Forget), vers 1950. Il est actuellement en société avec son oncle Mons. Joseph Villemure.

Marc Villemure est fils de Mons. Héribert Villemure, cult. et de Lucia Lefebvre- Il est décédé à la fin d'octobre 1965.

Cette menuiserie est située au extrémité de "La Petite rue" qui conduit au chemin vers St-Thomas de Joliette, non loin de la voie ferrée

INDUSTRIE DE POTASSE

Elle aurait opéré vers 1850- et aurait cessé quelques années avant 1900. Elle était située sur la terre No 317 probablement du cadastre paroissial, non loin du marais au rang du ruisseau. Le propriétaire en aurait été Un nommé Laprade. Il est difficile de déterminer le prénom, car il y a trois familles du nom de Laprade qui se suivaient à cette époque-(1). C'aurait été sur la terre dont le propriétaire actuel est Lucien Savignac; fils de Moïse.

(1) D'après le recensement de 1872.

BRIQUETERIE

Elle aurait existé vers la même époque que l'industrie de la potasse. Le propriétaire en aurait été M. Maurice Hudon-Beaulieu, dont l'épouse était Sophie Beaugrand-Champagne en 1er m. et Emérance Beaupré en 2^o m.

Cette briqueterie aurait été située près de la Rivière Bayonne, dans le chemin qui conduit au chemin de ligne vers St-Pierre- Non loin du pont actuel qui enjambe la Riv. Bayonne. Aujourd'hui terre de Rolland Bellerose, No 636 - C. paroissial-

FOURNEAUX A CHAUX

Avant 1842, il y avait un fourneau à chaux sur la terre, No 1098 du cadastre seigneurial, et No 596 du cadastre paroissial. Ce fourneau était donc situé dans le rang du Haut-de-la Rivière-Bayonne, côté sud, tout près du pont qui enjambe le Ruisseau Ste-Elisabeth- Il y en a eu au moins 2 à La Chaloupe, dont un exploité par Alexis Masse. "2^o Paul Omer Lavallée.

AUTRE FABRIQUE DE POTASSE

Elle aurait eu pour propriétaire Joseph Brissette, dont l'épouse avait nom Angéline Hudon-Beaulieu, fille de Maurice H-B. marchand. (mariage 27 sept. 1870)

Ce M. Brissette était aussi marchand, il partit de Ste-Elisabeth, en 1884 pour Montréal.

Le cimetière des protestants

Cette question de cimetière fait suite aux notes de M. A.-C. Dugas au sujet de la grande retraite 1842 et de l'incident Rondeau.

Ce cimetière était situé au rang du Bas de la Rivière-Bayonne, côté Nord sur la terre portant le No 1270, du cadastre seigneurial, No 657, du cadastre paroissial sur le petit tertre, près de la demeure de M. Hildège Lambert, propriétaire actuel de cette ferme.

Ce cimetière disparut lorsqu'à la requête du Révérend Samuel Rondeau, ministre du Saint Evangile, les corps furent exhumés et réinhumés au cimetière protestant de Joliette et quelques uns à celui de Hanthordale, Montréal-

Voici la copie de cette requête (Extraits)

Requête présentée par Samuel Rondeau, journaliste (1) de Montréal, d'exhumer du lieu où ils reposent maintenant sur le lot No 657 du cadastre de la paroisse de Ste-Elisabeth de Joliette, les restes mortels des personnes----- (malheureusement pour nous, on ne donne aucun nom)----

pour les inhumer dans le cimetière protestant de la Ville de Joliette, à l'exception de cinq cadavres de la famille Bourgouin et deux cadavres de la famille Watier, qui devront être transportés et inhumés dans le cimetière Hanthordale, à Montréal----

Requête accordée---

donnée à Joliette, le 29 août 1911.

F. O. Dugas, J.-C. Sup.

(1) Il s'agit bien du Révérend Samuel Rondeau au témoignage de M. Arsène Bourret, qui aida au transport des corps- De plus aux registres de l'Eglise Protestante de Joliette que nous avons consultés, nous pouvons lire au bas de l'Acte du baptême de Bertha, fille de Siméon Rondeau, la signature suivante: Samuel Rondeau, ministre du St-Evangile- Les vieillards de Ste-Elisabeth nous ont dit que durant ses vacances qu'il passait à Ste-Elisabeth, il était toujours vêtu d'un "Clergyman" de couleur grise.

Dans cette longue requête que nous n'avons pas cru écrire en entier il est aussi dit que "les divers membres de la famille Rondeau et quelques parents appartiennent à la religion réformée"

"Que lors de la création du cimetière (1), il n'existait pas à Joliette de lieu destiné à la sépulture pour les personnes autres que celles appartenant au culte catholique".

"Qu'il existe actuellement à Joliette un cimetière protestant où peuvent être déposées les dépouilles mortelles, attendu que la plupart de ces personnes se rattachaient à l'Eglise réformée de Joliette".

"Que le cimetière actuel, sis sur le lot 657, de Ste-Elisabeth, n'a plus sa raison d'être et qu'il est dans l'intérêt de la famille et du requérant pour que ces sépultures ne soient pas violées dans l'avenir, d'en changer le local-----et de les transporter à Joliette- (2)

Signé: Samuel Rondeau, requérant

Montréal 23 août 1911-

cf- Document No 76, de la Cour Supérieure, à Joliette

-Sur le cadastre Seigneurial de 1861, "Héritiers Ambroise Rondeau".

(1) Ambroise Rondeau est décédé avant 1861, L'Acte de son décès est introuvable; Nous avons consulté tous les Registres des Eglises protestantes de la Région de Joliette.

(2) D'après MM. Hildège Lambert et Arsène Bourret, l'exhumation n'eut lieu qu'en 1916, au moment du départ définitif du Révérend Samuel Rondeau, ministre.

Combien de personnes furent inhumées dans ce cimetière? Mons. Bourret qui, avec Joseph Gendron, fermier du Révd Samuel Rondeau, a travaillé à l'exhumation, m'a dit qu'il y avait là 59 cadavres- Aux registres des différentes églises protestantes successives de Joliette, je n'ai trouvé que neuf inhumations. Il est certain qu'il y en avait beaucoup- les décès ont été enregistrés ailleurs- Ainsi le chef de cette grande famille Ambroise Rondeau dont l'Acte de décès ne paraît introuvable fut inhumé là; et encore bien d'autres de cette même famille- Même des personnes originaires de paroisses environnantes, étant de même religion, y furent inhumées, ainsi de Joliette, de Mascouche----

Cependant, en examinant les inscriptions sur les monuments du cimetière protestant de Joliette, on constate que certains membres de cette famille furent inhumés à Joliette à leur décès.

Seule, la vieille génération de Ste-Elisabeth garde encore le souvenir de cette famille soit pour en avoir abondamment entendu parler de leurs parents, soit pour avoir connu les derniers résidents à Ste-Elisabeth ou à Joliette.

Pour quelle raison ce chef d'une nombreuse famille a-t-il quitté l'Eglise Catholique?

Des vieillards questionnés à ce sujet m'ont répondu qu'ils croyaient savoir que M. Ambroise Rondeau se serait brouillé avec son curé, Messire

Thomas-Léandre Brassard, au sujet de la dime; celle-ci était considérable, car M. Rondeau possédait plusieurs terres comme on peut le constater en examinant le cadastre seigneurial, les Nos 1261, 1262, 1265, 1271, 1273 et 1277, sur la rive Nord- et les Nos 1046, 1066 sur la rive Nord- plus les Nos 894 1/4 et 898 au rang de la Chaloupe.

Une vieille citoyenne nous disait que M. Rondeau aurait été fâché de ce que Messire Brassard aurait refusé d'être le parrain de l'un de ses enfants, alors que M. le curé avait accepté de l'être au baptême d'un enfant de M. Olivier Drolet.

En fait M. Brassard fut le parrain de Marie-Esther-Amélie, née le 3 mars 1838. M. Olivier Drolet venait de Québec ou M. Brassard avait été vicaire- Il est probable qu'ils se fussent connus avant leur arrivée à Ste-Elisabeth.

Je suis porté à croire que ces incidents, s'ils sont réellement arrivés, ne sont pas du tout la véritable cause de cette apostasie.

(1) Le R. P. Pouliot, s.j. traite de ce sujet dans son volume II^o pp 115q. "Mgr Bourget et son temps" aussi dans "Chiniquy" de Marcel Trudel.

C'était l'époque où il y avait une propagande très intense dans le Québec, particulièrement dans le diocèse de Montréal, de la part de sectes hérétiques, des Suisses de langue française parcouraient les paroisses et y répandaient leur doctrine hérétique. Mgr Bourget, justement alarmé ordonna à son clergé de faire prêcher des retraites.

Ces retraites étaient prêchées dans les paroisses, considérées comme les plus centrales, alors plusieurs paroisses environnantes y participaient. La grande retraite de 1842, à Ste-Elisabeth fut de celles-là. (1) (Voir aussi à ce sujet "La Réaction Catholique de Montréal", du R. P. Pouliot, S. J.

Mgr Ignace Bourget prêcha lui-même quelques retraites, ainsi à Berthier, à Contre-Coeur. Il y eut aussi à cette époque à travers toute la province de Québec, des manifestations publiques, des assemblées dans lesquelles ces propagandistes discutaient de questions religieuses avec des prêtres (avec l'approbation de leur évêque)- Le Révérend Chiniquy prit part à de ces nombreuses assemblées-

La fameuse retraite à Ste-Elisabeth en 1842, pendant laquelle eut lieu cette fameuse discussion publique sur des points de doctrine religieuse, eut lieu justement à cette époque troublée. -Note: Voir le récit de cette retraite et de cette discussion publique par M. A. C. Dugas, au Cahier I pp. 189 à 200. Elle fut prêchée par les RR.PP. Oblats, nouvellement arrivés au Canada.

La cause réelle de cette apostasie, je crois la voir bien plus dans la fréquentation qu'entretenait M. Ambroise Rondeau avec un nommé Joseph Vessot, de Joliette- Et il fallut certainement qu'il eut fréquenté depuis assez longtemps ce triste personnage pour vouloir paraître avec lui, un nommé Chevalier et un autre du nom de Tanner (Aux Registres de l'Eglise protestante de Joliette, il signe: Ph. A.-G. Tanner, ministre de l'Evangile) dans son église paroissiale, face à toute une population composée de ses propres parents et ses comparsiens. Il fallut certes qu'il fût déjà bien endoctriné-

M. Rondeau avait promis au R. P. Telmont, o.m.i. de revenir à l'Eglise si, par ses arguments, le bon Père parvenait à le convaincre- Mais Ambroise Rondeau ne revint pas, bien plus il entraîna dans l'hérésie sa femme et ses enfants dont plusieurs étaient déjà assez âgés- cependant que les trois filles issues du premier mariage ne le suivirent pas dans son apostasie.

Le dernier enfant qu'il fit baptiser à Ste-Elisabeth fut une fille du nom de Clémence, née le 9 et bapt. 10 avril 1842, le père est présent et déclare ne savoir signer- Puis c'est le silence complet, plus aucune mention de cette famille aux registres que nous avons consulté plus d'une fois.

Qui était ce "Tanner"? voir dans les pages suivantes.

Qui était Chevalier? Je n'en sais rien, mais voici qui était Joseph Vessot, de Joliette.

Joseph Vessot, né à St-Alban, en France, le 31 janvier 1810, est décédé à Joliette le 9 avril 1898, âgé de 88 ans.

Il avait épousé Léocadie Filiatrault, née le 8 mars 1823 et décédée le 16 avril 1877. (Elle était née à Ste-Thérèse de Blainville)

Ce qui précède est l'inscription sur le monument sis au cimetière protestant de Joliette.

D'après la date de la naissance de son épouse, il semble bien que Joseph Vessot, était arrivé à Joliette très peu de temps avant la fameuse assemblée à Ste-Elisabeth.

Aux Registres de l'Eglise évangélique de Joliette, Joseph Vessot s'intitule "Ministre du Saint Evangile et Pasteur de l'Eglise congrégationnelle dite l'Eglise Evangélique de Joliette." parfois on écrit "Pasteur de l'Eglise Française de Joliette", ou encore "de l'Eglise réformée de Joliette."

Les registres commencent en 1866, puis l'Eglise évangélique cesse en 1889, pour faire place à l'Eglise presbytérienne.

Note: Historique de Cette Cie Vessot, cf. L'action Populaire, Joliette - 15 novembre 1945- Le propriétaire actuel est Arthur W. R. Vessot (1962).

Joseph Vessot est le père de Samuel Vessot, le fondateur de S. Vessot Cie Ltée, fabrique de machineries pour menuiseries, on y fabriqua autrefois des semoirs, herses, rouleaux combinés, selon une note du journal "Gazette de Joliette) 29 mai 1871. Plus tôt soit: "le 1er nov. 1869, à Joseph Vessot, cultivateur de Joliette, et à Samuel, son fils, était concédé un brevet d'inventeur d'un semoir et herse combinés." cf- "La Gazette" de Joliette du 24 janvier 1870. (en 1929, la 30,000^e moulange était mise sur le marché-)

Mme Samuel Vessot, née (le 30 avril 1856) à Sabrevois, P. Q. est décédée à Joliette en février 1954, âgée de 97 ans, 9 mois. Elle avait nom Elmira Choinière et elle était venue à Joliette à titre d'institutrice.

Cette église était située sur les propriétés de Vessot Cie Ltée, on m'a même signalé une construction encore existante comme ayant été l'édifice destiné au culte. Comme ministre de cette Eglise j'ai relevé les noms suivants; Jean-Antoine Vernon, Joseph Vessot; Ph. A.-G. Tanner; Marc Jean-André Anio (ou Anie); A. Cauboue, et Zotique-Toussaint Lefebvre, enfin Samuel Rondeau.

Les familles Vessot et Rondeau entretenaient sûrement d'étroites relations puisqu'on trouve dans les deux familles les mêmes prénoms et de plus, leurs noms sont très souvent cités ensemble aux registres des bapt. mariages et décès.

Des vieillards m'ont raconté que les fils de M. Rondeau, Ambroise, surtout le petit-fils de celui-ci, le Rvd Samuel, fils de Norbert avait à plus d'une reprise, essayé de former un bon noyau de protestants à Ste-Elisabeth, ils avaient même essayé d'y établir quelques anglais protestants de Rawdon; mais le projet a toujours échoué- et l'église ne fut jamais construite.

Le dernier de cette famille à demeurer à Ste-Elisabeth fut M. Siméon Rondeau qui vendit sa terre en 1910, le 22 mars à M. Arsène Bourret, pour \$10,000.00. A ce moment il partit s'établir à Winnipeg où il mourut vers 1915. Siméon avait deux filles= Laura-Eugénie, née le 28 mars 1885 et Blanche-Louise-Bertha, née 9 déc. 1875. On m'a toujours dit qu'il ne faisait partie d'aucune religion. Son fils médecin s'établie à Winnipeg et y mourut- C'était un gentilhomme fort intelligent au dire des paroissiens- il était même l'ami de Messire le chanoine Aristide Brien, curé de Ste-Elisabeth, il était aussi très estimé de la population qui un jour l'élut Conseiller municipal

Voici cette famille

AMBROISE RONDEAU

fils de

Pierre Rondeau (m. à Berthier, 12 juillet 1779) Joseph Goulet

Il épousait à Berthier, le 16 octobre 1815 en 1^{er} mariage Angèle Coutu, fille de JBte Coutu, de Berthier.

Enfants:

Rose, mariée le 15 janvier 1838, à Hercule Masse, fils de Alexis Masse, cult. de Berthier et de Françoise Girard. Témoins: Joseph Masse, oncle et de JBte Coutu-

Angèle, mariée le 19 février 1838, à Joseph Masse, frère du précédent. Témoins: Jos. Masse, oncle, et Hercule Masse, frère. Dame Angèle est la mère du Révd Père Louis Thomas-Rémi Masse, c.s.v., né le 10 juillet 1851, ord. prêtre le 31 juillet 1881, décédé à Joliette, le 26 août 1903.

Elisabeth, mariée le 7 février 1842, à JBte Lebeau, veuf de St-Barthélemy. Témoins: Pierre Rondeau, oncle et Joseph Lebeau

Note: Pourquoi le père Ambroise Rondeau ne fut pas témoin?

Il est important de signaler que ces trois filles n'ont jamais suivi leur père dans son apostasie- mais tous les autres suivirent.

2^o mariage- Judith Forest, le 23 février 1824, à St-Paul de Joliette.

Enfants:

Norbert, né et b. 5 mars 1825, par Messire Keller- marié à Annette Verrier. Il fut cultivateur sur la terre actuelle No 657, de Hildège Lambert aujourd'hui (1962), il y est décédé en 1901, âgé de 76 ans. Il est le père du Révérend Samuel Rondeau, ministre de l'Eglise Evangélique Réformée à la Pointe-aux-Tremble, près de Montréal.

(1)

M. Joseph Roch, vieillard de Ste-Elisabeth, âgé de 90 ans (né le 6 juillet 1866, décédé en 1960) que je questionnai le 13 Nov. 1956, m'affirma que Norbert Rondeau servait la messe dans sa jeunesse, qu'il était âgé de 17 ans lorsque son père le fit apostasier. M. Roch a travaillé sur la terre de Norbert Rondeau et il m'a affirmé qu'il a voulu revenir à l'Eglise Catholique à plus d'une reprise, mais il en fut empêché par ses parents. Son neveu, le R. Père Masse, c.s.v. lui aurait rendu visite pendant sa dernière maladie. Et M. Roch me racontait que la famille, craignant la conversion sous l'influence du neveu prêtre, fit transporter M. Norbert Rondeau à Montréal où il mourut. (Cependant M. le chanoine Joseph Gervais m'affirme qu'il est décédé à sa résidence à Ste-Elisabeth. Les familles demeuraient chaque côté de la Riv. presque face à face.) M. Norbert Rondeau avait un autre fils du nom de Siméon. Il eut sans doute d'autres enfants, nous en avons trouvé aux registres de Joliette. Son épouse Annette Vernier décédait à Ste-Elisabeth, le 30 décembre 1885, âgée de 80 ans.

(1) M. Samuel Rondeau passait ses vacances à Ste-Elisabeth, sur la terre de son père, No 657, dans une vieille maison en pierre des champs que démolit M. Louis Lambert en 1919. M. S. Rondeau portait un "clergyman", avec faux-col romain. Il fut ministre à Joliette, à Québec (1899), à St-Hyacinthe et Montréal où il est décédé---

Pierre, né en 1831-

Thomas, né et b. 31 oct. 1832, marié à Rachel Dixon. Celui-ci fut d'abord cultivateur sur la terre voisine de la voie ferrée qui la traverse vers le rang St-Pierre- Terre auj. de M. Sylvestre, au rang du Bas de la Riv.-Bayonne, côté Nord. Vers 1874, il devint marchand de meubles à Joliette- Enfin à Montréal avec sa famille.

Noël, né et b. le Marié devant le pasteur Omie, à Joliette, le 17 Juil. 1866 avec Marie Seylaz, de Hawkesbury- Celui-ci vivait sur le bien de son père Ambroise, terre No 659. Puis, selon le journal de Joliette "L'Industrie" du 25 février 1874, il acheta un terrain vacant situé à

l'angle des rues Notre-Dame et St-Paul, au prix de \$1,900.00 et y construisit deux magasins. C'est aujourd'hui l'édifice Zénon Bellerose-Noël était marchand de meuble. Il est décédé à Joliette le 28 nov. 1908, âgé de 80 ans sa seconde épouse, Henriette Blackhouse, est décédée le 13 mai 1915, âgée de 81 ans. Il avait vendu cette terre No 659, à son neveu, le révérend Samuel.

François, né et bapt. en 1836.

Jos-Xavier, né et bapt. le 1^{er} déc. 1834.

Elise, née et bapt. le 27 mars 1839.

Anonyme, ondoyé, inh. le 15 mai 1841.

Clémence, née et bapt. 10 avril 1842.

Un examen plus minutieux des registres de Ste-Elisabeth nous livrerait d'autres noms; mais ce n'est pas nécessaire. Il est donc à remarquer que tous les enfants de M. Ambroise Rondeau furent baptisés en l'église paroissiale de Ste-Elisabeth.

Au recensement de 1840, fait par M. le curé de la paroisse, indique: "Ambroise Rondeau, 14 âmes dont 7 communiants"- en 1842, deux enfants s'étaient ajoutés dont l'un était décédé à sa naissance, mais avait été ondoyé.

Au recensement de 1850, fait par Messire L.-Ignace Guyon, aucune mention n'est faite de la famille de Ambroise Rondeau.

Sur la carte du cadastre seigneurial imprimée en 1861, toutes les terres d'Ambroise Rondeau sont ainsi signalées "Héritiers Ambroise Rondeau". C'est donc qu'il était décédé à cette date. Nous n'avons encore découvert la date de ce décès. Il ne semble pas être revenu à la religion Catholique avant de mourir puisque son décès n'est pas aux registres de Ste-Elisabeth, où il est décédé.

Les descendants de cette famille sont à Montréal- Après consultation des "Papiers Ferland" j'ai constaté que toutes les autres familles de ce nom, vivant à Ste-Elisabeth, St-Félix de Valois et autres lieux environnants ne descendent pas de ce chef de famille, il faut remonter davantage.

Voici les sources de renseignements consultés au sujet de cette affaire qui eut un tel relentissement que cent ans après, les paroissiens de Ste-Elisabeth en parlaient encore.

Personnes consultées:

M. l'abbé Viateur Ducharme, ptre a.c. (1874-1962)

M. Ovide Poulet, anc. maire (1889-1959)

M. Arsène Bourret, qui achetait une terre de cette famille (1889-19--

M. Joseph Roch, (1866-1960)

M. le chanoine Gervais, ptre (Louis-Joseph), 1890-19--

M. Hildège Lambert, qui devint propriétaire de trois terres qu'il acheta de la famille Rondeau.

Toutes ces personnes ont bien connu certains membres de la famille Rondeau-

Archives:

Papiers du Notaire Ferland, né à Ste-Elisabeth.

Registres de la paroisse de Ste-Elisabeth.

Registres de l'Eglise Evangélique Reformée de Joliette

Registre de l'Eglise Presbytérienne de Joliette.

Histoire de Ste-Elisabeth, manuscrit de M. l'Abbé A-C. Dugas, ptre (alors vicaire à Ste-Elisabeth, 1881-89)

cf. Cahier I les pp. 189 à 200

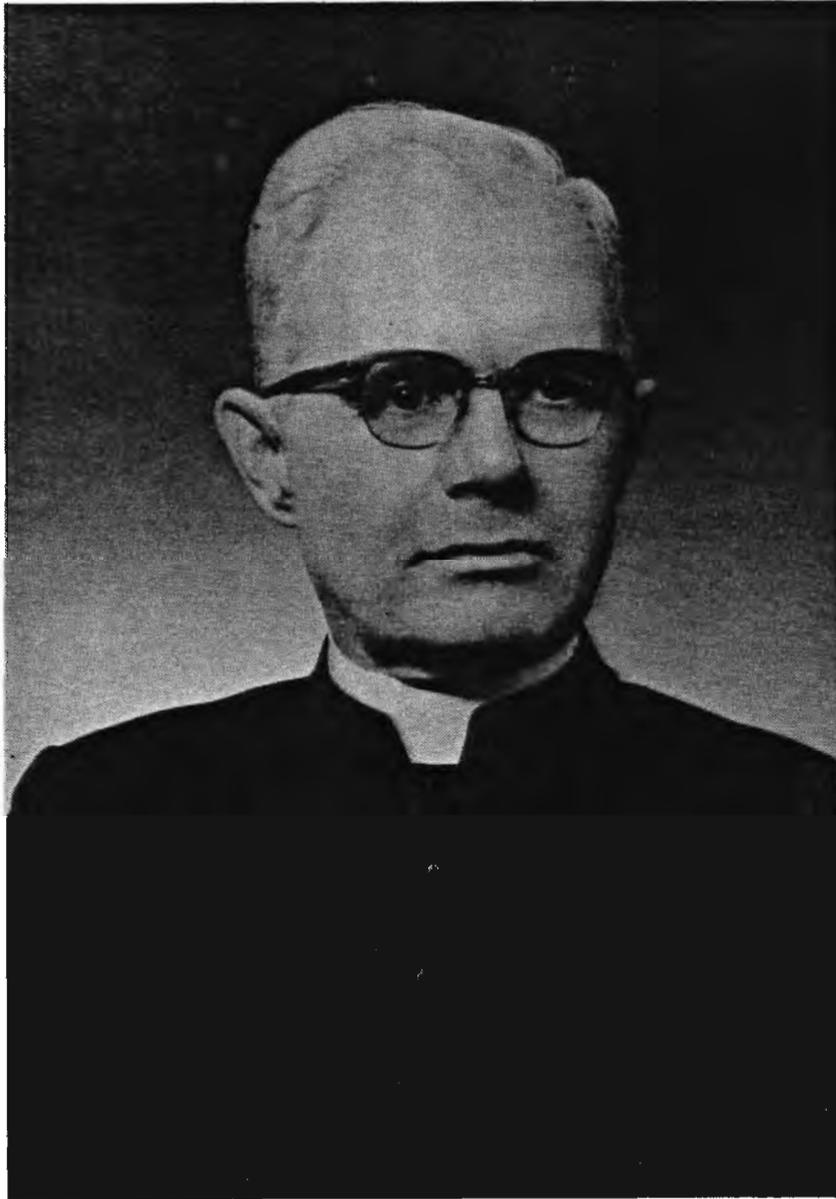
Inscriptions sur les monuments funéraires du cimetière protestant de Joliette.

"La Gazette de Joliette" 1870 et 1871.

"L'Action Populaire de Joliette"- 15 novembre 1945.

Archives judiciaires de la Cour Supérieure, à Joliette.

Fernando Blouin, 16^e curé (1968-1977)



Monsieur Fernando Blouin est né à Saint-Jacques de l'Achigan le 21 octobre 1908. Il fut ordonné prêtre le 15 juin 1935. Il est maintenant retiré à Saint-Jacques-de-l'Achigan.

FAMILLE RONDEAU

- I L'Ancêtre: Pierre Rondeau, né à Marsilly, dioc. de Maillezais, au Poitou à Ste-Famille, Ile d'Orléans. (Marié le 30 sept. 1669)
 1^o m. Catherine Verrier cf. Dict Tanguay
 2^o m. Marie Ancelin
- II Jean Rondeau (St-Ours 1718) Madeleine Guignard
 2^o m. avec Josephte Baillargeon
- III Jean Rondeau (Lavaltrie, 7 sept. 1750) Marie-Louise Charpentier
- IV Pierre Rondeau (Berthier, 12 juil. 1779) Josephte Goulet fille de Joseph Goulet (9 Janv. 1763) et de Marie Josephte Routhier.
 Deux fils
- | | | |
|------------------------------|------|--|
| V Ambroise | et V | Pierre (m. Ste-Elis. 1808) ou St-Cuthbert) |
| 1 ^o Angèle Coutu | | Josephte Bibeau |
| 2 ^o Judith Forest | | Prosper Rondeau |
- VI Norbert, Noel, Thomas, etc. VI Prosper Rondeau
 +
- VIII Siméon + Révérend Samuel
 (fut ministre à Joliette, Québec et Montréal, et à St-Hyacinthe)
- | | | |
|------------|---|--|
| VII Ernest | + | Henry |
| cult. | | cult. à Ste-Elis. puis Hotelier à l'Assomption |

Ces familles sont aujourd'hui disparues de la paroisse de Ste-Elisabeth JHGptre.

Henry, marié à Guilbault, fille de Pierre G. et de Louise Girard, terre de M. Arthur Laporte, No 655. Il possédait aussi 656. Il mourut à l'Assomption.

Ernest, marié à Délia Dauphinais- son fils vendit sa terre à Réal Lavallée, propriété actuelle de la Cie des Terres Noires de Ste-Elisabeth. Cette terre porte le No. 649.

Lettre de M. l'abbé Fidèle Mondor, ptre, vic. à St-Michel-des-Saints à M. l'abbé A-C. Dugas, ptre, vic. à Ste-Elisabeth, en réponse à une série de questions adressées à Messire Thomas-Léandre Brassard, ptre, retiré en cette paroisse, au manoir du Mont-Roberval.

cf. Papiers Dugas, archives, Sém. de Jol.
 St-Michel des Saints, 4 nov. 1890.

Cher Monsieur Dugas,

En réponse à votre lettre, je dois vous dire que j'ai vu M. Brassard pour cette affaire de dime, il vous remercie de son image et pour la piastre que vous lui faites parvenir. M. Brassard abandonne ses droits sur ce qui pourrait lui revenir encore quant à cet ancien paroissien. (Il serait bien surprenant que M. Brassard fut intransigeant vis à vis de M. Rondeau, quant on sait que M. Brassard était d'une grande générosité et pas mesquin pour un sou, on en a pour preuve son oeuvre à St-Michel des Saints.) M. Brassard ne se souvient pas de vous du tout, et pour les notes demandées, il n'est plus en état d'en donner, il dit que sa mémoire lui fait trop défaut, et c'est bien vrai.

Pour l'autel, il ne se souvient de rien. (Il est malheureux de ne pas avoir la lettre de M. Dugas, on saurait tout ce qu'il voulait savoir et de quoi il s'agissait.) Pour les Rondeau, rien encore. Pour M. Keller, son apparition sont des contes de vieilles qu'il ne faut pas croire du tout.

Le premier qui a fait usage du plâtre à Sainte-Elisabeth est Olivier Drolet (1) et lui ensuite." (2)

Notes:

- (1) Olivier Drolet possédait la terre no sise au début du rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, terre aujourd'hui de Benoit Tellier, fils d'Eugène.

(2) Messire Brassard possédait la terre No 587 au rang du Haut de la Riv.-Bayonne, côte sud. Terre aujourd'hui de Dame Donat Joly.
"Aucune personne n'a été tuée à l'élection de 1842." (A ce propos cf. cahier I.

"Il est vrai qu'il a eu une difficulté avec José Levesque (4), il ne m'a dit en quelle occasion. M. Brassard vous conseille de prendre ces informations auprès des anciens de Ste-Elisabeth, plus en état de vous les donner que lui-même."

Note

(4) Il s'agit de Joseph Lévesque, cf. cahier I
(Puis une série de confidences qui ne touchent en rien Ste-Elisabeth)
Avant de terminer, il ajoute: "J'oubliais de vous dire que les McNicols ont été adaptés par M. Brassard après le choléra, que ces enfants étaient orphelins, je pense, et de parents nouvellement arrivés à Québec avec les émigrés. (5)

Note

(5) A propos de William McNichols voir au cahier I où il est question de ce monsieur dans différents événements.

Note se rapportant à la page 53- (1) "TANNER"

Nous trouvons ce personnage aux registres de l'Eglise Evangélique Reformée de Joliette, à la date du 1er octobre 1873. Il préside à Ste-Elisabeth, très probablement dans la maison du père de la Mariée, soit Norbert Rondeau, au mariage de l'une des filles de ce dernier, Léa Rondeau épouse "Jules Bourgoin, célibataire, instituteur, natif de Glay, en France, demeurant à la Pointe-aux-Trembles près de Montréal, fils de Pierre Bourgoin, cultivateur de Roches, près de Blamont, et de son épouse Annette Charton, devant le Pasteur"

signé Ph. A. G. Tanner

Ministre de l'Evangile.

Il est donc fort probable que ce personnage soit un Suisse de langue française; sinon sûrement un français.

1886

- la tempérance -

Voir cahier No I pour l'Etablissement de la Tempérance.

Lettre de Mgr Fabre
à

Messire Alfred Dupuis, ptre, curé-

"Par la grâce de Dieu et du St-Siège Apostolique, évêque de Montréal.

"A tous ceux qui verront les présentes, faisons savoir: Vu le besoin qui se fait vivement sentir de réagir de la manière la plus salutaire possible contre l'ivrognerie et le débit des boissons fortes qui en est la cause.

Vu le décret XIX du 5^o Concile Provinciale de Québec qui exhorte instamment les Pasteurs des âmes à combattre avec zèle l'intempérance dans les paroisses et à y établir dans ce but des Sociétés de Tempérance.

Vu les précieuses indulgences dont sa S. Pie IX, par un Bref en date du 8 avril 1875, a enrichi ces Sociétés de Tempérance.

Vu la demande qui nous en a été faite par le Révérend M. Dupuis, curé de la paroisse de Ste-Elisabeth d'établir dans la dite paroisse, afin d'y détruire le vice de l'ivrognerie, une Association de Tempérance, recommandée par les Pères du susdit Concile de Québec.

En conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes dans la dite paroisse de Ste-Elisabeth une pieuse association dont les Règlements principaux seront comme suit:

- 1^o- Les associés s'engagent à ne jamais prendre de boissons enivrantes sans nécessité et à ne pas en offrir à d'autres.
- 2^o- A exciter leurs parents et amis à s'enrôler dans la dite Société.

- 30- A ne jamais signer de requêtes pour l'obtention de licences d'Auberges, à moins qu'elles ne soient jugées absolument nécessaires et ce au jugement de l'autorité ecclésiastique.
- 40- A réciter tous les jours un Pater et un Ave avec l'invocation "Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre" "ayez pitié de nous".
- 50- Ils s'efforceront d'assister une fois le mois à la réunion de Tempérance et de communier ce jour-là autant que possible.

Nous attribuons à la Société de Tempérance que nous érigeons par le présent décret toutes et chacune des indulgences accordées par le susdit Bref de Sa Sainteté Pie IX, pourvu qu'on remplisse toutes les conditions voulues par ce Bref.

Les quatre fêtes de la Société seront:

- 1^o- Notre-Dame Auxiliatrice.
- 2^o- Notre-Dame du Mont-Carmel.
- 3^o- La Toussaint
- 4^o- Noël

Le curé de la paroisse de Sainte-Elisabeth sera le directeur et chapelain de la dite Société.

Un registre spécial sera ouvert pour y entrer les noms des associés et en tête de ce Registre sera copié Verbatim le présent Décret.

Sera le présent décret lu aux fidèles de la paroisse de Ste-Elisabeth aussitôt après sa réception au jour jugé le plus convenable par le curé.

Donné à Montréal, le 3 juillet 1886, sous notre sceau, la signature de Notre Vicaire général et le Contreseing de notre Chancelier.

L-D-A. Maréchal, V.g.

par mandement-

Les croix noire, avec le mot Tempérance, en lettres dorées que l'on peut voir encore dans certains foyers de la paroisse, datent de cette époque, pour un bon nombre.

Scapulaire du Mont-Carmel

lère réception, le 24 mai 1890

dernière réception: le 13 mai 1948, sous M. le Chanoine Hector Ferland, curé.

Association de la Ste-Famille

Fondée en 1894, vraisemblablement- dernière réception, le 12 mars 1895.

Confrérie du T-S-Sacrement

Fondée le 2 juillet 1914, à la demande de M. le chan. Napoléon Ferland, curé- par Mgr G. Forbes, év. de Joliette, en vertu d'un indult du 20 août 1913

Chiniquy dans la région de Berthier
(1) (aussi à Ste-Elisabeth)

"Tempérance"

"On nous écrit (et l'Echo des Campagnes le confirme) que M. Chiniquy est actuellement occupé à prêcher la tempérance dans le comté de Berthier, il paraît que le plus entier succès couronne partout ses travaux". (2)

(1) Il est question de M. Charles Chiniquy au cahier I

(2) Article paru dans "Les mélanges Religieux" mardi, le 1er Août cf. vol. XI

"Tempérance"

"Berthier a été ces jours derniers, le théâtre de l'un des plus beaux spectacles, dont nous ayons jamais été témoin. A la voix de Messire Charles Chiniquy, 3,418 personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance, dans les journées de samedi, dimanche et lundi derniers; ce nombre ajouté à celui des huit autres paroisses, qui déjà avaient arboré cet étendard sauveur, porte à 13,016, le nombre total des personnes qui ont renoncé à l'usage des boissons fortes, dans neuf paroisses de notre comté. Le détail en est comme suit: Berthier 3,418; Dailleboust (Ste-Mélanie) 600; L'Industrie 1,900; Kildare 790; St-Barthélemy 1,550; Ste-Elisabeth 2,400; St-Félix 730; St-Norbert 328; St-Paul 1,300. Plusieurs exemples de désintéressement et de zèle pour cette cause sacrée sont encore venus s'ajouter à l'enthousiasme et à l'élan imprimé par l'éloquent prédicateur. Ainsi, comme nos lecteurs le savent déjà, à St-Paul, on se cõtisa pour acheter les boissons fortes et on les brûla publiquement; à Dailleboust, on fit la même chose; à Ste-Elisabeth, une souscription se forma spontanément et on paya à l'aubergiste du lieu, le montant de sa licence et sa maison fut changée en hôtel de tempérance "de" l'Echo des Campagnes" (Cité dans "Les mélanges religieux",

Mardi, le 8 août 1848, Volume XI; Montréal, 1848.

Note: A consulter: D'après le chroniqueur des "Mélanges religieux", on devrait trouver dans "La Gazette Officielle" de samedi le 16 septembre 1848, les noms des aubergistes licenciés concernés. D'après "Les mélanges Religieux" mardi le 19 sept. 1848, Vol. XII, Montréal 1848.

Le détenteur d'un permis d'Auberge était à cette époque, Gilbert Latour Forget, (Information du Service des références de la Bibliothèque Nationale, Ottawa).

Je possède quelques noms d'aubergistes d'après des Actes des Registres: Pierre Armstrong (1833), Athanase Tessier (1834); Maxime Levesque (1836); Sylvestre Louis-Moyse (1842); Moïse Durand (1880); Théophile Beaudoin, de 1900 à 1925 environ.

- Municipalité Civile -

A= Sous la domination française.

La colonie était divisée au point de vue civil, judiciaire et militaire en trois gouvernements: Québec, Trois-Rivières et Montréal (puis districts)

Cette division fut acceptée par Mgr l'Evêque de Québec. Il plaçait ces trois districts sous la juridiction de trois vicaires généraux.

La paroisse Ste-Elisabeth n'existait pas à cette époque, fondée en 1802, son territoire fut ouvert à la colonisation en 1756. Ce sont les terres qui bordent la rivière Bayonne, comprenant les rangs de la Côte St-Antoine, Haut et bas, côtés Nord et Sud de cette rivière.

B- Sous la domination anglaise de 1760 à nos jours.

Les mêmes divisions furent d'abord conservées et les gouverneurs anglais se prononcèrent pour le maintien du régime seigneurial, (Murray et Carleton) et cela malgré l'opposition de Londres.

Le territoire de Ste-Elisabeth, étant de la vieille paroisse de Berthier, connut aussi le régime seigneurial. Il faisait partie des Seigneuries de Berthier, d'Autraie et de Lanoraie.

En 1766, il y eut des Baillis et des sous-Baillis.

En 1777, ce fut le Grand-Voyer et un député dans chacun des 3 districts; plus tard il y eut plusieurs sous-voyers et un inspecteur dans chaque paroisse, seigneurie ou Township.

Et enfin des capitaines de milice et des juges de la Paix.-

Les capitaines de milice sur l'ordre du grand-Voyer ou de son député, rassemblaient les habitants de la paroisse pour l'élection des sous-voyers.

De 1818 à 1824. Les villages de 30 maisons pouvaient élire 5 syndics, aptes à passer des règlements sur un grand nombre de sujets- Ste-Elisabeth comptait, à cette époque, à peine 20 maisons dans son village.

Puis en 1832, ce furent des commissaires qui remplacèrent les grands voyers- Un par paroisse-

Et au-dessus de tous, un préfet de district.

En 1855- Régime municipal

A la demande des Chambres sous l'Union, le pays fut doté du régime municipal, par diverses ordonnances au cours des années 1839, 40, 41, 42, 1847, 1849 et 1855- ce mode d'administration prenait sa forme définitive actuelle.

Un maire, 6 conseillers, choisis par les électeurs de la municipalité.

Erection des municipalités- Session de 1845, cf VIII Victoria

Voici les noms de quelques grands-Voyers pour le gouvernement ou district de Montréal, de 1730 à 1755.-

Sieur Jean-Eustache Lanoullier de Boisclair-

" René-Amable Boucher de Boucherville-

" Pierre-Louis Panet-

" Jean-Baptiste Chalut (6 mois)

" Pierre-Louis Panet (de nouveau)

Les noms de quelques députés grands-Voyers, Sieur Paul Lacroix

" Denis-Benjamin Viger

" William Berczy

Et enfin quelques noms de ceux qui furent sous-Voyers à Ste-Elisabeth: Cyprien Laferrière, (de Ste-Rose); JBte Bonin (Ste-Emélie); Barthélemy Chevrette; JBte Coulombe (St-Pierre); François Mault; François Cottenoir (La Chaloupe); Michel Girard; Alexis Lépiciier; Alexis Laferrière.

Nous avons recueilli ces noms au "Répertoire des procès-Verbaux des grands-Voyers, paroisse par paroisse" Inventaire par Pierre-Georges Roy- Volumes à la bibliothèque du Sém. de Jol.

Leurs Actes sont à l'effet d'ouvrir, d'entretenir des chemins; de nommer des "passeurs" sur les Rivières Bayonne et l'Assomption et La Chaloupe et aussi pour la construction de ponts sur ces mêmes rivières.

Il y eut aussi quelques Capitaines de Milice, c'était des personnages très importants et ils avaient une place d'honneur dans l'église paroissiale. Il est malheureux que nous n'ayons pas les noms de tous qui le furent.

Nicolas Geoffroy, (1750-1831), capitaine de milice pour la Côte St-Antoine-

Louis Bonin, (1742-1812), capitaine de milice

JBte Bonin, (), sergent

JBte Asselin, (1785-1866), capitaine de milice, mais d'abord nommé sergent, le 3 Janv. 1815

Paschal Goulet, (), Capitaine de milice de la 3^o Cie pour Ste-Elisabeth-

François Geoffroy, (1745-1802), capitaine de milice (frère de Nicolas)

Joseph Joly, (), Lieutenant

Nicolas-Pierre Héneault, (), sergent

Basile Gervais, (), sergent pour la Côte St-Pierre

Jos. Rondeau, (), lieutenant-

Le régime municipal commence donc le 1^{er} juillet 1845.

(cf. Statut du Canada, VIII, Victoria)

Les cahiers des délibérations du Conseil municipal de la paroisse de Ste-Elisabeth ne débutent que du 7 mars 1864, les autres cahiers ou archives des années précédentes sont perdus.

Nous ne possédons donc pas la liste complète de ceux qui furent maires et conseillers de cette paroisse-

Aux registres de la paroisse, à la date du 30 avril 1846, il est écrit bien lisiblement: "William McNichols, écuyer et maire de cette paroisse"-

De plus, j'ai trouvé un autre nom dans "Canada Directory" 1857-58, édité par John Lowell, Montréal- C'est celui de Louis Aubin- Il est fort probable que l'on pourrait compléter la liste, si l'on pouvait consulter la série de ces "Directories Canada" de Lowell; j'ai aussi trouvé les noms des conseillers pour cette année 1857.

Les secrétaires-Trésorier furent:

Le 1er connu: Mc Nichols, William, le fut en 1857-58, d'après "Canada Directory" Lowell, combien de temps le fut-il? C'est le 1er que nous connaissons.

Il est question de ce Monsieur au cahier I, il fut le protégé de Messire Léandre-Thomas Brassard, curé à Ste-Elisabeth de 1836 à 1844, qui l'avait établi sur une terre, No 587, au rang du Haut de la Riv.-Bayonne, sud, aujourd'hui, propriété de Dame Donat Joly. Il vint à Ste-Elisabeth, en 1836, avec M. Brassard.

Son épouse était Dame Angèle Théophile Chamard. Ils firent baptiser plusieurs enfants à Ste-Elisabeth- En 1857, cette famille s'en allait à St-Hyacinthe, puis enfin à Montréal, où décéda M. Mc Nichols-

Il avait été élève au Séminaire de Nicolet de 1833 à 18-- , il fut confrère de C.-F. Morrisson, originaire de Berthier, devenu prêtre-

M. McNichols fut aussi secrétaire Trésorier de la commission scolaire de 18-- à 1857. Le rapport de l'Inspecteur A.-D. Dorval note "M. Mc Nichols venait de quitter Ste-Elisabeth pour aller résider à St-Hyacinthe, M. le notaire Lacasse l'a remplacé. Les affaires monétaires de la municipalité étaient bonnes et bien tenues, au moins du temps de M. McNichols, je n'attends rien moins de la gestion de M. Lacasse." cf Rapp. du Surintendant de l'Education pour le Bas-Canada pour l'année 1857.

La famille de M. W. McNichols était très intime avec celle de M. le Dr Amable Beaupré, M.-D. à Ste-Elisabeth.

2°- Manseau, Stanislas, 1857 à Mars 1864, son nom apparait au recensement de 1850, il demeurait dans une maison située sur l'emplacement de M. le Notaire Casaubon; à celui de 1865, il demeurait dans une maison qui, par la suite, fut celle de M. Maxime Olivier, tanneur, et aujourd'hui de
Note: Au recensement de 1840, il demeurait sur une terre au rang La Chaloupe.

Au premier recensement, on inscrit: 4 âmes; à celui de 1865, 3 âmes. M. Manseau était le parent de M. Th. Léandre Brassard, curé, et originaire du Cté-Nicolet.

M. Manseau démissionna parce qu'il n'avait pas de cautions à fournir, et le conseil l'accepta le 7 mars 1864.

3°- Me Narcisse Lacasse, N. P. 1864-80 (1er mars)
1881-86 (7 fév.)

depuis le 7 mars 1864, engagé par les membres du Conseil au salaire de \$60.00 par année. On trouvera une biographie de ce notaire au cahier III.

M. Lacasse fut secrétaire-trésorier jusqu'au 25 janvier 1886, soit 22 ans.

Il avait été secrétaire-trésorier de la Commission scolaire depuis 1857- soit 29 ans.

4°- Me Onézime Lacasse, N. P. fils du précédent-
du 25 janvier 1886 au 14 nov. 1895- C'est-à-dire jusqu'à sa mort, (30 oct. 1895). Il le fut également à Commission scolaire pour la même époque-

On trouvera sa biographie complète au Cahier No III

5°- Me Edouard Robichaud N. P. cf aux pages suivantes (du 1er mars 1880)

6°- M. Raymond Beaulieu, marchand- fut sec-trésorier du 14 nov. 1895 au 3 février 1896, donc seulement durant deux mois.

Né à Ste-Elisabeth, le 10 octobre 1857, fils de Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Emérance Beaupré-

Marié à Demoiselle Alida Palardy, fille de M. le Dr Misaël Palardy, M.-D. et Malvina Drolet, de St-Hugues de Bagot; C'était le 24 mai 1884.

M. Beaulieu était le propriétaire au magasin actuel de M. J.-A. Nicole. C'est M. Beaulieu qui le construisit en 1894-95.

Parti de Ste-Elisabeth en 1897, pour la ville de Chicoutimi; il alla finalement demeurer à Montréal, où il mourut le 29 juillet 1927; son épouse était décédée, le 4 mai 1919, âgée de 54 ans. Ils sont tous deux inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal.

Ils eurent 6 enfants, baptisés à Ste-Elisabeth- 2 filles (célibataires), dont l'une Melle Emilienne vit encore à Montréal (1962)- l'autre, Melle Anne-Marie, décédée en 195-. 4 garçons qui, après leurs études au Séminaire de Chicoutimi, devinrent prêtres Jésuites.

M. et Mme Beaulieu étaient de familles très cultivées et distinguées. M. Beaulieu était un très bel homme et Mme Beaulieu était certainement aussi une très belle femme- Les peintures du peintre-portatiste Charles Huot (leur petit cousin), que j'ai vues plus d'une fois chez Melle Emilienne Beaulieu, nous prouvent amplement la véracité de cette affirmation- C'est d'ailleurs ce que m'ont toujours affirmé les vieillards de Ste-Elisabeth, ils ont toujours entretenu une grande admiration de cette famille du gentilhomme qu'était M. Raymond Beaulieu.

Melle Emilienne m'a confié que, lorsque son père fut au Collège de Joliette (1870-71), il avait eu l'idée de se faire Jésuite- Divers événements l'obligèrent à seconder son père Marchand- Ses 4 fils devinrent Jésuites (Maurice, Olivier, Louis-Raymond et Vincent), tous aujourd'hui décédés.

M. Beaulieu fut maire de Ste-Elisabeth de 1890 à 1893.

7°- Me Joseph Gadoury, N. P. du 3 février 1896 au 14 janvier 1915. (durant 19 ans). voir sa biographie complète au Cahier III.

8°- Me Donat Gervais, N. P. du 19 janvier 1915 au 30 juillet 1917; soit 2 ans et 6 mois. Biographie au cahier III.

9°- Me Avila Barrette, N. P. du 4 août 1917, au 5 octobre 1931; soit 14 ans. Biographie au cahier III.

10°- Me Pierre-Léon Casaubon, N. P. du 5 octobre 1931, au ? octobre 1955, soit 24 ans comme secrétaire-trésorier. Il donna sa démission comme secrétaire le ? octobre 1955, mais il demeure le trésorier de la municipalité et secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. Il fut le trésorier de la municipalité pendant 38 ans et secrétaire-trésorier de la commission scolaire, du 5 oct. 1931 au 1er Juillet 1969- soit 38 ans. Il donna sa démission comme trésorier le 1er nov. 1969.

11°- Mathias Ferland, cultivateur est le secrétaire de la municipalité depuis le ? octobre 1955.

Né à Ste-Elisabeth, le 11 octobre 1920, fils de Léopold Ferland, cult. et de Elisabeth Forget, du rang Bas de la Riv.-Bayonne, côté Sud.

Mathias Ferland, après avoir fréquenté "l'Ecole Modèle" du village, fit ses études au Sém. de Joliette, 1934-1941; Entré au Noviciat des C. S. V., il fit deux ans de théologie au scolasticat de la même communauté, d'où il sortit pour retourner cultiver la terre paternelle avec ses parents.

A St-Thomas, le ----- 19--, il épousait Demoiselle Thérèse Harnois, fille de Alphonse Harnois, cult. et de Louisa Laporte.

Quelques années après, il devint gérant de "La Société Coopérative La Bayolaise".

Quelques actes sous l'administration des grands et sous-Voyers depuis la fondation de Ste-Elisabeth, 1802.

-26 mars 1802-

Procès-verbal de Paul Lacroix, dép- grand-Voyer, au sujet d'un pont sur le ruisseau Ste-Elisabeth qui traverse la terre de JBte Goulet.

Note: il s'agit du pont qui conduit du Village au rang du Haut de la Riv. Bayonne, Sud. Il est question de ce procès-Verbal au sujet de ce pont- au Vol. III- des délibérations du Conseil. cf. Cahier B. No 2.

-28 juillet 1802-

Au sujet d'un pont sur le chemin du Roi, le dit Pont sur la terre de Pierre Lévesque. cf. Cahier B. No 2

-19 sept. 1804.-

Chemins de front et de ligne et les ponts de la Côte St-Martin. cf. Cahier B. No 2.

-17 sept. 1805-

Chemin de front sur les terres du Haut de la Riv. Bayonne. cf. cahier B. No 2

-29 sept. 1835-

Remplacement d'un pont sur la terre du sieur Pierre Rondeau- cf. Cahier No 1 A

Note: d'après le procès-verbal du 11 août 1866, ce pont serait celui qui enjambe le ruisseau St-Martin, unissant le rang Haut de la Riv.-Nord, au Haut de la Riv. B. sud- face à la terre de Dame Donat Joly-

-29 sept. 1835-

Etablissement d'un pont en la concession de la Grande-Chaloupe- entre les terres Noël Pelletier et JBte Charron-Ducharme. cf. Cahier No 1 A

-1er décembre 1835-

Etablit un chemin pour communiquer de la paroisse de Ste-Mélanie à la paroisse de Ste-Elisabeth, depuis une côte escarpée du côté sud près

d'une traverse établie sur la Riv. l'Assomption, et qui abolit, en même temps, le chemin de communication anciennement fait à travers une vingtaine de terres de la Côte Ste-Emélie en la paroisse de Ste-Elisabeth. cf. Cahier No 5.

- 7 sept. 1839-

Pour un chemin de front et une route dans la double concession du Mont Ste-Marie, paroisse de Ste-Elisabeth, jusqu'au chemin de front de la Concession du Ruisseau St-Martin, Seigneurie d'Autray. cf. vol. 3.

- 29 juillet 1840-

Chemin de front dans la concession de St-Pierre, p. de Ste-Elisabeth depuis la terre de la Veuve Gabriel Marion, jusqu'à celle de la veuve Amable Rainville inclusivement, cf. vol. 3.

(Note: d'après le recensement 1840, ce semble être presque la moitié près du rang de St-Pierre)

Note de la page 60

Me Edouard Robichaud, N. P. fut secrétaire-trésorier du 1er mars 1880 au 25 janvier 1881. Pour biographie, cf. Cahier No 3 des Notaires de Ste-Elisabeth.

Les chefs de gare à Sainte-Elisabeth

Le Canadien National construisit cette voie ferrée qui relie l'Ouest aux Provinces maritimes en 1898-1900. Le train de voyageurs passa pour la première fois en 1900. La gare fut probablement construite en 1899-1900.

Le Canadien National était à l'époque de sa construction la "Cie du Grand-Nord". La municipalité avait signé un contrat avec cette Cie. Voir les résolutions du Conseil aux pages suivantes de ce cahier-
ler Chef- 1900 à 1906.

Mons. Joseph-Arthur Champoux-

Né à St-Paul de Joliette le ---- avril 1872, fils de Cyriac Champoux, cult. et de Henriette Goyet.

Marié en secondes noces à Ste-Elisabeth, le 4 août 1902, avec Ada Gadoury, fille de Sieur Moïse Gadoury, fondateur, puis cultivateur et de Caroline Guilbault. Elle était la soeur des Notaires Joseph et Eugène Gadoury- sur cette famille, cf. cahier des familles de Ste-Elisabeth.

M. Champoux était veuf de Malvina Héneault. Les témoins de ce mariage étaient: Joseph G. notaire, et Lyriac Champoux- père de l'époux.

M. Champoux est décédé à Montréal, le 25 Janvier 1958, à l'âge de 85 ans, 9 mois. Funérailles à St-Stanislas, mercredi, le 29 janv. L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse du Sault-au-Récollet aux côtés de son épouse, décédée en 1918 de la grippe espagnole.

Dès 1906, M. Champoux devint gérant de la Cie des Mines de Pontiac et Abitibi, il quitta la paroisse pour Montréal en 1908- .Durant sa vie, il avait été au service des Chemins de Fer Pacifique Canadien, Grand-Tronc et Grand-Nord en qualité de Télégraphiste et agent de gare. Il fut longtemps courtier en immeubles.

4 enfants sont nés à Ste-Elisabeth: 1^o- Anonyme, le 14 juin 1904, 2^o- Rose-Hélène, 13 sept. 1904. 3^o- Jos-Armand-Roger, 25 sept. 1905, il est actuellement éditorialiste au journal "La Presse" et prend part à quantité d'émissions télévisées-

M. Champoux était un fort bel homme et d'une distinction remarquable- Il est l'oncle de M. l'abbé Félix-Eugène Gadoury, curé à Ste-Thérèse de Joliette.

2^o Chef - 1906 à 1910.

Mons. Joseph-Emile-Alfred Roch-

Né à Sainte-Elisabeth, le 2, bapt. le 3 mars 1885- fils de Pierre Roch, cult. et de Aglaé Olivier-

Il épousa, le 21 sept. 1927, à Ste-Elisabeth, Demoiselle Elodie Paquette, fille de feu le Dr Joseph-Octave Paquette, M. D. de Dame Catherine Voligny.

Au moment de son mariage, il était chef de gare et télégraphiste à Céréal, Alberta, mais revint, à Joliette dès 1928 et devint propriétaire d'un garage et vendeur d'automobiles, commerce dans lequel il réussit de façon remarquable-

Il décéda subitement à sa demeure, située en face du Couvent de la C. N. D., rue de La Naudière, le 26 juillet 1944. Après les funérailles à la cathédrale, il fut inhumé au cimetière de la ville de Joliette. Le seul enfant né de ce mariage mourut aussitôt après sa naissance- Dame J. A. Roch demeure dans l'édifice Beaulieu, en face du Séminaire, (oct. 1963).

3^o Chef - 1910 à 1919.

Mons. Joseph-Adrien Morel-

Né à Saint-Cuthbert, le 31 août 1877, fils de Edouard Morel, cult. et de Sophie Lavallée.

Il était l'époux de Marie-Anne Roch, fille de Louis Roch et de Mathilde ?, mariés à St-Norbert, le 3 septembre 1900.

Enfants nés à Ste-Elisabeth:

Marie-Rose, née le 4 mars 1910.

Un enfant d'un mois décédé, le 11 juin 1912.

Louis-Philippe, né le 12 oct. 1913.

Blanche-Eva, née le 15 sept. 1915.

Yvette Yvonne, née le 23 nov. 1916.

Mons. Morel est décédé à Ste-Rose-de-Poulariès, Abitibi, P. Qué., le 8 mars 1936, âgé de 58 ans, 6 mois, 8 jours.

4^o chef - 1919 à 1927-

Mons. Acté Houle-

Né à Saint-Cuthbert, le 17 juillet 1885.

Marié à Ste-Thècle, le 13 février 1914 à Demoiselle Angéline Lefebvre (née à Ste-Thècle, le 30 mars 1889). Celle-ci demeure présentement à Joliette, no 234, rue Flamand. (1963)

Mons. Acté Houle décéda à Joliette, au No 234, rue Flamand, le 23 janvier 1960, âgé de 74 ans, 6 mois, 6 jours. Il fut inhumé au cimetière de Joliette.

5^o chef - 1927 à 1938-

Mons. J. Alexandre Rivard-

Né à Grondines, comté de Portneuf, le 13 octobre 1891. Marié en septembre 1916, à Louiseville, à Demoiselle Alice Asselin, (née à Louiseville).

Arrivé à Ste-Elisabeth en avril 1927, il y est demeuré jusqu'en 1938.

Mons. J.-A. Rivard fut à l'emploi du Canadien National pendant 44 ans.

Il est maintenant à sa retraite depuis septembre, 1956 et demeure à Roxboro, près de Montréal.

M. Rivard m'écrivait: "Ste-Elisabeth garde encore nos préférences parmi les déplacements que nous avons faits, l'instruction des enfants, la vie paroissiale intime, les nombreux amis que nous y avons, sont pour nous autant de souvenirs inoubliables dans notre vie."

C'était une famille de fort belle éducation, elle ressemblait beaucoup à celle de Mons. Champoux. Un de leur fils, Germain, fit ses études au Séminaire de Joliette, il est aujourd'hui ingénieur et demeure à Magog.

6° chef - 1938 à 1946-

Mons. Georges Gagné-

Né à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 9 juin 1896, fils de Alexis Gagné et de Mathilda Prince-

Marié à St-Marc-des-Carrières, le 18 septembre 1828, Comté de Portneuf à Demoiselle Berthe Perreault.

Il est décédé à Montréal, le 16 mars 1962, âgé de 65 ans, 9 mois, 7 jours. Il fut inhumé au cimetière de l'Est. Son épouse demeure présentement (1963) à Ville Saint-Michel, près de Montréal.

7° chef - 1946 à 1955-

Mons. Omer Bérubé-

Né à Rivière-Ouelle, le 6 janvier 1890- fils de Louis Bérubé et de Célanire Roy- Marié le 27 octobre 1917 à St-Roch, de Québec à Demoiselle Laure Thibodeau-

Chef de gare à Ste-Elisabeth du 6 mai 1946, au 31 janvier 1955.

Note: M. Bérubé m'a donné la date du 6 mai 1946- il y a alors un vide que je n'ai pu combler-

Son épouse décéda à Ste-Elisabeth, le 27 août 1953- où elle fut inhumée-

M. Bérubé vit actuellement (1964) à Senneterre, Abitibi-

8° Chef - 1955 à 1957-

Mons Georges Pelletier-

A qui j'ai écrits à deux reprises sans réussir à obtenir de réponse. Il est actuellement chef de la gare à St-Germain de Grantham après l'avoir été à St-Gédéon au Lac St-Jean.

9° Chef ou plutôt gardienne de la gare depuis 1957 à l'automne 1965-

Dame Germain Poirier

Elle fut nommée gardienne de la gare au début de l'année 1956-

A ce moment le Canadien National avait cessé les services des trans-passagers locaux. Ce train n'arrêterait que sur avis. En pratique la population n'utilisait plus ce moyen de transport depuis assez longtemps- Du moins le nombre d'usagers était bien faible-

Mme Germain Poirier née Simone Allary, naquit à Montréal, le 29 janvier 1907, fille de Paul-Emile Allary et de Elva Richard.

Elle épousa, le 17 août 1930, à St-Augustin-des-Deux-Montagnes, Germain Poirier, sectionnaire au Canadien National, il est né à Rawdon, le 21 février 1904, il fut accidenté en travaillant sur la voie ferrée, frappé par un train, amputé d'une jambe, il peut encore marcher grâce à une jambe artificielle- Cet accident eut lieu en 1958 ou 1959. Il est depuis cette époque à sa pension et demeure au village de Ste-Elisabeth. Il était fils de Arthur Poirier et de Maria Beauchamps.

La famille ne demeure pas dans le logis de la gare, abandonné depuis 1956-

Cette gare fut démolie au printemps 1966.

Depuis 1957, les trains n'arrêtent que sur demande et la gare étant démolie, la fonction disparut-

Démolie en Novembre 1966 par Jules Dumontier, entrepreneur en déménagement- (Ce Monsieur mourait accidentellement le 28 décembre 1966, en montant sur le toit d'une maison qu'il déménageait pour soulever de ses mains des fils électriques à haute tension- La mort fut instantanée.

Inh. à Ste-Elisabeth le 31 décembre 1966- Il était âgé de 42 ans, laissant son épouse avec 6 enfants.

Emilien Houle, 17^e curé (1977-1981)



Monsieur Emilien Houle est né le 25 octobre 1928.
Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1953. Il est maintenant curé à Saint-Ignace-de-Loyola.

Le Diocèse de Montréal à la Fin du XIX^e Siècle

637

Sainte-Elisabeth-de-Joliette

(SAINTE-ELISABETH-DE-HONGRIE).

CETTE paroisse fut fondée par Mgr Denaut, évêque de Québec, en 1799. La même année, M. Pouget, curé de Berthier, bénissait la première chapelle en bois.

Deux ans plus tard, il inaugurait le premier presbytère, dans lequel il avait construit une seconde chapelle qui servit au culte jusqu'à la construction de l'église actuelle, vers 1850.

Jusqu'en 1808, Sainte-Elisabeth fut desservie par MM. Pouget et Serrand, curés de Berthier.

Depuis ce temps, sept curés se sont succédé dans la paroisse : MM. Keller, T. Brassard, M. Brassard, Quevillon, Ls Guyon, Alfred Dupuis, et M. A. Brien, le curé actuel, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 15 février 1841, ordonné prêtre le 21 décembre 1867.

Son vicaire, M. Jacques Brien, est



M. A. Brien, curé.

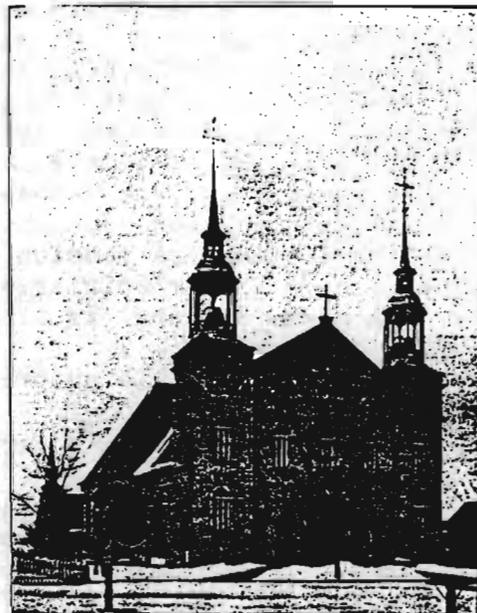


M. l'abbé J. Brien.

né à Sainte-Marie-Salomé le 2 août 1873, et fut ordonné le 17 décembre 1898.

OEUVRE DE FABRIQUE.

Le banc des marguilliers est occupé par MM. Léon Joly, Louis de Gonzague Gadoury et Norbert Gadoury.



EGLISE DE SAINTE-ELISABETH-DE-JOLIETTE.

COMMISSION SCOLAIRE.

OUTRE son couvent, Sainte-Elisabeth possède dix écoles, dont 8 élémentaires et 2 modèles, dirigées par 2 instituteurs et 8 institutrices. Ces écoles relèvent de MM. Charles Bonin, Daniel Geoffroy, Edouard Coutu, Louis Ferland et Louis Poulet, commissaires.

MAISON D'EDUCATION ET DE CHARITÉ

SŒURS DE LA PROVIDENCE.
COUVENT DE SAINTE-ÉLISABETH.

CETTE maison fut fondée le 15 septembre 1849, par M. Joseph Quevillon, curé de la paroisse, qui fit bâtir à ses frais un couvent sur le terrain de la fabrique. Son but était de pourvoir à l'instruction des jeunes filles et d'offrir un refuge aux pauvres.

Il porta ses vues sur la communauté de la Providence, encore à ses débuts, et s'adressa à la Mère Gamelin. Celle-ci, heureuse d'avoir une maison sous le vocable d'une sainte qu'elle avait choisie pour patronne de son institut, accéda volontiers à la demande du digne curé. Trois Sœurs, dont les deux premières choisies parmi les Mères fondatrices, furent désignées pour la nouvelle mission: Sœur Caron, supérieure, Sœur de l'Immaculée-Conception et Sœur François-de-Sales.

Dès leur arrivée à Sainte-Elisabeth, elles s'aperçurent de la prévention défavorable de la plupart des habitants à leur égard. En effet, ceux-ci, froissés de ce que le curé avait agi sans les consulter, étaient fort mal disposés envers les religieuses. Néanmoins, elles se mirent résolument à l'œuvre, ouvrirent deux classes, reçurent plusieurs vieilles et orphelines, et commencèrent la visite des malades et

des pauvres. Il y avait à peine un mois qu'elles exerçaient leur ministère de charité que tous les préjugés tombèrent. C'était à qui aiderait les Sœurs et seconderait leur zèle. Ce bon esprit s'est perpétué jusqu'à nos jours, et de toutes les maisons de l'institut, aucune n'a fourni autant de vocations religieuses que le couvent de Sainte-Elisabeth.

Le 25 décembre 1876, un terrible incendie détruisit cette maison de fond en comble. Sous l'impulsion de M. A. Dupuis, curé, les paroissiens se mirent à l'œuvre et, en moins d'une année, une belle et spacieuse construction s'éleva en face de l'emplacement occupé par la première.

Aux noms bénis de MM. les curés Quevillon et Dupuis, dont les bienfaits ont immortalisé le souvenir dans l'histoire de cette maison, il convient d'ajouter celui de M. A. Brien, curé actuel, dont la charité et le dévouement sont inépuisables. Méritent encore le titre de bienfaiteurs M. et Mme Louis de Gonzague Gadoury, qui sont une providence visible pour les pauvres de l'établissement.

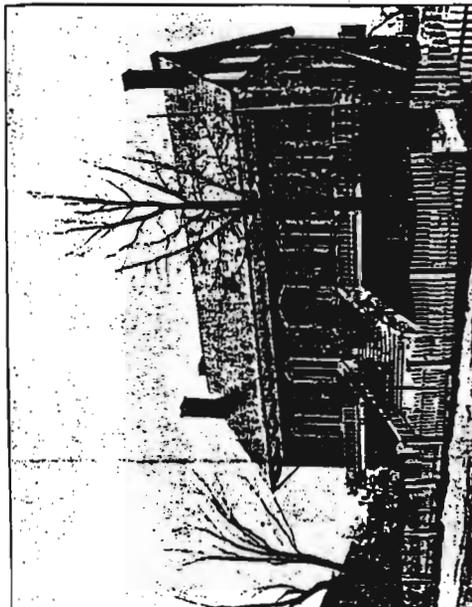
Personnel: 7 Sœurs, 66 élèves pensionnaires, 109 élèves externes, 12 vieilles, 25 orphelines.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

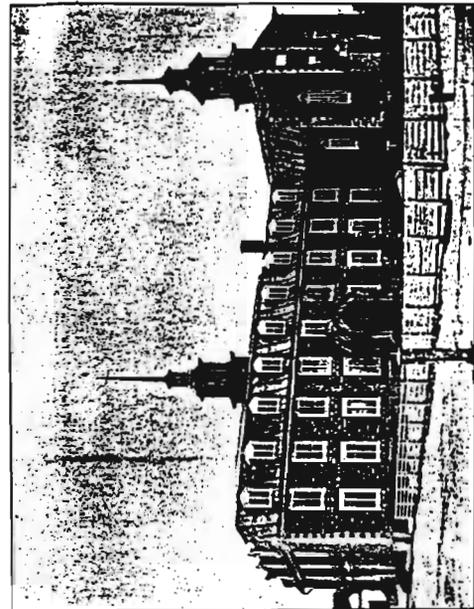
ALLIANCE NATIONALE.

CERCLE SAINTE-ÉLISABETH, numéro 19, fondé le 29 octobre 1893. Officiers: MM. A.-H. Beaulieu, substitut du président-général; J. Gadoury, N.P., président et secrétaire-archiviste; O.-C. Marchand, vice-président; H. Morel, secrétaire-financier; P.-S. Gadoury, trésorier; J.-A. Magnan, médecin-examineur; J. Casaubon, commissaire-ordonnateur; H. Joly, introducteur.

Extrait de : "Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle" Montréal, Senécal, 1900. 800 pages, portr., ill.



PRESBYTERE DE SAINTE-ÉLISABETH-DE-JOLIETTE.



COUVENT DE SAINTE-ÉLISABETH-DE-JOLIETTE.

- SERVICE DES POSTES -

à
Sainte-Elisabeth

Aux premiers temps de la Nouvelle-France, le transport du courrier s'effectuait par canot et il fallait avironner laborieusement pendant plusieurs jours pour couvrir la distance entre Québec et Montréal-

Une route fut tracée dans la forêt sur la rive nord du Saint-Laurent et le premier voyage eut lieu le cinq août 1734- Ce fut alors le transport par diligence, un poste de relais était situé à environ 45 milles de Québec, et il y en avait d'autres à égale distance- On y passait la nuit et les chevaux y étaient changés.

En 1840, une affiche découverte dans une maison de Deschambault démontre que le trajet était effectué dans un temps record, soit deux jours.

Le 1er maître de Poste au Québec et au Canada fut Hugh Finlay, un jeune Ecossais, c'était en 1763.

En 1954, le journal nous signalait qu'il y avait au Canada 12,000 bureaux de poste. Le courrier est transporté par Convois rapides sur voie ferrée, par Avions et camions-

Ste-Elisabeth: Le premier maître de poste que nous a signalé le Ministère des Postes d'Ottawa est un nommé G. E. Bull. depuis une date inconnue à 1842-

Le directeur du personnel du Ministère me signalait dans une lettre du 5 novembre 1962 que "le bureau de poste fut établi avant 1842, mais nous n'avons rien dans les archives du Ministère indiquant la date exacte de l'établissement."

Voici la liste que l'on nous a transmise- (Les noms seulement)

1er Maître de poste- de ? à 1842-

G. E. Bull.

Nous n'avons aucune note à son sujet- Le recensement de 1840 ne le signale même pas- A cette époque, il y avait plusieurs familles dont les noms étaient anglais, écossais ou irlandais, nous les trouvons aux registres de la paroisse- Ces familles demeuraient sur le territoire des paroisses actuelles de St-Félix, Ste-Mélanie et St-Ambroise de Kildare, quelques uns au Village de Ste-Elisabeth.

2^o Maître de Poste- 1842-1843-

Docteur Rodolph Steiger, M. D.

Le recensement de 1840 le signale comme résidant au village ou plutôt à l'origine du rang du Ruisseau Ste-Elisabeth-

Aux registres de la paroisse, on peut lire dans l'Acte du baptême de Marie-Gilles-Emma, fille de Sieur Olivier Drolet et de Dame Eulalie Pelletier que "Dame Gilette Steiger (née Deschambault)." fut marraine, le parrain était "Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand du lieu". C'était le 29 janvier 1841.

Note: cette fille fut par la suite l'épouse de M. Ovide Leclerc, notaire, de St-Joseph du Lac-

De plus dans l'Acte du baptême de Eugène, né le 1er sept. 1842, on lit "parrain Henri Bourret, écr. avocat; marraine, Demoiselle Ida Steiger", fille du Dr R. Steiger-

Note: Devenu étudiant au Sém. de St-Hyacinthe, Eugène Drolet y mourut le 26 décembre 1858- en odeur de sainteté. Une brochure que je possède raconte sa vie édifiante. Il était fils de Olivier Drolet & Eulalie Pelletier.

En retraçant les noms des Marguilliers aux cahiers de la Fabrique, j'ai trouvé le nom du Dr Rodolph Steiger, comme propriétaire du banc No 3, de la lère rangée de banc, du côté de l'épître pour les années 1837 à 42 inclusivement- Aucune mention depuis l'année 1843- Il avait donc quitté la paroisse-

3^o Maître de Poste- 1843-1858-

Girardin, Charles-Pierre-David-Olivier, marchand

Les recensements de 1840 et 1860, je trouve étrange que celui de 1850 ne le mentionne pas.

L'Acte d'inhumation d'une fille, le 1er août 1842 nous donne le nom de son épouse: Julie-Philie Genest-Leblanc et que "Charles, Pierre, David, Olivier Girardin "était" Marchand du lieu".

Cependant malgré cette date, le ministère des Postes signale qu'il n'y eut aucun service entre 1843 et 1853-

4^o Maître de Poste 1853 à 1881 (1 mars)

Hudon-Beaulieu, Léon marchand-

Né à Ste-Elisabeth le 24 mars 1832, fils de Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Sophie Beaugrand-Champagne (1er mariage de Maurice Beaulieu).

M. Léon Beaulieu avait discontinué ses études en médecine pour succéder à son père comme marchand, lorsque son frère Raymond devint propriétaire du Magasin, il demeurait avec sa soeur, célibataire comme lui, dans une maison située en face du magasin (actuellement magasin de M. Nicole). Sa soeur avait nom Emélie Beaulieu. Le recensement de 1872 nous indique que deux autres personnes demeuraient avec eux, les Demoiselles Geneviève et Judith Beaupré- probablement deux soeurs de la deuxième épouse de M. Maurice Beaulieu, son père (Dame Emérance Beaupré).

Mons. Léon Hudon-Beaulieu décédait à Ste-Elisabeth, le 19 nov. 1880, où il fut inhumé le 22 du même mois. Il était âgé de 48 ans seulement- († 7 m. 25 jours). Il était marchand au moment de son décès. Sara, sa soeur mourait le 5 octobre 1914, âgé de 74 ans- Le gros annuaire "Lowell" de 1873, nous signale qu'il y a à Ste-Elisabeth "Malle: 3 fois par semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi, aller-retour.

5^o Maître de Poste- 1er mars 1881 au 1er sept. 1892.

Robillard, Maxime-

D'après les notes généalogiques du Notaire J. A. N. Ferland, généalogiste réputé, né à Ste-Elisabeth, il s'agirait de Maxime Robillard fils de Maxime Robillard et de Geneviève Routhier (celle-ci était fille de Joseph Routhier et de Elisabeth Geoffroy).

M. Robillard n'est pas né à Ste-Elisabeth- Il épouse en 1er mariage Elisabeth Gravel, à Ste-Elisabeth, le 5 novembre 1855. En 2^o mariage, encore à Ste-Elisabeth, Hermine Aubin, fille de Louis Aubin et de Marguerite Deschênes, le 6 octobre 1879.

6^o Maître de Poste- du 1er sept. 1892 au 1er mars 1898-

Hudon-Beaulieu, Sieur Raymond, marchand-

Né à Ste-Elisabeth le 10 octobre 1857, Raymond était fils de Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Dame Emérance Beaupré-

A Saint-Hugues de Bagot, le 24 septembre 1884, il épouse Demoiselle Alida Palardy (née le 26 fév. 1865, décédée le 4 mai 1919) fille du Dr Misaël Palardy, M. D. et de Malvina Drolet.

M. Raymond Beaulieu partait avec sa famille pour la ville de Chicoutimi en 1897-

M. Beaulieu avait étudié au Collège de Terrebonne et ensuite à celui de Joliette- Il succéda à son frère Léon comme marchand et devint propriétaire du magasin de son frère. En 1893, une incendie désastreux le détruisit de fond en comble. En 1894-95, il reconstruisit une résidence et un magasin en pierre, propriété actuel de Mons. Nicole.

Sa famille comptait 4 garçons qui devinrent prêtres Jésuites: les R.R.P.P. Maurice Olivier, Vincent et Louis; deux filles, Demoiselles Anne-Marie et Emilienne- Tous sont décédés excepté Demoiselle Emilienne qui demeure présentement (1963) à Montréal-

De Chicoutimi la famille alla demeurer à Montréal où décéda d'abord Dame Alida Palardy-Beaulieu en 1919, puis Mons. Raymond le 29 juillet 1926 et dont les funérailles eurent lieu à N.-D. de Grâces- Tous deux sont inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges-

M. Beaulieu ainsi que son épouse étaient de fort belle éducation et d'une distinction exceptionnelle. Je n'ai pas eu le bonheur de connaître M. Raymond Beaulieu et son épouse, tous deux, me dit-on, d'une beauté remarquable- J'ai connu les R.R.P.P. Maurice S. J. et Olivier S. J. et Demoiselle Emilienne.

7° Maître de Poste - du 1er mars 1898 au 9 oct. 1912-

Mons. Hudon-Beaulieu, Alexandre, marchand-

Frère des deux précédents, M. Alexandre naquit à Sainte-Elisabeth, le 30 octobre 1855, fils de Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Dame Emérance Beaupré. Il eut pour parrain M. le Notaire Narcisse Lacasse, et pour marraine, Marie Voligny.

Il succéda à son frère Raymond au magasin du village en 1897 et occupa avec sa soeur Demoiselle Georgiana dite "Georgine" le logis attenant au magasin. M. Beaulieu était célibataire-

Lorsqu'il vendit son magasin à Mons. Louis Sylvestre, il se retira dans la résidence en brique située presque en face de son magasin, c'était l'ancienne résidence de M. Joseph Charette. C'est là qu'il décéda le 19 et fut inhumé le 22 février 1930 âgé de 74 ans, 3 mois, 20 jours. Il avait reçu les derniers sacrements du ministère de son cher neveu, le R. Père Maurice Hudon Beaulieu, jésuite- Sa soeur lui survit quelques années, elle mourut le 16 et fut inhumée le 19 mai 1939, âgée de 78 ans, 1 m. 13 jours-

J'ai très bien connu M. Beaulieu et sa soeur.

8° Maître de Poste - du 9 oct. 1912 au 24 nov. 1936-

Mons. Tessier, Joseph, bourgeois - rentier-

Né à Ste-Elisabeth en novembre 1874, fils de Edouard Tessier, cult. et de Hermine Bourdon.

Il était l'époux de Robéa Aubin, fille de M. Edmond Aubin, cult. et de Marguerite Bellerose- Mariés à Ste-Elisabeth le 25 février 1895-

Mons. Tessier fut d'abord cultivateur sur une terre au rang St-Pierre- puis se retira au village. Sa résidence était située en face du magasin Beaulieu - Nicole-

Mons. Joseph Tessier que j'ai bien connu, était un homme bien paisible, affable, parlant peu- il accomplissait sa fonction à la perfection- Aussi il conserva le bureau de poste tant qu'il le voulut.

M. Tessier décéda à sa résidence où après la mort de son épouse, il demeurait avec sa soeur Dame Georgiana Tessier - Tellier et sa nièce, Melle Juliette Tellier, institutrice, c'était le 28 janvier 1961, inh. le 31 janv. au cimetière de Ste-Elisabeth. Il était âgé de 86 ans, 2 mois.

9° Maître de Poste - du 24 nov. 1936 au 29 mars 1958.

M. Casaubon, Rosario, marchand-

Né le 17 août 1898, il était fils de Onézime Casaubon, marchand et de Dame Clara Charette- (soeur du R. P. Dominique Charette, c.s.v.)

Après la mort de sa mère, Rosario prit charge du magasin, (voisin du couvent)- et le 6 février 1928, en l'église de Ste-Elisabeth, il épousait Demoiselle Délia Savignac, fille de Anselme Savignac, cult. et de feu Marie-Eloïse Bastien-

M. Casaubon décéda subitement à sa résidence, le 28 mars 1958, âgé de 59 ans, 8 m., 11 jours- Son épouse était décédée (d'un cancer) le 15 avril 1957, âgée de 56 ans, 3 mois et 10 jours- Tous deux sont inhumés à Ste-Elisabeth-

10° Maître de Poste - du 29 mars 1958 au -----

Dame Murielle Casaubon - Lavallée-

Née à Ste-Elisabeth le ----- et fille de Rosario Casaubon, marchand et de Délia Savignac-

Elle épousa à Ste-Elisabeth, le 12 sept. 1953, Gilles Lavallée, journalier, fils de Joseph Lavallée, cult. et de Noella Belhumeur de Ste-Elisabeth-

Elle succéda à son père dans cette fonction- Le bureau se trouve actuellement dans une résidence récemment construite sur un terrain voisin de l'église paroissiale-

Comme le rang Ste-Emélie et celui de Ste-Rose (Rosalie) étaient très éloignés du village de Ste-Elisabeth, sur requête des habitants on leur accorda le service d'un bureau de poste qui fut établi le 1er juin 1897- et disparut le 30 juin 1917, date à laquelle commença le service postal à domicile- (qu'on appelle "Courrier" ou "postillon").

Le maître de Poste fut M. Alexis Robillard, forgeron

Alexis Robillard naquit à Sainte-Elisabeth, au rang St-Pierre, le 21 janvier 1850, fils de JBte Robillard, cult. puis forgeron, et de Marguerite Beaugrand - Champagne (mariés à Ste-Elisabeth, en 1837).

Il épousa à Ste-Elisabeth, 10 avril 1872, Agnès Beaupré, fille majeure de Etienne Beaupré et de Emélie Bourbeau, de la paroisse de Nicolet. Elle était la nièce du Dr Amable Beaupré, M. D., qui l'avait pris chez lui après la mort de ses parents.

Agnès Beaupré décédait à Ste-Elisabeth, le 3 février 1890, âgée de 39 ans seulement.

De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont au moins trois garçons: Arthur, de Ville-Emard; Eugène, célibataire, décédé à Notre-Dame-de-Lourdes; Alphonse, photographe bien connu à Verdun, décédé le 30 sept. 1943- J'ai connu le photographe et Eugène- et Demoiselles Arline et Blanche, Dame Berthe (Desiré Poirier), décédée 2 sept. 1960, âgée de 77 ans, inh. au cimetière Côte-des-Neiges. (Je les ai connues très bien), Eulalie (Dame Aristide St-Georges), Melle Bernadette.

En second mariage, il épousait Cordélie Lafrenière (née le 8 avril 1854), fille de Prosper Lafrenière - Desrosiers, cult. au rang Ste-Emélie, et de Eléonore Lavallée-

M. Robillard était forgeron à l'angle du chemin de ligne conduisant de Joliette à St-Félix de Valois, côté Nord-Ouest- face au magasin Laurin- Cette maison est aujourd'hui la propriété de Mons. Joseph Hétu-

Mons. Robillard était un petit homme plutôt frêle et souffreteux, doué d'une voix plutôt claire et criarde -bonté proverbiale- pas malin pour un sou- Il demeura pauvre toute sa vie-

Il décéda à Notre-Dame-de-Lourdes le 19 septembre 1929, âgé de 79 ans, 7 mois, 29 jours- Inh. au cimetière de Lourdes-

Sa seconde épouse Cordélie Lafrenière décéda à l'âge de 81 ans, 6 mois, et fut inhumée à Lourdes le 24 septembre 1935.

Note:

Agnès Beaupré avait une soeur cadette, du nom de Hélène Beaupré, qu'épousa M. Tardif, conducteur du petit train, qui allait de l'Assomption à l'Epiphanie; elle demeure à l'Assomption- sa fille Melle-----Tardif, épousa Léo-Paul Desrosiers, l'un de nos meilleurs écrivains au Canada, né à Berthier, Melle Tardif était aussi écrivain sous le pseudonyme: "Michelle le Normand" M & Mme Desrosiers sont décédés à St-Sauveur des Monts, où ils demeuraient depuis de nombreuses années. Mme Desrosiers est décédée ----- et M. Desrosiers ----- 1967.

PAPHNUCE BONIN, cult.

Candidat du parti des Fermiers-Unis-

Né à Ste-Elisabeth, le 4 juillet 1882, fils de Charles Bonin, cult. au rang Ste-Emélie, aujourd'hui de Lourdes- et de Georgiana Lavallée.

Marié à Berthierville, le 11 octobre 1904, à Demoiselle Maria Ferland, fille de Prisque Ferland, cult. et de Geneviève Magnan.

Mons. Bonin fut un cultivateur très progressif, possédant une ferme très prospère dont la renommée s'étendit à la Prov. de Québec. Il a remporté, des années durant, à l'exposition prov. à Québec, des premiers prix pour des animaux de race-

En 1933, il était le titulaire de la médaille d'or, diplôme de très grand mérite exceptionnel et Commandeur de l'Ordre du mérite agricole.

Note: Il avait conservé 928.5 point sur 1,000.

C'est aux Elections fédérales que Mons. Bonin se présenta comme candidat de ce parti (Fermiers-Unis) aux élections du ----- Nov. 1921. Mons. Bonin perdit son dépôt, il ne remporta que quelques votes. Il n'avait fait aucune campagne électorale, il écrivit quelques circulaires qu'il fit distribuer dans le comté-

M. Bonin fut maire de la paroisse de N.-D.-de-Lourdes.

Mons. Bonin décéda subitement à sa demeure, le 8 juin 1947, âgé de 64 ans, 11 mois. Il fut inhumé à Lourdes. Son épouse décéda le 22 mai 1955-

M. Bonin fut longtemps président de l'Association des Eleveurs Holstein pour les Comtés Joliette - Montcalm - L'Assomption.

FERNAND BOURRET.

Candidat créditiste au Fédéral

Né à Ste-Elisabeth, le 6 mai 1918, au rang St-Pierre, fils de Joseph Bourret, cult. (qui fut maire de 1921 à 1927) et de Marie-Anne Asselin.

Entré au Collège de l'Assomption en 1932, il arrivait au Sém. de Joliette en septembre 1935 en versification pour terminer sa 2^e année de philosophie en juin 1940-

Je crois qu'il étudia le Droit et Sciences sociales à l'Université de Montréal-

De 1948 à 1952, il fut rédacteur en chef du journal "Front Ouvrier", organe de la J. O. C. et de la L. O. C.- De 1952, il fut successivement représentant syndical de la C. S. N. à Sherbrooke puis rédacteur au journal "Le travail" dont il assumait la direction jusqu'en 1959- A cette date, il entra au "Devoir" où il devait s'occuper d'abord des questions syndicales et industrielles. Il avait été nommé chroniqueur parlementaire à Ottawa en 1962.

Candidat du Crédit social dans Montréal - Hochelaga, il eut comme adversaire M. Raymond Eudes, candidat libéral-

De nouveau candidat du crédit social dans le même comté, il fut défait le 8 novembre 1965.

En 1966, il est président du Ralliement National-

Les pages suivantes reproduisent la couverture d'un livre publié il y a quatre ans. Ce dernier est épuisé. C'est un excellent complément à l'histoire de Sainte-Elisabeth. A lire !



*Pierre-Léon Casaubon, N.P.
(1905-)*



*Maison du Notaire Casaubon
2290 rue Principale*



*Donat Gervais, N.P.
(1889-1959)*

*Biographies des notaires et médecins
qui ont exercé leur profession à Sainte-Elisabeth
depuis ses origines à nos jours (1802-1980)
par J.-Hector Geoffroy, prêtre.
Edité par Réjean Olivier, bibliothécaire.*

Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1980.



*Michel Gauthier, M.D.,
(1908-1970)*



*Maison du Docteur Gauthier
2210 rue Principale*



*Téléphore Morel, N.P.
(1857-1920)*



*Maison natale Barrette
1805 Rivière Bayonne Sud*



*Avila Barrette, N.P.
(1887-1932)*



*Maison d'Avila Barrette, N.P.
2313 rue Principale*



*Amable Beaupré, M.D.
(1827-1897)*



*Maison Beaupré-Desrosiers
2320 rue Principale*



*Cléophas Desrosiers, M.D.
(1864-1929)*



*F.-X. Onésime Lacasse, N.P.
(1860-1895)*



*Maison Lacasse - Magnan
2475 rue Principale*



*Alphonse Magnan, M.D.
(1863-1939)*



*Maison de Joseph Gadoury
2161 rue Principale*



*Narcisse Lacasse, N.P.,
(1821-1892)*



*Maison de Narcisse Lacasse
2231 rue Laporte*



*Joseph Gadoury, N.P.
(1869-1942)*



*Maison d'Eugène Gadoury
110 rue Pelland*



*Eugène Gadoury, N.P.
(1874-1912)*



*Joseph - Octave Paquet, M.D.
(1842-1890)*



*Maison Paquet
(Démolie en 1923 par Joseph Roch)
A la place du 2302 rue Principale*



*Auguste Paquet, M.D.
(1880-1914)*

PRIX: \$10.00

S'adresser à:

**Réjean Olivier
211 rue St-Barthélemy nord,
Joliette (Qué.)
J6E 5N4**

Tél.: 514-756-0238



*Wilfrid Beaupré, M.D.
(1859-1943)*



*Maison Beaupré (1887-1956)
(démolie en 1956)
A la place du 2190 rue Principale*

Table des illustrations

Deuxième église de Sainte-Elisabeth, fausse page de titre,
Pierre Gaudet, 18e curé, page de la dédicace,
L'abbé Desrosiers et M. Bourret, page de reconnaissance,
"Le petit collègue", pp. 1-2 (entre les pages 1 et 2),
Chanoine A.-C. Dugas, auteur, pp.: 3-4,
Benjamin Keller, 2e curé, pp.: 24-25,
Edouard Labelle, 3e curé, pp.: 51-52,
Louis-Moïse Brassard, 4e curé, pp.: 54-55,
Thomas-Léandre Brassard, 5e curé, pp.: 66-67,
Carte de l'emplacement de l'église et du presbytère, p. 74,
Joseph Quevillon, 6e curé, pp.: 84-85,
Louis-Ignace Guyon, 7e curé, pp.: 99-100,
Alfred Dupuis, 8e curé, pp.: 119-120,
Jean-Marie-Aristide Brien, 9e curé, pp.: 130-131,
Napoléon Ferland, 10e curé, pp.: 140-141,
Lucien Gagnon, 11e curé, pp.: 150-151,
Damien-A. Robert, 12e curé, pp. 160-161,
Hector Ferland, 13e curé, pp.: 170-171,
Alcide Allary, 14e curé, pp.: 179-180,
Alcidas Allard, 15e curé, pp.: 189-190,
Fernando Blouin, 16e curé, pp.: 200-201,
Emilien Houle, 17e curé, pp.: 210-211,
Le diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle, pp.: 210-211,
Les notaires et médecins de Sainte-Elisabeth, pp. 215-216,
Plan du 1er couvent de Sainte-Elisabeth, p. 171.

[Les photos originales sont conservées dans les albums de
l'abbé J.-Hector Geoffroy, aumônier chez les Moniales
bénédictines de Joliette]

- Adam, Sylvio, 143,
 Allard, Gérard, 138,
 Archiconfrérie, 79,
 Asselin, Adolphe, 170-173,
 Asselin, Edouard, 187-188,
 Asselin, Virginie (Poulet), 170-173,
 Auger, Délia, 153,
 Autels latéraux, 146
 Voir aussi: Maître-autel,
 Barrette, Avila, 207,
 Barrette, Victor, 165-167,
 Bayonne, 4, 9, 13,
 Beaulieu, Raymond, 206-207,
 Bedeaux, 131 ss.,
 Berczy, W., 81,
 Berthier, Seigneurie, 8,
 Bérubé, Omer, 210,
 Bibliothèque, 103,
 Bonin, Paphnuce, 214-215,
 Bonin, Pierre, 48,
 Botineau, Pierre, 88,
 Bourger, Ignace, Mgr, 42, 80, 102,
 Bourret, Fernand, 215,
 Bourret, Henri, 136,
 Brassard, Léandre, ptre, 67 ss.,
 Brassard, Louis-Mofse, 55-67,
 Briqueterie, 195,
 Brissette, Eugène, 175,
 Brissette, F.-X., 159-160,
 Bull, G. E., 211,
 Bureau d'enregistrement, 81,
 Casaubon, Lorraine, 127,
 Casaubon, Murielle (Lavallée) 213,
 Casaubon, Pierre-Léon, 207,
 Casaubon, Rosario, 213,
 Champoux, Joseph-Arthur, 208-209,
 Chandelier pascal, 147,
 Chapelles de rang, 155 ss.,
 Chapelle du cimetière, 119-120,
 Chapelle, Première, 17,
 Chapelle, Deuxième, 19,
 Chapelle Sainte-Anne, 115,
 Charette, Joseph, 98,
 Chefs de gare, 208-209,
 Chemin de croix, 103, 125, 170,
 Chevrette, Armand, 187,
 Chiniquy, Charles, 64,
 Choléra (1832), 62, 108,
 Choléra (1854), 104,
 Cimetière, 125,
 Cimetière protestant, 195-196,
 Clercs de Saint-Viateur, 89,
 Cloche, Première, 17,
 Clocher, 32,
 Confréries et associations, 203,
 Congrégation de l'Immaculée-Conception, 79,
 Cornellier, Hyppolite, 179-181,
 Cornellier, Joseph, 35,
 Cornellier, Louis-Adolphe, 176,
 Couvent, 1er, 171,
 Craig, James, sir, 30-31,
 Croix, Plantation de la, 77-78,
 Cuthbert, James, 8-9,
 D'Ailleboust, Seigneurie, 8,
 Voir aussi: Sainte-Mélanie,
 Décret d'érection, 14-15,
 Desautniers, Elie, 99,
 Deschênes, Chrysologue, 135,
 Deschênes, Marc, 132,
 Desroches, Alexis, 86,
 Drolet, Olivier, 6, 83, 95,
 Ducharme, Romulus, 184-185,
 Dufresne, Joseph, 181-184,
 Dupuis, Hildège, ptre, 153,
 Eglise, Construction, 26-27,
 Elections de 1842, 80-81,
 Erection canonique, 58, 107,
 Fabrique de tuyaux de ciment, 190,
 Ferland, Charles-Edouard, 185-187,
 Ferland, Mathias, 207,
 Ferland, Olivier, 177,
 Fonderie, 191-192,
 Forget, Alexandre, 195,
 Forget, Colas-Alexis, 133-134,
 Forget, Jean-Jacques, 143,
 Fourneaux à chaux, 195,
 Gadoury, Joseph, 207,
 Gadoury, Stella, 127,
 Gagné, Georges, 210,
 Gagnon, Thérèse, 128,
 Gauthier, Amable, 57, 65, 147, 148,
 Geoffroy, Jean-Baptiste, 81,
 Geoffroy, Nicolas, 21, 23, 44,
 Gervais, Donat, 206,
 Girardin, Charles, Pierre-
 David-Olivier, 212,
 Goulet, Jean-Baptiste, 20, 74,

Grand-messe du dimanche, 151,
 Guéré dit Dumont, Joseph, 36, 132,
 Guibord, Pierre, 42,
 Guilbault, Lazare, 140,
 Guyon, Louis-Ignace, ptre, 4, 100, 105,
 Héneault, Viateur, 144,
 Houle, Acté, 209,
 Huberdeau, Ubald, 99,
 Hubert, J.-F. évêque, 9,
 Hudon, Maurice, 95,
 Hudon-Beaulieu, Alexandre, 213,
 Hudon-Beaulieu, Léon, 212,
 Hudon-Beaulieu, Raymond, 212,
 Huot, Louis-Joseph, 99,
 Industries, 190 ss.,
 Ivrognerie, 50,
 Joliette, Barthélemy, 44, 82,
 Joly, Horace, 20,
 Keller, Jean-Baptiste, ptre, 25 ss., 34-35,
 Labelle, Edouard, ptre, 52-54,
 Lacasse, Narcisse, 140-206,
 Lacasse, Onézime, 154-155,
 Lacasse, Zacharie, O.M.I., 3,
 Ladouceur, Clodomir, 187,
 Laforce, Joseph, 139,
 Lajoie, Pascal, C.S.V., 92-93,
 Laporte dit St-Georges, Dieudonné, 137,
 Lartique, J. J., évêque, 42, 66, 70,
 Latour, Antonio, 158,
 Latour dit Forget, Auguste, 136,
 Lefebvre, Paul, 69, 87, 100, 149,
 Lefebvre, Aglaée, 126,
 Léodel, Peter, 44,
 Lévesque, Charles, 41,
 Lévesque, Joseph, 48, 83,
 Lévesque, Paul, 177,
 Lévesque, Pierre, 23,
 McConville, 60,
 McNichols, 68, 83, 95,
 McNichols, William, 206,
 Magnan, Alphonse, 142,
 Maître-autel, 65, 147,
 Maîtres de chapelle, 138,
 Manseau, Stanislas, 206,
 Manufacture de portes et chassis, 192-194,
 Marguilliers, Liste des, 109,
 Menuiseries, 194-195,
 Mireault, Marcel, 105,
 Mission du Lac Maskinongé, voir:
 Saint-Gabriel de Brandon,
 Miville dit Deschênes, Auguste, 135,
 Morel, Joseph-Adrien, 209,
 Municipalité civile, 204-205,
 Nadau, Charles, 132,
 Naud, Louis, Ptre, 6,
 Oblats de Marie-Immaculée, 74-75,
 Olivier, Charles, 48,
 Olivier, Georges, 138,
 Ouellet, Thomas, S.J., 62,
 Opposition, Habitants de Saint-
 Pierre, 15,
 Organistes, 126,
 Orgues, 146,
 Paquet, Joseph-Auguste, 141,
 Palais de justice, 81,
 Panet, Horace, 57,
 Panet, Pierre-Louis, 61, 81,
 Paquette, Elodie, 127,
 Paradis, J.-Baptiste, 132,
 Pelland & Frères, 192,
 Pelletier, Georges, 210,
 Personnalités, 178 ss.,
 "Petit (Le) Collège", 153,
 Plante, J.-Baptiste, 138,
 Poirier, Germain, 210,
 Postes, Service des, 211,
 Potasse, Industrie de, 195,
 Pouget, J.-B., ptre, 10, 23, 24,
 Presbytère, 1er, 154,
 Presbytère, 18, 88, 101,
 Protestants, 195-198,
 Protestantisme, 76,
 Quevillon, Joseph, ptre,
 4, 85, 99, 171,
 Rands, Noms des, 112-113,
 Recensement, (1850) 102,
 Registres, Premiers, 22,
 Répartition, 29-30,
 Rivard, J.-Alexandre, 209,
 Robert, Edouard, 188-190,
 Robillard, Alexis, 214,
 Robillard, Elisabeth, 152,
 Robillard, Maxime, 212,
 Robillard dit Breault,
 Georges, 134,
 Roch, Joseph-Emile, 209,
 Rondeau, Ambroise, 76, 196 ss.,
 Saint-Ambroise, 61, 62,
 Saint-Charles-Berromée, 81-82,
 Saint-Félix-de-Valois, 81-82,
 Saint-Gabriel de Brandon, 71,
 Saint-Georges, Dieudonné,
 Voir: Laporte dit Saint-Georges,
 Saint-Paul, 84,
 Saint-Thomas, 64, 65, 72,
 Sainte-Anne, Dévotion à, 113-114,
 Sainte-Barbe, 3,
 Sainte-Mélanie, 57, 61,
 Savoie, Antoine, 132,
 Savoie, Moïse, 158,
 Scapulaire du Mont-Carmel, 203,
 Soeurs de la Providence,
 89, 94-95,

Steiger, Rodolph, 211,
Syndics, Les premiers, 16,
Tellier, Eugène, 142,
Tempérance, 79, 202-203,
Tessier, Joseph, 213,
Tessier, Yves, 58, 150,

Vêpres, 151-152,
Vesset, Joseph, 198 ss.,
Warwick, Comté, 4- 5,
Watts, Ada, 126,

Table des matières

Volume I (par A.-C. Dugas, ptre)

Chapitre I:

Oeuvres et biographie de A.-C. Dugas, ptre, page

Oeuvres de Réjean Olivier, page

Introduction, page. 1

Dédicace, p. 2

Histoire de Ste-Elisabeth, p. 4

Requête et décret, p. 9

Visite et rapport de Messire Cherrier, V.G., p. 11

Décret d'érection, p.14

Opposition des habitants de St-Pierre et requête de ceux-ci, p.15

Election des premiers syndics, p. 16

Première cloche et presbytère actuel, p.17

Construction du 1er presbytère, bénédiction de la 2e chapelle, p.18

Règlement pour ces bancs, recettes et ornements, p. 19

Donation du terrain de l'église et du presbytère, p.20

Premiers registres, p. 22

Mode d'administration spirituelle, p. 23

Chapitre II:

Administration de M. Keller, p. 25

Construction de l'église, p. 26

Mode de répartition, p. 29

La construction se continue, le clocher, p. 31

Travaux de l'intérieur, et contrat (20 juin 1810), p. 32

Le premier maître-autel, premières cloches, p. 34

Messire Keller, p. 34

Maître Guéré, 1er bedeau et 1er maître d'école, p. 36

Difficultés avec quelques paroissiens, p. 37

Charité et maléfices de M. Keller, p. 38

Influence sur ses paroissiens et M. Keller et les travaux de la terre, p. 39

Bénédiction de l'église (1er novembre 1814), p. 41

Visites d'évêques, , etc. 1821, p. 42

Autels-latéraux (1821), p. 42

Amis de M. Keller, p. 44

Les cloches actuelles, p. 45

M. Keller et les élections, sa démission, p. 46

M. Keller retiré, sa mort et sa sépulture, p. 47

Incident curieux, limites de la paroisse, p. 49

Ivrognerie et désordres, p.50

Chapitre III:

Administration de Messire Labelle (Edouard), oct. 1827- sept. 1829, p. 52
Son caractère, p. 54

Chapitre IV:

Administration de Messire Louis-Moïse Brassard, sept. 1829- sept. 1836, p. 55
Education, ministère, état de la paroisse, p. 56
Missions de Kildare et D'Ailleboust, p. 56
Travaux à Ste-Elisabeth et érection canonique, p. 57
Coup d'oeil sur la paroisse en 1831, p. 59
Ecole, établissement de St-Ambroise et Ste-Mélanie, p. 60
Choléra de 1832, p. 62
M. Brassard et Chiniquy, p. 64
Paroisse de St-Thomas, maître autel et travaux dans l'église, p. 64
Départ de M. Brassard, p. 66
Visite de MGR l'évêque en 1830, p. 66
Vicaires de M. Brassard, p. 66

Chapitre V:

Administration de Messire Léandre Brassard, sept. 1836 - sept. 1844, p. 67
Caractère de M. Brassard, réparations et ornements, p. 68
Visites d'évêques, p. 70
Coup d'oeil (sous M. Brassard) de la paroisse et mission du lac Maskinongé, p. 71
Etablissement de St-Thomas, p. 72
Grandes retraites de 1842, p. 73
Ambroise Rondeau, p. 76
Confection et plantation de la croix, p. 77
Etablissement de la tempérance, p. 79
Archiconfrérie et congrégation, visite de Mgr Bourget, p. 79
Les élections de 1842, p. 80
Le bureau d'enregistrement, p. 81
St-Félix-de-Valois et St-Charles-Borromée, p. 82
Départ de Messire Brassard, ses noces de diamant et sa mort, p. 83

Chapitre VI:

Messire Joseph Quévillon, 6e curé, oct. 1844 - déc. 1849, p. 85
Réparations à l'église et au presbytère, façade et 2e clocher, p. 86
Les cloches, intérieur de l'église réparé, presbytère réparé, p. 87
Affaire Botineau, p. 88
Mandement de Mgr Bourget, (12 avril 1849), p. 89
Zèle pour le culte, chemin de croix et chapelle du rang Ste-Mélanie, p. 90
Indult, œuvres d'éducation, p. 91
Les C.S.V. et le Père Lajoie, p. 92
Le couvent des sœurs de la Providence, persécutions, p. 94
Départ de M. Quévillon, p. 96
Vicaires de M. Quévillon, p. 96

Chapitre VII:

Messire Louis Ignace Guyon, (7e curé), fév. 1850 - sept. 1860, p. 100
Répartition de l'église, don du terrain du couvent, assurances, etc. p. 100
Un prêt à St-Félix, l'église, le banc du seigneur, visites de Mgr Bourget, p. 101
Visites de paroisses et recensement, p. 102
Assemblées pieuses, chemin de croix, bibliothèque, choléra de 1854, p. 103
M. Guyon, pasteur d'âmes, p. 83
Visites des évêques à Ste-Elisabeth (liste et dates, p. 104

Décret d'érection de la paroisse, 14 oct. 1834, p. 107
 Marguillers (liste) p. 109
 Rangs de la paroisse, p. 112
 Dévotion à Ste-Anne, p. 113
 Chapelle Ste-Anne, p. 115
 La petite chapelle ou oratoire du cimetière. n. 119
 Rapports des assemblées de marguillers, p. 120
 Chemin de la croix du cimetière (1876), p. 124
 Chemin de la croix de l'église, 1892, p. 125
 Cimetière, p. 125
 Les organistes, p. 126

*** **

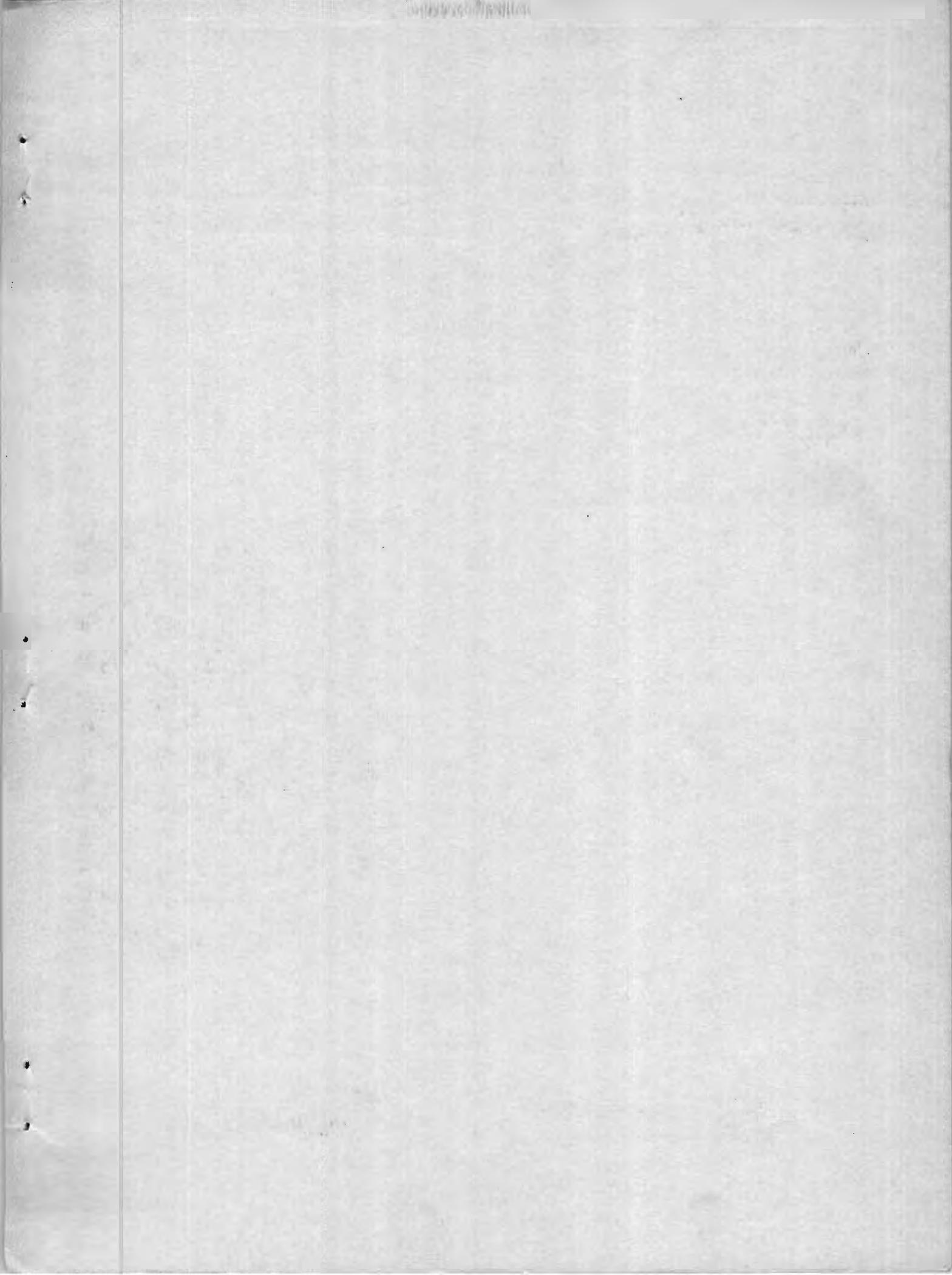
Volume 2 (par J. H. Geoffroy) Page 128

Les bedeaux à Ste-Elisabeth depuis la fondation, p. 131
 Les maîtres de chapelle, p. 138
 Liste des chantres, p. 144
 Les orgues, p. 146
 Maître-autel et chandelier pascal, p. 147
 Deux autels latéraux, Paul Lefebvre, sculpteur/ Yves Tessier, peintre, p. 149
 Service des messes, p. 151
 Assistance aux vêpres, p. 151
 Une sacristine dévouée, Mlle Elisabeth Robillard, p. 152
 ... Mlle Délia Auger, p. 153
 Le Petit Collège, p. 153
 Les chapelles... p. 155
 La construction de 1907, p. 163
 Dame Adolphe Asselin, p. 32, famille Esselin, p. 170
 Divers usages de l'ancienne chapelle, p. 174
 Trois zouaves pontificaux, p. 175
 M. Olivier-Ferland, maître-verrier, p. 177
 Quelques figures remarquables nées à Ste-Elisabeth, p. 178 Hypolite Cornellier, 179
 Joseph Dufresne, Romulus Ducharme, Charles-Edouard Ferland, Clodomir
 Ladouceur, Armand Chevrette, Edouard Asselin Adolphe Robert, ...
 Quelques industries, p. 190 fabrique de tuyaux et ciment, la fonderie, manu-
 facture de portes et châssis, menuiseries, potasse (industrie de la),
 briqueterie, fournaux à chaux, etc.
 Cimetière des protestants, p. 195
 Ambroise Rondeau, p. 195
 La tempérance, p. 202
 Municipalité civile, p. 204
 Secrétaires-trésoriers, p. 206
 Chefs de gare, p. Service des postes, p. 208
 Paphnuce Bonin et Fernand Bourret, p. 214 Index, p. 216
 Table des matières, p. 218

Achévé d'imprimer par Photocopies-Joliette en mars 1984 pour le compte
 de Réjean Olivier et la maison Edition privée du 211 rue Saint-Barthé-
 lemy nord, Joliette, J6E 5N4. Téléphone: 514-756-0238. Le propriétaire
 de Photocopies-Joliette est monsieur René Laporte de Sainte-Elisabeth.
 Il est aussi directeur de l'Imprimerie Régionale.

PROPRIÉTÉ DE
LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALIQUE
CANADIENNE-FRANÇAISE

Document communiqué en vertu de la Loi sur l'accès à l'information.
Document released pursuant to the Access to Information Act.





Alphonse-Charles Dugas,
co-auteur de l' "Histoire de Sainte-Elisabeth".

Monsieur le chanoine Alphonse-Charles Dugas est né à Saint-Liguori, le 8 août 1858. Il fut vicaire à Sainte-Elisabeth de 1882 à 1889. C'est là qu'il composa son histoire de Sainte-Elisabeth (au XIXe siècle). Il est aussi l'auteur d'une monographie sur Saint-Liguori, sur Jean Bro, premier curé de Saint-Jacques et de plusieurs autres écrits historiques et généalogiques sur les Acadiens, les familles Dugas et Martin, etc.

Il est mort le 21 octobre 1924, alors qu'il était curé à Saint-Polycarpe.

J.-Hector Geoffroy, prêtre,
co-auteur de l' "Histoire de Sainte-Elisabeth".

Monsieur l'abbé J.-Hector Geoffroy est né à Sainte-Elisabeth, le 2 juillet 1908. Il fut professeur au Séminaire de Joliette durant près de trente ans (1934-1963). C'est là qu'il annota l'histoire de monsieur Dugas et qu'il composa la suite de l'histoire de sa paroisse natale jusqu'à nos jours. Sans lui, ce document n'aurait jamais été publié. Il est actuellement chapelain à l'Abbaye bénédictine de Joliette. Il s'intéresse à l'histoire, la généalogie des familles Geoffroy et Asselin et la photographie (Documentation historique).



JEAN MARCOTTE, PHOTOGRAPHE

L'impression intérieure de ce volume
a été réalisée par



**PHOTOCOPIES
JOLIETTE LTÉE**

45, St-Charles Borromée Nord Joliette, (Québec)
Tél.: 759-7575

Les couvertures de ce volume sont une gracieuse

**IMPRIMERIE
Régionale
ARL LTÉE**

Joliette, (Québec) Tél.: 759-2452

Achévé d'imprimer sur nos presses Avril 1984 à Jo.